La vente du Bicentenaire

1821 - 2021

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES

Osenat

« Si je la fais impératrice, c'est par justice !
J'ai un coeur d'homme et je suis surtout un homme juste ;
si j'avais été jeté dans une prison au lieu de monter
sur le trône, elle aurait partagé mes malheurs.
Il est juste qu'elle participe à ma grandeur. »

Napoléon Bonaparte

EXPERTS

Cabinet Jean-Claude DEY

Jean-Claude DEY

Expert honoraire prés la Cour d'Appel de Versailles
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière
Conseil en ventes publiques

Arnaud de GOUVION SAINT-CYR

Membres du SFEP

8 bis, rue Schlumberger
92430 Marne-la-Coquette
jean-claude.dey@wanadoo.fr
Tél. : +33 (0)1 47 41 65 31
Lots n°15 à 23, 34 à 56, 59 à 74, 76, 79 à 83, 86, 92, 95 à 101, 103 à 112, 114 à 117, 122 à 128, 130 à 138, 140 à 144, 147 à 183, 196 à 220, 222 à 232, 234 à 248, 322 à 325, 327 à 362

Marie de La CHEVARDIERE

Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels
25 Kensington Court, London W8 5DP
mlc@lefuel.net
Mobile : +33 (0)6 22 29 07 64
Lots n°78, 249 à 269, 283 à 321

Cyrille FROISSART

Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels
16 rue de la Grange Batelière, 75009 Paris
froissart.expert@gmail.com
Tél: +33 (0)1 42 25 29 80
Lots n°84, 85, 91, 113, 121, 221, 270 à 282

Françoise BERTHELOT-VINCHON

77, rue de Richelieu 75002 Paris
vinchon@wanadoo.fr
Tél: +33 (0)1 42 97 50 00
Lots n°1 à 14

Cabinet TURQUIN

69 rue Sainte-Anne 75002 Paris
eric.turquin@turquin.fr
Tél: +33 (0)1 47 03 48 78
Lots n°129, 326

Cabinet LACROIX JEANNEST

69 rue Sainte Anne, 75002 Paris
a.lacroix@sculptureetcollection.com
Tél : +33 (0)1 83 97 02 06
Lots n°57, 58

Alain NICOLAS

Expert près la Cour d'Appel de Paris

Pierre GHENO

Expert près la Cour d'Appel de Paris

Librairie les Neuf Muses
41, quai des Grands Augustins 75006 Paris
neufmuses@orange.fr
Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71
Lots n°24 à 33, 93, 94, 102, 118, 119, 184 à 195

A Madame la Duchesse Olga de Caraman, aux Barons Gourgaud, Ameil et Reille
A Madame Mertz et Madame Micheline Lerner,
Aux docteurs Benhamou et Chalain,
A Francis Noé, Paul Lucchini, Jean-Marc Agotani, Christian Rambaud, Jean Sénéchal, Antoine Cotti et Gérard Hubert
Au magicien-collectionneur Jean-Michel Moreau,
A talentueux Michel Renonciat et à notre jeune collègue David Meneau...

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES

Osenat

Mercredi 5 & Jeudi 6 Mai 2021

La vente du Bicentenaire
1821 - 2021

Jean-Pierre OSENAT
Président
Commissaire-priseur

Jean-Christophe CHATAIGNIER
Directeur Associé
Département Souvenirs Historiques
+33 (0)1 80 81 90 04
jc.chataignier@osenat.com

José GIMENO
Assistant administratif
Département Souvenirs Historiques
+33 (0)1 80 81 90 13
j.gimeno@osenat.com

Ventes

Mercredi 5 Mai
- 10h30 : *Numéros 1 à 73*
- 14h : *Numéros 74 à 248*

Jeudi 6 Mai à 14h
- 14h : *Numéros 249 à 366*

Hôtel d'Albe
9-11, rue Royale
77300 Fontainebleau

Expositions

Du dimanche 2 au mardi 4 Mai
de 10 h à 12 h et 14h à 16h

Ordres d'achat et enchères téléphoniques

Absentee bids & telephone bids
Nous sommes à votre disposition pour organiser des enchères téléphoniques pour les Œuvres d'art et objets de cette vente.

We will be delighted to organise telephone bidding.

Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
www.osenat.com

Consultez nos catalogues et laissez des ordres d'achat sur www.osenat.com

Résultats des ventes

Sale results
visibles sur **www.osenat.com**

Participez à cette vente avec :
Drouot LIVE.com
Enregistrez vous sur www.osenat.com

live interencheres-live.com
Enchères LIVE et ordres d'achat secrets

invaluable
The world's premier auctions and galleries

Administration des Ventes / *Règlements*

+33 (0)1 80 81 90 06
administration@osenat.com

Expedition / *Shipping*

Pierre LORTHIOS
+33 (0)180 8190 14
expedition@osenat.com

Important

La vente est soumise aux conditions imprimées en fin de catalogue. Il est vivement conseillé aux acquéreurs potentiels de prendre connaissance des informations importantes, avis et lexique figurant également en fin de catalogue.

Prospective buyers are kindly advised to read the important information, notices, explanation of cataloguing practice and conditions at the back of this catalogue.

Agrément 2002-135

Suivez-nous sur les réseaux sociaux

MES CHAUSSETTES ROUGES.
PARIS

Mercredi 5 Mai

- 10h30 : *Numéros 1 à 73*
- 14h : *Numéros 74 à 248*

Jeudi 6 Mai à 14h

- 14h : *Numéros 249 à 366*

Bicentenaire de la Mort de Napoléon

Anniversaire des 20 ans de « *L'Empire à Fontainebleau* »

Jamais l'appétence pour l'Histoire de France n'a été aussi forte, en témoignent ouvrages, revues ou émissions de télévision de Stéphane Bern ou Franck Ferrand qui passent désormais en prime time alors qu'il y a vingt ans elles étaient reléguées en fin de soirée.

Doutant de son avenir, le monde actuel est en quête d'identité et recherche dans le passé un souffle nouveau. L'époque napoléonienne remonte le cours du temps, provoquant colère ou enthousiasme, mais ne laissant personne indifférent.

C'est dans ce contexte que nous avons commencé nos ventes il y a 20 ans en partant d'une page vierge, pas de fichier, pas de client, mais la certitude que le petit « Empire à Fontainebleau » pourrait un jour devenir grand.

Après avoir débuté avec modestie, rigueur et dans le respect absolu, tant des objets que des vendeurs ou acheteurs, des relations émotionnelles se sont créées au fil du temps avec tous eux qui aujourd'hui nous honorent de leur confiance.
Témoin, l'accueil tout d'abord réservé des familles princières, héritiers des dignitaires de l'Empereur, collectionneurs historiques, qui peu à peu est devenu amical et sincère, fondé sur une passion commune et le respect mutuel.

Nous avions la foi, l'enthousiasme, l'innocence et l'insouciance, certains qu'une petite »étude » pourrait un jour, dans une spécialité, rivaliser avec les plus grands, et n'hésitons pas à le dire sans modestie, le miracle s'est accompli.
Amateurs, collectionneurs ont commencé à choisir Fontainebleau pour disperser leurs trésors, les étrangers ont appris à prononcer le mot « osenat », les Russes ont fait monter les enchères, les ventes médiatiques (Christian Clavier, Robert Hossein, la chemise du Patron, le cachet du dey d'Alger) ont attiré le regard du public vers nous, l'augmentation des prix a fait sortir de l'ombre les collections oubliées, les musées ont enrichi leurs collections (100 préemptions par an) et les records sont arrivés comme le sabre de Marengo (1,8 Million €), la bague de Joséphine (800 000 €), le chapeau de Napoléon (1,5 Million €) la feuille d'or du Sacre (625 000 €) le trône impérial (500 000 €), ventes toujours du reste accompagnées d'une polémique comme le sera le traîneau de Joséphine que nous allons présenter. Mais n'est-ce pas la rançon du succès !

Aujourd'hui les napoléonides français comme étrangers, choisissent notre Maison pour présenter leurs biens aux enchères et 50 % des objets sont vendus à l'étranger où ils deviennent les ambassadeurs de notre pays et de notre culture, mais d'autres collectionneurs étrangers comme Christopher Forbes ont choisi la France et notre Maison pour vendre leurs collections.

Avec 4 à 5 ventes par an, présentant 3 à 400 lots à chaque vacation, notre département Empire est en « alerte » permanente et nous savons ce qu'attendent de nous les vendeurs qui nous ont choisis, leur confiance nous honore mais nous oblige.

En choisissant dès le début de cette aventure de présenter dans le même catalogue sous le thème de l'Empire, des spécialités qui ne se côtoyaient pas (livres, autographes, numismatique, mobilier, objets d'art, tableaux, souvenirs historiques) , nous avons innové et nos catalogues font aujourd'hui référence et sont même collectionnés.
Les catalogues que nous éditons s'ajoutent aux 50 000 ouvrages parus depuis la mort de l'Empereur. Ils ne se contentent pas de présenter ces objets, vecteurs de tant d'émotions, mais tentent de les mettre en scène dans un espace particulier, témoins de l'environnement d'une époque et reflets de la personnalité de leurs créateurs ou de leurs précédents possesseurs. Ainsi, ces ouvrages qui font référence dans le monde des collectionneurs deviennent de vrais livres d'histoire de par la qualité du travail d'expertise.

C'est une équipe d'experts, de collectionneurs et d'écrivains, qui a permis la réalisation de ce rêve qui paraissait impossible il y a 20 ans : faire connaître notre Maison et les ventes de Fontainebleau dans le monde entier.
Cette équipe composée d'experts et spécialistes a, dès le début de l'aventure joué le jeu, et bien sûr en premier Jean-Claude Dey que nous sommes allés chercher à Marnes la Coquette afin de nous entourer de ses compétences et dès le départ de donner confiance à nos acheteurs souvent lointains, car l'authenticité des objets présentés est la base et le moteur de la réussite, bien souvent les acheteurs ne se déplacent pas et se fient à nos descriptifs.

De même, sans les journalistes ces vente n'auraient jamais eu le retentissement et la réputation qu'elles ont aujourd'hui, et je leur serai éternellement reconnaissant d'avoir cru dès le départ à ces ventes « de province » dans une ville de 17 000 habitants mais au nom prestigieux.

20 ans de passion, de joies, de peines, de découvertes, de rencontres avec des collectionneurs et amateurs toujours passionnants, toujours passionnés, toujours attachants, souvent atypiques, tel Pierre-Jean Chalençon qui nous a mis le pied à l'étrier en nous proposant de participer à une croisière vers Sainte Hélène organisée par le Figaro, collaborations et rencontres enrichissantes.

Enfin, comme disait Villepin, « je suis là par la volonté d'un homme » et cet homme pour moi c'est Jean-Christophe Chataignier, mon associé, qui a porté ce département à bout de bras et qui en a fait ce qu'il est aujourd'hui, tout cela dans la bonne humeur, l'optimisme, le travail acharné et le savoir vivre.

Cette réussite est la sienne, elle est aussi la vôtre, vous qui me lisez, car sans vous notre beau métier de commissaire-priseur n'existerait pas.

Jean-Pierre Osenat
Président
Commissaire-priseur

Légendaire chapeau de l'Empereur Napoléon Ier
1 884 000 €

« Fauteuil de trône » Impérial
500 000 €

Exceptionnelle feuille de laurier provenant de la Couronne qui sera portée lors du Sacre de l'Empereur Napoléon Ier
625 000 €

Bague de fiancailles offerte par le Général Bonaparte à Josephine de Beauharnais
730 000 €

Jean-Pierre Osenat et Jean-Christophe Chataignier
Opéra Garnier à Paris
lors du vernissage de la vente de la Collection Forbes.

Sabre de Bonaparte à la Bataille de Marengo
4 811 754 €

Préface

Le 5 mai 1821, à 17h49, Napoléon s'éteignait à Sainte-Hélène entouré de ses derniers compagnons d'exil. Éloigné de la France, abandonné par une grande partie des siens, il avait auparavant demandé de reposer « s*ur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français […] tant aimé* ».

À l'occasion du bicentenaire de sa mort, passionnés et collectionneurs, musées et institutions sont, comme jamais, réunis dans une même volonté de commémoration nationale. De nombreuses publications, expositions, émissions lui sont consacrés et des hommages sont rendus à l'une des personnalités ayant marqué de son empreinte son temps et demeurée parmi les plus célèbres à travers le monde.

Par ses nombreuses réformes et créations, par ses actions à la fois civiles et militaires, celui qui fut successivement élève du roi, général de la République, Premier consul et Empereur résume en effet à lui seul les années qui bouleversèrent l'Europe entre 1789-1815, et dont nous sommes, aujourd'hui, non seulement les héritiers mais surtout les dépositaires.

Les souvenirs liés à l'Empereur conservent une puissance d'évocation extraordinaire. À travers les pages qui suivent, la maison de ventes Osenat nous propose des pièces, civiles et militaires, qui contribuent à mieux faire comprendre l'importance de cette période essentielle. Tous ces documents, objets et œuvres d'art, ayant appartenu à Napoléon ou étant liés à son parcours, permettent ainsi de mieux saisir une part de ce destin hors du commun tout autant que de rappeler l'un des jalons de notre histoire commune, française et européenne.

David Chanteranne
Rédacteur en chef du magazine *Napoléon Ier Revue du Souvenir Napoléonien*,
attaché de conservation du musée Napoléon
de Brienne-le-Château

MERCREDI 5 & JEUDI 6 MAI 2021

La vente du Bicentenaire
1821 - 2021

HUILES SUR TOILE, GRAVURES ET SCULPTURES
Edouard DETAILLE, Alfred DE DREUX, PANDIANI et LEVASSEUR

NAPOLEON BONAPARTE : LE GÉNÉRAL, LE CONSUL ET L'EMPEREUR.
Edouard DETAILLE, Buste de la Manufacture de Samson.
Médaille du couronnement donné au préfet de canton Devougny
Rare montre de présent au chiffre de l'Empereur Napoléon Ier
Superbe verre taillé du chiffre impérial.
Lettre signée de l'Empereur Napoléon Ier

SOUVENIRS DU SACRE DE L'EMPEREUR NAPOLEON PAR DAVID
Rare étude par Jacques Louis David pour le pape Pie VII provenant de Maret, duc de Bassano.

L'IMPERATRICE JOSEPHINE
Superbe traineau ayant appartenu à l'Impératrice, exposé à l'exposition universelle de 1900.
Mèche de cheveux
Inventaire des robes de l'Impératrice (1814)

LA REINE HORTENSE
Autoportrait (1818)
Ouvrage de sa bibliothèque

LE PRINCE EUGENE
Eléments d'un nécessaire du Prince, par BIENNAIS
Projet de sabretache par Carle VERNET

L'IMPERATRICE MARIE LOUISE
Rare timbale au chiffre, par Biennais, provenant des collections MURAT.
Factures par Biennais, Nourtier et Lolive & de Beuvry.
Clé de Chambellan.

LE ROI DE ROME
Parie de trousseau provenant de Madame de Montesquiou
Petite mèche de cheveux provenant des Ducs de Bassano.

ATTAQUE DU GRAND CONVOI PAR LES GUERILLEROS DU GENERAL MINA DANS LE DEFILE DE SALINAS EN BISCAYE

par le Baron LEJEUNE, peintre et soldat.
Grande aquarelle

LA GRANDE ARMEE

Tabatière en argent aux grandes armes du Maréchal Davout
Profil du général Duhesme par Chinard.
Portrait du général Kléber par l'atelier de Guérin
Cachets de généraux et de dignitaires de l'Empire (BOULOGNE, VIONNET, HUREL, VEDEL, LACUEE)
Huiles sur toile par Desvarreux, Chepfer, Chaperon, Müller, de Fichtner
« *Sur la Route de Turin* » par TAUNAY
Portrait d'Antoine Jean Leclercq, lieutenant au 8e régiment de cuirassiers
Lettres patentes de Jean Pierre GILLET, chevalier de Bronel (1773-1839)
Sabre de général modèle Vendémiaire An XII

ORDRES DE CHEVALERIE

Réunion de Légions d'honneur du Premier Empire au Second Empire
dont étoile de chevalier du 1er type à grosse tête, étoiles de chevalier et d'officier du 3e type.
Etoile de commandeur d'époque Restauration

BOUTET DIRECTEUR ARTISTE DE LA MANUFACTURE DE VERSAILLES

Beau fusil de chasse double à silex

SOUVENIRS DU PREMIER EMPIRE

Rare boîte à jeu par Biennais
Couverts et argenterie aux armes du Comte Treilhard, du Prince Cambacérès, de Talleyrand
Embout de plume utilisé par le 1er Duc de Bassano lors de sa captivité (1793-1795)
Portrait de Madame de Talleyrand par Isabey
Motifs de broderie provenant de Picot, brodeur de S.M. L'Empereur.

SOUVENIRS DE L'EXIL DE L'EMPEREUR NAPOLEON IER À SAINTE-HELENE

Mouchoirs de l'Empereur Napoléon Ier
Rare chemise prise après la bataille de Waterloo
Paire de bas de l'Empereur Napoléon Ier,
une teintée rouge, une provenant de Joseph Archambault.
Lit de camp au modèle de celui sur lequel est mort l'Empereur
Bande en batiste tachée du sang de l'Empereur Napoléon Ier, utilisée lors de son autopsie
et provenant du général de Montholon
Mèches de cheveux de l'Empereur Napoléon Ier
Rare « *chaîne de cheveux* »
Gratte langue de l'Empereur provenant du Général de Montholon
Souvenirs de la tombe de l'Empereur et de Longwood.

ASSIETTE DU SERVICE PARTICULIER DE L'EMPEREUR NAPOLEON IER PROVENANT DE SAINTE-HELENE.

Rare assiette à dessert du service particulier dit *«des quartiers généraux»*.
«Le Grand Frédéric et ses lévriers dans les jardins du Palais de Sans-Souci à Potsdam. »

LE RETOUR DES CENDRES

Reliques du cercueil de l'Empereur
Médailles commémoratives
Fleurs et fragments de saule provenant de la tombe de l'Empereur.
Grand aigle d'ornement qui proviendrait du catafalque de l'Empereur Napoléon Ier
Bronze par Marochetti au modèle de celui destiné au tombeau de l'Empereur

DAVID D'ANGERS

Importante suite de 9 médaillons en bronze

LE SECOND EMPIRE

Paire d'huiles sur toile de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice Eugène d'après Winterhalter
Plan de l'arc de triomphe du Retour de l'armée d'Orient par Baltard
Beau dessin de la statue de l'Empereur Napoléon Ier à Rouen, par l'architecte de son piédestal, Desmarest.
Couverts offerts par la Maréchale de Mac-Mahon
Porcelaine de Sèvres (service des bals) et service de la Princesse Mathilde

COLLECTION DE M.B SUR LES TRANSPORTS

Ensemble de selles de cavalerie, ensemble de livrées et vestes de cocher

FIGURINES

EXPERTS :
Jean-Claude DEY
Expert honoraire prés la Cour d'Appel de Versailles
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière
Membre du S.F.E.P.

Arnaud de GOUVION SAINT-CYR
Membre du S.F.E.P.
8 bis Rue Schlumberger, 92430 MARNES LA COQUETTE
Tél: 01.47.41.65.31. - Fax: 01.47.41.17.67. - E-mail: jean-claude.dey@wanadoo.fr.
Site web: https://www.jeanclaudedey-expert.com

1821-2021.

Une fin ? Un commencement.

Chers collectionneurs,
Bientôt vingt ans de vente Empire, organisées avec brio avec l'aide de Maître Osenat et de Jean Christophe Châtaignier.
Vous trouverez dans cette vente du bicentenaire tout ce que la passion napoléonienne a pu créer : des grands objets d'art, des objets personnels de l'Empereur et de tous ceux qui, encore aujourd'hui, sont les grands acteurs de l'Empire : les deux impératrices, les maréchaux, les orfèvres comme Biennais, les artistes, les anonymes aussi.
Bicentenaire oblige, c'est le dénouement du drame de Sainte Hélène qui tient une place principale dans ces pages avec des objets d'exception : une assiette de service particulier de l'Empereur, emportée par lui lors de son exil, des objets intimes : une chemise, des bas, des reliques touchantes comme une bandelette ayant servi lors de l'autopsie de Napoléon et tachée de son sang.
Rapportée par Montholon, offerte à Maret Duc de Bassano, elle nous arrive aujourd'hui près de deux cents ans plus tard.
La fin de Napoléon Ier donc, mais le début de la légende napoléonienne, celle qui encore perdure aujourd'hui, malgré les tempêtes et les discussions politiques.
« *La mort n'est rien, mais vivre vaincu et sans gloire, c'est mourir tous les jours.* » disait Napoléon Ier.
Force est de constater que deux cents ans plus tard : il vit encore !

Jean-Claude Dey
Arnaud de Gouvion Saint-Cyr

VENTE LE 5 MAI À 10H30

Numéros 1 à 73

VENTE LE 5 MAI À 10H30

Numismatique

1. NAPOLÉON Ier 18 mai 1804 – 6 avril 1814
NAPOLÉON EMPEREUR Tête laurée à gauche. R/. LE SÉNAT ET LE PEUPLE. Un sénateur et un soldat hissant l'empereur debout sur un pavois tenant un sceptre orné d'un aigle et l'épée de Charlemagne. Recueil des lois et charrue. À l'exergue, an XIII.
Médaille en argent du couronnement 2 décembre 1804. Droz/Galle/Denon.
Ø 26 mm (8,00 g) Patine sombre bleutée. T.B./Très beau.
18/20 €

2. NAPOLÉON Ier 1804-1814
NAPOLÉON EMPEREUR. Sa tête laurée à gauche. R/. NAPOLÉON AUX MANES DE DESAIX. Monument à Desaix au Mont S. Bernard. A l'exergue : 1ère PIERRE POSÉE PAR L'EMPEREUR LE XXIV PRARI AN XIII.
Médaille en argent commémorative de la *Bataille de Marengo* an XIII (1805) de Droz/Brenet.
Ø 26,6 mm (11,37 g)Très beau.
45/50 €

3. NAPOLÉON Ier 1804-1814
NAPOLÉON EMPEREUR. Sa tête nue à droite. R/. RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. Valeur dans une couronne de laurier.
2 Francs argent dite « *tête de nègre* » 1807 Paris.
(9,21 g) T.B./B.
45/50 €

5. NAPOLÉON Ier 1804-1814
HIST. DE LA RÉVOLUTION, DE L'EMPIRE DE LA RESTAURATION ET DE LA MON. DE 1830.Tête laurée à droite de Napoléon Ier, au-dessous PUBLIÉ PAR POURRAT FRÈRES/ A PARIS. R/. L'arrivée des cendres aux Invalides : le cercueil est porté par ses fidèles. Au centre, la France tenant une branche de laurier et une branche d'olivier les reçoit, un ange tient le chiffre N sur un autel. Derrière, les Invalides et au loin la Belle-Poule. A l'exergue : MONTAGNY FECIT. Poinçon : proue (1842-1845) CUIVRE.
Médaille en cuivre doré *du retour des Cendres frappé sous Louis-Philippe Ier* (1844) par Pourrat frères.
Ø mm (g) Trace d'essai sur la tranche et petits coups. Très beau.
45/50 €

4. NAPOLÉON Ier 1804-1814
20 Francs or (tête laurée) 1811 Paris.
Ø 52 mm (72,71 g) T.B.
220 / 250 €

6. Lot de 5 médailles en cuivre :
Médaille en argent 1833. *« A la gloire de la France la Statue de Napoléon est rétablie sur la Colonne par Louis Philippe 1833 ». La colonne Vendôme a été élevée en 1810 à l'emplacement de la statue de Louis XIV par les architectes Jacques Gondouin et Jean-Baptiste Lepère, à l'imitation de la colonne Trajane de Rome, qui comporte également un bas-relief hélicoïdal. Celui-ci, sculpté par Étienne Bergeret, représente la campagne de 1806. Supprimée sous la Restauration, la statue de Napoléon, oeuvre d'Antoine-Denis Chaudet, est rétablie par Casimir Perier sous la Monarchie de Juillet.*
Médaille en cuivre 1856. *Au Pacificateur de la Vendée/ Général Lazare Hoche.*
Médaille en cuivre 1806. *Construction de l'Arc du Carrousel.*
Médaille en cuivre 1842. *Hommage au Duc d'Orléans fils aîné du roi Louis-Philippe Ier décédé le 13 juillet 1842. La statue équestre de Ferdinand-Philippe d'Orléans duc d'Orléans, réalisée par Carlo Marochetti en 1844 est située place du Duc-d'Orléans à Neuilly-sur-Seine.*
Médaille 1813-1814. *Allemagne Prusse campagne contre Napoléon.*
B. T.B. Très beau.
18/20 €

7. NAPOLÉON III 1852-1870
Lot de **neuf pièces or** 20 Francs (tête nue) :
1852 Paris (1 ex.), 1853 Paris (1 ex.), 1854 Paris (7 ex.). T.B.
2 200/2 500 €

8. NAPOLÉON III
Lot de **onze pièces or** 20 francs (tête nue) :
1855 Paris (5 ex.), 1855 Strasbourg (2 ex.), 1856 Paris (4 ex.). T.B.
2 500 / 2 700 €

9. NAPOLÉON III
Lot de **neuf pièces or** 20 francs (tête nue) :
1857 Paris (3 ex.), 1858 Paris (5 ex.), 1858 Strasbourg (1 ex.). T.B.
2 200/2 500 €

10. NAPOLÉON III
Lot de **douze pièces or** 20 Francs ((tête nue) :
1859 Paris (5 ex.), 1859 Strasbourg (1 ex.), 1860 Paris (3 ex.),
1860 Strasbourg (3 ex.). T.B.
2 800/3 000 €

11. NAPOLÉON III
Lot de **treize pièces or** 20 Francs (tête laurée) :
1861 Paris (3 ex.), 1862 Strasbourg (2 ex.), 1864 Paris (3 ex.),
1865 Paris (1 ex.), 1865 Strasbourg (1 ex.), 1866 Paris (3 ex.).
T.B.
3 000/3 200 €

12. NAPOLÉON III
Lot de douze pièces or 20 francs (tête laurée) :
1867 Paris (3 ex.), 1867 Strasbourg (3 ex.), 1868 Paris (2 ex.),
1868 Strasbourg (2 ex.), 1869 Strasbourg (1 ex.),
1870 Strasbourg (ex.).
T.B.
2 800/3 000 €

13. IIIe RÉPUBLIQUE 1870-1940
20 Francs or au Génie 1895 Paris.
Très beau.
230/250 €

14. Deux médailles à l'effigie de Napoléon III du graveur Barre :
Médaille en argent Ministère de l'Agriculture de Commerce et des Travaux Publiques
Concours Régional ANGOULEME 1868. Poinçon abeille sur la tranche.
Ø 41 mm (38,71 g)
Médaille en cuivre EXPOSITION DE DIJON Industrie Beaux-Arts Agriculture.
Poinçon main sur la tranche. Nettoyées et astiquées. Beaux.
Ø 41 mm (36,58 g)
35/40 €

Nous remercions Madame Berthelot-Vinchon de sa fidélité et de son expertise depuis notre première vente !

DAVID D'ANGERS
Importante suite de 9 médaillons en bronze

On associe généralement l'art de David d'Angers aux nombreux médaillons-portraits qu'il exécuta, représentant des célébrités de l'Europe moderne, entre 1825 et 1850. Ces médaillons lui offrirent une renommée immense, et très souvent l'admiration de ses modèles que ce soit Balzac ou Victor Hugo. Ce dernier écrira au sujet des médaillons de David d'Angers :
« C'est la monnaie de bronze avec laquelle vous acquittez votre péage à la postérité »

15. DAVID D'ANGERS
Le Général Napoléon Bonaparte (1769-1821) de face.
Médaillon rond en bronze en demi ronde bosse signé en bas à droite « *DAVID* ».
Belle patine.
Diam : 16 cm.
B.E.
1 500/1 800 €

David d'Angers
General Bonaparte
bronze medallion

16. DAVID D'ANGERS
Le Général Lazare Carnot (1753-1823) de profil.
Médaillon rond en bronze en demi ronde bosse signé en bas au centre « *DAVID* ».
Belle patine.
Diam : 16,8 cm.
B.E.
800/1 200 €

David d'Angers
General Lazare Carnot
profiled bronze medallion

17. DAVID D'ANGERS
Le Maréchal André Masséna (1758-1817) de profil.
Médaillon rond en bronze en demi ronde bosse signé en bas au centre « *DAVID* ».
Belle patine.
Diam : 18,5 cm.
B.E.
1 200/1 500 €

David d'Angers
Marshal André Massena
profiled bronze medallion

18. DAVID D'ANGERS
Le Général Gérard (1773-1852) de profil.
Médaillon rond en bronze en demi ronde bosse signé en bas au centre « *DAVID 1830* ».
Belle patine.
Diam : 14,2 cm.
B.E.
800/1 200 €

David d'Angers
General Gérard
profiled bronze medallion

19. DAVID D'ANGERS
Le Général Jean Baptiste Kléber (1753-1800) de face.
Médaillon rond en bronze en demi ronde bosse signé en bas à droite « *DAVID 1831* ».
Belle patine. Marque du fondeur « *ECK & DURAND* »
Diam : 17,5 cm.
B.E.
1 000/1 500 €

David d'Angers
General Jean-Baptiste Kléber
bronze medallion

20. DAVID D'ANGERS
Le Comte Emmanuel de Las Cases (1763-1842) de profil.
Médaillon rond en bronze en demi ronde bosse signé en bas au centre « *DAVID 1830* ».
Belle patine.
Diam : 12,5 cm.
B.E.
800/1 200 €

David d'Angers
Comte Emmanuel de Las Cases
profiled bronze medallion

21. DAVID D'ANGERS
Caroline Murat née Bonaparte (1789-1839) de profil.
Médaillon rond en bronze en demi ronde bosse signé en bas au centre « *DAVID 1838* ».
Belle patine foncée (frottement).
Diam : 18,5 cm.
B.E.
1 200/1 500 €

David d'Angers
Caroline Murat, née Bonaparte
profiled bronze medallion

22. DAVID D'ANGERS
La Duchesse d'Abrantès (1784-1838) de profil.
Médaillon rond en bronze en demi ronde bosse signé en bas au centre « *DAVID 1835* ».
Belle patine.
Diam : 16 cm.
B.E.
1 200/1 500 €

David d'Angers
Duchesse d'Abrantès
profiled bronze medallion

23. DAVID D'ANGERS
Le Maréchal Jean Baptiste Jourdan (1762-1833) de profil.
Médaillon rond en bronze en demi ronde bosse signé en bas au centre « *DAVID 1828* ».
Belle patine.
Diam : 12 cm.
B.E.
800/1 200 €

David d'Angers
Marshal Jean-Baptiste Jourdan
profiled bronze medallion

16

21

22

17

15

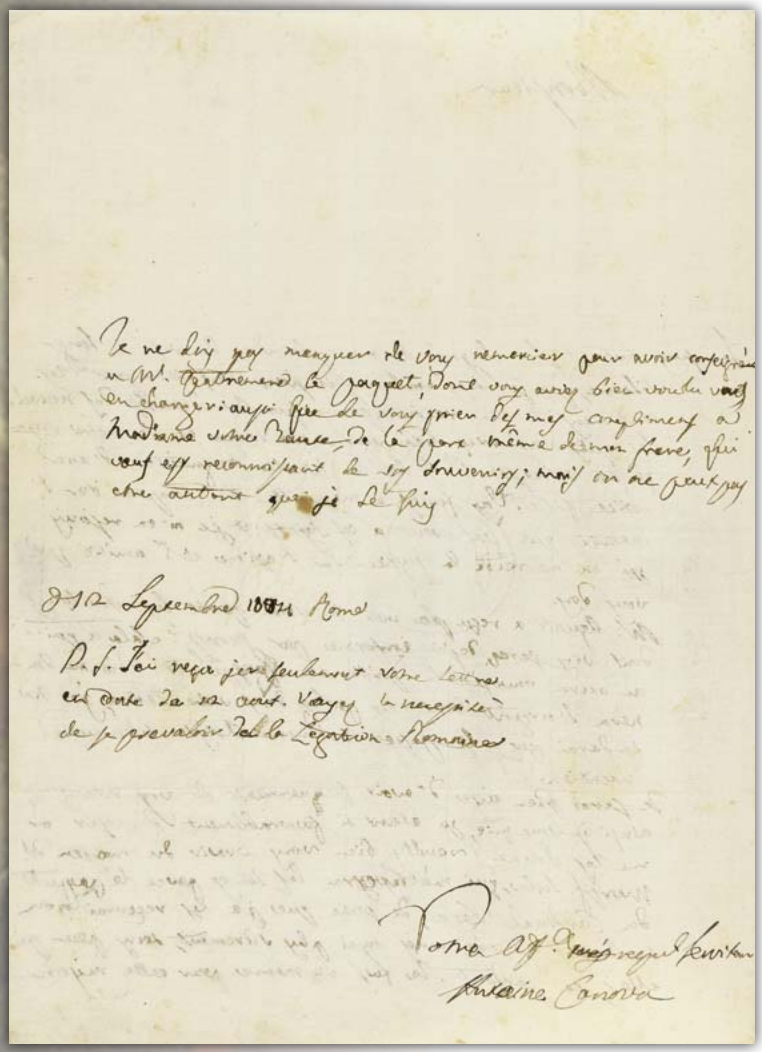
19

20

18

23

Manuscrits



24. CANOVA (Antonio).
Lettre autographe signée « *Antoine Canova* », en français [au comte Joachim Louis Ernest d'Hinnisdäl]. [Probablement Rome, entre 1802 et 1808], 2 pp. in-4, adresse au dos, avec vestige de cachet de cire rouge ; petite déchirure marginale due à l'ouverture sur le feuillet d'adresse sans atteinte au texte.
200/300 €

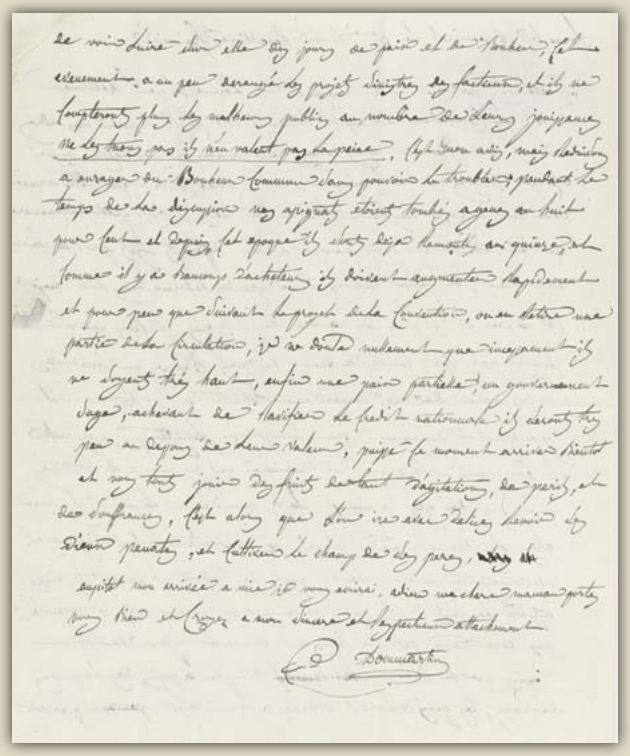
« *Je suis autant plus éloigné de me plaindre de votre si long silence, que je suis embarrassés pour vous témoigner les sentimens de ma reconnoissance sur les détails des nouvelles que vous avez bien voulu me donner et de votre voyage, de votre santé, et de la famille augmentée d'une petite fille. Vous faites à merveille de compter sur l'intérêt que je prend à ces sujets ; et je m'en réjouis qu'on me rende justice sur l'estime et l'amitié que vous dois.*
*M*r *Aguati* [?] *a reçu de par moi de votre part les* dix louis *dont vous serez déjà informé par mons*[ei]*g*[neu]*r Sala* [le futur cardinal Giuseppe Antonio Sala]*, à qui on aura envoyée la quittance. Lorsque Mr. Rio* [?] *me donnera l'argent dont vous parlez dans votre lettre, je ne tarderai pas à le passer au même artiste selon votre intention.*
Je serai bien aise d'avoir fréquemment de vos nouvelles ; ainsi je vous prie, qu'étant si favorablement dispos[é] *à me les donner,* [vous] *veuillez bien vous servir du moyen de mons*[ei]*g*[neu]*r Sala, qui m'enverra les lettres par le paquet du cardinal légat* [Giovanni Battista Caprara, en poste en Paris de 1801 à 1810]*, de sorte que je les recevrai non seulement plutôt, mais aussi plus sûrement, sans peur qu'elles se perdent. Je fais de même pour cette raison. Je ne doy pas manquer de vous remercier pour avoir conseignés à M. Quatremere* [l'archéologue, dessinateur et homme politique Antoine Quatremère de Quincy] *le paquet dont vous aviez bien voulu vous en charger…* »

25. CARTE D'ÉTAT-MAJOR.
Carte topographique de la France. Dépôt de la guerre, 1856-1870. 17 planches gravées sur cuivre, chacune découpée en 8 pièces puis entoilée et repliée au format petit in-folio avec étiquette gravée sur cuivre de la librairie militaire de Jean-Julien Chilhaud-Dumaine. Le tout placé dans un étui-boîte à dos de basane maroquinée rouge ornée, avec mention « *maréchal-duc de Dalmatie* » dorée en queue, couverture de papier maroquiné orange sur les plats avec encadrement de roulette dorée à motifs floraux ; épidermures au dos, 2 fentes à la partie interne, quelques toiles roussies (*années 1830*).
800/1 000 €

LA PARTIE DE CETTE CARTE QUI COUVRE NOTAMMENT LE THÉÂTRE DES BATAILLES DES PYRÉNÉES, D'ORTHEZ ET DE TOULOUSE où le maréchal Soult et le général Reille combattirent les Anglais pied à pied en 1814 : Avignon (n° 222), Forcalquier (n° 223), Castellane (n° 224), Bayonne (n° 226), Orthez (n° 227), Castelnau (n° 228), Auch (n° 229), Toulouse (n° 230), Castre (n° 231, avec quelques traits de couleurs ajoutés postérieurement), Bédarieux (n° 232), Montpellier (n° 233), Arles (n° 234), Aix-en-Provence (n° 235), Draguignan (n° 236), Antibes (n° 237), enfin Saint-Jean-Pied-de-Port (n° 238).

COMMENCÉE DE PARAÎTRE EN 1833 SOUS LE MINISTÈRE DU MARÉCHAL SOULT, cette *Carte topographique de la France* dite usuellement « *carte d'état-major* » fut une des grandes entreprises cartographiques du XIXe siècle. Lancée en 1817 par ordonnance royale pour remédier aux insuffisances de la carte de Cassini, elle comprit en tout 274 feuilles au 1/80000e, dont les dernières ne parurent qu'en 1880, après une nouvelle révision conduite de 1840 à 1870.

Le maréchal Soult, duc de Dalmatie commanda le présent exemplaire et en fit réaliser les emboîtages à son nom (dont c'est ici le n° XIII) mais c'est après sa mort en 1851 que son gendre René Reille en reçut les dernières cartes et y appliqua une estampille à son propre nom. René Reille était le fils du maréchal Honoré-Charles Reille, lequel servit en Espagne et fut placé sous les ordres du maréchal Soult en 1814.



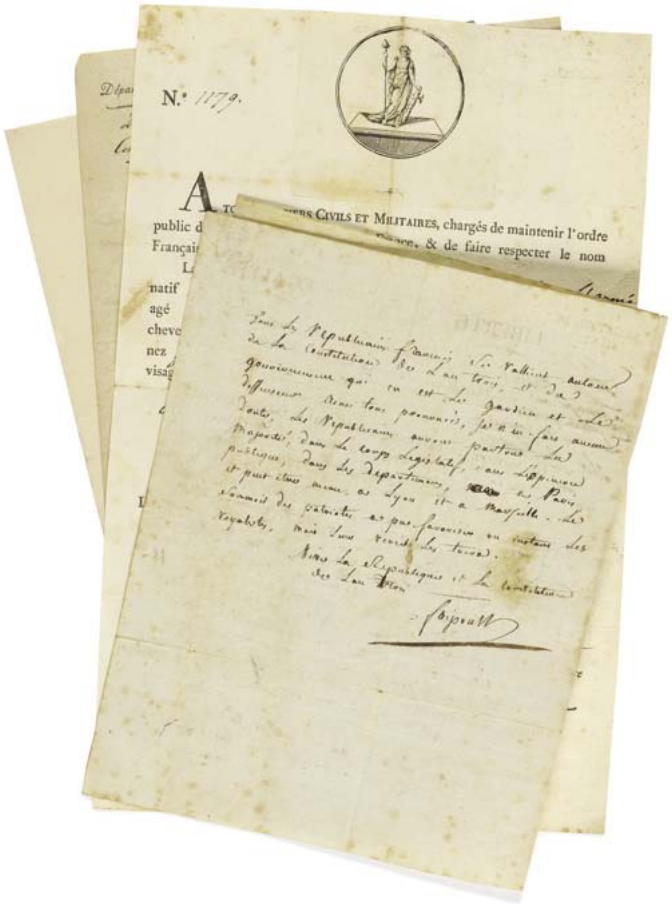
26. DOMMARTIN (Elzéar-Auguste Cousin de).
Lettre autographe signée à sa mère, Marie Rose Élisabeth d'Aulnay. Loano [sur la côte ligure], 28 germinal an III [17 avril 1795]. 2 pp. in-4, adresse au dos, cachet de cire rouge de général à son nom, découpure angulaire sur le feuillet d'adresse due à l'ouverture sans atteinte au texte.
200/300 €

« *NOUS ATTENDONS... INCESSAMENT À L'ARMÉE LE GÉN*[ÉR]*AL KELLERMAN QUI DOIT LA COMMANDER ET AUSSITÔT SON ARRIVÉE JE COMPTE RECEVOIR MES ORDRES POUR ME RENDRE À NICE... On dit que cette armée fera une campagne très active cette année... On parle beaucoup d'une grande réforme dans l'état-major. Je ne sçai si je serai du nombre des réformés, je crois que l'on feroit mal, car comme à raison de mes blessures on seroit dans ce cas obligé de me donner une retraite, encore très jeune, il y a grande apparence que j'en jouirais longtemps, mais enfin si l'on épuroit les armées de manière qu'il n'y eût à la tête des corps que des gens vraiment faits pour servir la patrie, IL Y AUROIT ALORS PLUS D'HONNEUR À ÊTRE COLONEL QUE DE RESTER CONFONDU GÉNÉRAL AVEC QUANTITÉ DE GENS CHEZ LESQUELS DES DEFFAUTS ET SOUVENT DES VICES ONT ÉTÉ LES SEULS DROITS POUR PARVENIR À CES EMPLOYS, mais je ne pense pas devoir être réformé.*

DEPUIS QUE LA RAISON A TRIOMPHÉ À PARIS DES HOMMES DE SANG [avec la chute de Robespierre le 27 juillet 1794]*... les gens vraiment attachés à leur patrie peuvent espérer de voir luire sur elle des jours de paix et de bonheur. CET ÉVÉNEMENT A UN PEU DÉRANGÉ LES PROJETS SINISTRES DES FACTIEUX, ET ILS NE COMPTERONT PLUS LES MALHEURS PUBLICS AU NOMBRE DE LEURS JOUISSANCES.* NE LES TUONS PAS, ILS N'EN VALENT PAS LA PEINE*, c'est mon avis, mais réduisons*[-les] *à enrager du bonheur commun sans pouvoir le troubler ; pendant le temps de la discussion nos assignats étoient tombés tombés à Gênes au huit pour cent et depuis cet*[te] *époque ils sont déjà remontés au quinze, et comme il y a beaucoup d'acheteurs, ils doivent augmenter rapidement, et pour peu que, suivant le projet de la Convention, on en retire une partie de sa circulation, je ne doute nullement que incessament ils ne soyent très haut, enfin une paix partielle, un Gouvernement sage, achevant de ravifier le crédit nationale, ils seront très peu au-dessous de leur valeur, puisse ce moment arriver bientôt, et nous touts jouir des fruits de tant d'agitation, de périls, et de souffrances. C'est alors qu'on ira avec délices revoir ses dieux pénates, et cultiver le champ de ses pères...* »

JOINT : BERTHIER (Louis-Alexandre). Lettre signée du maréchal en qualité de ministre de la Guerre. Boulogne, 11 thermidor an XIII [30 juillet 1805]. Nomination de capitaine. — CERETTI (Luigi). Lettre autographe signée de l'écrivain en qualité d'inspecteur général de l'instruction publique en République italienne, adressée à Giovanni-Battista Costabili Containi. Bologne, 27 pluviôse [an I de la République italienne–16 février 1802]. Il critique l'ancien Gouvernement de la République cisalpine, et félicite son correspondant pour sa promotion comme conseiller d'État. La République cisalpine devint République italienne en janvier 1802 puis royaume d'Italie en 1805. Costabili Containi devint président du Conseil d'État du royaume d'Italie sous le prince Eugène.

L'AMBASSADEUR DE FRANCE À GÊNES APPUIE
LA DÉCLARATION DE BONAPARTE
SOUTENANT LE DIRECTOIRE CONTRE LES ASSEMBLÉES ROYALISTES



27. FAIPOULT de Maisoncelles (Guillaume Charles).
3 lettres et une pièce. 1795-1803.
200/300 €

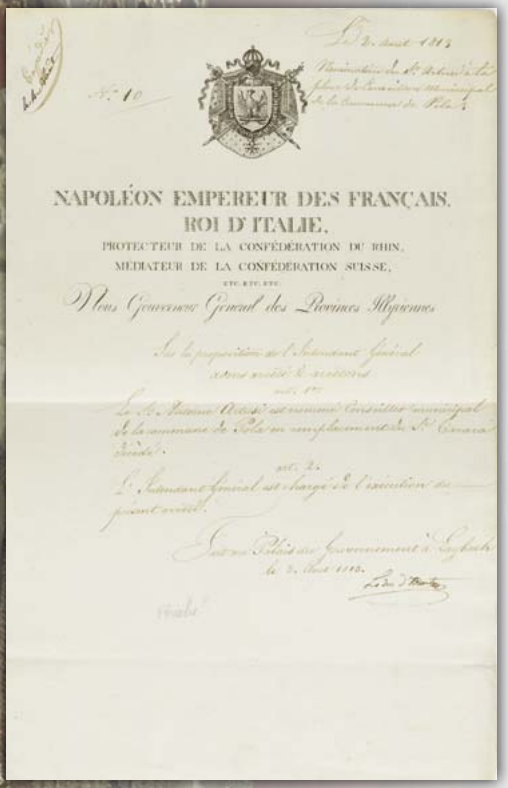
– Lettre autographe signée en qualité d'ambassadeur de France près la République ligurienne, adressée au futur maréchal Louis-Alexandre Berthier, alors chef de l'état-major général de l'armée d'Italie, avec 2 apostilles, l'une signée par Louis-Alexandre BERTHIER, l'autre par le capitaine Thomas-Prosper JULLIEN, alors directeur du journal *Le Courrier de l'armée d'Italie* à Milan. Gênes, 17 thermidor an V [4 août 1797].
FORTE PROFESSION DE FOI RÉPUBLICAINE, écrite au moment de la crise qui, ouverte par la victoire électorale des royalistes en mars 1797, mena au coup d'État du 17 fructidor perpétré contre les Assemblées par le Directoire avec l'aide des armées de Sambre-et-Meuse (Charles-Pierre-François Augereau) et d'Italie (Napoléon Bonaparte). La présente lettre fut publiée dans *Le Courrier d'Italie* du 17 août 1797.
« LA HAINE DU ROYALISME, MON GÉNÉRAL EST DANS LE CŒUR DE CEUX QUI ONT VAINCU LES ROIS, RIEN D'ÉTONNANT À CELA. IL ÉTOIT DONC DIGNE DE L'ARMÉE D'ITALIE ET DE SA GLOIRE DE SE PRONONCER LA PREMIÈRE [Napoléon Bonaparte avait adressé le 14 juillet 1797 une lettre ouverte au Directoire annonçant que l'armée d'Italie le soutiendrait, militairement, au besoin], quand de vils et odieux contre-révolutionnaires empoisonnent l'esprit public en France, et déjà se croyent sûrs du retour de Louis 18. Il y a 44 ans que j'existe. Il y en a 36 que, débutant dans les lectures par l'histoire de la Grèce et de Rome, je pris en haine les rois. Rousseau et notre Révolution n'ont pas depuis affoibli ce sentiment presqu'aussi vieux que moi. Je m'unis donc, ô vous braves de l'armée d'Italie, je m'unis à vos sermens. Accueillez le mien au milieu des vôtres. Nous sommes tous soldats de la patrie et de la liberté ! Que l'une et l'autre triomphent de leurs ennemis. Que tous les républicains français se rallient autour de la Constitution de l'an trois et du Gouvernement qui en est le gardien et le deffenseur. Ainsi tous prononcés, je n'en fais aucun doute, les Républicains auront partout la majorité, dans les Corps législatifs, dans l'opinion publique, dans les départemens, à Paris et peut-être

même à Lyon et à Marseille. Le sommeil des patriotes a pu favoriser un instant les royalistes, mais leur réveil les tuera. Vive la République et la Constitution de l'an trois… » (1 p. 1/2 in-4, en-tête imprimé *« L'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République française près celle de Gênes »*, adresse au dos, quelques rousseurs).
Louis-Alexandre Berthier dicta alors en marge : *« À envoyer au c[itoy]en Jullien pour insérer dans son journal… »* Peu après, le capitaine Jullien indiqua au-dessus : *« inséré »*.
Provenance : Provenance : collection des comtes de Crawford et Balcarres, Alexander William et James Ludovic Lindsay (estampille ex-libris armoriée *Bibliotheca Lindesiana*).

– Lettre autographe signée en qualité de ministre des Finances, adressée à l'ambassadeur de France près la République de Gênes, Jean-Baptiste Villars. [Paris], 12 germinal [an III-1er avril 1795]. Lettre de rendez-vous.
– Pièce signée en qualité d'ambassadeur de France près la République ligurienne. Gênes, 28 brumaire an VI [18 novembre 1797]. Laissez-passer en faveur d'un employé à l'armée d'Italie se rendant à Bologn (marges découpées avec atteinte à une signature au recto et à une apostille au verso).
– Lettre signée en qualité de préfet de l'Escaut au futur général François-Roch Ledru Des Essarts, alors colonel de la 55e demi-brigade d'infanterie de ligne. Gand, 12 messidor an XI [1er juillet 1803]. Concernant la plainte du colonel selon qui les conscrits qu'il a reçus du département de l'Escaut *« sont estropiés et n'ont pas la taille voulue par la loi »*.

MINISTRE, DIPLOMATE ET PRÉFET, GUILLAUME CHARLES FAIPOULT DE MAISONCELLES (1752-1817) fut le condisciple de Carnot à l'École du Génie de Mézières et participa à la guerre d'Indépendance des États-Unis. Engagé politiquement, il entra au club des Jacobins et fit une belle carrière de haut fonctionnaire : secrétaire général du ministère de l'Intérieur en 1792, ministre des Finances d'octobre 1794 à février 1796, il fut ensuite nommé ambassadeur à Gênes avec pour mission de préparer et soutenir la campagne d'Italie de Bonaparte. Il fut après cela chargé d'organiser la République romaine et de mettre de l'ordre dans la République Cisalpine, où il lutta notamment contre les prévarications de Brune et de Championnet. Il devint préfet de l'Escaut sous le Consulat puis, sous l'Empire, ministre des Finances du roi Joseph en Espagne.

FOUCHÉ GOUVERNEUR DES PROVINCES ILLYRIENNES


NAPOLÉON EMPEREUR DES FRANÇAIS.
ROI D'ITALIE.
PROTECTEUR DE LA CONFÉDÉRATION DU RHIN.
MÉDIATEUR DE LA CONFÉDÉRATION SUISSE.
Nous Gouverneur Général des Provinces Illyriennes

28. FOUCHÉ (Joseph).
Pièce signée *« Le duc d'Otrante »* en qualité de gouverneur général des Provinces illyriennes. Laybach [actuellement Ljubljana en Slovénie], 2 août 1813. 1 p. in-folio, bel en-tête gravé sur cuivre illustré des grandes armoiries de Napoléon Ier.
150/200 €

« Sur la proposition de l'intendant général, avons arrêté & arrêtons : … le s[ieu]r Artusi est nommé conseiller municipal de la commune de Pola [en Istrie, actuellement Pula en Croatie] en remplacement du s[ieu]r Tarara décédé… »

UNE MISSION IMPOSSIBLE POUR ÉLOIGNER UN INTRIGANT. En disgrâce depuis 1810, Joseph Fouché se vit confier en juillet 1809 les fonctions de gouverneur des Provinces illyriennes avec rang de ministre d'État et traitement afférant. Réunies en 1809 en une entité intégrée à l'Empire français, ces provinces hétéroclites devaient participer au blocus continental en fermant leurs rivages adriatiques au commerce anglais, et constituer un rempart contre l'Autriche. Après le désastre de la campagne de Russie et après l'affaire Malet qui avait révélé la fragilité du régime, Napoléon Ier décidait ainsi d'occuper utilement mais loin de la France un homme potentiellement dangereux : Joseph Fouché recevait la mission d'organiser la défense face à l'Autriche et d'espionner

celle-ci à partir des provinces illyriennes. Son arrivée à Laybach le 29 juillet 1813 fut d'ailleurs interprétée par Metternich comme le signe que Napoléon Ier n'acceptait pas les conditions de la paix et avait choisi de poursuivre la guerre. Comme à son habitude, le duc d'Otrante se montra d'une redoutable efficacité, réorganisant l'administration, cherchant à orienter l'opinion par un journal (confié à Charles Nodier), et tentant de se concilier la paysannerie sur la question des droits féodaux sans brusquer trop directement la noblesse. Il était cependant sans illusion, et l'avance irrésistible des troupes autrichiennes l'obligea à organiser le repli sur l'Italie de la fin du mois d'août à octobre 1813.

29. KELLERMANN (François Étienne Christophe).
Billet autographe signée à sa *« chère amie »*. S.l., *« le 13 fructidor »*. 1 p. in-16 oblong (91 x 107 mm).
150/200 €

Message intime du futur maréchal : *« Je te renvois le petit billiet... et te remercie, c'est fort bien que cet examen, j'y suis tout préparé par une confiance nette et que mes actions apuiront. Continue-moi tes soins et crois que j'y serai sensible toute la vie. Je t'embrasse de tout mon cœur... »*

« JE SUIS SÛR QUE TOUT RÉUSSIRA À BONAPARTE.
LA FORTUNE LUI EST DÉVOUÉE COMME MOI
ET NE L'ABANDONNERA JAMAIS... »

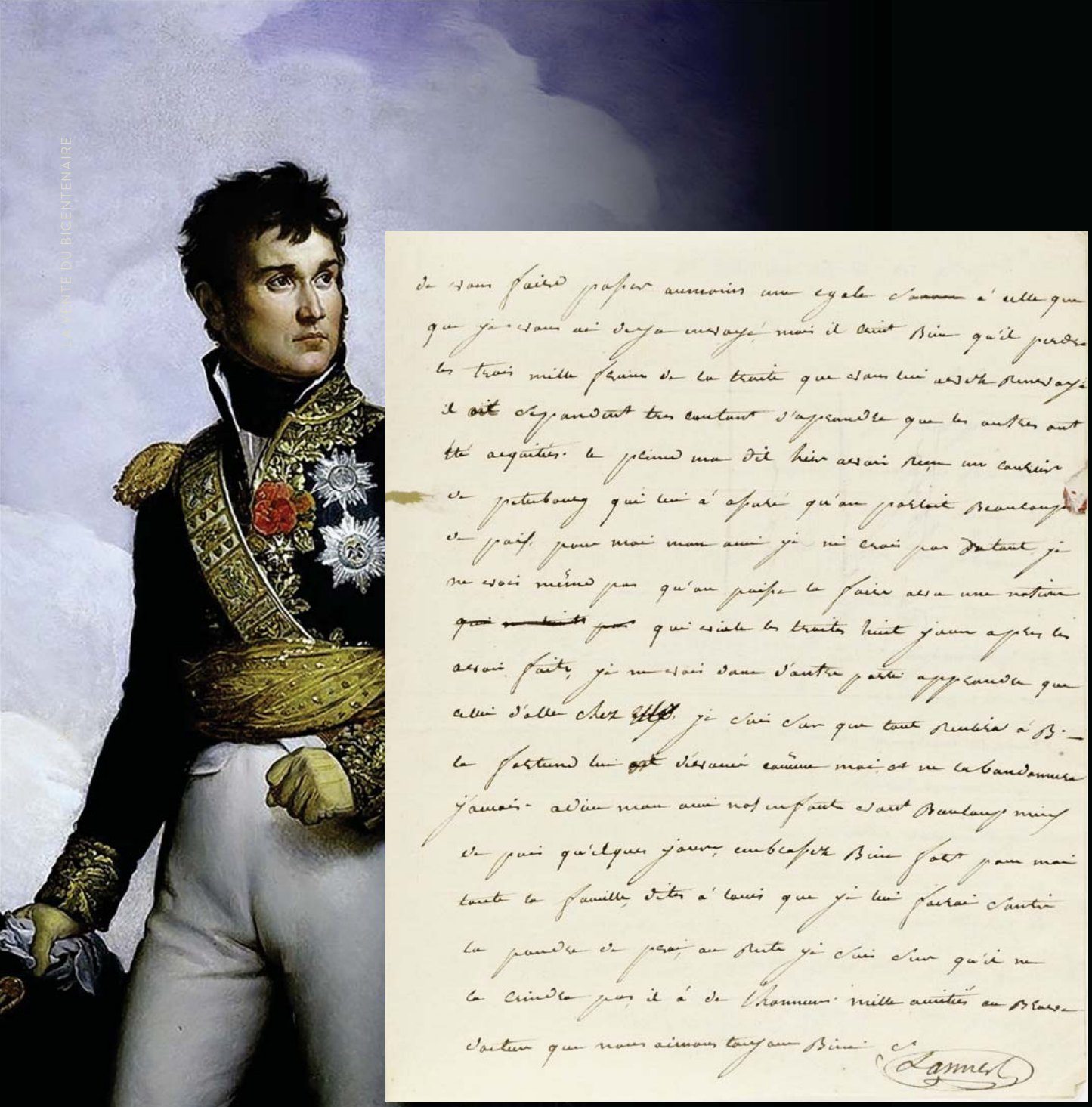
30. LANNES (Jean).
Lettre autographe signée à son beau-père François-Scholastique Guéhenneuc. Lisbonne, 18 vendémiaire an XII [11 octobre 1803]. 3 pp. in-4, adresse au dos.
800/1 000 €

« *J'expédie... des dépêches au 1er consul et au ministre des Relations* [extérieures, Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord]. *Je vous prie, mon ami, de les remettre vous-même. Monsieur Bandera* [le banquier lisboète Jacinto Fernandes Bandeira] *m'a compté cent-mille francs, je lui ai donné un billet sur le Gouvernement. J'écris au premier consul et le prie de le faire acquiter, je ne doute pas qu'il ne le fasse, mais si sependant il faisait la moindre dificulté, je vous prie de vous arranger avec la personne que monsieur Bandera doit vous adresser. Je vous déclare, mon ami, qu'il m'ait impossible de rester davantage dans cette résidance vu les dépances énormes que je suis obligé de faire, dites donc au premier consul de me rappeller le plutôt possible, sans quoi je mangerai beaucoup plus que je n'ai.*

JE SUIS AVEC LE PRINCE DE LA MANIÈRE LA PLUS INTIME. Enfin, mon ami, quand je reste deux jours sans le voir, il m'envoit quelqu'un pour me dire d'aller chés lui. PIQUEMANIQUE VIENT D'ÊTRE RENVOYÉ [l'intendant général de la Police Diogo Inácio Pina Manique, très hostile à la France et aux idées des Lumières] *ainsi que le ministre du théâtre qui, par son ordre, avait fait arretter un Français dans sa loge pour avoir aplaudi aux talants d'une actrice. Je vous promets que CE N'EST PAS PEU QUE D'AVOIR OBTENU LE RENVOY DE CETTE CANAILLE, les Anglais sont terrassais de voir que notre influance s'acroît tous les jours davantage et à leur dépans.*

Je ne reçois plus les journaux ni des nouvelles du Gouvernement, il y a plus de deux mois que le ministre [Charles-Maurice de Talleyrand] *ne m'a pas écrit, il paraît que nous ne sommes pas cousins, au reste je n'i tiens pas beaucoup, sa correspondance est drôle avec moi, un jour il m'écrit de demander une chose au Gouvernement portugais, et un autre de ne pas le demander, de manière que JE SUIS OBLIGÉ DE NE RIEN FAIRE DE TOUT CE QU'IL ME DIT, JE ME GUIDE SUR LE DÉVOUEMENT QUE J'AI POUR LE PREMIER CONSUL...*

LE PRINCE M'A DIT HIER AVOIR REÇU UN COURIER DE PÉTERBOURG QUI LUI A ASSURÉ QU'ON PARLAIT BEAUCOUP DE PAIX. POUR MOI, MON AMI, JE N'I CROIS PAS DU TOUT. JE NE VOIS MÊME QU'ON PUISSE LA FAIRE AVEC UNE NATION QUI VIOLE LES TRAITÉS HUIT JOURS APRÈS LES AVOIR FAITS. JE NE VOIS DONC D'AUTRE PARTI APPRANDRE QUE CELUI D'ALLER CHEZ EUX. Je suis sûr que tout réusira à B[onaparte]. *La fortune lui est dévouée comme moi, et ne l'abandonnera jamais.*



de vous faire passer aumoins une egale ~~[illegible]~~ à celle que
que je vous ai deja envoyé mais il crint bien qu'il perdra
les trois mille francs de la traite que vous lui avez renvoyé
il ~~est~~ sepandant tres contant d'aprendre que les autres ont
été acquitées. le prince ma dit hier avoir reçu un courier
de petersbourg qui lui a assuré qu'on parloit beaucoup
de paix, pour moi mon ami je ni crois pas du tout je
ne vois même pas qu'on puisse la faire avec une nation
~~qui [illegible] pas~~ qui viole les traites huit jours apres les
avoir faits, je ne vois donc d'autre parti apprendre que
celui d'aller chez ~~elle~~ je suis sur que tout reussira à B.—
la fortune lui ~~est~~ devouée comme moi, et ne la bandonnera
jamais. adieu mon ami nos enfants vont beaucoup mieux
de puis quelques jours, embrassez bien fort pour moi
toute la famille, dites à louis que je lui ferai sentir
la poudre de perai, au reste je suis sur qu'il ne
la crindra pas il a de l'honneur. mille amitiés au brave
docteur que nous aimons toujours bien. S.

Lannes

n°30

Adieu, mon ami, nos enfants vont beaucoup mieux depuis quelques jours, embrassez bien fort pour moi toute la famille, dites à Louis que je lui fairai santir la poudre de prai, au reste je suis sûr qu'il ne la crindra pas, il a de l'honneur [le futur général Louis Guéhenneuc, beau-frère et futur aide de camp du maréchal Lannes, également futur aide de camp de Napoléon Ier]. *Mille amitiés au brave docteur que nous aimons toujours bien* [son ami proche Jean-Nicolas Corvisart, médecin personnel de Napoléon Bonaparte]... »

LANNES AMBASSADEUR AU PORTUGAL. Le maréchal Lannes avait été nommé le 14 novembre 1801 à Lisbonne comme ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire : il y arriva le 25 mars 1802, et resta en poste de cette date au 10 août 1802 puis du 12 mars 1803 au 1er août 1804. Il eut fort à faire en raison de la forte implantation des Anglais, de la personnalité de leur ministre au Portugal Lord Robert Fitzgerald, et des manœuvres du régent, qui lui donnait toutes les apparences de l'amitié : Jean de Bragance fit de somptueux cadeaux à Lannes et accepta d'être le parrain de l'un de ses fils.

FUTUR SÉNATEUR ET COMTE D'EMPIRE, FRANÇOIS-SCHOLASTIQUE GUÉHENNEUC (1759-1840) était issu de la petite noblesse bretonne. Il fut d'abord employé dans l'administration des hôpitaux sous l'Ancien Régime puis dans celle des Eaux et Forêts sous la Révolution. Sa fille, Louise, ayant épousé le maréchal Lannes, et son fils étant devenu aide de camp de Napoléon, il vit lui-même sa carrière grandement favorisée.

« ON SE BAT NUIT ET JOUR AVEC UN ACHARNEMENT SANS EXEMPLE... »

31. LANNES (Jean).
Lettre autographe signée à son épouse Louise Guéheneuc. Saragosse, 1er février 1809. 3/4 p. in-4, adresse au dos, vestige de cachet de cire rouge à ses initiales.
2 000/2 500 €

EXTRAORDINAIRE LETTRE SUR LE TERRIBLE SIÈGE DE SARAGOSSE, UN DES PREMIERS EXEMPLES DE GUÉRILLA URBAINE. La ville avait rapidement répondu à l'appel insurrectionnel du 2 mai 1808 à Madrid, et les Français menèrent sans succès un premier siège de juin à août 1808. Intervenant personnellement en Espagne, l'empereur confia au maréchal Lannes à la tête de 18000 hommes la reprise du siège à partir du 20 décembre 1808. Après de terribles combats de rue au corps à corps, la ville défendue par le général Palafox capitulerait le 21 février 1809 après avoir perdu la moitié de ses habitants.

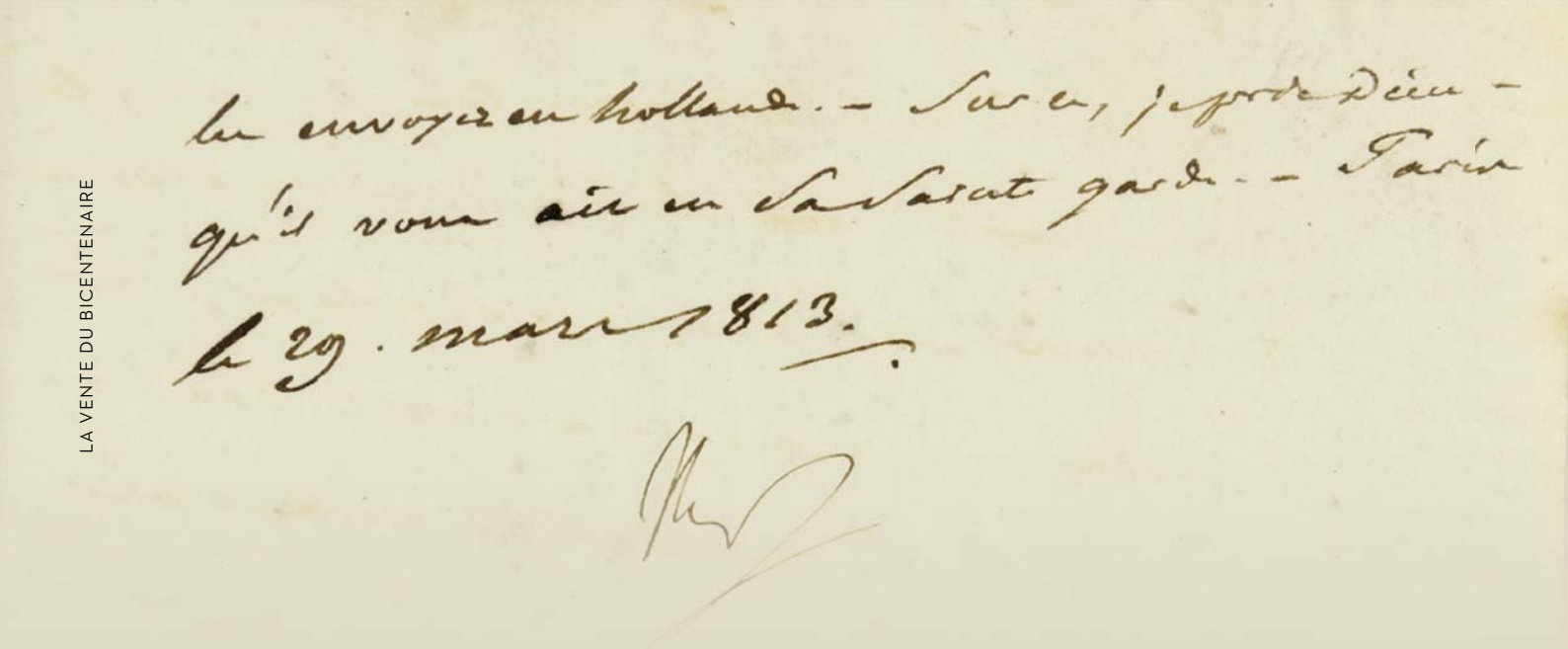
« *QUELLE GUERRE HORRIBLE... NOUS SOMMES DANS LA* [PLACE] *DEPUIS LE 27, ON SE BAT NUIT ET JOUR AVEC UN ACHARNEMENT SANS EXEMPLE.*

Nous avons fait aujourd'hui une perte iréparable, le brave gl LACOSTE a été tué [André-Bruno de Frévol de Lacoste, né en 1775, mourut ce jour même d'un coup de feu reçu devant Saragosse].

LE FEU EST SUR DEUX OU TROIS POINTS DE LA VILLE, NOUS L'ÉCRASONS DE BONBES, CELA NE FAIT RIEN SUR LE MORAL DE CES GENS-LÀ. J'espère sepandent... que nous en viendrons à bout sous quelques jours.

Écris-moi quelques fois, je ne reçois pas de tes nouvelles depuis bien longtems. Embrasse bien nos petits enfans. Adieu, ma chère amie, je t'aime de tout mon cœur... »

Seconde femme du maréchal Lannes, épousée en 1800, Louise Guéheneuc (1782-1856) devint dame du Palais de Joséphine puis dame d'honneur de Marie-Louise, tandis que son père François-Scholastique Guéheneuc était nommé au Sénat, et que son frère Louis Guhéneuc devenait général et aide de camp de Napoléon Ier.



RÉORGANISATION DES BATAILLONS DE PUPILLES DE LA GARDE AVANT LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE

32. NAPOLÉON Ier.
Lettre signée « *Nap* » au général Géraud Christophe Michel Duroc, avec apostille autographe de ce dernier. Paris, 29 mars 1813. 2 pp. 1/3 in-4 ; papier un peu gondolé par l'humidité avec découpure au bas du second feuillet sans atteinte au texte, mention manuscrite postérieure au travers de la première page.
400/500 €

Général de division, grand-maréchal du Palais, le général Duroc avait la confiance de Napoléon Ier depuis la première campagne d'Italie, et se voyait fréquemment chargé de missions particulières en dehors de ses attributions régulières. L'empereur recourt ici à lui pour s'occuper de questions relevant du ministère de la Guerre.

EN CE MOMENT CRITIQUE OÙ NAPOLÉON Ier S'EFFORÇAIT DE RECONSTITUER LA GRANDE ARMÉE APRÈS LE DÉSASTRE DE RUSSIE POUR FAIRE FACE AUX ALLIÉS, il s'agissait ici d'éloigner les soldats Hollandais de leur pays natal pour prévenir les désertions ou les retournements, et y placer un cordon de troupes sûres, près de Rotterdam (à Gorinchem appelé alors Gorcum) et d'Amsterdam (à Naarden).

« *Monsieur le duc de Frioul, le 1er bataillon des pupilles* [de la Garde]*, qui est à St-Servan, se rendra à Brest. Il restera organisé comme il est et fera le service à Brest. – Le 2nd bataillon, qui est àBoulogne, enverra 400 h*[omm]*es, tous français, à Lille. – Le 4ème bataillon, qui est à Versailles, sera formé à 6 compagnies. – 4 compagnies partiront avec 200 hommes, tous français et se rendront à Lille où elles se réuniront aux 400 h*[omm]*es du 2nd bataillon venant de Boulogne ; ce qui fera 600 h*[omm]*es. De là, ces 600 h*[omm]*es se rendront à Anvers, où ils recevront 200 Français du 3e bataillon qui est dans cette place. D'Anvers, le bataillon continuera sa route pour Gorcum, où il tiendra garnison, composé ainsi de 4 compagnies et de 800 hommes tous français ; les cadres compris. – Le 3ème bataillon enverra d'Anvers 400 hommes à Boulogne, tous Hollandais. Il enverra à Versailles 300 hommes tous hollandais ; et ce bataillon restant ainsi composé de 8 à 900 hommes tous français, se rendra à Naarden où il tiendra garnison. –*
Toutefois, tous ceux des soldats de ces bataillons qui auraient 5 pieds de taille et 19 ans accomplis, soit français, soit hollandais, se rendront à Mayence pour être incorporés dans la Jeune Garde. – Il est nécessaire que cela s'exécute de manière que les Hollandais ne s'apperçoivent pas qu'on ne veut pas les envoyer en Hollande… »

Provenance : Provenance : collection des comtes de Crawford et Balcarres, Alexander William et James Ludovic Lindsay (estampille ex-libris armoriée *Bibliotheca Lindesiana*).

« NAPOLÉON FAISAIT PEU DE CAS DE LA BRAVOURE ; IL LA REGARDAIT COMME UNE QUALITÉ ORDINAIRE... L'INTRÉPIDITÉ SEULE ÉTAIT QUELQUE CHOSE À SES YEUX... »

33. RAPP (Jean).
Mémoires. Paris, Bossange frères, 1823. In-8, viii-439-(1 blanche) pp., chagrin vert Empire, dos à nerfs ornés d'un filet pointillé doré, double filet doré dans un listel à froid teinté noir ornant les plats et les entrenerfs, avec fleurons aux écoinçons du caisson central des plats, coupes filetées, roulette intérieure dorée, doublures et gardes de papier moiré blanc, tranches dorées, mors et coins légèrement frottés (*reliure des années 1850*).
200/300 €

Seconde édition parue la même année que l'originale. Portrait-frontispice gravé sur cuivre par Louis-Marie Normand dit Normand fils.

IMPORTANTE SOURCE PAR UN PROCHE DE NAPOLÉON Ier. Le général Rapp connut les jours heureux de la Malmaison, les jours assombris du divorce de Joséphine, et, aide de camp de l'empereur de 1800 à 1814, il prouva sa valeur sur les champs de bataille les plus célèbres : Austerlitz, Iéna, Essling, La Moskowa...

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE LA COMTESSE RAPP *« À MONSIEUR DELANGLE GARDE DES SCEAUX, hommage le plus respectueux... »* Fille du général et de sa seconde épouse, Émilie Mélanie Mathilde Rapp était alors divorcée et se faisait appeler *« comtesse Rapp »*, son père n'ayant pas eu de descendance masculine légitime.
D'abord avocat puis magistrat, Claude Delangle (1797-1869) fut président de la Cour d'Appel de Paris, député et sénateur. Il occupa deux postes ministériels sous le Second Empire, à l'Intérieur de juin 1858 à mai 1859 puis à la Justice jusqu'en juin 1863.

RARE EXEMPLAIRE DANS UNE RELIURE DE CETTE QUALITÉ.

Merci à Alain Nicolas et Pierre Ghéno pour la grande qualité et précision de leurs descriptifs... mais aussi pour leur fidélité « contre vents et marées » !

Huiles sur toile, gravures, miniatures et sculptures

34. Jean Paul LAURENS, d'après.
Ecole française du XXe siècle.
Le Duc d'Enghien, avant son exécution, dans les fossés du Château de Vincennes
Grande huile sur toile
166 x 105 cm.
(Réentoilée, restaurations et repeints).
5 000/6 000€

Historique :
Laurens réalisa l'original qui est conservé au Musée d'Alençon. La composition est forte et historique :
« Scène nocturne, la nuit du 20 au 21 mars 1804, lieu funeste, les douves du château de Vincennes, moment tragique, la mort d'un homme jeune fusillé à l'issue d'une parodie de procès. Le cadrage resserré, l'unique source de lumière produisant cette ombre gigantesque se découpant sur le mur, la présence du chien Mohilof, dont on sait qu'il hurla à la mort sur la tombe dans laquelle fut jeté son maître, tout concoure à la dramatisation de l'instant. Toute comme la dignité et le courage du condamné dont les derniers mots furent : « Qu'il est affreux de mourir de la main des Français… ».
Karine HUGUENAUD

Jean-Paul Laurens, after
The Duc d'Enghien in the Moat of the Château de Vincennes before his Execution
oil on canvas

« Qu'il est affreux de mourir de la main des Français… »

35. Edouard DETAILLE (1848-1912)
L'Empereur Napoléon Ier à cheval
Dessin à la plume et à l'aquarelle signé en bas à droite dédicacé *« A MR LE RECTEUR LECOMTE SOUVENIR BIEN AMICAL »*
36 x 25 cm.
A.B.E.
600/800 €

Edouard Detaille (1848-1912)
Napoleon on Horseback
drawing

36. Gustav Adolf SCHMITZ-CROLENBURGH, attribué à. d'après le Baron Gros.
Napoléon Bei Eylau.
Portrait de l'Empereur en buste.
Dessin au crayon et fusain, daté 1855.
41 x 31 cm.
Sous verre. Cadre en bois noirci.
(taches).
300/500 €

Schmitz-Crolenburgh (att.), after Baron Gros
Napoleon at Eylau
drawing

37. Charles FOUQUERAY (1869-1956)
Arrivée de Bonaparte en Egypte
Huile sur toile
Signé en bas à gauche
1 000/1 200 €

Arrival of Bonaparte in Egypt, oil on canvas.

38. Alfred de DREUX (1810-1860)
Cavaliers tartares.
Dessin à la plume sur le passe-partout «*Etude de jeunesse de mon G^d oncle, Alfred de Dreux juin 1921* ».
André de Fouquieres.
200/300 €

La famille de Fouquières hérita d'une grande partie des œuvres de l'artiste. André, petit neveu de l'artiste fit don de certaines de ses esquisses, avec dédicace.

Alfred de Dreux (1810-60)
Tartar Horseman
drawing

39. Louis GARDETTE.
Ecole française de la fin du XIXe siècle.
La pipe- Petite histoire en trois dessins sur la rencontre d'un hussard français et d'un uhlan autrichien, qui finira par « casser sa pipe »
33 x 42 cm , 31 x 42 cm , 25 x 34 cm.
Présentés ensemble sous verre. Cadre doré.
B.E.
400/600 €

Biographie:
Louis Gardette, né à Paris, médaille de 3 e classe au salon de 1889.
Élève de Pils et Lehman.

Louis Gardette
A Little Story in Three Drawings

40. Louis Philippe CREPIN (1772-1851)
Le rocher de Gibraltar.
Dessin à la plume, aquarelle et gouache.
17x23 cm.
Sous verre, cadre doré.
2 000/3 000 €

Provenance : Ancienne collection de la famille de Beauharnais.

Louis-Philippe Crépin (1772-1851)
The Rock of Gibraltar
drawing

41. Jean DUPLESSIS-BERTAUX (1750-1818)
Pierre AUDOUIN (1768-1822), graveur et éditeur
Edmé BOVINET (1767-1832), graveur
L'Empereur Napoléon Ier - Bataille d'Austerlitz
Gravure rehaussée d'aquarelle. (petites tâches et mouillures)
B.E.Sous-verre, baguette en bois
59 x 36 cm
600/800 €

The Emperor Napoleon 1st - Battle of Austerlitz watercolor engraving

42. CAMPAGNE D'ITALIE

-Ecole français du XIXe siècle
-Entrée des Français dans Livourne, le 11 Messidor An 4
-Entrée des Français à Venise, Floréal An 5
-La révolte de Pavie, le 7 Prairial An 4
-Proclamation de la République Romaine, le 27 pluviose An VI
-Entrée des français dans Milan
-Bataille de Castiglione, le 16 Thermidor de l'an 4
-Bataille de Millesimo
Huit gravures par Duplessis –Bertaux, rehaussées d'aquarelle
Sous-verre, cadre doré moderne
Env : 30 x 46.5 cm
600/800 €

Italian Campaign
eight engravings

Sculptures

43. *L'Obélisque de Louxor*
Thermomètre en bronze en fahrenheit et centigrade sur socle en marbre noir (égrenures).
Ht : 36 cm.
B.E.
400/600 €

Luxor Obelisk
bronze thermometer

44. BOIZOT, d'après.
« Le Premier Consul Bonaparte ».
Buste en bronze à patine foncée, sur piedouche en bronze doré, monté sur une terrasse en marbre de Sienne.
Ht buste : 25 cm. Ht totale: 34 cm.
B.E.
500/600€

BOIZOT, after.
«The First Consul Bonaparte».
Bronze bust

45. Antonin MOINE, d'après.
Le général Bonaparte en uniforme,
en pied, sur terrasse marquée « *Antonin Moine Quesnel Fondeur* ».
Sur colonne en bronze ornée de deux médailles représentant l'Empereur Napoléon Ier et l'Impératrice Joséphine.
B.E.
Ht totale : 33,5 cm. Ht sujet : 23 cm. Diam. Médailles : 6 cm.
600/800 €

Antonin Moine (after)
General Bonaparte in Uniform
bronze

46. BOIZOT, d'après.
Le Général Bonaparte
Sujet en laiton doré, sur gaine orné d'un motif à la Victoire et socle en marbre en Sienne.
Ht : 24 cm.
A.B.E. XIXe siècle.
200/300 €

Boizot (after)
General Bonaparte
gilt brass

43

45

46

47. Antonio PANDIANI (1838-1928)
Le général Bonaparte.
Buste en bronze reposant sur une aigle aux ailes déployées sur faisceau.
Signé en bas « *A. PANDIANI Milano 1890* ».
Monté sur une colonne frappée du « *B* » en bronze doré et un socle en bois tourné (vermoulu).
Ht. bronze : 33 cm. Ht totale : 57 cm.
Bronze en bon état.
1 500/2 500 €

Antonio Pandiani (1838-1921)
General Bonaparte
bronze bust

48. *La colonne Vendôme*.
Sujet en bronze ciselé surmonté de l'Empereur Napoléon Ier sur socle carré en bronze.
Ht. : 31 cm.
B.E.
300/500 €

Vendôme Column
chased bronze

47

48

49. CHAUDET, d'après.
L'Empereur Napoléon Ier à l'antique.
Buste en hermès, en bronze à la cire perdue.
Porte une signature *Chaudet*.
Ht : 23 cm.
A.B.E.
2 000/3 000 €

Chaudet (after)
Classical Bust of Napoleon

51. Henri Louis LEVASSEUR. Ecole française.
L'Empereur Napoléon Ier à cheval.
En bronze à patine foncée, signé sur la terrasse.
43,5 x Ht. 52 cm.
Monté sur un socle en marbre vert.
B.E.
3 500/4 500 €

Henri-Louis Levasseur (French School)
Napoleon on Horseback
bronze

50. *Fêtes à l'occasion du mariage de S.M. Napoléon, Empereur des français, Roi d'Italie avec Marie-Louise Archiduchesse d'Autriche.*
Recueil de gravures au trait représentant les principales décorations d'architecture et de peinture et les illuminations les plus remarquables auquel ce mariage a eu lieu.
Avec description par Goulet architecte. A Paris chez L. Ch. Soyer. Libraire éditeur rue de Doyenne n°2, 1810.
Volume relié. Titre sur le dos.
48 pages et 43 planches.
23 x 13 cm.
500/600 €

Napoleon's Wedding Festivities
album of engravings

51

52. *Bonaparte au Grand Saint Bernard*
Sujet en bronze patiné et doré.
Cadran à chiffres romains marqué « *J.LEPINTE Sr de Mugnier H^r du Roi.* »
Socle en bronze doré et ciselé orné de l'Aigle impériale et de rinceaux feuillagés.
Ht 50 x 30 x 14 cm.
A.B.E. (Mécanisme à revoir). Vers 1830.
1 500/2 000 €

Bonaparte at the Great St Bernard Pass
bronze

53. Amédée CHARRON.
Ecole française du XIXe siècle.
L'Empereur Napoléon Ier en pied en redingote.
Sujet en bronze patiné.
Haut. : 49 cm.
1 000/1 200 €

Amédée Charron (19th Century French)
Napoleon in Frock Coat
bronze

54. Ecole française de la fin du XIXe siècle.
"L'Empereur Napoléon à cheval. Campagne de Saxe".
Bronze à patine claire, sur terrasse en pierre blanche marquée « *1813* ».
38 x 43,5 cm.
B.E.
(rennes dessoudées).
800/1 000€

Emperor Napoleon on horseback Saxony campaign nineteenth century

55. C. GUILBERT. Ecole française.
L'Empereur Napoléon Ier à cheval.
Bronze à belle patine brune, signé sur la terrasse et daté « 1910.
Sur socle en marbre vert orné d'une frise en bronze ciselé.
Attribué sur la base à Henri AUGER (1872-1922).
37 x Ht. 51 cm.
B.E. (léger éclat)
2 500/3 500 €

C. Guilbert (French School)
Napoleon on Horseback (1910)
bronze

56. Guiseppe ROCCHI.
Ecole italienne du début du XIXe siècle.
« L'Empereur Napoléon Ier à l'antique. »
Buste en marbre de Carrare sculpté sur piédouche, signé au revers
« *Guiseppe ROCCHI* »
Ht : 67 cm.
B.E.
6 000/8 000€

Bibliographie :
-A. Panzetta, *Dizionario degli Scultori Italiani dell' Ottocento e del primo Novocento*, Milan 1990, vol.1, p. 235.
-Guy Ledoux-Lebard, *Napoléon portraits contemporains et statues*, p.94, sur les bustes italiens de l'Empereur.

Historique :
Notre buste se situe dans l'esprit des bustes italiens de l'Empereur Napoléon Ier. dans le prolongement des empereurs romains. Le modèle est le buste de Chaudet. De Rocchi, on ne sait que peu de choses, mis à part qu'il travaillait à Carrare et qu'il collaborait avec Pietro Freccia dans les années 1840.

Guiseppe ROCCHI.
«The Emperor Napoleon I» Marble bust signed
Height: 67 cm. B.E.

58 57 57

57. École française de la fin du XIXe siècle dans le genre de la Manufacture de Sèvres
Louis Lazare HOCHE (1768-1797), Le général Desaix (1768-1800), Le général Kléber (1753-1800). Ensemble de trois statuettes en terre cuite, titrées et datées sur le devant de la terrasse.
A l'intérieur, portent une marque au double « *L* » imitant la marque de la manufacture de Sèvres, la lettre « *M* » (pour 1765) et les numéros *13, 183* et *17*.
H. entre 34 et 29 cm
(Petits accidents et manques)

- Louis Lazare Hoche (1768-1797)
Titré « *HOCHE* » sur le devant, date « *1768-1797* » à l'arrière.
A l'intérieur, porte une marque au double « *L* » imitant la marque de la manufacture de Sèvres, le numéro « *13* » et l'initiale « *M* »
H. 29,5 cm

Œuvre en rapport :
Jean-Baptiste Eugène Farochon, *Louis Lazare Hoche*, 1856, sculpture en pierre, Paris, musée du Louvre, pavillon de Rohan-Rivoli, décor extérieur.

French school from the end of the 19th century in the style of the Manufacture de Sèvres. Set of three terracotta statuettes: Louis Lazare Hoche (1768-1797) - Le général Desaix (1768-1800) - Le général Kléber (1753-1800)

- Le général DESAIX (1768-1800)
Titré « *Desaix* » sur le devant, porte les dates « *1768-1800* » à l'arrière
A l'intérieur, porte une « *M-.Imple de Sevres* » imitant la manufacture impériale de Sèvres, le numéro « *183* » et l'initiale « *M* »
H. 29 cm

Œuvre en rapport :
Honoré Jean Aristide Husson (1803-1864), *Desaix*, 1856, sculpture en pierre, Paris, musée du Louvre, Pavillon Rohan.

- Le général KLÉBER (1753-1800)
Titré « *KLEBER* » sur le devant, porte les dates « *1753-1800* »
A l'intérieur, porte la marque de la manufacture de Sèvres, le numéro « *17* » et l'initiale « *M* »
H. 29,5 cm

Œuvre en rapport :
Nicolas Victor Vilain (1818-1899), *Kléber*, 1855, Paris, musée du Louvre, pavillon Rohan
800/1200 €

57 58 58

58. École française de la fin du XIXe siècle dans le genre de la Manufacture de Sèvres

Le volontaire de Valmy. 1792, Bataille de Fleurus 1794, Bataille d'Austerlitz 1805

Ensemble de trois statuettes en terre cuite, titrées et datées sur le devant de la terrasse.

A l'intérieur, portent une marque au double « *L* » imitant la marque de la manufacture de Sèvres, la lettre « *M* » (pour 1765) et les numéros 183, 208 et 172.

H. entre 34 et 29 cm

Accidents et manques (des fragments conservés)

– *Le volontaire de Valmy. 1792*

Titré « *Valmy. 1792* » sur le devant, signé (?) « *L. Buill volontaire* » à l'arrière

A l'intérieur, porte une marque au double « *L* » imitant la marque de la manufacture de Sèvres, le numéro « *172* » et l'initiale « *M* »

H. 30 cm

Usures, restaurations, manques (partie de l'épée, élément chapeau)

– *Bataille de Fleurus 1794*

Titré « *Fleurus 1794* » sur le devant, « *Bisson housard* » à l'arrière

A l'intérieur, porte une marque au double « *L* » imitant la marque de la manufacture de Sèvres, le numéro « *183* » et l'initiale « *M* »

H. 31 cm

– *Bataille d'Austerlitz 1805*

Titré « *Austerlitz 1805* » sur le devant, « *Castera grenadier G(ar)de Imp(ériale)* » à l'arrière

A l'intérieur, porte une marque au double « *L* » imitant la marque de la manufacture de Sèvres, le numéro « *208* » et l'initiale « *M* »

H. 36 cm

Plumet de l'ourson et partie inférieure du fusil cassés et écusson à recoller, manque (partie supérieure du fusil) et restaurations.

800/1200 €

French school from the end of the 19th century in the style of the Manufacture de Sèvres. Set of three terracotta statuettes : Le volontaire de Valmy -1792 Bataille de Fleurus 1794- Bataille d'Austerlitz 1805.

L'équipe s'est agrandie avec le Cabinet Lacroix Jeannest, nous en sommes très heureux !

Napoléon Bonaparte : le général, le Consul et l'Empereur

59. APPIANI, d'après.
Le Général Bonaparte.
Gravure en couleurs par Bartolozzi.
35 x 29 cm.
B.E.
200/300 €

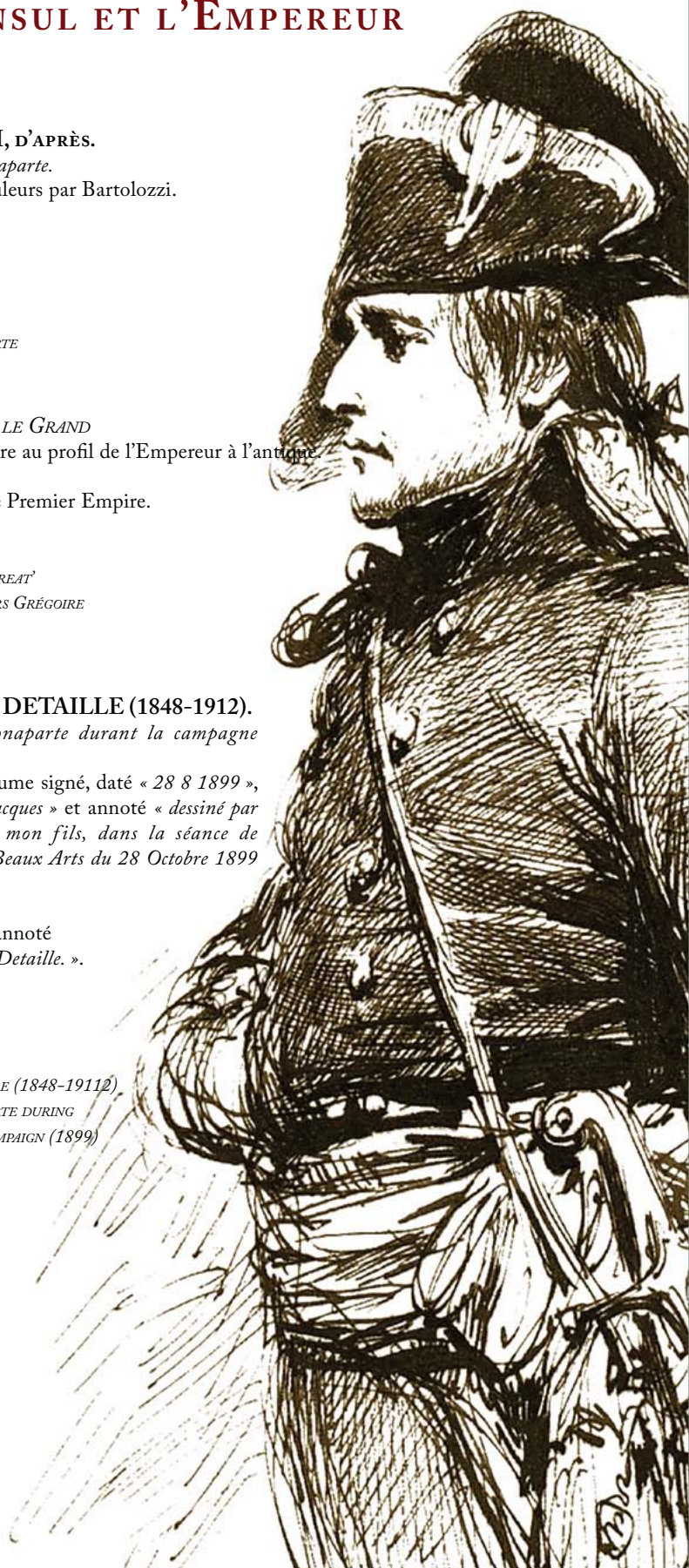
Appian (after)
General Bonaparte
engraving

60. *Napoléon le Grand*
Velours Grégoire au profil de l'Empereur à l'antique.
26 x 16 cm.
A.B.E. Epoque Premier Empire.
150/200 €

'Napoleon the Great'
profile in Velours Grégoire

61. Edouard DETAILLE (1848-1912).
Le Général Bonaparte durant la campagne d'Egypte.
Fin dessin à plume signé, daté *« 28 8 1899 »*, dédié à *« Mr Jacques »* et annoté *« dessiné par Detaille, pour mon fils, dans la séance de l'académie des Beaux Arts du 28 Octobre 1899 H. RONSON »*.
18x16 cm.
Passe-partout annoté
« Napoléon par Detaille. ».
Cadre doré.
B.E.
2 000/3 000 €

Edouard Detaille (1848-19112)
General Bonaparte during
the Egyptian Campaign (1899)
ink drawing



61

62. Ecole Française de la fin du XVIIIe siècle
Double portraits de Rose Joséphine Bonaparte et de Bonaparte Général en chef de l'armée d'Italie.
Gravure d'après nature à Milan en 1796.
Tâches et mouillures. (Probablement tiré d'un ouvrage)
Sous-verre, baguette dorée.
20 x 29 cm
150/200 €

Double portraits of Rose Joséphine Bonaparte and Bonaparte General-in-Chief of the Army of Italy. Engraving in Milan in 1796.

63. François Louis RUMPLER de ROHRBACH (1730-1806)
Précis avec lettre d'envoi manuscrite au 1er Consul du chanoine le 15 pluviôse an XII (5 février 1804).
« *Citoyen Premier Consul.*
Je n'avais vu émaner de votre autorité souveraine que des actes de justice et de bienfaisance lorsque l'idée me vint il y a six mois de vous faire hommage de tout mon bien, pour être employé à un objet d'utilité publique. J'ai prié en conséquence votre auguste épouse et votre ministre de l'intérieur de vous l'offrir à cet effet ; mais pour toute réponse, un huissier vient de me signifier de votre part que vous m'aviez choisi de préférence à tout autre pour exercer envers moi une injustice (…).
Consul magnanime ! Faites vous rendre compte de la vérité des faits exposés dans les mémoires défensifs ci joints et vous avouerez qu'on a abusé de votre glorieux nom. »
Dans sa reliure en maroquin vert, marquée à l'or sur le premier plat « *A Bonaparte 1er Consul. Rumpler Chan^r.* »
21 x 12,5 cm.
(usures).
L'ensemble de l'ouvrage a été retiré de la reliure à l'exception du portrait de l'auteur, d'une gravure et de la lettre d'envoi.
300/400 €

Historique :
Cet envoi semble lié à la publication par Rumpler d'un « *Appel de Bonaparte à Bonaparte, d'une manigance administrative et d'une inculpation calomnieuse de la préfecture du Bas-Rhin* » et « *Recueil adressé à Bonaparte Strasbourg ce 3 pluviose An X* » par le même Rumpler

Biographie :
Prêtre du Diocèse de Strasbourg (ordonné en 1756). - Chanoine de Haguenau (1759-1767), puis de Saint-Pierre-le-Jeune, à Strasbourg (1767-1790). - Aumônier ordinaire de la Maison royale, à Versailles (1765-1771)
Pendant la Révolution, L. Rumpler a acquis les bâtiments de l'Abbaye du mont Sainte-Odile, de l'Abbaye de Niedermünster (à Ottrott, Bas-Rhin), du Couvent des Capucins d'Obernai (Bas-Rhin) et de celui d'Ottrott

François-Louis Rumpler de Rohrbach (1730-1806)
handwritten letter to Napoleon as First Consul dated 15 Pluviôse An XII

64. MANUFACTURE SAMSON
Le Premier Consul Bonaparte.
Buste en biscuit, sur piédouche émaillé bleu, enrichi de filets dorés.
Ht.: 56 cm.
Marqué au dos « *MODELE SAMSON* »
B.E. (petits fêles de cuisson et taches).
Fin XIXe siècle.
1 500/2 000 €

Samson Porcelain Factory
Bonaparte as First Consul
late 19th century bust (biscuit)

66

65. *Le Premier Consul Bonaparte*
Buste en bronze patiné sur piédouche.
Piédestal rectangulaire en marbre griotte.
Ht : 30 cm.
B.E. Début du XIXe siècle.
600/800 €

Bonaparte as First Consul
early 19th century bronze bust

65

66. Joseph PARENT (actif de la fin du XVIIIe siècle – après 1833)
Portrait en buste, de l'empereur Napoléon 1er la tête tournée vers la droite portant l'uniforme de chasseur à cheval de la Garde impériale, sur fond de ciel nuageux.
Minaiture signée « *J P* » et daté *1815* en bas à gauche.
Cadre ovale en laiton doré.
7,2 x 6 cm
2 500/3 500 €

Biographie :
Joseph PARENT est un peintre en miniature dont la vie est mal connue. Son nom peut être également orthographié Parrant. En 1814 et 1815, il exécuta une série de portraits de Napoléon en uniforme de chasseur à cheval, d'après le modèle d'Isabey.

Bibliographie :
N. Lemoine-Bouchard, *Les peintres en miniature*, 1650-1850, Editions de l'Amateur, 2008, p.407 (ill.).

Œuvres en rapport :
- Berlin, Gemäldegalerie, Napoléon en uniforme de chasseurs à cheval, sur fond de ciel sombre, le corps de face, la tête regardant à droite, inv. M.328.
- Windsor, Windsor Castel, Napoléon en uniforme de chasseurs à cheval noir, à col rouge et épaulettes dorées, inv. RCIN420373.
- Dijon, musée des Beaux-Arts, Napoléon en uniforme de chasseur à cheval, vert foncé à col rouge et épaulettes dorées, sur fond de ciel sombre (inv. 217)

63

67. Pierre Paul PRUD'HON, attribué à.
Projet de plafond pour le Louvre, au visage rayonnant de l'Empereur Napoléon Ier
Papier bleu avec frises à la plume et décor au crayon noir.
27 x 29 cm.
1 000/1 200 €

Il pourrait s'agir d'un projet de décor pour le plafond du Louvre.

Pierre-Paul Prud'hon (att.)
Louvre Ceiling Design with Napoleon's Radiant Visage
ink and graphite

68. CHAPUIS ou CRAPUIS.
Ecole française du début du XIXe siècle.
L'Empereur Napoléon Ier à l'antique
Profil en cire polychrome signé sous le cou et daté 1810.
Encadré sous verre, sur fond de velours. Cadre doré
Ht : 13 cm.
A.B.E.
400/500 €

Chapuis or Crapuis (early 19th century French School)
Classical Profile of Napoleon
coloured wax

69. FRANCE
ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR,
INSTITUÉ EN 1802.
Etoile d'officier du 3ème type.
En or et émail (éclats), ruban à bouffette.
Poinçon tête de coq (1809-1819) sous l'anneau cannelé.
T.B. à T.T.B.
2 800/3 000 €

ORDER OF THE LÉGION D'HONNEUR
OFFICIER STAR – 3RD TYPE

70. MÉDAILLE DU COURONNEMENT DE L'EMPEREUR :
« LE SÉNAT ET LE PEUPLE ».
En argent, par DENON. Gravé sur la tranche *« DONNE PAR L'EMPEREUR NAPOLEON Ier A A M.L.DEVOUGNY DE BOQUESTANT PREt DU CANt DE NOGENT LE ROI »*
4 cm.
Dans un écrin postérieur.
T.B.
200/300 €

Monsieur Anne Marie Louis de VOUGNY de BOQUESTANT (1758-1849) fait bien partie des personnes appelées au Sacre de l'Empereur, pour le canton de Nogent Roulebois. Chevalier de la Légion d'honneur en 1842.

DENON
SILVER CORONATION MEDAL – THE SENATE & THE PEOPLE

71. AUSPICE NAPOLEONE GALLIA RENOVATA
Médaille en argent, par Andrieu.
Diam : 4 cm.
Dans son écrin gainé de velours vert.
T.B. (Frottée).
150/200 €

ANDRIEU
AUSPICE NAPOLEONE GALLIA RENOVAT
SILVER MEDAL

72. DANIEL CHEVALIER FONSEQUE (1797-1876).
ECOLE FRANÇAISE.
L'Empereur Napoléon Ier en buste en uniforme des grenadiers de la Garde .
Miniature sur ivoire signée et datée *« 1828 »*
Cerclée de laiton dans son écrin en cuir garni de soie mauve.
50 x 37 mm.
B.E.
400/600 €

DANIEL CHEVALIER FONSÈQUE (1797-1876)
NAPOLEON IN THE UNIFORM OF THE GRENADIER GUARDS (1828)
IVORY MINIATURE

73. *« L'EMPEREUR NAPOLÉON IER À L'ANTIQUE »*
Boîte en argent, décoré en ceinture d'une frise de lauriers et d'un décor en alternance d'aigles aux ailes employées, de couronnes impériales et du chiffre *« N »*. Couvercle orné d'un médaillon en ivoirine au profil de Napoléon Ier.
Ht ; 4,5 cm. Diamètre : 7 cm.
B.E. Travail allemand de la fin du XIXe siècle.
300/400 €

NAPOLEON AS ROMAN EMPEROR
SILVER BOX

70

73

72

71

VENTE LE 5 MAI À 14H

Numéros 74 à 248

74. Ecole française du début du XIXe siècle.
Portrait de jeune femme à la parure de corail.
Huile sur toile (rentoilée).
54 x 44 cm.
Cadre doré à décor de feuillages.
B.E.
1 500/2 000 €

Early 19th Century French School
Young Lady in a Coral Necklace
oil on canvas

75. Robert Jacques Francois FAUST LEFEVRE (1755 - 1830)
Ecole Française de la fin du XVIIIe siècle
L'amour aiguisant ses flèches
Huile sur toile signée en bas au milieu : « *Rt Lefevre An 7* »
64,5 x 54,5 cm.
Cadre en bois et stuc doré d'époque Empire.
(petit accident)
15 000/20 000 €

Provenance :
Collection Michael Kroger
Collection San K.J.Lee
Collection privée, France

Exposition:
Hubei Provincial Museum, Tianjin Museum, Lianonig Provincial Museum et Nanjing Museum, *Napoleon The Eagle Over Europe, Four exhibitions in China*, 2015.

Robert LEFEVRE (1755 - 1830), Love sharpening its arrows, circa 1798-1799.

Présent de l'Empereur Napoléon Ier

76. Rare montre ronde de col au chiffre de l'Empereur Napoléon Ier.
Cadran émaillé à chiffres arabes et aiguilles bleuies. Boîtier en or orné sur le dessus du « *N* » sous couronne impériale, ceinturé d'une suite d'étoiles sur fond d'émail bleu, enrichi sur le pourtour de petites perles fines (manque trois). Revers orné d'un semis de petites abeilles sur d'émail bleu enrichi sur le pourtour de perles fines en suite.
Numéroté « *69* » sur plusieurs éléments. Poinçon tête d'aigle (frappé postérieurement lors d'un passage en vente).
Diamètre : 32,9 mm.
A.B.E. (éclats à l'émail au revers, mécanisme à revoir). Epoque Premier Empire. Travail attribué à Nitot.
8 000/10 000 €

Historique : On retrouve des commandes de petites montres de col qui pourraient être les nôtres : « *Vingt-six petites montres de col divers, en or émaillé, avec entourages, chiffres, emblèmes superbes et accompagnées de leurs chaînes et clefs* » (4/09/1811).

Les montres de ce type étaient facturées entre 250 francs et 300 francs. On connaît plusieurs montres d'un modèle proche :
-Celles au chiffre de l'Impératrice Marie Louise, à deux types de chiffre sous couronne, sur fond d'émail bleu translucide, vert ou bleu ciel opaque.

-Celles au chiffre de la Reine de Naples, Caroline Murat, sur fond d'émail vert translucide.

-Celles au chiffre de l'Empereur, au moins une connue dans la collection Chalencon, une conservée au Château de Fontainebleau avec son sautoir et son étui ayant appartenue à Marie Louise.

Gift from Emperor Napoleon
gold watch with Napoleon's cipher

77. CHAISE DE PETITS APPARTEMENTS DE L'EMPEREUR NAPOLEON Ier AU CHATEAU DE FONTAINEBLEAU

Chaise en bois laqué vert clair, dossier droit ajouré à décor de vase. Pieds avant de forme balustre, pieds arrière en sabre. Porte les numéros d'inventaire au fer 5147 et au pochoir les numéros F 3855 et F 191.(5)
Estampillé JACOB D. Rue Meslée (1803-1813).
H : 89 cm
4 000/6 000 €

Cette chaise aurait fait partie du mobilier de la salle à manger des petits appartements de l'Empereur Napoléon 1er à Fontainebleau.

Chair in the small apartments of the Emperor Napoleon 1st
At the Castle of Fontainebleau.

Chaise de petits appartements de l'empereur Napoleon Ier au château de Fontainebleau

Rare fauteuil de représentation d'époque empire

78. Fauteuil « *de représentation* »
en hêtre doré, le dossier à fronton sculpté de rinceaux terminés par des enroulements et une rosace, surmonté d'une coquille. Les montants en pilastre sommés de disque-rouleau sont ornés d'une feuille de lotus, d'une palmette et d'une étoile. Les accotoirs à manchette attachés au pilastre par un enroulement sont supportés par des griffons ailés. La ceinture légèrement cintrée présente en façade de larges branchages de laurier affrontés, de par et d'autre d'un fleuron central et de deux autres aux extrémités ; les ceintures latérales sont décorées de trois fleurons. Il repose sur des pieds en sabre terminés par des enroulements intérieurs, les pieds antérieurs sculptés d'une feuille nervurée à la partie supérieure.
Attribué à Jacob-Desmalter
Époque Empire (reprise à la dorure, restaurations)
H : 104,5 - L : 66 - P : 56 cm
30 000/50 000 €

Provenance :
- Collection particulière
- Vente Fontainebleau 5 décembre 2010

Par sa forme et son décor sculpté, ce fauteuil est à rapprocher des fauteuils dits fauteuils de représentation faits pour les salles du Trône de Napoléon Ier.
Les indications relevées sur ce fauteuil sont une étiquette sur laquelle on peut lire *"BR 1"*, et une étiquette sur laquelle est inscrit *"A.J. PAR…"* et *"H.M EMBASS.."*; Il est tentant d'évoquer pour les deux étiquettes la résidence de l'ambassadeur du Royaume-Uni à Paris: l'hôtel de Charost acheté par le Duc de Wellington en 1814 à Pauline Bonaparte.
Un premier inventaire avait été rédigé en 1811 aujourd'hui disparu. A cette occasion, des étiquettes en forme d'écu avec des numéros d'ordre avaient été apposées sur les sièges et sur les meubles.

Un second inventaire est dressé lors de la vente de l'hôtel en 1814 [1] :
« Grand salon velours ponceau
Grand canapé à chimère sculpté & doré, glands et franges avec deux oreillers velours ponceau….3

Quatre tête- à- têtes à chimère……4
Six grands fauteuils pareils aux tête-à-tête……...6
Six fauteuils moyen pareils à ces derniers…… ……..……6
Douze chaises pareilles……...12
Cinq tabourets à chimère en X sculpté & doré……5
Tous ces meubles sont couverts en velours ponceau galonné en or fin…….. »

Un troisième inventaire, aujourd'hui disparu, a lieu en 1831, enfin, un quatrième inventaire est dressé en 1841[2], tous les meubles et objets d'art reçoivent alors une marque au feu « *B.E.P* » surmontée d'une couronne pour British Embassy, Paris.

La description trop sommaire de l'inventaire de 1814 et les étiquettes trouvées sur ce siège ne permettent pas son identification.

Une autre hypothèse a été envisagée à partir d'une mention manuscrite du précédent propriétaire : il a acquis ce fauteuil en 1970 directement auprès de Laetitia Ney (1940-2005). Descendante du Maréchal Michel NEY (1769-1815).
L'inventaire après décès, du maréchal Ney [3] dressé le 27 décembre 1815 en son hôtel situé 74 et 76 rue de Bourbon, ne décrit aucun fauteuil de façon suffisamment précise pour pouvoir l'identifier. La seule mention pouvant être mise en relation avec ce fauteuil serait :
" dans le grand salon éclairé par 3 croisées sur la terrasse donnant sur le quai
2 canapés avec 4 oreillers en plume, 4 bergères avec leur coussin, 14 fauteuils, 3 tabourets en X , le tout en bois doré foncé de crin et recouverts d'une étoffe cramoisi brodé en argent……1400 fr "

Ce fauteuil est à rapprocher des sièges de représentation suivants répertoriés et localisés :
Dans la Salle du Trône du Palais impérial des Tuileries, se trouvent en 1804 :

le fauteuil du trône, six fauteuils, six chaises et trente-six tabourets ployants. Pour des raisons d'étiquette, l'agencement des Salles du Trône est modifié en 1806; il ne reste plus que deux fauteuils de représentation, principalement réservé à l'Impératrice et à S.M.I. Madame Mère de l'Empereur, et les trente-six tabourets ployants. Toutes les chaises du Palais des Tuileries sont remisées au Garde-Meuble et quatre des fauteuils sont à proximité, en cas de nécessité imprévue. L'inventaire de 1809 enregistre le retour, depuis 1807, des six chaises du Garde-Meuble pour l'usage des princesses de la famille impériale. Selon l'étiquette impériale, lorsqu'il y a des dames dans la Salle du Trône, le Chambellan doit veiller à ce « *qu'il y ait des fauteuils pour LL. MM., des chaises pour les Princesses, et des tabourets pour les dames.* » (Titre II, chapitre Ier, article XI) [4]. Seules la Dame d'Honneur de l'Impératrice, la Dame d'atours et les dix Dames du Palais ont le droit de pénétrer dans la Salle du Trône. L'étiquette impériale précise également que « *LL. MM. étant placées sur leur trône, les Princes et les Princesses s'asseyent sur des plians.* » (Titre IX, chapitre II, article XII) [4].
Il existe une note non datée (Archives Nationales $0^{2}507$, dossier 13, pièce 2) proposant, entre autres, douze ployants supplémentaires pour le Palais des Tuileries.

La Salle du Trône au Château de Saint-Cloud a un caractère moins solennel que celle du Palais des Tuileries.
Le fauteuil du Trône, sert à la cérémonie du Sacre à Notre-Dame de Paris, le 2 décembre 1804 et ne revient pas à Saint-Cloud. Déposé au Mobilier impérial à Paris, il est utilisé pour toutes les cérémonies officielles, où siège l'Empereur que ce soit à Notre-Dame ou autres lieux. Les sièges de représentation, presque identiques à ceux des Tuileries et du même nombre, sont livrés par Jacob-Desmalter, le 16 décembre 1804.
En 1806, pour les mêmes raisons d'étiquette, quatre des fauteuils et les six chaises sont supprimées. Des six fauteuils de représentation réalisés pour Saint-Cloud, un seul est répertorié et conservé au Mobilier National (GMT 1306).

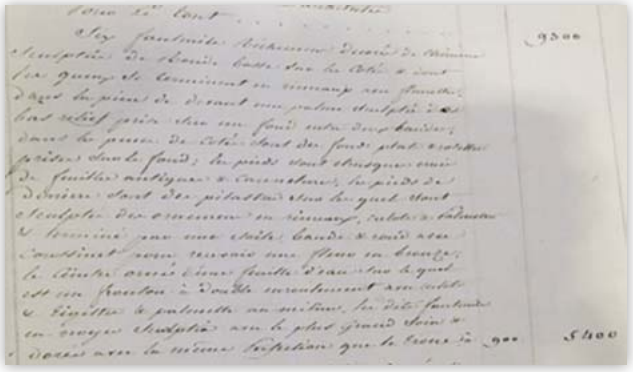
Napoléon ordonne à Leroy à l'automne 1807, de créer une Salle du Trône au Château de Fontainebleau. Aménagée dans l'ancienne chambre du Roi, cette salle du trône, vient dans l'ordre hiérarchique, après celle du palais impérial des Tuileries. Le fauteuil du trône de Saint-Cloud est restauré et installé, le 14 septembre 1808. Les autres sièges sont prélevés du Garde-Meuble et datent tous de l'Ancien Régime. Le fauteuil du trône de Fontainebleau est déplacé pour des cérémonies officielles tel l'anniversaire du Sacre à Notre-Dame, le 2 décembre 1809, le mariage de Napoléon et Marie-Louise, le 1er avril 1810 à Saint-Cloud et le 2 avril au Palais du Louvre.

Un fauteuil de représentation provenant du Corps Législatif, est placé dans la tribune réservée à l'Impératrice Joséphine puis à l'Impératrice Marie-Louise, il est conservé aujourd'hui au musée des Arts décoratifs de Paris (Inv.14422, don manuel de la Chambre des Députés, le 22.11.1907)
Peu de détails diffèrent des fauteuils de représentation des Salles du Trône du Palais impérial des Tuileries et de celui de Saint-Cloud. Cependant on ne peut déterminer, en l'état actuel des recherches effectuées et publiées, si le fauteuil du Corps Législatif serait un exemplaire supplémentaire réalisé par Jacob-Desmalter ou s'il a été prélevé parmi les fauteuils de représentation de la Salle du Trône des Tuileries ou plus vraisemblablement de Saint-Cloud. Installé au Corps Législatif en 1805, il ne porte aucune marque d'inventaire du Garde-Meuble.

Tableau Récapitulatif et étude comparative
Les sièges de représentation connus à ce jour, caractérisés par des similitudes aussi bien dans l'architecture du siège que par le riche décor sculpté:
Un des six fauteuils des Tuileries (coll. privée)- vente Piasa 17 juin 2008, n°150, vente Sotheby's Londres 7 juillet 2009 n°66, puis 17 octobre 2018 n° 17.

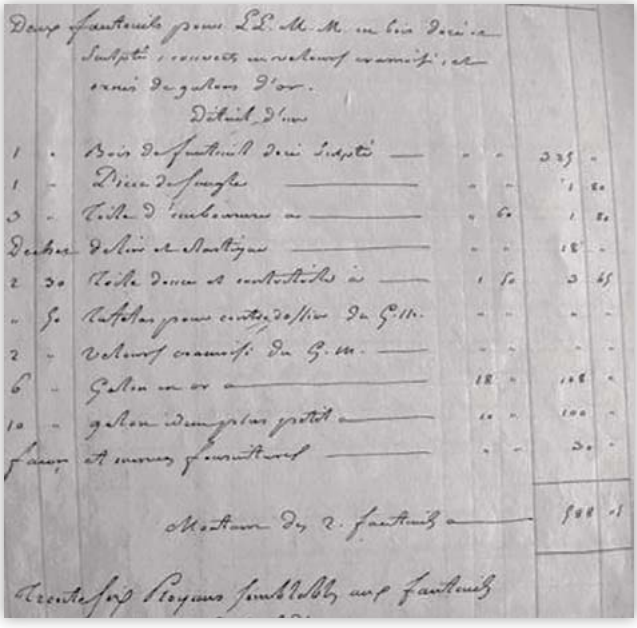
Un des six fauteuils de Saint Cloud (Mobilier National GMT 1306) alors que les six fauteuils sont rentrés au Garde-Meuble en 1826.
Fauteuil de la tribune de l'Impératrice au Corps Législatif (Musée des Arts Décoratifs- Paris, inv. 14422)
Et le fauteuil que nous présentons.

Quelques détails diffèrent selon les exemplaires
Sur le fronton, la palmette centrale du dossier plus ou moins en saillie,
Présence de la palmette de feuille d'acanthe sur les montants du dossier juste au-dessus de l'accotoir ou pas
Légère variante dans la crinière des griffons ailés supportant les accotoirs
Nombre de fleurons sur les ceintures latérales (cinq ou trois) volutes terminées par des enroulements surmontant les pieds palmette sur la face du pied antérieur sculptée de nervures ou pleine



Il est à noter que : bien que présentant quelques petites différences les fauteuils de représentation des Palais des Tuileries et de Saint Cloud sont mentionnés exactement avec la même description dans un même inventaire, mémoire de Jacob Desmalter, d'après les plans, coupes et élévations donnés en grand par MM Fontaine et Percier, daté du 25 frimaire an XIII (16 décembre 1804), certifié de Lefuel, Conservateur du Mobilier National: *Six fauteuils, richement décorés de chimères sculptées sur les côtés et dont les queues se terminent en rinceaux avec fleurettes ; dans la pièce de devant, est une palme sculptée entre deux bandes, dans les pièces de côtés sont des fonds-plats; les pieds de devant sont étrusques, ornés de feuilles antiques et de cannelures ; les pieds de derrière sont des pilastres sur lesquels sont sculptés des ornements en rinceaux, culots, palmettes terminés par une étroite bande et un rond avec coussinet pour recevoir une fleur en bronze; le cintre orné d'une feuille-d'eau, sur lequel est un fronton à double enroulement avec culot, tigette et palmette au milieu, les fauteuils en noyer sculptés et dorés avec la même perfection que le trône …..900……5 400* [5].

Deux réflexions s'imposent à la lecture de cette description : il apparaît qu'un des deux sièges est en hêtre et non en noyer et que leurs pieds postérieurs ne sont pas en pilastres mais étrusques ou sabres démontrant ainsi qu'il peut toujours exister une variante entre la théorie et la réalisation sans que nous en connaissions toujours la raison.
Ces sièges de représentation, comme les trônes correspondent à une recherche de majesté. Dans les palais, les fauteuils pour les princes ont des dossiers droits, plus hauts que la normale, surmontés d'un fronton élément adopté sous l'Empire pour la plupart des sièges à caractère solennel à double volute, avec des tambours à patères au-dessus des pilastres[6]
On retrouve aussi des similitudes dans les fauteuils livrés par François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter en 1804-1805 pour la chambre de l'impératrice Joséphine (et ensuite Marie-Louise) au palais de Saint Cloud[7] et l'influence incontestable, principalement dans l'architecture du dossier, sur les fauteuils livrés par Marcion en 1813 pour le 3e salon des appartements de l'impératrice Marie-Louise au palais de Monte Cavallo[8]



De nouveaux palais impériaux sont crées au gré des voyages et des impératifs politiques : à Mayence, à Laeken en 1804. Pour ce château l'ébéniste Marcion exécute pour la salle du trône en 1806 :
2 fauteuils en bois de hêtre grand modèle très richement sculpté, les pieds de devant tournés à chapiteau, les pieds antérieurs tournés et sculptés, l'accotoir en crosse supporté par les feuilles des chapiteaux avec différents ornements de rinceaux, de branches de palmier, de feuilles de myrte et de frise de fleurons et de palmette… à 320f l'un…..640 Ils sont recouverts de velours de soie bleu de roi, tissu fourni par la veuve Germain Le tapissier Susse confectionne les rideaux et recouvre en plus des deux fauteuils, trente ployants et un paravent de six feuilles.[9]
En 1813, Rome, deuxième capitale du grand empire voit le Quirinal rebaptisé château de Monte Cavallo : la salle du trône est aménagée pourvue de deux fauteuils [10], sans plus de précision.

Des fauteuils de modèle comparable sont reproduits sur la toile datée 1837 de Nicolas Grosse (1787-1878) intitulée *«L'entrevue d'Erfurt, 27 septembre - 14 octobre 1808»* [11]: Napoléon Ier reçoit le baron Vincent, diplomate autrichien et envoyé de l'empereur d'Autriche .

Il est vraisemblable que le peintre ait choisi, rétrospectivement en 1838 de représenter ces sièges solennels de style Empire étant donné leur importance avérée et ce encore sous la Restauration. Auraient-ils été transportés du palais des Tuileries ou de celui de Saint Cloud à Erfurt : cela semble peu probable[12].

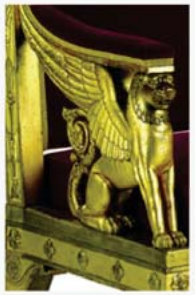
L'absence de marque au feu et de n° d'inventaire au pochoir permettent d'éliminer la provenance d'un palais impérial français, restent deux hypothèse à prouver :
- Palais de Stupinigi ? Si une note peut attester un projet, une commande, une livraison comme pour le trône dont on mentionne le projet précis de réalisation.
- Corps législatif étant donné que le fauteuil de représentation connu ne présente pas de marque de cette institution le fauteuil étudié aurait-il été commandé, et non utilisé et remisé ?
Compte tenu du contexte international et des mesures de précaution appliquées, les Archives Nationales sont désormais d'un accès compliqué
Quant aux archives du Corps Législatif, celles conservées aux Archives Nationales ne correspondent pas à la recherche. Celles (non accessibles au public) et dépendant de la division du patrimoine de l'Assemblée Nationale ne sont pas classées donc pas consultables.

Notes :
1 - J.N Ronfort & D. Augarde, « *A l'ombre de Pauline, la résidence de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris* », éd. CRHME, 2001
2 - Conservé au Victoria & Albert museum
3 - MC/RS/1075 le 27 décembre 1815
4 - « *Étiquette du Palais impérial* », Imprimerie Nationale – Paris, germinal An XIII. Titre II – Chapitre I – Article XI et Titre IX - Chapitre II - Article XII.
5 - AN : O^2 498 et O^2 558
6 - SAMOYAULT Jean-Pierre : «*L'ameublement des salles du trône dans les palais impériaux sous Napoléon I*», Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français, année 1985-1987 pages 185 à 206. (INHA)
7 - Ancienne collection Hubert de Givenchy
8 - A.N : O^2 669
9 - A.N : O^2 722
10 - A.N : O^2 669
11 - Musée national du Château de Versailles et des Trianons, MV 1734, INV 4980, LP 3677
12 - AN 138 AP 91 (1-2-3) fonds Daru, Daru intendant général de la grande Armée) ne permettent pas de le démontrer

Tableau de synthèse des fauteuils de représentation et modèles comparables

Sièges de représentation	Tuileries	Saint Cloud	Corps Législatif Tribune de l'Impératrice	Le fauteuil étudié	Fauteuil de la chambre de l'impératrice- St Cloud	Château de Laeken	Paire de fauteuils prévus pour les Tuileries puis Monte Cavallo	Paire de fauteuils pour le roi de Rome aux Tuileries
						« 2 fauteuils en bois de hêtre grand modèle sculpté, le dossier à flasque et le pied de devant tourné, l'accottoire à crosse suporté par les feuilles du chapiteau du pied de devant, le côté des flasques orné de rinceaux et branches de palmier, le ? circulaire ornés de culots et palmettes, chassis pour recevoir la garniture, le tout fait avec le plus grand soin, à 320 fr pièce »		
Datation	1804	1804	1804-1805			1806	1812	1814
Dessinateur	C. Percier et P.L. Fontaine	C. Percier et P.L. Fontaine	C. Percier et P.L. Fontaine				C. Percier et P.L. Fontaine	C. Percier et P.L. Fontaine
Ébéniste	F-.H -G Jacob-Desmalter	F-.H -G Jacob-Desmalter (non estampillé)	F-.H -G Jacob-Desmalter (non estampillé)	(non estampillé)		Marcion	F-H-G. Jacob - Desmalter	P-A. Bellangé
Bois	noyer	Hêtre		Hêtre				
	Vente Piasa 18 juin 2008 ref : F, vente Sotheby's Londres 7 juillet 2009 n°66, 17 octobre 2018 n° 17.		Don manuel de la Chambre des Députés, le 22.11.1907	Vente Fontainebleau 5 décembre 2010 n°336		?	Grand cabinet de L'Empereur	Pavillon de Marsan
Localisation actuelle	Collection privée	Garde Meuble	Musée des Arts Décoratifs Paris	Collection privée	Ancienne collection Givenchy		Château de Caserte	Un au Mobilier National et un dans les collections du roi du Maroc
Numéro d'inventaire	Collection privée	GMT 1306	Inv.14422	Collection privée	Collection privée			GMT 1128

Tableau de synthèse des détails des fauteuils de représentation et modèles comparables

Sièges de représentation	Tuileries	Saint Cloud	Corps Législatif Tribune de l'Impératrice	Le fauteuil étudié	Fauteuil de la chambre de l'impératrice- St Cloud	Synthèse
Dossiers					Sans fronton	
Supports accotoir				 		Les griffons ou chimères variante de la crinière
Ceintures et Pieds						Les ceintures antérieures identiques avec un espa différent pour la double palmette centrale et très différente pour celui de l collection Givenchy : six fleurons
Détail d'un pied antérieur						La palmette est ou n'est pas sculptée

Exceptionnel gobelet en cristal de l'Empereur Napoléon Ier

79. CHARPENTIER graveur, attribué à
Superbe gobelet en cristal très finement taillé et gravé au chiffre de Napoléon 1er et aux Grandes Armes Impériales. La ceinture est gravée de scènes mythologiques et de représentations cavalières à la hussarde, dans un décor de paysages militaires.
Le chiffre de Napoléon 1er dans un écusson feuillagé, surmonté de la devise « *viro immortali* » (l›Homme immortel), surmontant un socle en colonne étoilée. Le bord supérieur du verre est gravé de quatre cartouches feuillagées alternées d›étoiles en ceinture sur fond d›une trame très finement ciselée, rappelant de la dentelle. La base du gobelet est gravée en pointes de diamant, le fond étoilé.
H: 9 cm ; diam: 8 cm
Epoque du 1er Empire, circa 1810-1814
18 000 / 20 000 €

Il est à noter la qualité exceptionnelle de la gravure qui a su composer avec les mats et les brunis, pour donner un relief particulièrement remarquable aux sujets représentés.

Provenance :
- Collection Impériale
- Vente Paris.
- Collection privée

Œuvres en rapport :
OSENAT, le 2 juillet 2017, *Paire de verres de forme médicis du Roi Jérôme* (ancienne collection Impériale) avec leur écrin qui présentait l'étiquette suivante : « *Palais-Royal, galerie des Pierres, n°153 côté des Bons Enfants à Paris - Charpentier, graveur de pierres et sur tous les métaux. Il grave les cristaux de nombreux genres et tient assortiment* » (n° 175). Préemption pour le Château de Fontainebleau.

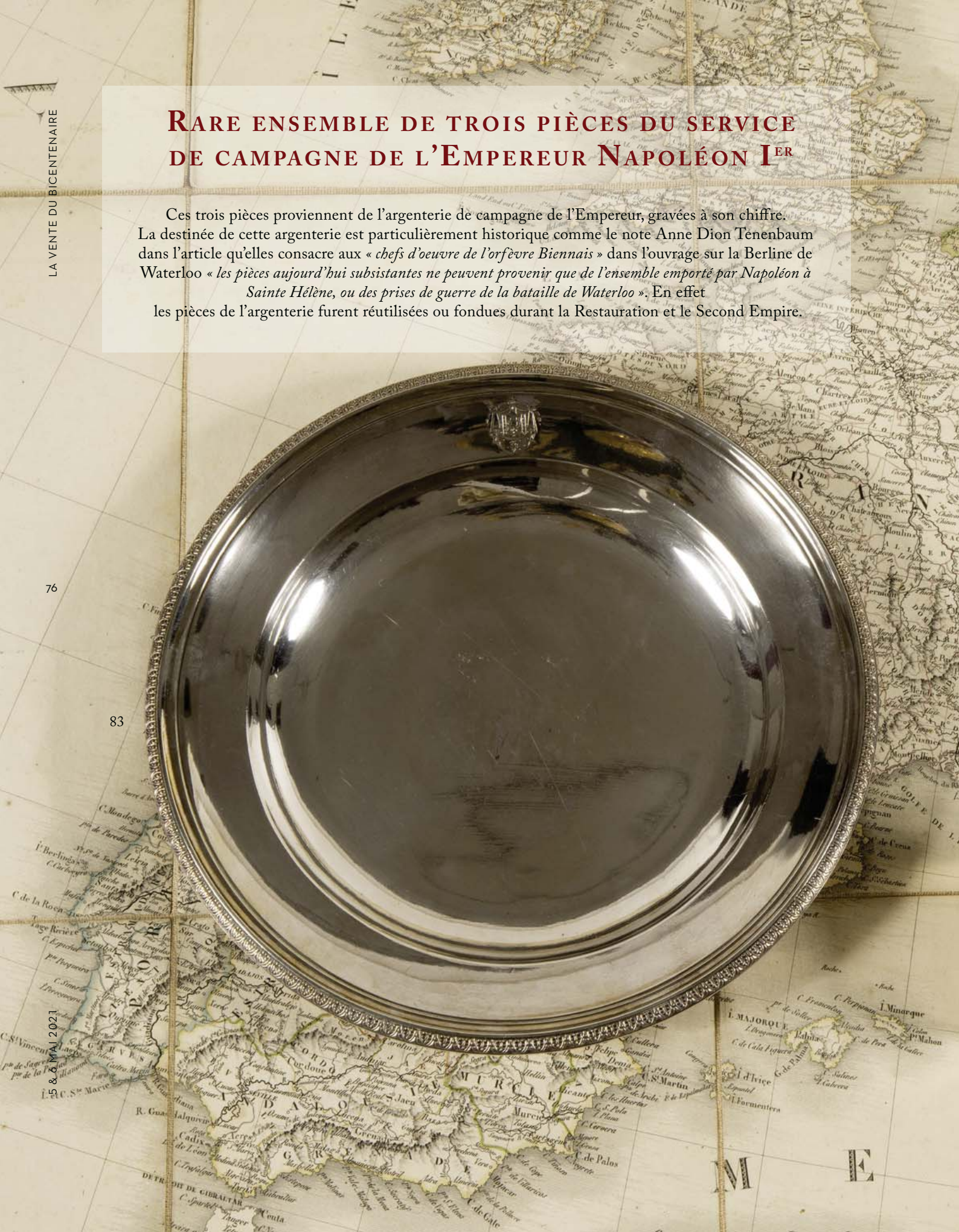
Biographie :
CHARPENTIER, graveur sur pierres fines est bien référencé sur l'almanach du commerce de 1811. Il est le plus réputé des graveurs sur pierres fines et cristal de l'époque Empire. Sa réputation tient au talent exceptionnel de l'artiste, qui grave en mat sur mat, creux et en poli, d'une finesse qui tient de la miniature. Il devait s'associer en 1814 avec madame Marie-Jeanne-Rosalie Charpentier, plus connue sous le nom de Vve Désarnaud, et prendre la dénomination sociale, « *A l'escalier de cristal* ». L'impératrice Joséphine, ses enfants Eugène et Hortense de Beauharnais, comptaient parmi ses clients prestigieux

Bibliographie :
Musée National des Château de Malmaison et de Bois-Préau, « *La cave de Joséphine - le vin sous l'empire à Malmaison* », 17 novembre 2009 - 8 mars 2010 - p. 88-89.

Rare Napoleon's Crystal Goblet (c.1810-14)
engraving attributed to Charpentier

Rare ensemble de trois pièces du service de campagne de l'Empereur Napoléon Ier

Ces trois pièces proviennent de l'argenterie de campagne de l'Empereur, gravées à son chiffre. La destinée de cette argenterie est particulièrement historique comme le note Anne Dion Tenenbaum dans l'article qu'elles consacre aux « *chefs d'oeuvre de l'orfèvre Biennais* » dans l'ouvrage sur la Berline de Waterloo « *les pièces aujourd'hui subsistantes ne peuvent provenir que de l'ensemble emporté par Napoléon à Sainte Hélène, ou des prises de guerre de la bataille de Waterloo* ». En effet les pièces de l'argenterie furent réutilisées ou fondues durant la Restauration et le Second Empire.



83

77

81

82

80. Assiette « *À couteaux* » du service de campagne de l'Empereur Napoléon Ier.
En argent massif, gravé sur l'aile des grandes armes de l'Empereur Napoléon Ier.
Numérotée sur le dessous « *277* ». Poinçon de titre et de garantie Paris (1798-1809). Poinçon d'orfèvre de Martin-Guillaume BIENNAIS et « *BIENNAIS* »
Diam : 21 cm. Poids net : 256 g.
A.B.E. Epoque Premier Empire.
4 000/5 000€

Bibliographie
«*La berline de Napoléon - Le mystère du Butin de Waterloo*», Albin Michel, 2012, , p.266-267.

Emperor Napoleon I's field service plate.
In silver with the large arms of the Emperor Napoleon I. Martin-Guillaume BIENNAIS. First Empire.

81. Timbale du service de campagne de l'Empereur Napoléon Ier.
En argent, évasé au buvant, à fond plat, gravé sur le corps des grandes armes de l'Empereur Napoléon Ier
Ht : 7,5 cm. Diam : 7 cm. Poids net : 93g.
Numérotée sur le dessous « *199* »
Poincon de titre et de garantie Paris (1798-1809).
Poinçon de l'association des orfèvres et de Martin-Guillaume BIENNAIS.
B.E.Epoque Premier Empire.
6 000/8 000€

Bibliographie
«*La berline de Napoléon - Le mystère du Butin de Waterloo*», Albin Michel, 2012, , p.268-269.

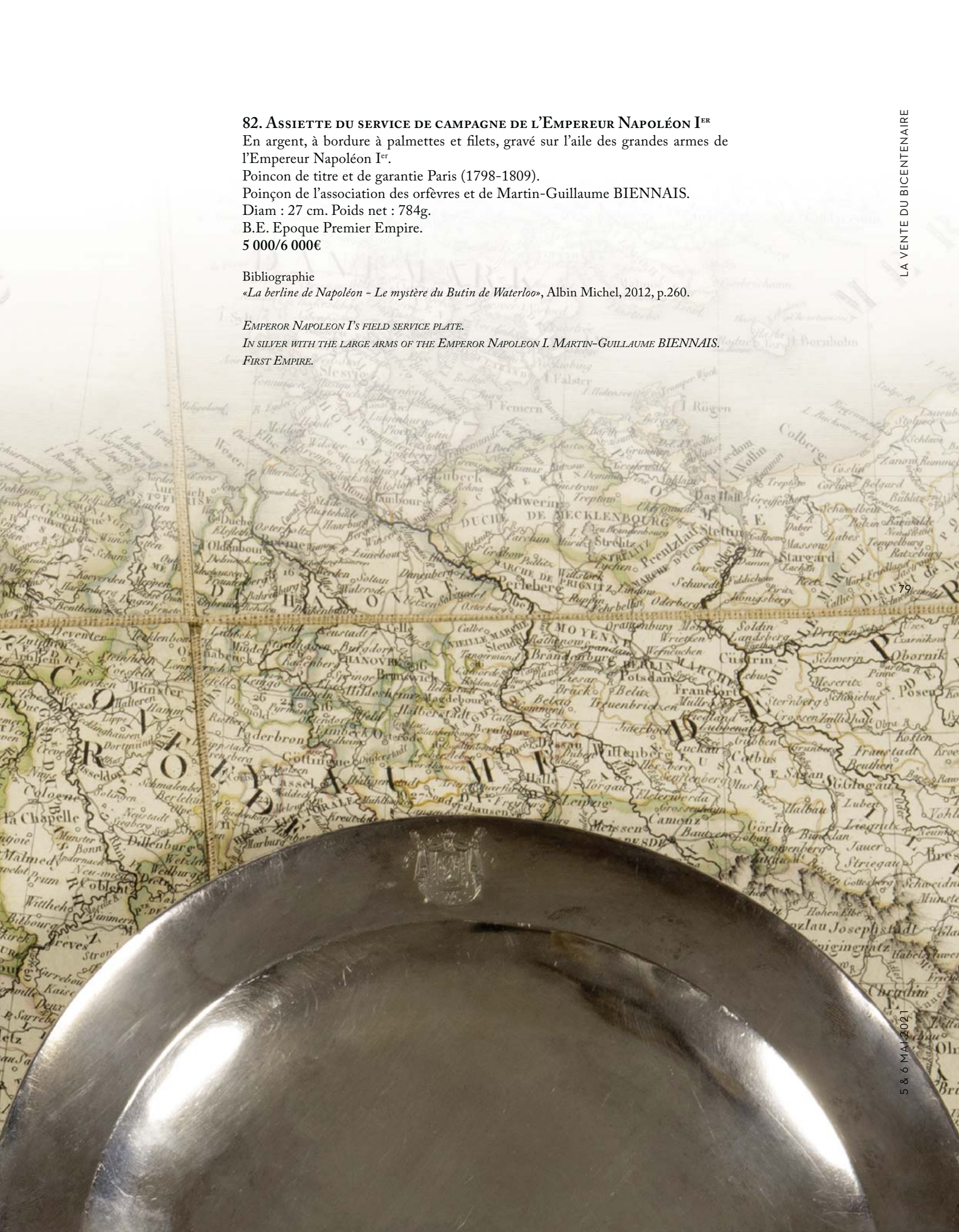
Oeuvre en apport:
- Osenat, 8 juin 2008, «*Timbale provenant de la Berline de l'Empereur à Waterloo.*», n°372.
- Binoche Giquello, Osenat, 16 novembre 2014, «*Timbale provenant de la Berline de l'Empereur à Waterloo.*», n°124.

Emperor Napoleon I's field service timpani.
In silver with the large arms of the Emperor Napoleon I. Martin-Guillaume BIENNAIS. First Empire.

82. Assiette du service de campagne de l'Empereur Napoléon Ier
En argent, à bordure à palmettes et filets, gravé sur l'aile des grandes armes de l'Empereur Napoléon Ier.
Poincon de titre et de garantie Paris (1798-1809).
Poinçon de l'association des orfèvres et de Martin-Guillaume BIENNAIS.
Diam : 27 cm. Poids net : 784g.
B.E. Epoque Premier Empire.
5 000/6 000€

Bibliographie
«*La berline de Napoléon - Le mystère du Butin de Waterloo*», Albin Michel, 2012, p.260.

Emperor Napoleon I's field service plate.
In silver with the large arms of the Emperor Napoleon I. Martin-Guillaume BIENNAIS.
First Empire.



Souvenirs du sacre de l'Empereur Napoléon Ier par Jacques-Louis David

83. Jacques Louis DAVID (1748-1825)
Recto : étude de jambes pour le pape Pie VII
Verso : étude de draperie sur un socle
Crayon noir
13 x 18 cm découpé dans le haut
Mis au carreau au crayon noir
Au dos, esquisse d'une tenture posée sur une stèle (possiblement une étude pour le prie dieu) .
Traces de reliure de cahier en partie gauche.
6 000/8 000 €

Accompagné d'une note à la plume « *Fragment d'une étude de David pour le portrait de Pie VII du tableau du couronnement. Feuille détachée de l'album des croquis de David* »

Provenance :
-Détaché avant le décès de David du carnet du Fogg Art Museum de Cambridge (carnet 1943-1815)
-Descendance des Ducs de Bassano.

Bibliographie :
-P. Rosenberg, L.A. Prat, « *Jacques Louis David Catalogue raisonné des dessins* », Ed. Leonardo Arte, 2002, T.I, n°211 bis, repr.
-S. Laveissière (dir), « *Le Sacre de Napoléon par David* », 5 continents, 2005, p.98 et s.

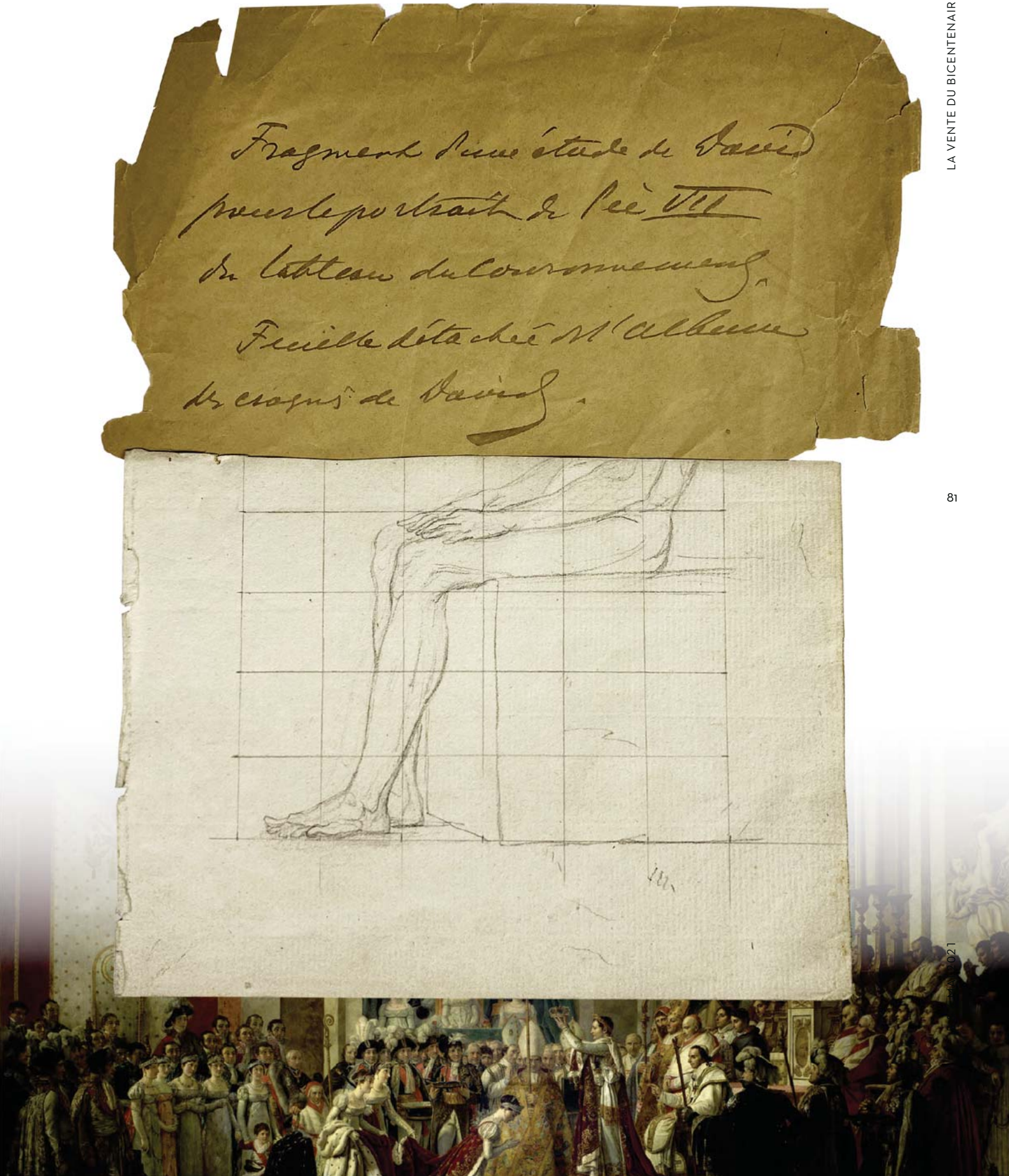
Œuvre en rapport :
-« *Etude pour le pape Pie VII* » Folio 12 du carnet 8, conservé au Fogg Art Museum. (Rosenberg et Prat opus cité supra n°1651recto)

Notre dessin est une première étude avec variantes des jambes de Pie VII, pour « *Le couronnement de Joséphine* ». Notre feuille provient d'un carnet de dessins, aujourd'hui au Fogg Art Museum (Rosenberg et Prat opus cité supra, carnet 8, n°1641 à 1671) essentiellement consacré au « *Couronnement de Joséphine* ». Plusieurs folios du carnet ont été détaché, le nôtre surement du vivant de David, car il ne comporte pas les paraphes des fils de David, apposés après la mort de leur père sur ses dessins dans son atelier, contrairement à ceux conservés dans le carnet du Fogg. Les dessins du carnet du Fogg mesurent tous à peu près 23,7 cm x 18 cm, ce qui laisse penser que notre dessin a été découpé, et qu'il doit exister quelque part la partie haute de notre dessin.

L'attitude du pape, les mains posés sur ses genoux, ne sera pas reprise pour le tableau final, le pape bénissant le nouvel Empereur, Napoléon ayant fait la remarque qu'il n'avait pas fait venir le pape en France pour ne rien faire…A noter que le siège curule sur lequel le Pape est assis n'est pas encore envisagé par David sur notre feuille, mais est déjà en place sur le folio 12 du carnet du Fogg.

Présenté conjointement avec le Cabinet de Bayser.

Jacques-Louis David (1748-1825)
two graphite studies


Fragment d'une étude de David
pour le portrait de Pie VII
du tableau du couronnement.
Feuille détachée de l'Album
des croquis de David.

84

85

84. Sèvres
Assiette à dessert en porcelaine dure à décor polychrome au centre d'un bouquet de fleurs et semis de fleurettes et sur l'aile de guirlandes de fleurs entre deux filets or.
Marquée en creux : II – 3 M et à la vignette en rouge : M. N^le de Sèvres -//-.
Epoque Consulat, an 11.
D. 22 cm.
500/800 €

Provenance :
Cette assiette à dessert provient d'un service à décor polychrome de fleurettes et bouquets de fleurs acheté le 26 thermidor an 13 (14 août 1805) par M. Blancquart de la ville de Gand. Le service comprenait vingt-quatre assiettes à dessert décorées d'un bouquet de fleur parmi des fleurettes au centre.
Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, Vz1, fol. 166, voir *Napoléon Ier et Sèvres, L'art de la porcelaine au service de l'Empire*, ouvrage collectif sous la direction de Camille Le Prince, Paris, 2016, n° 60, p. 257.

Sevres
Porcelain dessert plate
Marked in hollow: II - 3 M and with the red sticker: M. Nle de Sèvres - // -. Consulate period, year 11. This dessert plate comes from a service with polychrome decoration of flowers and bouquets of flowers bought on 26 Thermidor year 13 (August 14, 1805) by Mr. Blancquart of the city of Ghent

85. Sèvres
Assiette en porcelaine dure du service de l'Empereur à Stupinigi à décor en brun imitant le bronze au centre de deux flambeaux sur fond rose, l'aile décorée de vases, glaive, flambeau, carquois et trompe à l'imitation du bronze dans un entourage de guirlandes de fleurs.
Marquée en rouge : Sèvres II.
D. 23,8 cm.
Usures et un éclat au talon.
2 000/3 000 €

Provenance :
Cette assiette provient du service à *fond rose guirlande de fleurs et attributs* livré à l'Empereur Napoléon Ier le 8 pluviôse an 13 (28 janvier 1805) pour le palais impérial de Stupinigi à Turin où l'Empereur réside avant son couronnement en tant que Roi d'Italie en mai 1805. Ce service comprenait quatre-vingt-seize assiettes à décor d'attributs au centre et de guirlandes de fleurs et attributs à l'imitation du bronze sur l'aile.
Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, Vy16, fol. 19 et Vbb2, fol. 8v°, voir *Napoléon Ier et Sèvres, L'art de la porcelaine au service de l'Empire*, ouvrage collectif sous la direction de Camille Le Prince, Paris, 2016, n° 57, p. 256.

Sevres
Porcelain plate of the Emperor in Stupinigi Marked in red: Sèvres II. This plate comes from the service delivered to the Emperor Napoleon I on 8 Pluviôse Year 13 (January 28, 1805) for the Imperial Palace of Stupinigi in Turin

87

86

88

86. Lettre signée de l'Empereur Napoléon Ier à son fils, le Prince Eugène de Beauharnais.
1 page à tranches dorées (pliures), le 19 juillet 1811.
Signature « *Nap* ».
Sur la demande de remboursement « *de sommes assez considérables* » dues par Joachim Murat.
23 x 18 cm.
B.E.
1 500/2 000 €

Signed Letter from Napoleon to Prince Eugène de Beauharnais, dated 19 July 1811

87. Plume d'oie.
Présentée dans un carton en forme avec annotation manuscrite : « *Plume de l'Empereur Napoléon achetée par m. S.m.F De Goest* ».
Long. : 32 cm.
1 500/2 000 €

Goose Quill
Napoleon's Quill bought by m. S.m. F. De Goest

88. Cachet en cire aux Grandes Armes Impériales
Epoque Ier Empire
100 / 150 €

wax seal with the great imperial arms of the 1st empire

L'impératrice Joséphine

« Portrait de l'Impératrice Joséphine portant le diadème du Sacre orné de diamants et d'émeraudes »

89. Jean-Baptiste REGNAULT, Baron (1754-1829)
*Portrait de l'Impératrice Joséphine portant le diadème du Sacre orné de diamants et d'*émeraudes.
Huile sur toile, porte le cachet de cire rouge sur la châssis aux partis d'Almeida et Ferreira de Luis Augusto Ferreira de Almeida (1817-1900), 1er comte de Carvalhido.
Très beau cadre en bois et stuc doré d'époque Empire
B.E.60 x 48,5 cm
82 x 72 cm avec cadre
80 000 / 120 000 €

On retrouve d'ailleurs ces mêmes armes ceintes des ordres de La Tour et de l'épée et de Villa Vicosa sur le portrait du Comte en 1873 par Pierre Jean Edmond Castan.

Nous remercions M.Alban Peres pour son aide précieuse dans l'identification des armes de Almeida.

« Le tableau reprend le portrait de l'Impératrice dans la grande composition du mariage du Prince Jérôme Bonaparte et de la Princesse Frédérique-Catherine de Wurtemberg ». Cependant l'expressivité du visage a « laissé penser que l'œuvre avait été réalisée à la Malmaison, en suite d'une séance de pose.»

Nicolas Sainte Fare Garnot
Conservateur

« Dans cette parure si précieuse décrite par le peintre Regnault, le diadème de l'Impératrice montre deux imposantes branches de lauriers en diamants se rejoignant au-dessus du front et prenant appui sur un bandeau fleuri serti de splendides émeraudes, un principe de composition naturaliste propre au style Empire »

Karine Huguenaud
Fondation Napoléon

Provenance :
- Hôtel Drouot salle n°1, 14-15 mars 1870, *« Tableaux anciens et modernes formant la collection du Vicomte de Carvalhido »*, n°56 *« Un portrait de l'Impératrice jusqu'à mi-corps »* (attribué à Gérard).
- Vente Paris.
- Collection privée française

Expositions:
- Palais du Trocadéro, *Portraits Nationaux*, 1878, n° 765, (Par le Baron Gérard).
- *Napoleon The Eagle Over Europe, Four exhibitions in China*, Hubei Provincial Museum, Tianjin Museum, Lianonig Provincial Museum, 2015. Nanjing Museum

Œuvres en rapport :
- Collection F. Masson, puis don à la Fondation Dosne-Thiers.
- Stockholm, Nationalmuseum, NM 2432

Bibliographie :
- Frédéric Masson, 1898.
- Musée Jacquemart-André, Fondation Napoléon, *Les Trésors de la Fondation Napoléon dans l'intimité de la Cour Impériale*, 28 septembre 204 au 3 avril 2005, p.92-93.
- *Chaumet en majesté, Joyaux de souveraines depuis 1780*, p.200-201.

CATALOGUE
DES
TABLEAUX
ANCIENS ET MODERNES
ET DES CURIOSITÉS
Formant la Collection du Vicomte de CARVALHIDO
DONT LA VENTE AURA LIEU
HOTEL DROUOT, SALLE N° 1
Les Lundi 14 et Mardi 15 Mars 1870
A DEUX HEURES.

GÉRARD

(Attribué à)

230. 56 — **L'Impératrice Joséphine.** Carvalhido

Portrait jusqu'à mi-corps.

Toile : haut., 58 cent.; larg., 47 cent.

Biographies :
Jean-Baptiste REGNAULT (9 octobre 1754- 12 novembre 1829 Paris).
À dix ans il copiait les dessins que lui prêtait le collectionneur Bataille de Montval, lorsque son son père décide de partir avec toute la famille en Amérique. Là confié à un capitaine au long cours il devient mousse pendant cinq ans, jusqu›à ce que sa mère, veuve, rentrée à paris le retrouve.
De retour à Paris, il devient l'élève de Nicolas-Bernard Lépicié, Joseph-Marie Vien et de Jean Bardin, qui l'emmène à Rome où il prolonge sa formation. Son *Diogène visité par Alexandre* lui vaut le prix de Rome en 1776. Il séjourne à la Villa Médicis en compagnie de Jacques-Louis David et de Pierre Peyron.
Il est élu membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1783 et au Salon, il expose son morceau de réception *L'Éducation d'Achille par le centaure Chiron* (Musée du Louvre)
En 1787, il habite cour du Commerce à Paris et a pour élève Louis Lafitte. Il va initier sa jeune voisine, Constance-Marie Bondelu, à la peinture.
Il multiplie les sujets antiques, puis se passionne pour la Révolution et peint pour le Salon de 1795 *La Liberté ou la Mort* : au centre, le Génie de la France aux ailes tricolores survole le globe terrestre exprimant l'universalité des idées de 1793 ; à sa gauche, la Mort ; à sa droite, la République avec les symboles de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.
Sous le Premier Empire, Jean-Baptiste Regnault exécute de grands formats avec un formalisme hérité de l'antique. Le 7 février 1807, il est nommé professeur de peinture à l'École des beaux-arts de Paris, poste qu'il occupait depuis le 21 décembre 1805, mais sans appointements. Il succédait à Clément-Louis-Marie-Anne Belle et aura pour successeur Ingres en 1829.
Il expose au Salon jusqu'en 1809, puis abandonne sa carrière officielle et continue à peindre pour son plaisir des sujets tirés de la mythologie.
De 1816 à 1822 il est professeur de dessin à l'*École polytechnique.*
Il reçoit le titre de baron le 19 juillet 1829. Il a épousé en premières noces Sophie Meyer, dont il a trois fils.
Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise (36e division) à Paris.

Luis Augusto FERREIRA DE ALMEIDA (1817-1900), 1er comte de Carvalhido
Grand philanthrope, le comte avait beaucoup fais pour les populations portugaises du Brésil. Ses services au Portugal ont également été l'enrichissement du Musée des Beaux-Arts de Lisbonne avec plusieurs dons spontanés de peintures, qui ont été transférés dans une salle nommée « *Sala Conde de Carvalhido* ». Ces salles ont été inaugurées par Dona Maria Pia en 1896. Plus tard, il émigre en France où il se marie pour la deuxième fois avec Dona Helena Ana Maria Antónia Leichtinger, de nationalité hongroise, avec qui il a un fils. Il meurt à Paris.

Baron Jean-Baptiste Regnault (1754-1829)
Portrait of Empress Josephine wearing the Diamond & Emerald Coronation Tiara
oil on canvas; stretcher with red wax seal of Luís Augusto Ferreira de Almeida (1817-1900),
Conde de Carvalhido, splendid First Empire wooden & gilded stucco frame
B.E.
60 x 48.5cm (82 x 72cm with frame)

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878, À PARIS.
NOTICE
HISTORIQUE ET ANALYTIQUE
DES
PEINTURES, SCULPTURES, TAPISSERIES,
MINIATURES, ÉMAUX, DESSINS, ETC.
EXPOSÉS DANS LES GALERIES
DES PORTRAITS NATIONAUX
AU PALAIS DU TROCADÉRO.
PAR M. HENRY JOUIN,
PARIS.
IMPRIMERIE NATIONALE.
M DCCC LXXIX.

Portrait de l'Impératrice Joséphine en costume de sacre

90. Baron François Pascal Simon Gérard (1770-1837)
Portrait de l'Impératrice Joséphine en costume de sacre
Pierre noire avec rehaut de craie blanche sur papier bistre
Cachet rouge de la collection Déséglise
Sous-verre, cadre doré empire
27 x 19 cm
40 000/50 000 €

Cet important dessin d'après nature représentant Joséphine en buste en costume de sacre est le portrait réalisé d'après nature par le Baron Gérard probablement en 1804 juste après son sacre par l'Empereur Napoléon Ier et préparatoire au grand tableau de Joséphine en pied conservé au Musée national du Château de Fontainebleau.

Gérard fut plus que tout autre artiste proche de Joséphine de Beauharnais (1763-1814), mariée à Napoléon Bonaparte depuis 1796. Gérard rencontra la future impératrice en 1801, quand il reçut la commande, avec Girodet, de peindre deux tableaux sur le thème d'Ossian pour décorer la Malmaison, résidence personnelle de Joséphine. Il devint rapidement l'un des portraitistes les plus recherché de l'entourage des Bonaparte et naturellement quand Joséphine se fit couronner Impératrice par Napoléon Ier le 2 décembre 1804, elle fit appel à Gérard pour peindre son portrait officiel. Elle le nomma son peintre officiel en 1806.

Ne pouvant pas poser de longues heures pour le portrait officiel que Gérard termina en 1807, exposé au Salon de 1808 et maintenant conservé à Musée National du Château de Fontainebleau, Gérard réalisa ce présent dessin probablement au cours d'une seule pause. C'est probablement ce dessin qu'il réutilisa ensuite pour les nombreuses versions et réduction en buste qu'il peignit ensuite.
Dans ce portrait, Gérard figura l'Impératrice la bouche légèrement pincée, comme à son habitude, pour cacher ses dents gâtées. Dans son portrait peint en pied, Gérard transforma cette légère affectation en un simple sourire. Gérard dessina délicatement non seulement le visage de son modèle mais aussi précisément le diadème, les pendants d'oreille et le collier, auquel il n'aurait probablement plus accès après la réalisation de ce dessin. Le reste du corps, un peu à la façon d'Ingres quelques années plus tard, n'est que très légèrement esquissé. Le collier, d'émeraude, de diamants et de perles ainsi que les pendants, étaient la propriété personnelle de Joséphine. Le diadème par contre, constitué des diamants de la couronne, l'ancienne royauté française, ne lui appartenait pas. Dans le tableau de Fontainebleau, la couronne du sacre est située sur un coussin à côté du trône.

Le dessin a appartenu à Victor Déséglise (1839-1916 Issoudun), un collectionneur et bibliophile qui appartenait à la « *Société des Amis des Livres* » et aux « *Cent Bibliophiles* ».
Il avait réuni dans sa confortable demeure de Frapesle à Issoudun une très riche bibliothèque, des dessins et vignettes des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles pour l›illustration de livres ainsi qu›un ensemble d›estampes et dessins anciens et modernes. Lié d›amitié avec ses contemporains, les frères Goncourt, il possédait aussi une riche série de leurs ouvrages.
Ses collections furent dispersées dans trois ventes, une de son vivant en 1896 et quatre après sa mort en 1921.

Si je la fais impératrice, c'est par justice !
J'ai un coeur d'homme et je suis surtout un homme juste ; si j'avais été jeté
dans une prison au lieu de monter sur le trône, elle aurait partagé
mes malheurs. Il est juste qu'elle participe à ma grandeur.

Napoléon Bonaparte

Trois marques furent apposées sur ses dessins référencées par Frits Lugt sont L. 356c, L. 356d et L. 356e. La première, que nous retrouvons sur le dessin que nous présentons, est généralement apposée sur les feuilles mêmes. Cette marque représente entremêlée les initiales du collectionneur VD avec celles de sa femme Jenny Bezançon. Les deux autres figurent plutôt sur les montures, parfois au verso, ou même sur les dossiers que l'amateur constituait pour certains de ses dessins.

Provenance:
- Ancienne collection Victor Déséglise (L. 356c)
- Collection privée française

Œuvres en rapport:
- Versailles, Domaine National du Château de Versailles, *Portrait de l'Impératrice Joséphine impératrice des Français en buste* (inv. MV 5135), en dépôt au château de Malmaison, Rueil-Malmaison
- Versailles, Domaine National du Château de Versailles, *Portrait de l'Impératrice Joséphine impératrice des Français en pied,* esquisse (copie) (inv. MV4860)
- Fontainebleau, Musée National du Château de Fontainebleau, *Portrait de l'Impératrice Joséphine impératrice des Français en pied (inv. N18)*

Expositions:
Hubei Provincial Museum, Tianjin Museum, Lianonig Provincial Museum et Nanjing Museum, *Napoleon The Eagle Over Europe, Four exhibitions in China*, 2015.

Baron Gérard (1770-1837)
Portrait of Empress Josephine in her Coronation Robes
graphite with white chalk highlights on papier bistre
red seal of the Déséglise Collection
First Empire giltwood glass frame
27 x 19cm

91. Paris
Rare buste en biscuit de porcelaine dure représentant l'Impératrice Joséphine d'après le buste de Joseph Chinard, coiffée d'une couronne, sa robe ornée d'étoile et d'un visage d'amour entre des pétales, sur un socle carré.
Attribué à la manufacture de Nast.
Epoque Empire, vers 1806.
H. 25,5 cm.
Restauration au sommet de la couronne et sur une épaulette de la robe, éclats aux angles de la base.
4 000/6 000 €

Ce buste est directement inspiré du buste de Joséphine commandé par l'Impératrice à Joseph Chinard pour la Malmaison, sculpté par lui autour de 1805 et dont il réalise plusieurs exemplaires exposés aux Salons de 1806 et 1808. Une version en marbre et une autre en terre cuite sont conservées au château de la Malmaison. Un autre buste en marbre par Chinard est conservé au musée des Beaux-Arts du Canada à Ottawa. Un autre buste en biscuit de porcelaine dure, similaire au nôtre, est conservé au musée du château de la Malmaison où il est attribué à la manufacture de Nast.

Œuvre en rapport :
Rueil-Malmaison, Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau.

Bibliographie :
Gérard Hubert, 1964b, p.352-353

Paris
Rare bisque hard porcelain bust representing the Empress Josephine after the bust of Joseph Chinard,

Empire period, around 1806.

Extraordinaire et superbe traineau ayant appartenu à l'Impératrice Joséphine

92. Extraordinaire et superbe traineau ayant appartenu à l'Impératrice Joséphine.
En bois peint en vert et doré.
Caisse en forme de coquille sculpté en demi ronde bosse de deux griffons aux ailes déployées sur les cotés, garni à l'intérieur de velours vert, garde-boue garni de cuir, orné sur le devant d'une statuette en bois doré sculpté représentant la déesse *« Hébé »*.
La caisse, reposant sur deux traverses et quatre colonnes dorées, porte à l'arrière un siège dit *« siège de cocher »* sur un support en fer forgé.
Monté sur deux patins en bois ferré, élancés vers l'avant, supportant un arceau enrichi de trente trois grelots et deux clochettes, orné d'un aigle en bois sculpté doré, aux ailes éployées, et portant à l'arrière pour le cocher deux reposes pieds en fer forgé garni de chaussons en cuir et fourrure.
Longueur : 3 m. Largeur : 1m 56
B.E. (Petites restaurations, traces d'usage, velours postérieur, manque 4 grelots).
Epoque Premier Empire
40 000/60 000 €

Provenance :
-Ancienne collection de M.FAURAX en 1894.
-Ancienne collection de M.MUHLBACHER (en 1889)
-Collection André BECKER/ Musée des carosses de Coignière.

Exposition :
-Exposition universelle de Paris (1889)
-Exposition de Lyon (1894)
-Exposition universelle de Paris (1900).
-Exposition internationale de Milan (1906)

Anche in Germania, in Francia si vedevano e si vedono, non con
veicoli d'uso, n
come veicoli di c
priccio, ed anch
da noi, delle slitt
e chiunque sia st
to all'ultima esp
sizione universa
di Parigi, avrà v
sto nella mostr
retrospettiva del
locomozione del
bellissime slitt
del secolo scors
e del presente
dalle quali a n
è piaciuto ripr
durre qui quella elegantissima della imperatrice Giuseppina, possedut
ora ed esposta dal rinomato fabbricatore di carrozze, Mülbacher.

Historique :
« Les courses de traîneaux sont remises à la mode sous le Consulat et l'Empire, mais sans commune mesure avec le XVIIIe siècle. Le 10 février 1803, celle qui n'est encore que l'épouse du Premier Consul mais qui va bientôt devenir l'Impératrice Joséphine, fait ressortir une dernière fois les traîneaux de Louis XV. Ils rejoindront ensuite le Musée des Voitures de Trianon inauguré en 1851. »

La belle créole s'en fait également confectionner à la mode Empire, et s'amuse beaucoup à ce divertissement. L'un de ses traîneaux, exposé à Lyon en 1894, est une vraie merveille (nota : il s'agit de notre traineau), *« d'un style empire très pur, doré, capitonné de velours vert et garni de sonnailles et de grelots cristallins. Un aigle surmonte l'avant du traîneau ; au-dessus des pieds de l'Impératrice, une déesse antique d'or se dresse, deux griffons, dorés aussi, semblant soutenir son siège. »*

Après son divorce avec Napoléon Ier, Joséphine continue à se livrer aux plaisirs des lacs gelés. Installée avecc toute sa suite dans son petit château de Navarre, que son ex-époux lui a offert en guise de compensation, elle fait venir ses traîneaux de Malmaison. Durant l'hiver précoce de 1810, les innombrables pièces d'eau du château se transforment en autant de patinoires.

Les dames, qui redoutent d'attacher les patins directement à leurs pieds, optent pour un patinage assis, « *c'est à dire que l'on prit des fauteuils que les patineurs faisaient voler sur la glace, de toute la rapidité de leurs élans.* »

Cette méthode de glisse va laisser un souvenir impérissable à Mlle d'Avrillon, première femme de chambre de l'Impératrice. Pourtant peu friande de ce genre de jeu, elle se laisse convaincre, le 9 janvier 1811, de s'asseoir dans le « *fatal fauteuil* ». Les messieurs insistent pour lui faire recommencer.

Pendant cette seconde course, le fauteuil poussé par les gentilshommes rencontre le traîneau de Joséphine, dans laquelle se trouvent ses dames, qui en font l'essai.

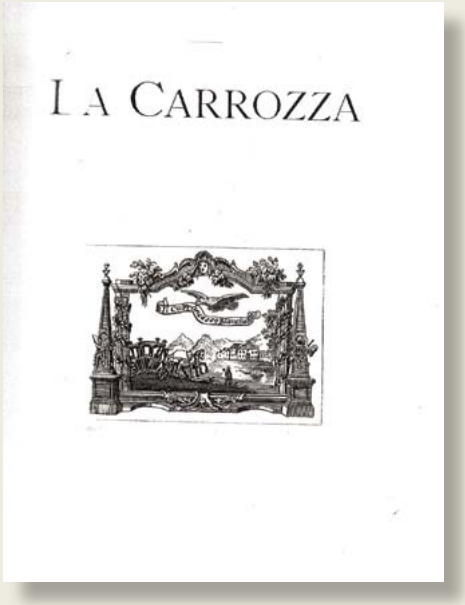
Laissons la parole à la principale intéressée, qui raconte sa mésaventure avec un style savoureux dans ses Mémoires :

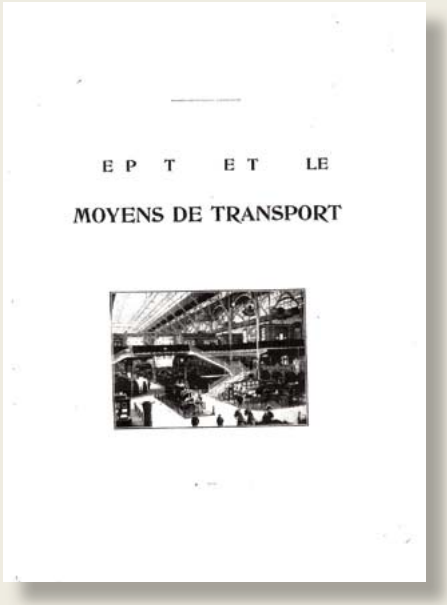
« Au lieu de s'arrêter, comme la prudence leur commandait de faire, mes conducteurs, pour éviter le choc, lancèrent le fauteuil dans un chemin qui n'était pas frayé, et extrêmement raboteux ; le fauteuil culbuta et je fis une chute épouvantable. J'eus les deux os de la jambe gauche brisée un peu au-dessus de la cheville, et tellement fracturés, que l'un de mes os perça ma peau et déchira mon bras. J'avais en outre une forte luxation du pied.

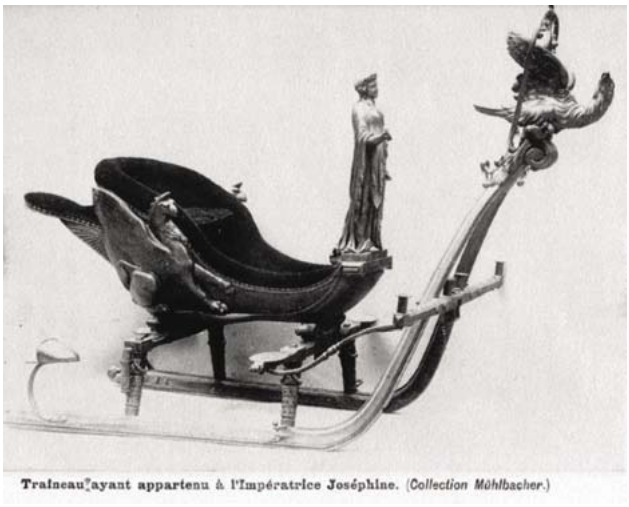
L'infortunée doit rester alitée pendant près de deux mois… L'Impératrice se rend quotidiennement à son chevet pour surveiller son rétablissement. Bientôt sa fille, la Reine Hortense, et tous les courtisans imitent leur maîtresse. Ils rendent visite à la convalescente, qui n'est pas la première victime de ces courses endiablées ! »

Il est également fait mention des traineaux dans les divertissements du Prince Eugène lors d'une visite à sa mère, en 1811, au château de Navarre :
« Dès qu'il arrivait au château, on organisait des parties de plaisir de toute espèce, des promenades en traineau, des chasses dans la forêt »

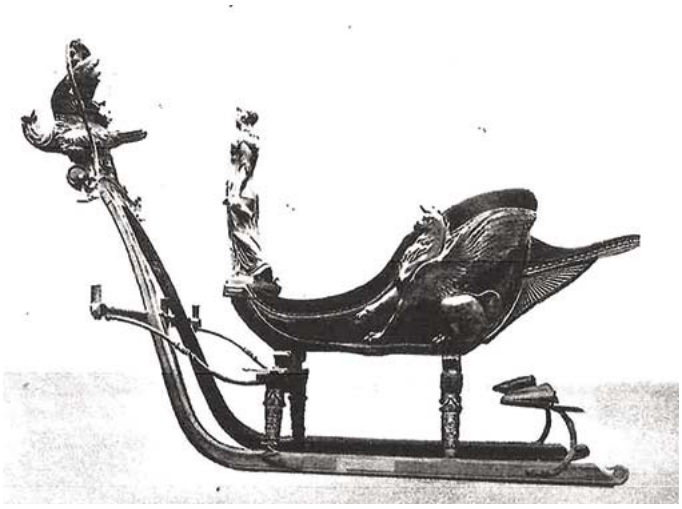
Historique du traineau :
On le voit l'historique du traineau est particulièrement bien renseigné à partir des 1890, années à partir desquelles il est régulièrement exposé.
Il est en possession en 1889 de la famille Faurax, dynastie de carrossiers dont le premier serait P.F Faurax, ayant commencé son activité en 1808. Il aurait collaboré à la fabrication de voitures pour l'Empereur Napoléon Ier et la voiture du Sacre de Charles X (on pense comme collaborateur car la Maison Faurax n'est pas citée nominativement).
Ayant concentrée ses activités dans la région lyonnaise et spécialisée dans les voitures de luxe, la Maison Faurax est dans les années 1870, fournisseuse des grandes maisons royales européennes.

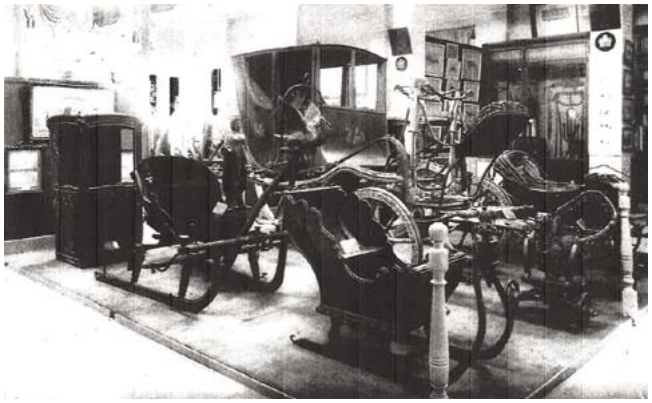






Traineau ayant appartenu à l'Impératrice Joséphine. (Collection Möhlbacher.)





Bibliographie :
- « *Jeux d'hiver à la Cour : dangers des lacs gelés !* ». Article du site « *plume-dhistoire.fr* ».
- M d'Avannes, "Esquisses sur Navarre", 1839.
- Mémoires de Mademoiselle Avrillion, première femme de chambre de l'Impératrice Joséphine.

Il est également fait mention du traineau dans les catalogues des expositions précitées et dans plusieurs spécialisés sur les traineaux et moyens de transport :

-Notice sur l'exposition centennale des moyens de transport de 1900, Hachette, 1901, n° 726 de l'exposition, p.15.
-Le panorama, Exposition universelle. Musées centennaux et rétrospectifs, Baschet, reproduit.
-Henry Rene d'Allemagne, « *Exposition rétrospective française de Milan 1906* »,
p.3 et 4. Reproduit.
-H.Kreisel, « *Prunkwagen und Schlitten* », reproduit planchet 58.

Magnificent Sleigh
owned by Empress Josephine

Joséphine achète la Malmaison

93. JOSÉPHINE (Marie-Joseph-Rose de Tascher de La Pagerie, dite).
Lettre autographe signée « *Lapagerie Bonaparte* », adressée à Jean Chanorier de Croissy. S.l., « *ce 9 ventôse* » [an VII–27 février 1799]. 1 p. in-8, adresse au dos ; traces de colle et déchirures restaurées au feuillet d'adresse ; montage sur feuillet de carton souple.
18 000/20 000 €

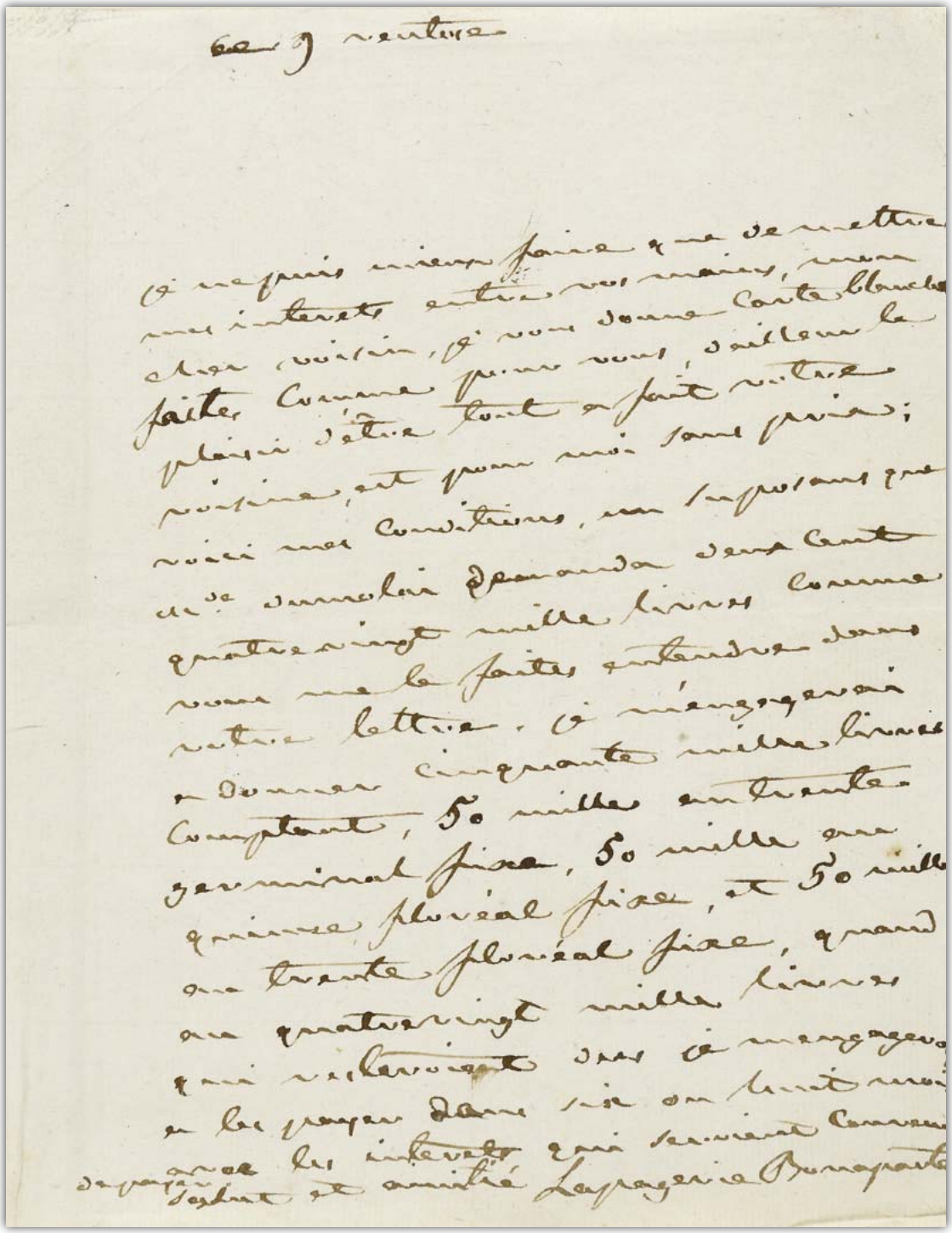
DÉSARGENTÉE, JOSÉPHINE, MÈNE D'ÂPRES NÉGOCIATIONS POUR ACHETER LE CHÂTEAU EN L'ABSENCE DE SON MARI NAPOLÉON BONAPARTE ENCORE EN ÉGYPTE. Propriétaires du château de Malmaison depuis 1771, le financier Jean-Jacques Le Couteulx Du Molay et son épouse Geneviève-Sophie Le Couteulx de La Noraye demeurèrent fermes dans leurs exigences : malgré des propositions successives à 280 000 livres comme ici, puis à 310 000 et à 325 000, Joséphine dut conclure avec eux un accord à 330 000 livres, et la vente put être officialisée en avril 1799 devant le notaire parisien de Joséphine, Maître Raguideau de La Fosse. Une fois rentré d'Égypte et devenu Premier Consul, Napoléon Bonaparte accepta en décembre 1799 de couvrir les sommes engagées aventureusement par son épouse.

« *JE NE PUIS MIEUX FAIRE QUE DE METTRE MES INTÉRÊTS ENTRE VOS MAINS, MON CHER VOISIN, JE VOUS DONNE CARTE BLANCHE, faites comme pour vous, d'ailleur*[s] *le plaisir d'être tout à fait votre voisine est pour moi sans prix ; voici mes conditions, en supposant que m*[a]*d*[am]*e Dumolai demanda deux cent quatre-vingt mille livres comme vous me le faites entendre dans votre lettre, je m'engagerai à donner cinquante mille livres comptant, 50 mille au trente germinal fixe, 50 mille au quinze floréal fixe, et 50 mille au trente floréal fixe, quand au quatre-vingt mille livres qui resteroient dûs, je m'engagerois à les payer dans six ou huit mois avec les intérêts qui seroient convenus de payer. Salut et amitié…* »

SERVANT D'INTERMÉDIAIRE DANS CETTE VENTE, JEAN CHANORIER (1746-1806), était le maire de Croissy dont il avait été le seigneur avant la Révolution – lieu voisin de la Malmaison, de l'autre côté de la Seine. Il avait été receveur général des Finances, et allait bientôt être élu au Conseil des Cinq Cents puis nommé administrateur de la Caisse d'amortissement. Par ailleurs membre de l'Institut (section des sciences mathématiques et physiques), il s'était occupé activement d'agronomie.

Lettre demeurée inconnue aux éditeurs de la *Correspondance* de l'impératrice Joséphine, Bernard Chevallier, Maurice Catinat et Christophe Pincemaille (Paris, Payot, 1996).

Au verso du présent support est montée une pièce manuscrite (incomplète) signée par les Commissaires du Trésor, Henry Fox, premier baron Holland, Richard Arundell et George Lyttelton (1745).



Règlement pour la Malmaison signé par l'impératrice Joséphine

94. JOSÉPHINE (Marie-Joseph-Rose de Tascher de La Pagerie, dite).
Pièce signée « *Joséphine* » intitulée « *Règlement pour Malmaison* ». Saint-Cloud, 18 août 1808. 1 p. in-folio ; encadrement sous verre.
10 000/15 000 €

« *Arrêté de S.M. l'impératrice-reine.*
Art[icl]*e 1*[er].
PERSONNE NE POURRA ÊTRE ADMIS DANS LES APPARTEMENTS ET DANS LES JARDINS DE MALMAISON SANS UN ORDRE EXPRÈS DE L'IMPÉRATRICE. SONT SEULS EXCEPTÉS DE CETTE DÉFENSE LES PREMIERS FONCTIONNAIRES DE L'ÉTAT ET LES ÉTRANGERS DE DISTINCTION QUI SERONT REÇUS CHAQUE FOIS QU'ILS SE PRÉSENTERONT.
Art[icl]*e 2*[e].
Il n'est permis à aucun des employés au service de Malmaison de loger avec eux dans le château leurs femmes, leurs enfants, ni aucune personne de leur famille, à moins que ces derniers ne fassent eux-mêmes partie du service.
Art[icl]*e 3*[e].
Il est de même expressément défendu à chacun des portiers de Malmaison de loger personne et de donner à coucher pour quelque raison que ce puisse être.
Le s[ieu]*r* [Charles] *Idatte, concierge, est chargé et responsable de l'exécution du présent arrêté…* »

JOSÉPHINE EN SA MALMAISON : elle acquit ce discret mais élégant château le 21 avril 1799, le fit réaménager par plusieurs architectes successifs dont Percier et Fontaine, et mena une politique d'acquisition jusqu'en 1810 pour en agrandir les terres. Ce fut là son domaine d'élection, elle y connut la gloire et la retraite, y accueillit ses intimes comme les grands de ce monde, et s'y livra à son goût pour la botanique. Napoléon y séjourna surtout en 1801 et 1802, mais vint y faire ses adieux définitifs aux proches avant l'exil de 1815.

Réglement pour Malmaison

Arrêté de S.M. l'Impératrice Reine

Art. 1er

Personne ne pourra être admis dans les appartements et dans les Jardins de Malmaison sans un ordre exprès de l'Impératrice. Sont seuls exceptés de cette défense les premiers fonctionnaires de l'Etat et les Etrangers de distinction qui seront reçus chaque fois qu'ils se présenteront.

Art. 2.

Il n'est permis à aucun des employés au service de Malmaison de loger avec eux dans le Château leurs femmes, leurs enfants, ni aucune personne de leur famille, à moins que ces derniers ne fassent eux-mêmes partie du service.

Art. 3.

Il est de même expressément défendu à chacun des Portiers de Malmaison de loger personne et de donner à coucher pour quelque raison que ce puisse être.

Le Sr Datte Concierge est chargé et responsable de l'exécution du présent arrêté.

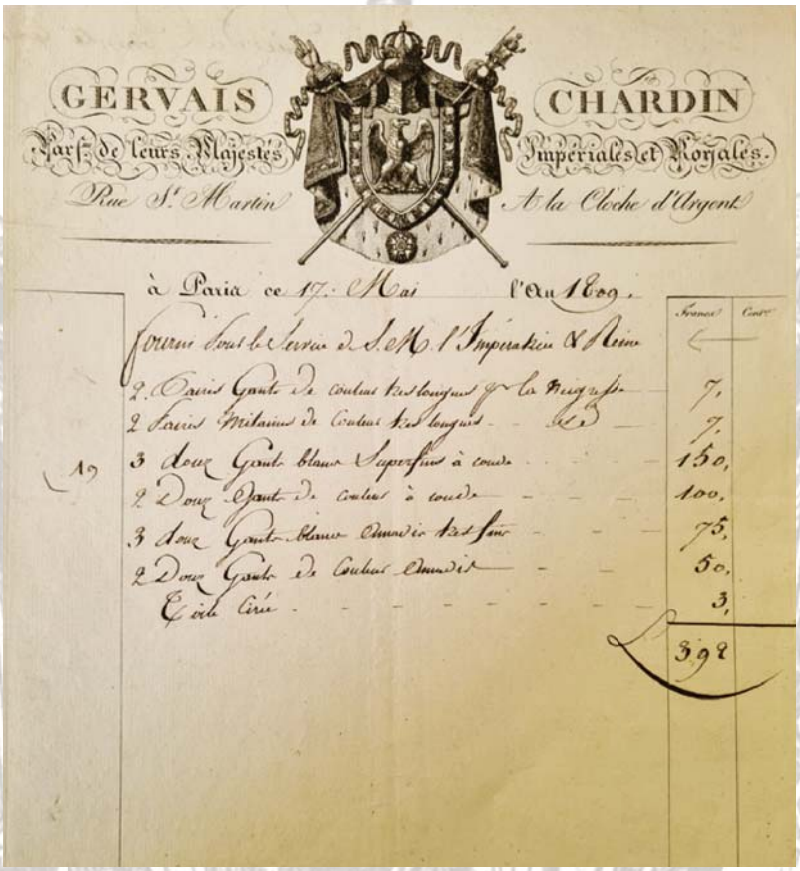
à Saint Cloud le 18 août 1808. Joséphine

95. Petite mèche de cheveux de l'Impératrice Joséphine.
Présentée dans un papier plié avec inscription manuscrite « *Joséphine* »
3 000/4 000 €

Provenance :
Descendance des Ducs de Bassano.

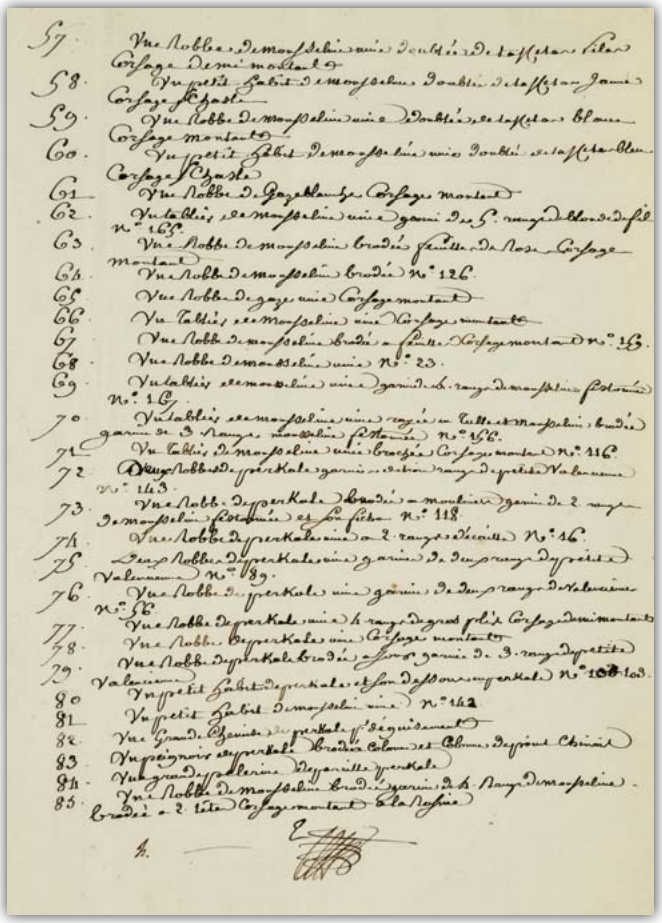
Historique :
Cette mèche faisait partie, avec celle du Roi de Rome et les nombreux souvenirs de l'exil de l'Empereur Napoléon Ier dispersés dans notre vente, des collections du 1er Duc de Bassano.
Hugues Bernard Maret avait un vrai dévouement pour l'Empereur (ce que ses ennemis, dont Talleyrand, raillèrent en faisant passer ce dévouement pour de la servilité). Les souvenirs collectés provenaient de témoins du 1er cercle : Bertrand, Montholon et Maret lui même.

Lock of Empress Josephine's Hair



96. GERVAIS & CHARDIN, PARFUMEURS DE LEURS MAJESTES IMPERIALES ET ROYALES
Facture en date du 17 mai 1809 au nom de « *l'Impératrice & Reine* » Joséphine.
Pour les fournitures de paire de gants et de toile cirée.
Une page à entête aux grandes armes impériales.
22 x 18 cm.
B.E.
400/600 €

Gervais & Chardin, Parfumiers to Their Royal & Imperial Majesties
invoice dated 17 May 1809



97. LES ROBES DE L'IMPERATRICE JOSEPHINE

Ensemble de quatre inventaires des robes de l'Impératrice Joséphine
22 pages manuscrites contenant :
-« *Etat des robes* » présentant 85 robes.
Avec description détaillée pour chacune des nombreuses robes en mousseline, satin, gaze, velours et cachemire.
On retrouve dans cette partie des peignoirs, tabliers, chemises. Certaines robes portent la mention « *faite aux atours* » (ces pièces auraient été faites dans l'inventaire général de la Malmaison).
-« *Suite des robbes, du 9 juin* » présentant 158 robes.
On retrouve la même richesse dans la garde-robe de l'Impératrice, avec de très nombreuses robes, mais aussi des redingotes, des tricots, des jupons, amazones. On retrouve aussi un « *habit d'homme en drap brun, pour femme.* »
-« *Linge de corps. Salle des atours* » présentant 180 références. Certaines références comptent plusieurs dizaines de mouchoirs ou de chemises. On retrouve également des chemises brodées, des serviettes, des draps, des shalls, des frottoirs, des voiles ainsi que des garnitures. Certaines références portent la mention « *Ces objets restent à Malmaison* ».
-« *Etoffes en pièces et coupons* » présentant 76 lots. Avec répartition de ces pièces entre Hortense et Eugène « *76. M^de^ : 19. Le P^ce^ :57* »
Avec aulnes de tissus et de cachemire, pièces de toiles et mousseline.
Réunis dans un In folio à reliure moderne en veau.
40 x 29 cm.
Chacun des inventaires portant le monogramme « *H* » (pour Hortense) et la signature autographe du Prince Eugène de Beauharnais.
5 000/6 000 €

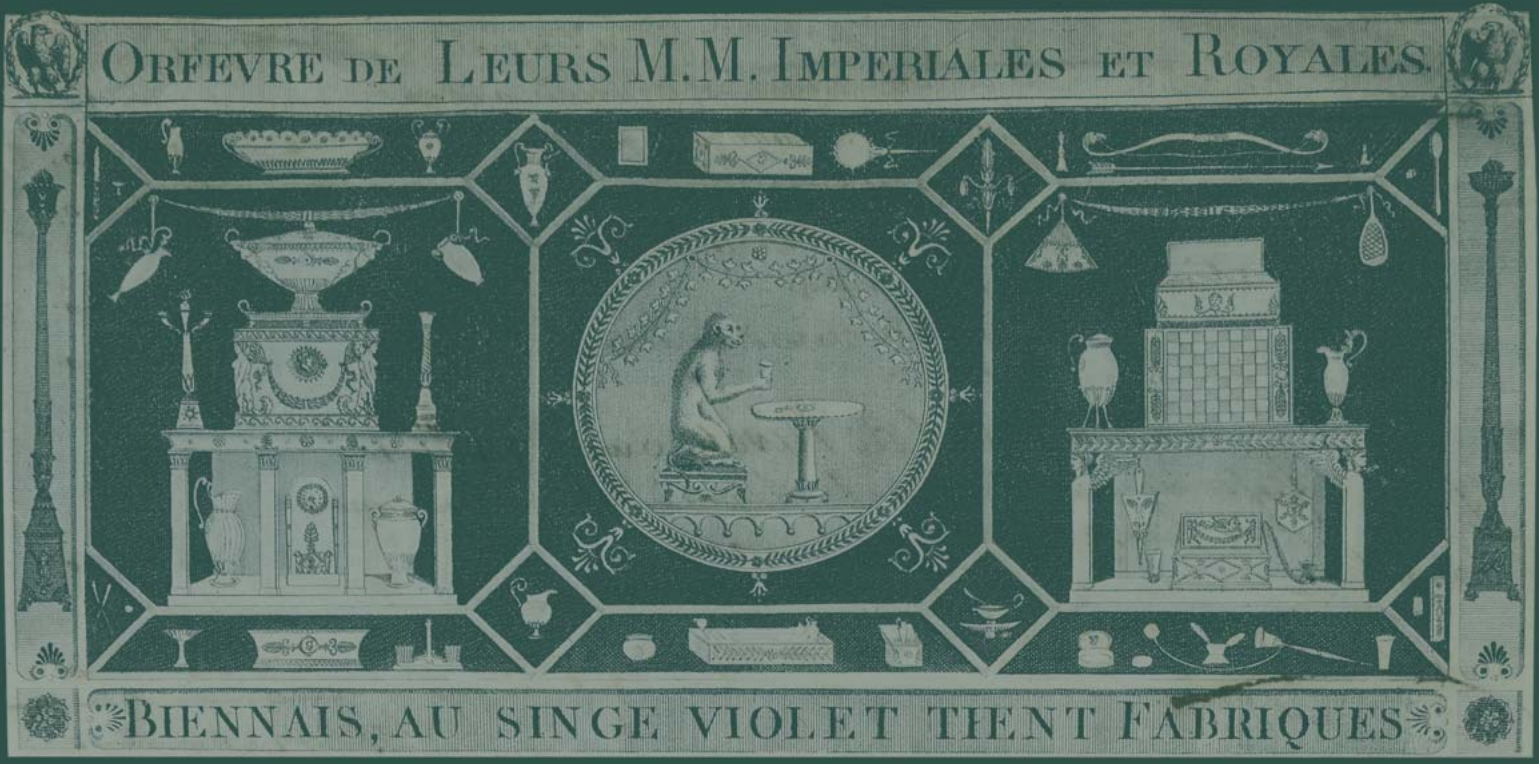
Historique :
Le 9 juin, il avait été répertorié (durant l'inventaire de la Malmaison qui dura 42 jours) le ligne et les robes de l'Impératrice. Notre inventaire est plus détaillé et précis que l'inventaire général de la Malmaison.

Bibliographie :
Serge GRANDJEAN, Inventaire après décès de l'Impératrice Joséphine à Malmaison. Paris, RMN, 1964.

Four Inventories (22 handwritten pages) of Empress Josephine's Dresses

Les robes de l'imperatrice josephine

Robe de l'Impératrice Joséphine
exposée chez Chaumet,
Vente Osenat, 4 décembre 2011, n°147.



98. Biennais, Orfebvre de Leurs M.M. Impériales et Royales
Grande facture in folio de deux pages avec importante entête au Singe, belle et grande vignette gravée sur fond vert retraçant les spécialités de Biennais, orfèvre, tabletier et ébéniste .
Detaille les fournitures pour le service de Saint Majesté l'Empereur et Roi pour les mois de frimaire et nivôse An XIV (novembre et décembre 1805) dont notamment un fourreau d'épée en roussette (Galuchat) avec ses garnitures en or, des éléments de nécessaire restaurés après avoir été abimé lors du voyage à Milan, deux croix de la Légion d'honneur.
Dimensions : 40 x 24 cm.
B.E. Vers 1805.
3 000/4 000€

Biographie :
Martin-Guillaume BIENNAIS (1764-1843). Tabletier reçu maître en 1788, achète la même année le fonds modeste du tabletier Claude-Louis Anciaux qu'il développe. Ayant accepté de fournir le Premier Consul à crédit, ce dernier, une fois Empereur, fait de lui son orfèvre. Biennais en profite pour étendre son activité aux objets de luxe, dont du mobilier, pour toute la famille impériale et les grands dignitaires. Son entreprise emploie jusqu'à deux cents ouvriers. Sous la Restauration, son attachement à l'Empereur le prive de commandes royales mais il reçoit plusieurs commandes de l'étranger. En 1821, il cède son fonds de commerce à Cahier; ce dernier fermera en 1830.

Biennais, Invoice from Empress Joséhine

ORFEVRE DE LEURS M.M. IMPERIALES ET ROYALES.

BIENNAIS, AU SINGE VIOLET TIENT FABRIQUES

D'ORFÉVRERIE.

Pots à Oille, Terrines, Plats, Assiettes, Casseroles, Salières, Moutardiers, Saucières, Huiliers, Boules à eau, Seaux, Cloches, Porcouv de bouteilles, Etiquettes à vins argent et vermeil émaillées, Cuillers, Couverts, Couteaux, Ecuelles, Porte-huiliers, Fontaines à thé, Théières, Sucriers, Cafetières, Pots à crême, Grille-pain, Porte-rôties et généralement tout ce qui concerne les services de tables, tant en argent qu'en vermeil, Flambeaux de toute formes, Girandoles, Bougeoirs, Cassolettes, Lampes et Vases à Parfums, Pots à eau, Jattes, Coupes, Tasses, Timbales, Vases de toutes formes, Bidets, Seringues, Bassinoires et généralement tout ce qui a rapport à l'Orfévrerie le tout ciselé d'après l'antique et avec ornements Etrusques, Tabatières d'Or et d'Argent, Portes-Crayons et autres Bijoux ainsi que toute argenterie à l'usage d'Eglise.

Bronzes Dorés au Mat

Candelabres, Girandoles, Flambeaux en toutes formes, Lampes de nuit, Vases à parfums &c le tout Ciselé d'après les formes Antiques. Girandoles, Flambeaux et Bougeoirs argentés et Fabrique tous ces objets.

EBÉNISTERIE.

Nécessaires de Toilette pour hommes et pour femmes en acajou creusé les pièces en argent et en vermeil, autres petits Nécessaires de toutes grandeurs pour la barbe ainsi qu'en maroquin, Caves à flacons de toutes grandeurs, Bidets en argent et en plaqué, Meubles fabriqués dans le genre antique garnis de bronzes et de marbre tels que Commodes, Secrétaires, Consoles, Tables, Chiffonnières, Guéridons, Bureaux, Toilettes d'hommes de femmes et de lit, Chaises percées, Ecrans à glaces, Métiers à Tapisseries, Dévidoirs, Tabourets ployants pour voyage, Miroirs, Caisses à fleurs, à argent et à argenterie, Coffres forts et à secrets, Boites à rouge, Tables de jeux, Presses à copier, à cacheter et à citrons, Pupitres de Musique et autres, Jeux de Taupe, de Trou-madame et de toute espèce, Boites à violons et généralement tout ce qui a rapport à l'Ebénisterie. et Fabrique tous ces objets.

ET TABLETTERIE.

Trictracs, Echecs, Damiers avec pièces d'Ivoire et Ebène, Loto, Honchets, Raquettes, Arcs et Flèches, Ballons, Bilboquets, Billes, Queues de Billards, Tableaux de Berbis, Tapis, Roulettes, Cuillers, Rateaux, Casques, Corbeilles, Boites à Fiches, Jettons, Cornets, Dés à jouer le Creps et le passe-dix, Boites et Caisses à argent et tout ce qui a rapport au jeux.

Eventails, Peignes, Tabatières d'écaille et d'ivoire doublées d'or, Dés à coudre, Etuis et Boites à curedents, Pipes, Vergettes, Ecrans à mains, Soufflets, Balais d'âtre, Crochets de cheminée, Flacons, Souvenirs, Parasols et Parapluies, Ecritoires de bureau de nouvelle forme ainsi qu'en maroquin et de voyage de toutes grandeurs garnies en or et en argent, et généralement tout ce qui est relatif à la Tabletterie.

Porcelaine et Cristaux pour les nécessaires et tout ce qui concerne la Coutellerie dans le genre le plus moderne. et Fabrique tous ces objets

RUE S.T HONORÉ N.º 283. A Paris.

Service de S. M. L'Empereur et Roi.

Fourni par Ordre de M. Remusat, Premier Chambellan et remis à M. Gambart, les Objets suivants.

Année 14.eme

Savoir.

Le 15. frimaire

	fr.	cent.
un fourreau d'Epée en Roussette pour l'Epée de S. M.	7	50.
aud. fourreau fait une Bélière en or pour le haut avec son olive sur laquelle est un aigle le tout Ciselé en relief plus la Bélière du milieu ornée d'une N, polie avec abeilles et ornements Ciselés ainsi que le bout lequel est Garni de son Bouton d'acier le tout en or mat et poli a 18. K.ts p.t 2.o 7. 14.:	235	0.
Controle	25	0.
façon, Ciselure, Gravure et modeles	360	0.
un autre fourreau idem au Premier	7	50.
Garniture du dit fourreau idem mais ne pesant que 2.o 6.g 22.:	226	0.
Controle	24	0.
façon, Ciselure, Gravure et modeles de partie	360	0.
C. S. V. L.	1245 fr.	0 c.

Je certifie que tous les objets font été fournis pour le service de Sa Majesté l'Empereur et Roy Paris le 18 frimaire

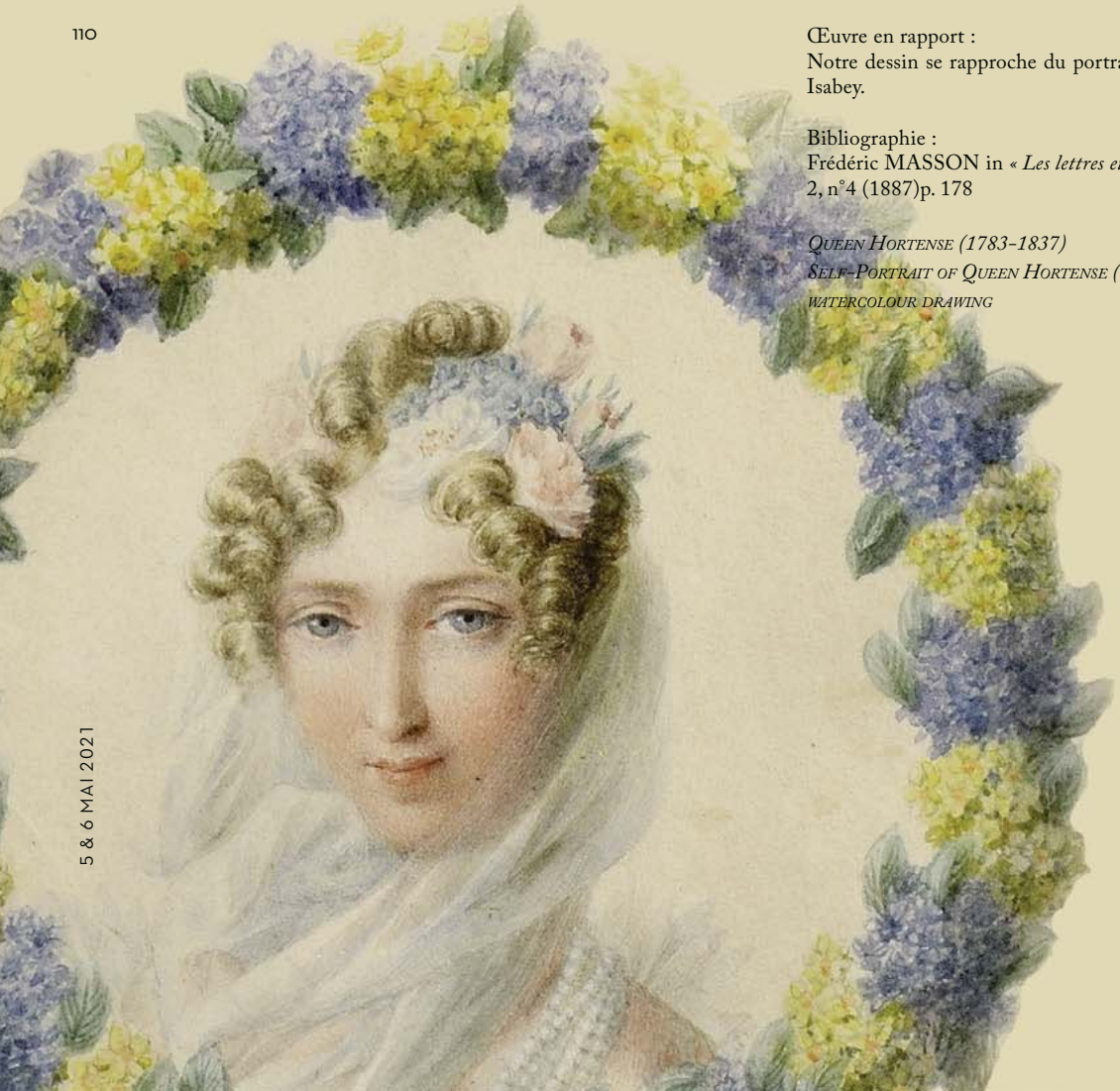
Gambart

La Reine Hortense

99. La Reine Hortense (1783-1837) et Auguste-Siméon Garneray (1785-1824)
Autoportrait de la Reine Hortense.
Fin dessin à l'aquarelle. En buste, dans une couronne d'immortelles et de violettes.
Marqué en bas à droite « *Hortense Augsbourg 1818* ».
Cerclé de laiton. Sous verre.
Cadre en bois et stuc doré.
Diamètre 13 cm.
6 000/8 000 €

Historique :
A la chute de l'empire commence pour Hortense une odyssée qui l'oblige à quitter définitivement le château de Saint leu, pour se réfugier en Suisse.
En 1817, elle fait l'acquisition de château d'Arenenberg, sur les rives du lac de Constance. Elle se partage entre sa maison d'Augsbourg, en Bavière l'hiver et Arenenberg l'été.

Hortense a beaucoup dessiné, beaucoup peint depuis 1815 jusqu'en 1837, parfois avec l'aide de Garneray.
Une dame anglaise qui visite la Reine vers 1830 écrit :
« Il y avait tout une série de petits portraits délicatement touchés à l'aquarelle dont la ressemblance était frappante; puis des vues, non moins exactement prises, des sites que la Reine avait traversés, des appartements qu'elle avait habités, et ces dessins auraient, paraît-il, par leur fidélité et leur agrément, fait honneur au plus habile des amateurs ; » mais nombre de ces œuvres sont anonymes; la plupart sont dispersées à l'étranger et il semble que très peu aient été gravées. Il faut faire une exception pour un curieux portrait de Napoléon dont l'authenticité n'est pas douteuse, car il est signé : *Hortense del. Augsbourg 1822* (On notera la similarité de signature). Sans être d'un dessin irréprochable, cette lithographie a un accent très personnel et la tête, bien que rappelant un peu par l'arrangement une certaine miniature d'Isabey, donne une impression toute particulière de ressemblance.



Œuvre en rapport :
Notre dessin se rapproche du portrait d'Hortense par Isabey.

Bibliographie :
Frédéric MASSON in « *Les lettres et les Arts* », Volume 2, n°4 (1887)p. 178

Queen Hortense (1783-1837)
Self-Portrait of Queen Hortense (1818)
watercolour drawing

Bibliothèque de la Reine Hortense

100. BIBLIOTHEQUE DE LA REINE HORTENSE
Germaine de STAEL HOLSTEIN
Delphine
Paris, Librairie Stéréotype, 1809.
Trois volumes de six tomes, relies d'époque par deux, avec cachet à l'encre de la bibliothèque de la Reine au « *H* » sous couronne.sur les pages de garde de chaque volume.
281 et 303 pages ; 289 et 235 pages ; 227 et 187 pages. Plats décorés de frises géométriques à l'or.
Dos en maroquins rouge marqués à l'or du titre, de corbeilles fleuries, des numéros des tomes et chiffre « *H* »
B.E.
2 000/3 000 €

Historique :
Hortense de Beauharnais entretenait une vive amitié avec Juliette Récamier qui était l'ami de Madame de Staël, fille de Necker, et écrivain.
Avec la publication de Delphine, Madame de Staël évoque les questions politiques et sociales de son temps, l'anglophilie de l'époque, la supériorité du protestantisme sur le catholicisme, le divorce, dénonce ouvertement la régression à tous points de vue de la condition féminine, malgré la Révolution, les malheurs auxquels leur position dans la famille patriarcale condamne les femmes.

Library of Queen Hortense
Germaine de Staël-Holstein: Delphine
Librairie Stéréotype, Paris – 1809

Le Prince Eugène

Prince Eugène de Beauharnais

101. PROVENANT D'UN NECESSAIRE DU PRINCE EUGENE DE BEAUHARNAIS

- Timbale à pans, en vermeil, gravé sur les pans des grandes armes d'alliance d'Eugène de Beauharnais, vice Roi d'Italie et de son épouse Augusta Amelia de Bavière sur manteau.
Ht 73 mm. Diamètre : 65 mm. 119 g net ;
Poinçons (en grande partie effacés) de l'association des orfèvres et d'orfèvre (probablement Martin Guillaume BIENNAIS)
- Blaireau à manche en vermeil à décor de frises perlées, entrelacs et lauriers. Avec son étui à poils en vermeil (manque le couvercle).
Dans son étui en vermeil, gravé sur le corps et le couvercle à vis des grandes armes d'alliance d'Eugène de Beauharnais, vice Roi d'Italie et de son épouse Augusta Amelia de Bavière sur manteau.
Poinçon association des orfèvres, Paris (1809-1819) de titre 950, moyenne et petite garantie (1809-1819) et d'orfèvre Biennais sur le blaireau et l'étui.
Ht : 9,5 cm. Poids brut : 158 g.
B.E. (Petites usures d'usage).
Epoque Premier Empire (1809-1815).
6 000/8 000 €

Formerly owned by Prince Eugène de Beauharnais
– silver-gilt beaker
– silver-gilt shaving brush

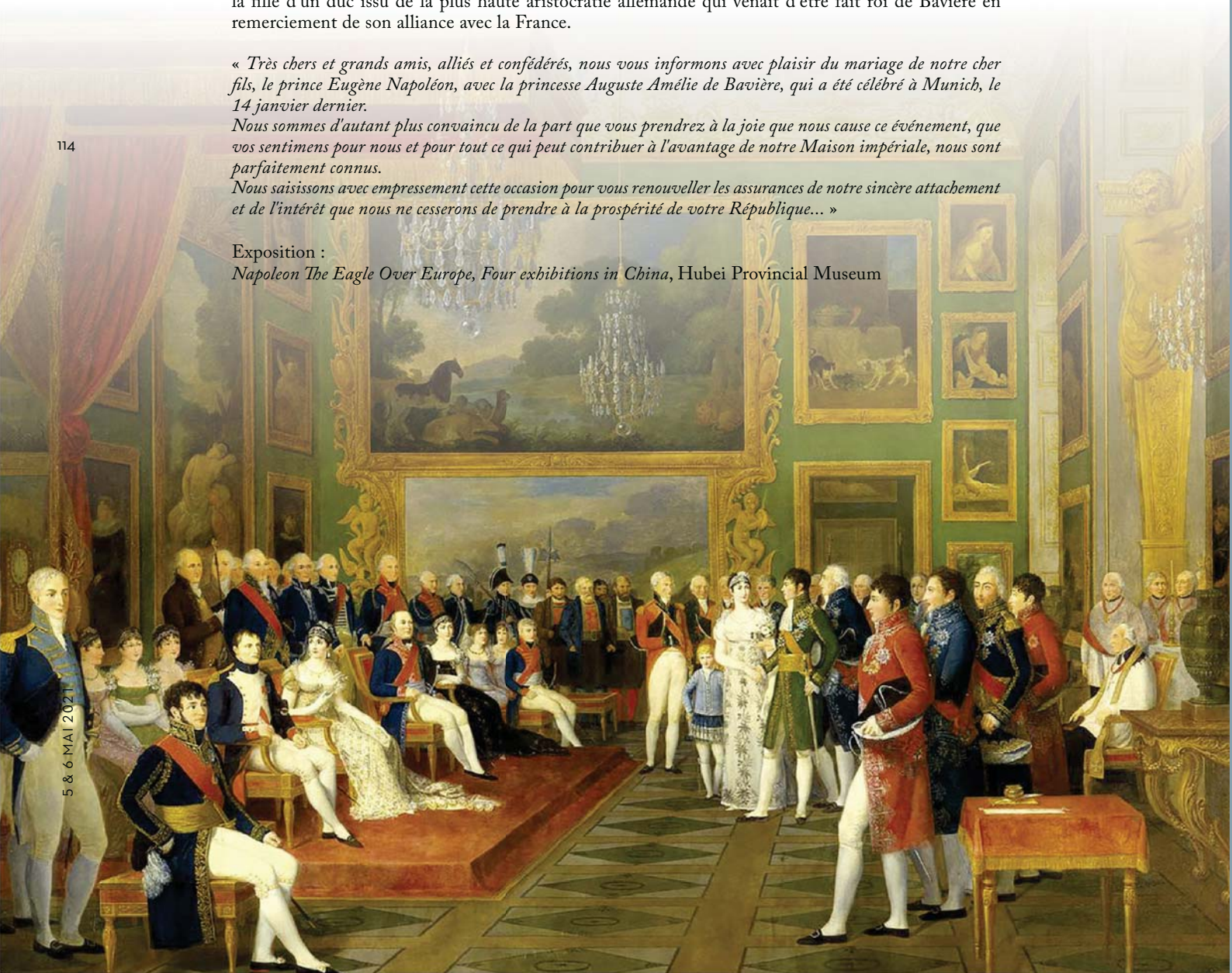
« Nous vous informons avec plaisir du mariage de notre cher fils, le prince Eugène Napoléon, avec la princesse Auguste Amélie de Bavière… »

102. NAPOLÉON Ier.
Lettre signée « *Napoléon* » [au landamann et à la diète de la Confédération helvétique]. Paris, 7 février 1806. 1 p. in-plano oblong ; encadrement sous verre.
3 000/4 000 €

CETTE ALLIANCE FUT UN DES SYMBOLES DE LA PUISSANCE NAPOLÉONIENNE EN EUROPE : le fils de l'impératrice Joséphine, adopté par l'empereur et fait roi d'Italie, épousait la fille d'un duc issu de la plus haute aristocratie allemande qui venait d'être fait roi de Bavière en remerciement de son alliance avec la France.

« *Très chers et grands amis, alliés et confédérés, nous vous informons avec plaisir du mariage de notre cher fils, le prince Eugène Napoléon, avec la princesse Auguste Amélie de Bavière, qui a été célébré à Munich, le 14 janvier dernier.*
Nous sommes d'autant plus convaincu de la part que vous prendrez à la joie que nous cause ce événement, que vos sentimens pour nous et pour tout ce qui peut contribuer à l'avantage de notre Maison impériale, nous sont parfaitement connus.
Nous saisissons avec empressement cette occasion pour vous renouveller les assurances de notre sincère attachement et de l'intérêt que nous ne cesserons de prendre à la prospérité de votre République… »

Exposition :
Napoleon The Eagle Over Europe, Four exhibitions in China, Hubei Provincial Museum



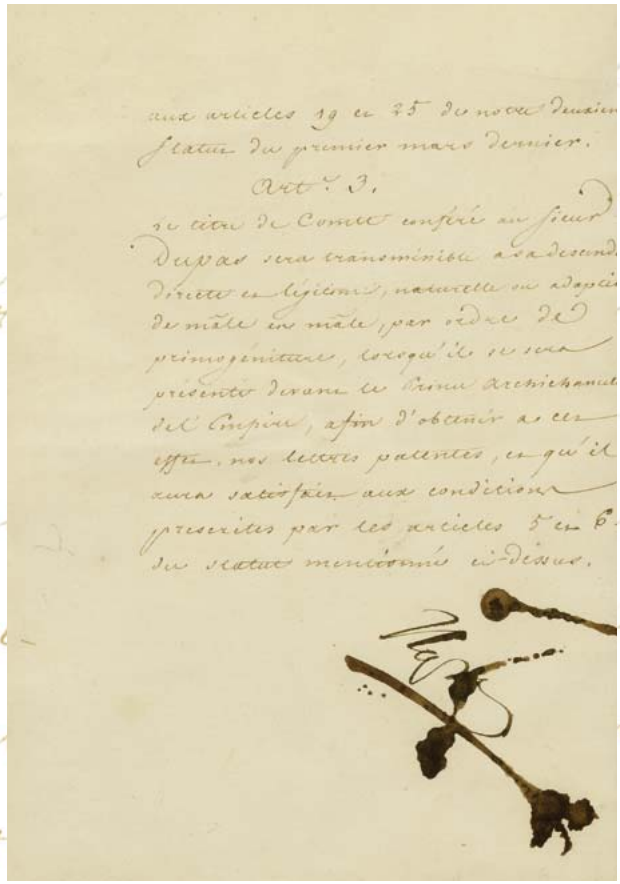
Très chers et grands Amis, Alliés et confédérés,

nous vous informons avec plaisir du mariage de notre cher fils le Prince Eugène Napoléon, avec la Princesse Auguste Amélie de Bavière, qui a été célébré à Munich le 15 janvier dernier. Nous sommes d'autant plus convaincu de la part que vous prendrez à la joie que nous cause cet événement, que vos sentiments pour nous et pour tout ce qui peut contribuer à l'avantage de notre maison Impériale, nous sont parfaitement connus. Nous saisissons avec empressement cette occasion pour vous renouveller les assurances de notre sincère attachement, et de l'intérêt que nous ne cesserons de prendre à la prospérité de votre République. Sur ce, nous prions Dieu, Très chers et grands Amis, alliés et confédérés, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

A Paris, le 29 Février, mil huit cent six.

Votre bon Ami, Allié et confédéré

Napoléon



103. L'EMPEREUR NAPOLEON Ier
Lettre signée de l'Empereur Napoléon Ier sur la nomination du général de division Pierre Louis DUPAS (1761-1823) comme Comte de l'Empire. 2 pages manuscrites datée « *29 janvier 1809* ». Importante signature « *Nap* » avec taches d'encre.
25,5 x 17,5 cm.
Sous verre. Cadre doré orné de fleurs et feuillages.
1 000/1 500 €

Letter signed by Emperor Napoleon, dated 29 January 1809

104. Carle VERNET (1758-1836).
Projet de sabretache pour Eugène de Beauharnais pour le Sacre de l'Empereur.
Gouache en forme de pattelette de sabretache, annoté à l'encre en partie supérieure « *Pce Eugène Napoléon Beauharnais* ».
44 x 35 cm.
Présenté sous un passe-partout en forme.
A.B.E. (Tache d'humidité en bas à droite). Epoque Premier Empire.
4 000/6 000 €

Provenance :
Augustin André PICOT (1756-1822) est natif d'Abbeville, son père est maître tailleur, son frère tailleur pour femmes. Il s'installe à Paris, crée sa maison en 1775 et devient vite le brodeur des Rois, Louis XVI et Louis XVIII. Bonaparte lui confie la broderie de tout ce qui concerne son sacre à Notre-Dame de Paris (1804, peint par David). Furent ainsi brodés des milliers d'abeilles sur le manteau de Napoléon 1er et celui de Joséphine, sur toutes les tentures, ainsi que sur les trônes, fauteuils et repose-pieds, drapeaux, étendards. A la demande de Bonaparte, Picot crée le costume des académiciens, brodé de feuilles d'olivier. Il fut l'un des premiers à être promu Chevalier de la Légion d'Honneur. Il eut deux enfants Sophie et François Edouard (1786-1868), peintre de l'histoire et portraitiste qui, de son mariage avec Marie Liegeois (1762-1801), devient descendant du « *marchand-mercier* » Gersaint (1718-1750).

Bibliographie :
Thierry LENTZ (dir), « *Le Sacre de Napoléon* », Nouveau monde éditions, 2003, Paris, fig 26, p.29
« Ce dessin de dimension modeste révèle s'il en était besoin l'importance, bien avant la distribution des aigles qui suivit la cérémonie du Sacre de l'aigle inspirée de la tradition carolingienne dans les uniformes et les accessoires vestimentaires des militaires. Ce projet de sabretache, destiné à Eugène de Beauharnais, marie à un bleu profond une dorure présente jusqu'aux guirlandes d'encadrement. »

Carle Vernet (1758-1836)
Coronation Sabretache design for Eugène de Beauhamais

105. PRINCE EUGENE

Une flûte à champagne et quatre verres à pied, au chiffre du Prince Eugène de Beauharnais. En cristal. Corps évasés au buvant gravé du chiffre « *E* » sous couronne, travaillés à pointe de diamant, sur pied taillé à pans et embase carrée. Hauteurs : 20 cm, 13cm, 10,5cm, 8,5cm et 6 cm. B.E. (Infimes éclats)
Epoque Premier Empire.
6 000/8 000 €

PRINCE EUGENE
A champagne flute and four stemmed glasses, with the figure of Prince Eugène de Beauharnais. Crystal.
First Empire period.

106. PRINCE EUGENE

Une flûte à champagne et quatre verres à pied, au chiffre du Prince Eugène de Beauharnais. En cristal. Corps évasés au buvant gravé du chiffre « *E* » sous couronne, travaillés à pointe de diamant, sur pied taillé à pans et embase carrée. Hauteurs : 20 cm, 13cm, 10,5cm, 8,5cm et 6 cm. B.E. (Infimes éclats)
Epoque Premier Empire.
6 000/8 000 €

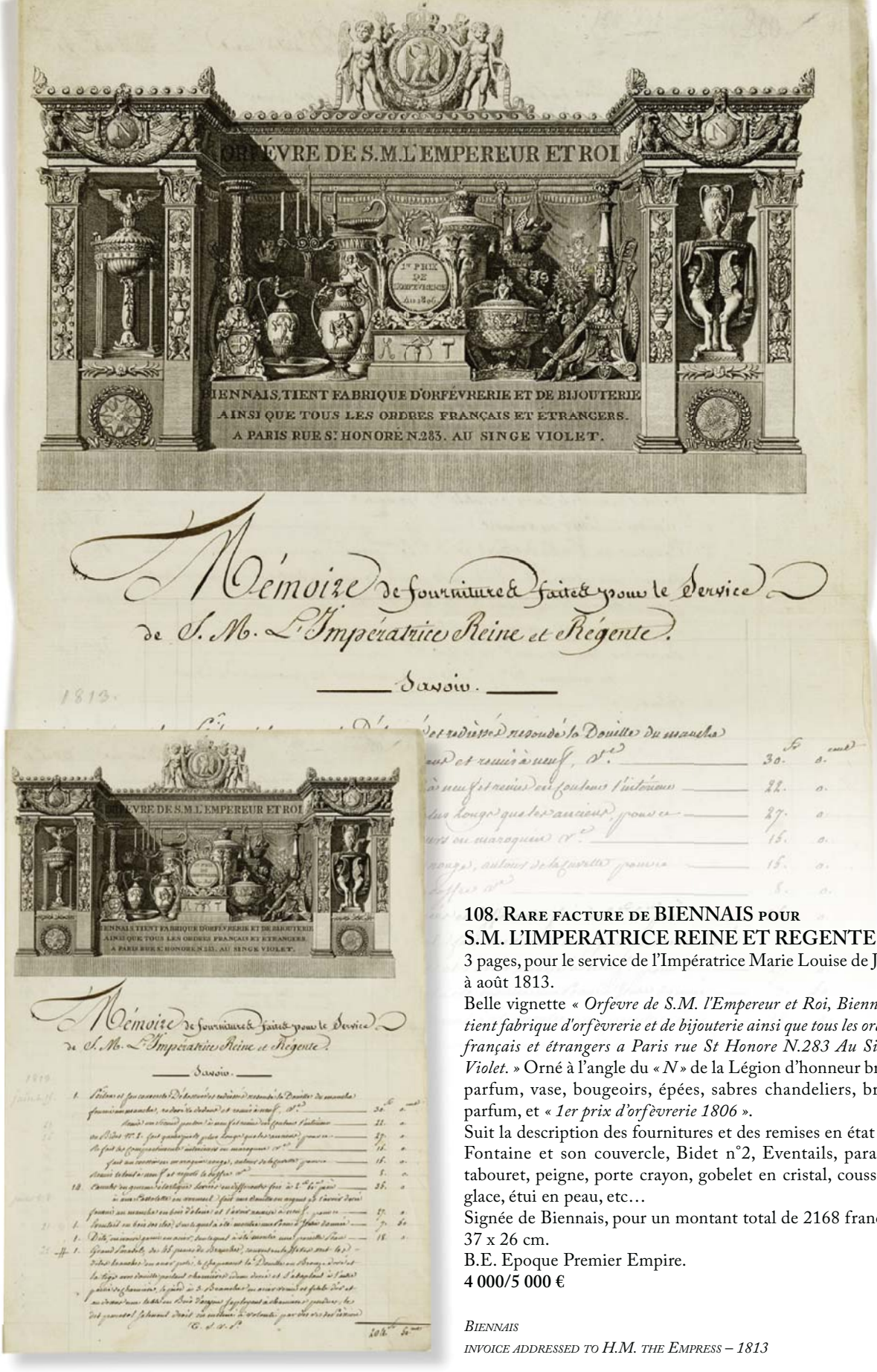
PRINCE EUGENE
A champagne flute and four stemmed glasses, with the figure of Prince Eugène de Beauharnais. Crystal.
First Empire period.

L'Imperatrice Marie-Louise

107. BIENNAIS - L'IMPERATRICE MARIE-LOUISE
Magnifique et rare timbale à pans, ciselé en alternance d'un décor de jonc et cygne dans une couronne de roses, puis de frises de laurier et grappe de raisin, chaque décor surmonté d'une palmette.
Un des pans porte en son centre le chiffre « *ML* » surmonté de la Couronne impériale de l'Impératrice Marie Louise.
Fond plat gravé « *N° 2* », avec poinçons de titre et garantie Paris (1809-1819)
Poinçon d'orfèvre et « *BIENNAIS* » en toutes lettres.
Etiquette en maroquin rouge marquée « *180* » des collections des Princes Murat.
Ht : 8 cm. Poids net : 205 g.
B.E. Epoque Premier Empire (1810-1815).
10 000/12 000 €

Provenance :
Collection des Princes Murat.

Empress Marie-Louise
magnificent metal goblet



108. Rare facture de BIENNAIS pour S.M. L'IMPERATRICE REINE ET REGENTE

3 pages, pour le service de l'Impératrice Marie Louise de Juin à août 1813.

Belle vignette « *Orfevre de S.M. l'Empereur et Roi, Biennais, tient fabrique d'orfèvrerie et de bijouterie ainsi que tous les ordres français et étrangers a Paris rue St Honore N.283 Au Singe Violet.* » Orné à l'angle du « *N* » de la Légion d'honneur brule parfum, vase, bougeoirs, épées, sabres chandeliers, brûle parfum, et « *1er prix d'orfèvrerie 1806* ».

Suit la description des fournitures et des remises en état : Fontaine et son couvercle, Bidet n°2, Eventails, parasol, tabouret, peigne, porte crayon, gobelet en cristal, coussins, glace, étui en peau, etc…

Signée de Biennais, pour un montant total de 2168 francs.

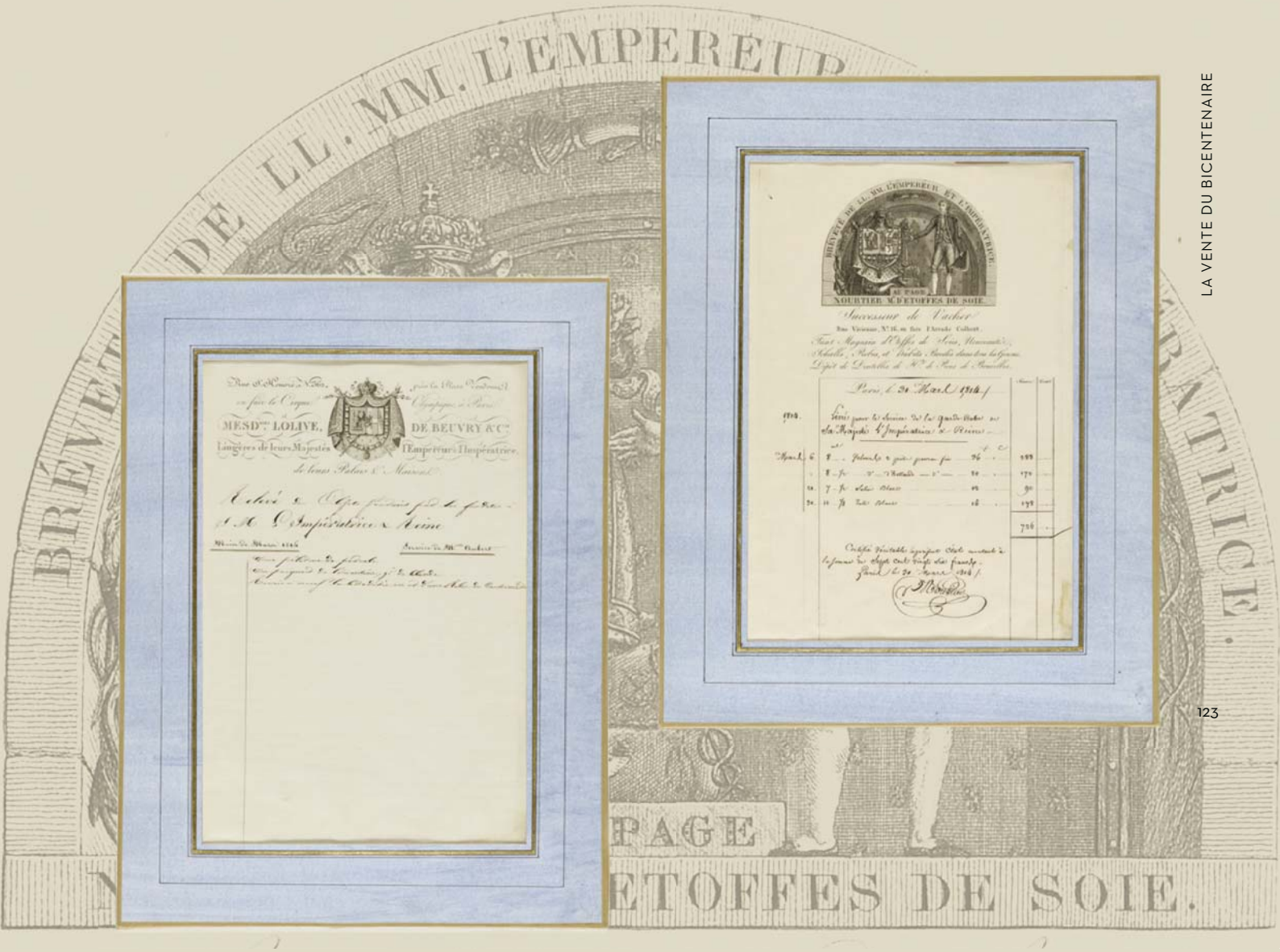
37 x 26 cm.

B.E. Epoque Premier Empire.

4 000/5 000 €

Biennais

invoice addressed to H.M. the Empress – 1813



109. LOLIVE & DE BEUVRY, LINGERES DE L'IMPERATRICE

Facture pour le service de l'Impératrice pour le mois de Mars 1814, pour une pèlerine, un peignoir et la restauration de la broderie d'une robe.
36x24 cm.
Présenté sous passe-partout.
400/600 €

Lolive & De Beuvry: the Empress's Sempstresses invoice – March 1814

110. NOURTIER, MARCHAND D'ETOFFES DE L'IMPERATRICE MARIE LOUISE

Facture pour le mois de Mars 1814 pour la fourniture de velours et de satin.
Un page signée par Nourtier. Belle entête gravée aux grandes armes.
« Livré pour le service de la garde robe de Sa Majesté l'Impératrice et Reine": le 8 mars, 16 aunes et demi de velours, dont la moitié de Hollande; le 21, 7 aunes et demi de satin blanc; et le 21, plus de 11 aunes de tulle blanc. »
34x24 cm.
Présenté sous passe-partout.
B.E.
400/600 €

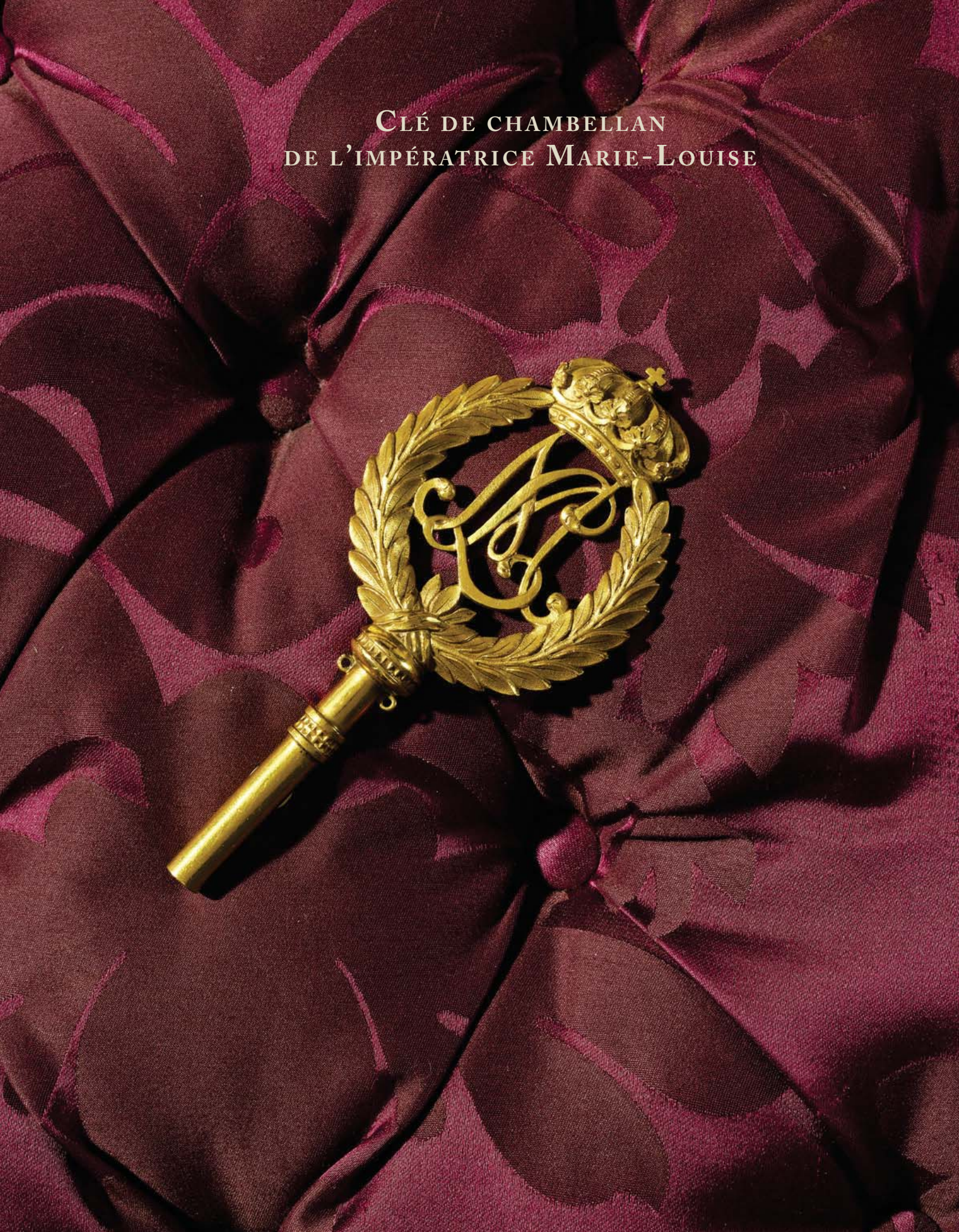
Nourtier – Purveyor of Fabrics to Empress Marie-Louise invoice – March 1814

111. *L'air de la sentinelle.*
Feuille d'éventail gravée, rehaussée d'aquarelle, aux portraits de Napoléon et de Marie-Louise avec couplets de l'air de la sentinelle.
Présenté sous passe-partout en forme.
40x17 cm.
B.E.
600/800 €

L'Air de la Sentinelle
fan portraits of Napoleon & Marie-Louise

112. L'IMPERATRICE MARIE LOUISE.
Clé de chambellan en bronze doré.
Anneau formé d'une couronne de feuilles de lauriers, orné au centre du chiffre « *ML* » entrelacé à jours, sous couronne.
Tige ronde, décoré d'une bracelet ciselé, avec deux anneaux de fixation en partie haute.
Hauteur 11,8 cm.
Sans panneton.
B.E. Epoque Premier Empire.
1 500/2 000 €

Empress Marie-Louise
gilt bronze Chamberlain's Key



Clé de chambellan
de l'impératrice Marie-Louise

La *Vierge à la chaise* de Raphael par Jaquotot
Sur un cabaret de l'Impératrice Marie-Louise

113. SÈVRES

Plateau du déjeuner "*Têtes de Madones d'après Raphaël*" 2ème grandeur en porcelaine dure réalisé par la manufacture de Sèvres en 1813, peint au centre de la *Vierge à la Chaise* ou *Madonna della Seggiola* ou *Sedia* dans un médaillon circulaire sur un fond or entouré de l'inscription : LA MADONE DE RAPHAEL LA MADONA DELLA SEDIA et cerné d'une rosace formée de feuillages, arcades et fleurs brunis à l'effet, le bord décoré en grisaille sur le fond or de griffons affrontés autour de candélabres, rosettes et rinceaux feuillagés.
Signé dans la peinture à gauche : *Victoire Jaquotot 1813.*
Au revers la marque à la vignette de la manufacture impériale de Sèvres en rouge : aigle couronné Manufacture Impériale SEVRES.
L'inscription en or :
Par Me JAQUOTOT
D'après le TABLEAU DU MUSÉE NAPOLEON
N°1129
La marque en or TZ pour l'année 1813 et la date et marque de doreur 26 avril BT Dps pour le doreur Charles Marie Pierre Boitel, la peinture des ornements par Jean Claude Antoine Deperais.
Numéro à l'encre : 1229.
Epoque Empire, année 1813.
Longueur : 37 cm.
Largeur : 33 cm.
Très bon état
80 000/120 000 €

Provenance :
Livré au Palais des Tuileries pour être offert en présent de jour de l'an 1814 et gardé par l'Impératrice Marie-Louise
Ancienne collection de la maréchale Louise Lannes, duchesse de Montebello (1782-1856), dame d'honneur de l'impératrice Marie-Louise.

Ce plateau est la pièce principale du déjeuner *Têtes de Madones d'après Raphaël* réalisé par la manufacture de Sèvres en 1813. Alexandre Brongniart confie la peinture de cet ambitieux cabaret à Marie-Victoire Jaquotot. La miniaturiste avait déjà montré son talent pour la peinture sur porcelaine des têtes ornant les cabarets des femmes célèbres ainsi que des tasses réalisées à partir de 1809, décorées du portrait de *Jeanne d'Aragon* ou du *Génie de la Poésie* d'après le tableau et le dessin de Raphaël conservés au Musée Napoléon (futur musée du Louvre), ou encore sur un vase fuseau orné d'un portrait de Raphael d'après son autoportrait[1].

Le choix des Madones d'après Raphael n'est pas exclusivement déterminé par le talent de Victoire Jaquotot à reproduire les œuvres du maître italien mais sans doute aussi par le symbole de pouvoir que représente la possession de ces tableaux par la France sous l'Empire.
Pour le centre du plateau, après une hésitation avec *La Belle Jardinière*, le choix se porte sur *La Madonna della Sedia*. Ce tondo est peint par Raphael à Rome en 1514, sans doute commandé par le Pape Léon X, il entre dans les collections des Médicis et il est conservé au Palais Pitti à Florence jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. En mars 1799, les troupes françaises occupent la Toscane entrainant la fuite du grand-duc Ferdinand III vers Vienne. Figurant au rang des 506 tableaux pris en Italie entre 1797 et 1814, *La Vierge à la Chaise*, saisie à Florence en mars ou avril 1799, arrive à Paris en janvier 1800[2]. Elle est présentée au Louvre lors de l'exposition ouverte le 28 ventôse an VIII (19 mars 1800), puis répertoriée sous le n° 1129 lors de l'inventaire du Musée Napoléon. Le choix de la peinture pour le centre du plateau du cabaret est donc porté non seulement sur un chef d'œuvre de Raphael mais aussi sur l'image glorieuse d'une prise de guerre.
La Madonna della Seggliola sera restituée à l'Italie par la France en 1815 à la suite de la seconde abdication de Napoléon. Lors d'une *dernière visite aux tableaux* au Louvre en mars 1814, Stendhal insiste auprès de Dominique Vivant-Denon pour que la Vierge de Raphael échappe à la restitution et suive Marie-Louise à Rambouillet[3]. Le baron Denon refuse d'entendre cette suggestion et *La Madonna della Sedia* quitte la France le 24 octobre 1815 avec

127

248 autres tableaux, convoyés dans 41 chars escortés par les soldats prussiens. La *Vierge à la Chaise* de Raphael est aujourd'hui conservée au Palais Pitti à Florence.

Dès la fin du XVIIIe siècle, la copie de tableaux sur porcelaine est perçue comme le moyen de « *transmettre à la postérité la plus reculée les chefs d'œuvres de ces hommes qui ont illustrés les arts* »[4]. La réussite du déjeuner des *Têtes de Madones* va encourager Alexandre Brongniart à poursuivre dans la voie tracée et le plateau peut être considéré comme un prélude à la reproduction de tableaux sur plaques de porcelaine. Il est conscient des effets que le temps peut avoir sur les tableaux des maîtres anciens ; la photographie n'existant pas encore, il veut produire des répliques impérissables. L'administrateur de Sèvres écrira en 1835 : « *La copie sur porcelaine de tableaux remarquables doit être une des attributions de la Manufacture … Au nombre des services les plus essentiels qu'une des branches de l'art céramique, la porcelaine, peut rendre aux arts du dessin, c'est la transmission la plus complette sous tous les rapports et le plus inaltérable des chefs d'œuvre de la peinture* »[5].

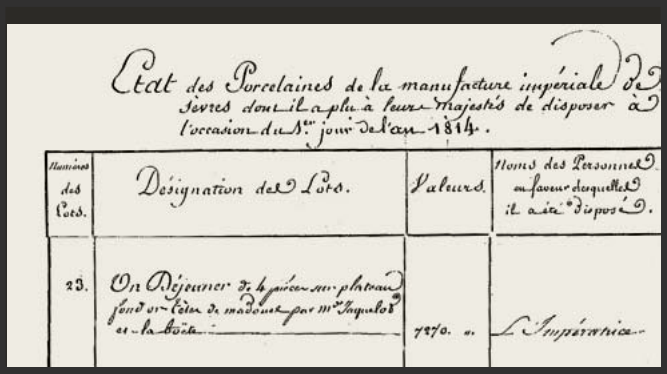
Les documents conservés aux archives de la manufacture de Sèvres précisent la composition et le programme de ce déjeuner des *Têtes de Madones d'après Raphael* : un plateau ovale 2eme grandeur *La Madonne à la Chaise peint dans un cartel rond au milieu*, une tasse Jasmin, 1ère grandeur, anse vermeil et sa soucoupe *fond et doublé d'or La Vierge à l'Enfant*, une théière Asselin *fond d'or la Vierge au voile*, un sucrier à anse vermeil *une Tête de la Jardinière* et un pot à lait grec *Ste Vierge*[6].
Victoire Jaquotot signale à Brongniart le 14 mars 1813 : « *Quant au sujet du plateau (…) je n'ai pas pensé un instant me servir d'autre model que l'original et conséquemment d'autre moyens que le local promis par Mr Denon* »[7]. La manufacture fait toutefois l'acquisition pour Madame Jaquotot d'une gravure représentant la Vierge à la Chaise en mai 1813[8].
Le portrait sur ivoire de Victoire Jaquotot par Charles Etienne Leguay conservé au musée du Louvre la représente assise tenant précisément une gravure de la Vierge à la Chaise dans la main (fig. 1)[9].
Le 30 mai 1813, la miniaturiste partage avec Alexandre Brongniart sa conception de la composition du plateau : « *Je m'empresse de vous envoyer Monsieur ainsi que je vous l'ai promis la gdeur figurée du médaillon que je peux faire sur le petit plateau. Cette gdeur est exactemt de 5 pouces 9 lignes de diamètre. Le tableau est d'un rond parfait, qu'il faudra suivre exactemt. Quant à la bordure ou plutôt l'encadremt, je désirerais qu'il eut l'effet et la masse à peu près de ce que j'ai indiqué. Je veux dire par là, qu'il faut à cette peinture une très large bordure qui cependant ne fait pas lourde, et pour cette raison le croquis que j'ai indiqué serait à jour pour le bord extérieur de la bordure et laisserait par ses jours voir le fond* »[10].

Fig. 1 Charles-Etienne Leguay, portrait de Marie Victoire Jaquotot, miniature sur ivoire, musée du Louvre, RF30768

Jaquotot reçoit le plateau le 4 août 1813 et se rend à plusieurs reprises au musée du Louvre. Elle rend le plateau pour cuisson dans le courant de septembre. Il est à nouveau entre ses mains en octobre pour la retouche et terminé au début du mois de novembre 1813. Elle reçoit 1800 francs pour le plateau et 400 francs pour chacune des quatre autres pièces. Les ornements en grisaille sont confiés au peintre Jean Claude Antoine Deperais et le cadre et le fond en or au doreur Charles Louis Constans[11].
Victoire Jaquotot reçoit les louanges d'Alexandre Brongniart en décembre 1813 : « *je me plais Madame à vous reporter ici ce que j'ai eu l'honneur de vous dire plusieurs fois, ce que je dis avec plaisir à toutes les personnes qui prennent quelqu'intérêt*

à l'art de la porcelaine : c'est que vous avez fait faire à la peinture sur porcelaine depuis 3 ou 4 ans des progrès très remarquables sous tous les rapports ; je voudrais qu'il dépendit de moi de vous le témoigner autrement que par de simples félicitations »[12]

Le déjeuner entre au magasin de vente le 24 décembre 1813[13], à temps pour être livré au Palais des Tuileries pour les présents du jour de l'an. Lors de cette distribution d'étrennes, la dernière et la plus fastueuse de l'ère impériale, c'est le lot le plus cher et il est gardé par l'impératrice Marie-Louise. Il figure sur un *état des porcelaines de la manufacture impériale de Sèvres dont il a plu à leurs majestés de disposer à l'occasion du 1er jour de l'an 1814*, sous le n° 23 : *Un déjeuner de 4 pièces sur plateau fond or têtes de madones par Mde Jaquotot et la boëte….7270 francs… L'Impératrice*[14].(Fig. 2). Le prix du plateau, à 3.500 francs, atteint près de la moitié du prix total du déjeuner.



Etat des Porcelaines de la manufacture impériale de Sèvres dont il a plu à leurs majestés de disposer à l'occasion du 1er. jour de l'an 1814.

Numéros des Lots.	Désignation des Lots.	Valeurs.	Noms des Personnes en faveur desquelles il a été disposé.
23.	Un Déjeuner de 4 pièces sur plateau fond or Têtes de madones par Mde Jaquotot et la boëte.	7270.	L'Impératrice.

Fig. 2 *Etat des porcelaines de la manufacture impériale de Sèvres dont il a plu à leurs majestés de disposer à l'occasion du 1er jour de l'an 1814*, Arch. Nat. Série O²

Une lettre adressée par Brongniart à Vivant-Denon le 25 mars 1814 vient confirmer que Marie-Louise a conservé ce déjeuner. Alexandre Brongniart est en train de concevoir un autre déjeuner, celui des portraits de cinq grands peintres français et de la copie de leurs ouvrages et souhaite obtenir à nouveau du baron Denon l'accès aux tableaux de ces maîtres conservés au Louvre. Sa requête début ainsi : « *Mde Jaquotot a donné des preuves de son grand talent pour copier sur porcelaine les plus belles choses de Raphael, elle a fait l'année dernière un service de déjeuner dans ce genre qui a eu le plus grand succès et que S.M. l'impératrice a voulu garder pour elle (…). »*[15]

Marie-Louise a probablement offert le déjeuner des *Têtes de Madones* à sa dame d'honneur, la duchesse de Montebello juste avant son départ pour Vienne le 23 avril 1814. Il est en effet signalé dans les collections de la veuve du maréchal Lannes en 1838 par l'ami de Victoire Jaquotot et critique d'art Michelangelo Gualandi[16]. On sait que Marie-Louise a offert un autre de ses propres cabarets à la duchesse de Montebello. Le catalogue de la vente après décès de ses collections en 1857 mentionne le *cabaret des peines et plaisirs de l'Amour* livré à l'impératrice le 1er janvier 181317 et aujourd'hui conservé au château de Fontainebleau.

Les quatre autres pièces du déjeuner des *Têtes de Madone*, dans leur boite d'origine, séparées aujourd'hui du plateau, sont conservées dans une collection particulière[18]. (fig. 3)

5 & 6 MAY 2021

Fig. 3 Théière, pot à sucre, pot à lait, tasse et soucoupe du déjeuner des *Têtes de Madones,* collection particulière, photo Anne Lajoix.

1 Anne Lajoix, *Marie-Victoire Jaquotot, 1772-1855, peintre sur porcelaine*, Société de l'Histoire de l'Art Français, 2006
2 Marie-Louise Blumer, « *Catalogue des peintures transportées d'Italie en France de 1796 à 1814* », p. 244-348, *Bulletin de la Société de l'art français*, 1936, fascicule 2.
3 Stendhal, *Œuvres Intimes*, tome I, 1801-1817, p. 1197, *journal écrit par Crozet (1814).*
4 J. L. Julien, *Mémoire sur la manufacture nationale de Sèvres, destiné au Bureau des Arts,* 22 septembre 1798.
5 Anne Lajoix, « *Alexandre Brongniart et la quête des moyens de reproduction en couleurs* », *Revue Sèvres,* 1992, n° 1, p. 69 et Arch. Sèvres, cité de la Céramique, T.24 dossier Jaquotot, 27 février 1835.
6 Arch. Sèvres, cité de la Céramique, registre Vj'20, 1813, f° 4.
7 Arch. Sèvres, cité de la Céramique, carton T6 liasse 2 dossier 4 (J à B rue St D.) Paris - Dimanche matin 14 mars 1813
8 Arch. Sèvres, cité de la Céramique, carton T6 liasse 2 dossier 4 (J) 11/5/13 : *fait remarquer a déboursé pour gravure Madone à la chaise qu'elle a montré samedi à Monsieur Brongniart*
9 Musée du Louvre, RF30768
10 Arch. Sèvres, cité de la Céramique, carton T6 liasse 2 dossier 4 (J à B rue St D.) Dimanche 30 may 1813
11 Arch. Sèvres, cité de la Céramique, carton Pb3, liasse II (travaux de 1813 et 1814)
12 Arch. Sèvres, cité de la Céramique, carton T6 liasse 2 dossier 4, le 14 Xbre 1813
13 Registre Arch. Sèvres, cité de la Céramique, Vv1, fol. 12, n°1
14 Arch. Nat, série O^2
15 Arch. Sèvres, cité de la Céramique, carton T7 liasse 1 dossier 4
16 Cité par Anne Lajoix, *Marie-Victoire Jaquotot, 1772-1855, peintre sur porcelaine*, Société de l'Histoire de l'Art Français, 2006, p. 99 et note 340 et Anne Lajoix, « *les bonheurs du marché de l'art* », *Revue Sèvres,* n° 16, 2007, p. 106 et note 22.
17 Vente Paris, 16-19 février 1857, n° 393.
18 Ce déjeuner a fait l'objet d'un article par Anne Lajoix en 2007, Anne Lajoix, « *les bonheurs du marché de l'art* », *Revue Sèvres,* n° 16, 2007, pp. 105-106. Chaque pièce porte le même numéro à l'encre que sur le plateau : 1229.

SÈVRES

Lunch tray «Heads of Madonnas after Raphael» in porcelain made by the Sèvres factory in 1813, painted in the center of the Virgin in the Chair or Madonna della Seggiola or Sedia in a circular medallion on a gold background surrounded by the inscription: LA MADONE DE RAPHAEL LA MADONA DELLA SEDIA. Signed in the painting on the left: Victoire Jaquotot 1813. On the reverse, the label of the imperial manufacture of Sèvres in red: crowned eagle Manufacture Impériale SEVRES. The gold inscription: By Me JAQUOTOT. According to the NAPOLEON MUSEUM TABLE. No. 1129

Merci à Cyrille Froissart pour son regard affûté sur la porcelaine de Sèvres et son humour très britannique...

Le Roi de Rome

114. SOUVENIRS DU ROI DE ROME

Partie du trousseau de naissance du Roi de Rome, comprenant :
- Ravissante petite brassière à manches longues finement plissées, brodées de guirlandes de fleurs, surmonté et enrichie de dentelles.
- Fichu en batiste brodé en suite et bordé de dentelles, orné aux angles d'une couronne impériale et d'une couronne de laurier.
B.E. Vers 1811.
800/1 000 €

Provenance: Madame de Montesquiou, gouvernante du Roi de Rome, puis descendance.

Historique :
Selon un usage datant de l'Ancien Régime, les personnes attachées aux Enfants de France, en l'occurrence le Roi de Rome, se voyaient remettre le linge réformé. Ainsi, la comtesse de Montesquiou reçut une partie importante du trousseau du Roi de Rome

Bibliographie : Enfance impériale, le Roi de Rome, fils de Napoléon Edition Faton, 2011.

Souvenirs of the King of Rome
embroidered cambric shawl from infant trousseau

115. SOUVENIRS DU ROI DE ROME

Partie du trousseau de naissance du Roi de Rome, comprenant :
- Un petit bonnet finement brodé, d'un semi bordé de feuillages.
- Une brassière à manches courtes et bavette en batiste, chiffré 2 sous couronne au fils de soie rouge, bordée de dentelle.
Taie d'oreiller fermant par six boutons, batiste, brodé d'une frise à jours, bordure surmontée d'une frise de bouton de fleurs, enrichi sur deux angles de couronnes Impériales et sur les deux autres angles, de branches de laurier orné d'une étoile et d'une abeille.
Un grand lange en drap brodé sur l'un des coins en fils rouge du chiffre 16 sous couronne impériale.
B.E. Vers 1811.
1 000/1 500 €

Provenance : Madame de Montesquiou, gouvernante du Roi de Rome, puis descendance.

Historique :
Selon un usage datant de l'Ancien Régime, les personnes attachées aux Enfants de France, en l'occurrence le Roi de Rome, se voyaient remettre le linge réformé. Ainsi, la comtesse de Montesquiou reçut une partie importante du trousseau du Roi de Rome

Bibliographie :
Enfance impériale, le Roi de Rome, fils de Napoléon Edition Faton, 2011.

Souvenirs of the King of Rome
part of infant trousseau, inc.:
– bonnet
– short-sleeved brassière & cambric bib
– pillow-case
– embroidered swaddling cloth

116. « *Le duc de Reichstadt* » **en uniforme en pied.**
Gravure rehaussée de gouache.
37 ,5 x 27,5 cm.
Sous verre. Cadre doré.
400/600 €

Duc de Reichstadt in Uniform
engraving with gouache highlights

117. SOUVENIRS DU ROI DE ROME

Petite mèche de longs cheveux blonds, conservé dans un papier plié, annoté au crayon « *Roi de Rome – 1814* » (le 4 modifié en 5).
Contenu dans un enveloppe à bordure de deuil annoté de la main du 2e Duc de Bassano « *Cheveux du Roi de Rome* »
1 500/2 000 €

Provenance :
-Descendance des Ducs de Bassano.

Biographie :
Napoléon Joseph Hugues MARET (1803-1898), 2e Duc de Bassano
Né à Paris le 3 juillet 1803, il entra dans la vie publique après la Révolution de 1830. Il s'engagea comme simple volontaire au moment de la campagne de Belgique, assista au siège d'Anvers et y gagna la croix de la Légion d'honneur. Aussitôt après, il fut nommé secrétaire d'ambassade en Belgique, assista aux dernières négociations du mariage du Prince Léopold de Saxe Cobourg avec la fille ainée de Louis Philippe et passa ensuite en Espagne. Appelé aux fonctions de ministre plénipotentiaire à Cassel puis auprès du Grand Duc de Bade en 1849, il reçut de Louis Napoléon Bonaparte, devenu Prince Président, la même mission auprès du Roi des Belges.
Il entra au Sénat en 1852 et devint peu après Grand Chambellan de l'Empereur. Grand officier de la Légion d'honneur en 1855. Il se retira de la vie publique après 1870.
Source: Dictionnaire des parlementairesfrançais: depuis le 1er mai 1789 jusqu'au 1er mai 1889.

Souvenirs of the King of Rome
small lock of long blond hair

Napoléon II Roi de Rome
Napoléon II Roi de Rome
1814

118. REICHSTADT (Napoléon François Charles Joseph Bonaparte, duc de).
Lettre autographe signée « *François* », en français, adressée à sa mère l'ancienne impératrice Marie-Louise, alors duchesse de Parme. S.l.n.d. 1 p. 1/3 in-4 ; fente à la pliure centrale du bifeuillet.
3 000/5 000 €

« Quelle belle et longue lettre, ma chère maman ! Vous êtes si bonne et je ne suis pas encore en état de vous donner assez de preuves de ma reconnoissance. LE MODÈLE DE SALA ME FERA LE PLUS GRAND PLAISIR, CAR JE VERRAI LES CHAMBRES QUE VOUS HABITEZ [comme duchesse de Parme, Marie-Louise possédait, outre le château ducal de Colorno, plusieurs propriétés dont le château de Sala, actuellement Sala-Baganza]. AH, SI J'Y ÉTOIS AVEC VOUS ! Je vous aime au-delà de toute expression, ma conduite et mon application vous le prouveront. Le comte se charge de mettre en ordre ce que je vous écris, mais soyez bien sûre que je le sens profondément. Mes dents seront bientôt rangées ; je jouis d'une bonne santé et rien ne me manque, que le plus grand bonheur : celui de vous embrasser. Je prie le Bon Dieu de me l'accorder bientôt. Croyez, je vous prie, à toutes les assurances de respect et de tendresse de votre très obéissant fils, François. »

Émouvante lettre d'enfance préparée avec son précepteur le comte Moritz von Dietrichstein. Celui-ci déplora longtemps le piètre français de son élève et dut lui faire reprendre systématiquement ses impropriétés de langage et ses fautes d'orthographe. Les quelques lettres que le duc de Reichstadt écrivit seul à sa mère arrachaient à celle-ci des exclamations indignées – elle sut cependant y lire la sincérité d'un cœur qui lui fut sincèrement attaché jusqu'au bout, malgré les tensions qui s'élevèrent au sujet de son remariage après la mort Napoléon Ier.

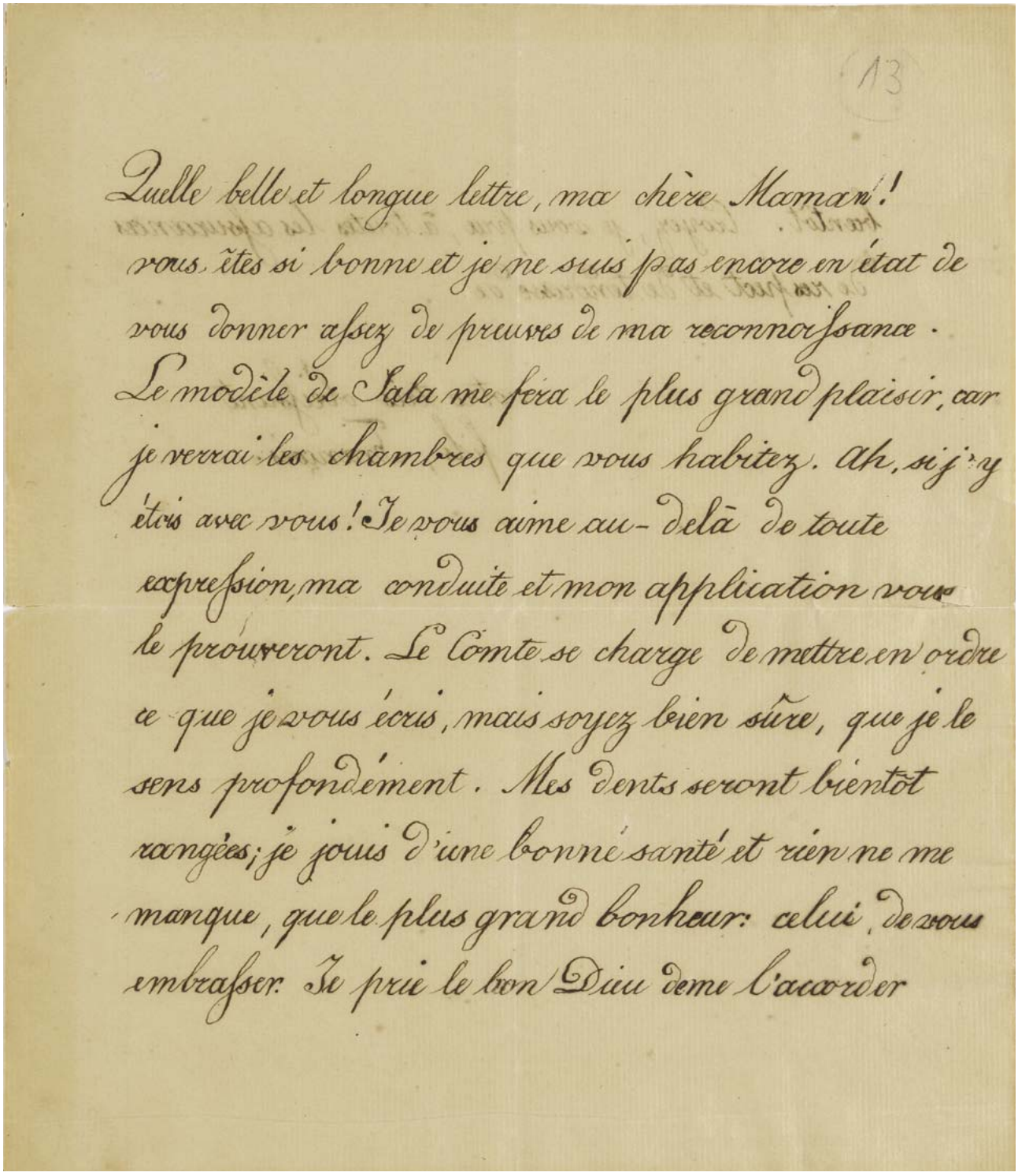
DES NOUVELLES DE L'AIGLON POUR MARIE-LOUISE

119. [REICHSTADT (Napoléon François Charles Joseph Bonaparte, duc de)].
HARTMANN-KLARSTEIN (Procop). Brouillon, probablement autographe, de 3 lettres, février-mars 1832, dont une à l'ancienne impératrice Marie-Louise, alors duchesse de Parme. En tout, 2 pp. in-folio.
600/800 €

À Marie-Louise. Vienne, 21 février 1832. *« Votre Majesté… Monseigneur le duc de Reichstadt continue d'avancer sur le chemin de la convalescence mais un peu lentement puisque le rhume de cervaux qui s'est joint au reste de l'affection catharale qui n'a pas encore disparu tout à fait exige que le prince se ménage encore quelque tems, c'est pourquoi monsieur de Malfatti [Giovanni Malfatti, médecin de la Cour d'Autriche] ne peut consentir que le prince se rende au[x] bals qui ont lieu en ville mais n'empêche pas qu'il assiste au[x] bals de Cour, sans cependant danser, ou se rende au théâtre du bourg et se promène tous les jours parthie en voiture parthie à pied quelques heures, d'autant plus que le beau tems que nous avons maintenant y engage. Le prince se soumet aux sacrifices que lui impose son indisposition de meilleure manière même qu'on pourroit l'attendre à son âge. Votre Majesté daigne donc être sans inquiétude, puisque le prince se porte si bien qu'il le peut après cette forte indisposition. La lettre qu'elle a bien voulu lui adresser l'autre jour lui a fait beaucoup de plaisir et je crois pouvoir l'assurer que… ses lettres font un très bon effet sur le prince sous tout point de vue… »*

Le duc de Reichstadt, fils de Napoléon Ier et de Marie-Louise, était atteint de la tuberculose : il effectua sa dernière sortie à la tête de son bataillon le 16 janvier 1832 et, mal soigné, fut emporté par la maladie le 22 juillet 1832.

GOUVERNEUR MILITAIRE DU DUC DE REICHSTADT, LE COMTE DE HARTMANN-KLARSTEIN (1787-1868) avait servi dans les guerres napoléoniennes de 1805 à 1815. Il fut nommé auprès du duc de Reichstadt en octobre 1830 (quand celui-ci, émancipé, entama une carrière militaire) et remplit effectivement ses fonctions de juin 1831 à la mort du prince. Il fut par la suite promu général de division et chef de corps d'armée



Quelle belle et longue lettre, ma chère Maman!
vous êtes si bonne et je ne suis pas encore en état de
vous donner assez de preuves de ma reconnoissance.
Le modèle de Sala me fera le plus grand plaisir, car
je verrai les chambres que vous habitez. Ah, si j'y
étois avec vous! Je vous aime au-delà de toute
expression, ma conduite et mon application vous
le prouveront. Le Comte se charge de mettre en ordre
ce que je vous écris, mais soyez bien sûre, que je le
sens profondément. Mes dents seront bientôt
rangées; je jouis d'une bonne santé et rien ne me
manque, que le plus grand bonheur: celui de vous
embrasser. Je prie le bon Dieu de me l'accorder

n°118

Main de Madame Récamier

120. Ecole française du XIXe siècle
Main de Madame Récamier
Sculpture en marbre blanc
Base octogonale en marbre veiné rouge
Longueur : 23 cm
800/1 200 €

French School 19th Century
The Hand of Madame Récamier
white marble

Service livré à l'occasion du mariage de Jérôme Bonaparte

121. SEVRES
Suite de treize assiettes à potage en porcelaine à décor d'une rosace en or au centre et sur l'aile de frise de feuillage sur fond nankin. Marquées en rouge : *M Imp^le de Sèvres 7*.
Epoque Empire, 1807.
D. 23,5 cm.
(deux petits éclats)
6 000/6 500 €

Provenance:
Ces assiettes proviennent du service Fond Nankin, frise amomum coloriée livré le 31 décembre 1807 à M. de Cramayel, Maître des Cérémonies Introducteur des Ambassadeurs à l'occasion du mariage de Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie avec la princesse Catherine de Wurtenberg (Arch. Sèvres, cité de la Céramique, Vbb2, f° 79 et Vy18, f° 29). Ce service ne comportait pas d'assiettes à dessert mais seules 24 assiettes à potage accompagnées de 2 saladiers, 4 beurriers, 2 saucières et 14 pots à crème.
Une assiette à potage de ce service est reproduite dans Napoléon 1er et Sèvres, l'art de la porcelaine au service de l'Empire, ouvrage collectif sous la direction de Camille Leprince, 2016, p. 269.

Sèvres
set of 13 porcelain soup dishes

La grande armée

122. BERTHIER DE WAGRAM
Pied-fort octogonal en acier, pour plaque de propriété, représentant les armes du Maréchal Berthier.
Fabrication du graveur Ameling.
7,5 x 5,5 cm.
A.B.E. (fêle en partie basse).
Epoque Restauration-Monarchie de Juillet.
500/600 €

Nota : Le remplacement des armes de Neufchâtel par celles d'Elisabeth de Bavière indique une fabrication postérieure à l'Empire.

Louis-Alexandre Berthier, Prince de Wagram
octagonal steel pied-fort

123. Ecole française du début du XIXe siècle.
Les grandes armes du maréchal Murat, Grand Duc de Berg, Grand amiral de l'Empire.
26 x 23 cm.
A.B.E. Epoque Premier Empire.
600/800 €

Ce dessin était un modèle pour une broderie ou un ornement.

Les armes du Grand Duc de CLÈVES et de BERG sont :
Parti : en I d'argent au lion de gueules, la queue fourchée passée en sautoir (Berg) ; en II de gueules, à l'écusson d'argent, aux rais d'escarboucle d'or, brochantes sur le tout (Clèves) ; sur le tout d'azur à l'aigle d'or, la tête contournée, au vol abaissé, empiétant un foudre du même, sur les insignes de Grand-Amiral de l'Empire.

Provenance :
-Picot, brodeur de S.M. L'Empereur Napoléon Ier.
-Par descendance Collection Brocard

Early 19th century French School
coat of arms of Marshal Murat – Grand Duc de Berg & Imperial High Admiral

Souvenir du maréchal Davout, duc d'Auerstaedt

124. Tabatière ovale en argent aux Grandes Armes du Maréchal Davout Duc d'Auerstaedt, Prince d'Eckmühl.
A deux compartiments à intérieur en vermeil. Couvercles à charnière au centre gravés sur le pourtour d'une frise de feuillages et d'une gravure au point sur fond guilloché.
Gravé sur un des couvercles des Grandes Armes du Maréchal sur manteau et sous toque de Duc sur les bâtons entrecroisés de maréchal de l'Empire.
Poinçons 1797 et d'orfèvre MJGG de Marie Joseph Gabriel GEMU à Paris (1798-1811). « *La belle argenterie* » 24 rue des Fossés Saint Germain l'Auxerrois.
10 x 6 cm. Ht : 2,5 cm.
Poids : 172 g.
B.E. Epoque Premier Empire.
4 000/6 000 €

Souvenir of Marshal Davout, Duc d'Auerstaedt
silver oval snuff-box

Général Comte de Ségur

125. GENERAL COMTE de SEGUR
Napoléon et la grande armée en 1812.
2 tomes, 1 et 2, reliés en maroquin rouge, bordés à l'or au trait.
Dos à nervures ornés d'abeilles.
Paris imprimeur de Fain rue Racine n°4, place de l'Odéon.
Baudouin Frères éditeurs. 1825.
Enrichis d'une carte et de gravures.
Tranches dorées.
14 x 9,5 cm.
B.E. traces d'usage.
400/500 €

Philippe de Ségur
Napoléon et la Grande Armée en 1812
two volumes

DES RO
L'EMPI
ROYAU
CONFÉDÉRA
Dressée par ordre du
des Poste
Gravée par P.A.F. Tardieu Gra
181

126. Jean Urbain GUERIN atelier de.
Ecole française de la fin du XVIIIe siècle.
Le Général Kleber en buste.
Grande miniature sur carton, portant une signature apocryphe J. Guerin.
Sous verre, cadre doré à palmettes.
21 x 18 cm.
B.E.
1 500/2 000 €

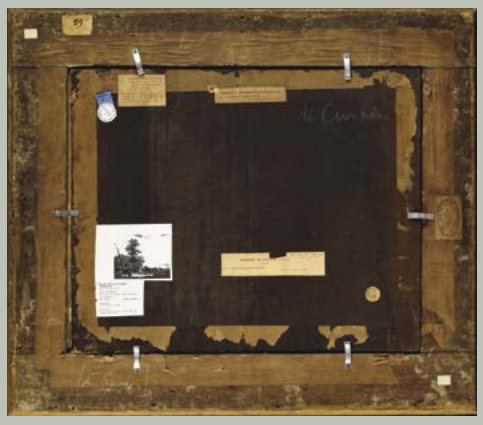
Jean-Urbain Guérin (studio of, late 18th century French)
General Kléber
large cardboard miniature

127. Ecole française de la fin du XVIIIe siècle
Vue d'un intérieur de temple antique
Dessin à l'encre et lavis, avec rehauts de gouache.
Marqué en bas à gauche « *Cn Thiery Fecit 1789* ».
Sous verre. Cadre marqueté avec cartouche « *KLEBER Fecit* » et « *1780* ».
Marqué à l'encre au dos « *Dessiné à Strasbourg par le Général Kléber en 1780, il était alors élève en architecture, donné en souvenir d'amitié à son camarade d'étude Godarr* ».
28 x 35 cm –
Avec cadre : 34 x 42 cm
500/600 €

Late 18th century French School
Interior of a Classical Temple
drawing

128. Joseph CHINARD (1756 – 1813)
Le General DUHESME 1763-1815.
Portrait de profil en buste.
Médaillon en terre cuite. Marqué sous l'épaule « *Chinard Memb de plusieurs académies* ».
Bord façon cadre doré.
Diamètre 24 cm.
B.E.
2 000/3 000 €

Joseph Chinard (1756-1813)
General Duhesme
terracotta medallion



dos du tableau

129. Jacques François Joseph SWEBACH DESFONTAINES (Metz 1769 - Paris 1823)
Le convoi
Panneau de chêne, une planche, non parqueté
Avec cadre bois et stuc doré d'époque Empire.
48 x 59.3 cm
4 000/6 000 €

Provenance :
- Vente anonyme, Paris, Hotel Drouot, 7 juillet 1936, n° 39 (selon une étiquette au revers) (Jacques Swebach).
- Une autre étiquette au revers du panneau avec le n° 99 (Jacques Swebach).
- Collection privée depuis 1936 jusqu'à nos jours.

Exposition :
Probablement Salon de 1824, n° 1600.

Merci à Eric Turquin, grâce à qui notre première couverture de catalogue a pu voir le jour avec le tableau de Napoléon Ier par Appiani dans la Galerie du Louvre.

130

134

130. Cachet de l'évêque Etienne Antoine comte de BOULOGNE (1747-1826).
En argent, gravé d'armoiries de comte.
Ht : 9 cm.
B.E. XIXe siècle.
200/300 €

Nommé à l'évêché de Troyes le 8 mars 1808, confirmé par la curie romaine le 11 juillet, il fut sacré évêque de Troyes le 2 février 1809 par le Cardinal Fesch, Grand Aumônier de France.
Il fut créé baron de l'Empire le 5 octobre 1808.

Silver Bishop's Seal of Etienne Antoine, Comte de Boulogne (1747-1826)

131. Cachet de baron du Lieutenant Général Vionnet de MARINGONE (1769-1834).
En argent, gravé d'armoiries de baron soutenues par deux anges, ceintes de la Légion d'honneur, de la décoration du Lys et de l'ordre de Saint Louis. Manche en bois noirci.
Ht : 8,5 cm.
B.E. Epoque Restauration.
300/400 €

Sous-lieutenant en 1792, il participe à toutes les campagnes de la Première République puis du Premier Empire. Le 23 mai 1810 , il est chevalier de Maringoné. Colonel en 1813 puis en 1814 maréchal de camp, il est fait baron de Maringoné la même année. Il refuse de servir Bonaparte en 1815.

Silver Bishop's Seal of Lieutenant-General Vionnet de Maringone (1769-1834)

132. Cachet de baron du Lieutenant Général François Alexandre HUREL (1774-1847).
En laiton, gravé d'armoiries de baron soutenues par deux lion, ceintes de la Légion d'honneur, de l'ordre de la Reunion et de l'ordre de Saint Louis. Manche en bois noirci.
Ht : 8,5 cm.
B.E. Vers 1814.
250/300 €

François-Alexandre, baron HUREL (1774-1847)
Il sert sous l'Empire dans la Garde, Chef de bataillon au 2e régiment de chasseurs à pied de la Garde.
Colonel de la 2e Légion départementale de la Seine sous la Restauration. Servira en Afrique et dans la campagne de Belgique. Lieutenant général à la fin de sa carrière, il servira au Royaume de Belgique.

Brass Baron's Seal of Lieutenant-General François-Alexandre Hurel (1774-1847)

132

131

133

133. Beau cachet de comte de Dominique Honoré Antoine comte de VEDEL (1773-1848)
En or et argent, ciselé, gravé d'armoiries de comte, orné de cabochons. Manche en ambre, sculptée.
Ht : 6 cm.
B.E.
600/800 €

Il prit part à l'expédition d'Espagne, commanda une division en Italie en 1813, servit en Pologne, en Prusse et en Autriche. Il fut nommé commandant du département de la Manche e 1814, se rallia à Napoléon et fut mis en disponibilité pour avoir organisé une résistance opiniâtre à Bayeux.

Gold & Silver Seal of Dominique-Honoré Antoine, Comte de Vedel (1773-1848)

134. Cachet de comte de Jean Girard LACUEE (1752-1841)
En argent, gravé d'armoiries de comte soutenues, ceintes de la Légion d'honneur, de la décoration du Lys et de l'ordre de Saint Louis.
Ht : 8,2 cm.
B.E. XIXe siècle.
500/800 €

Jean-Girard ou Jean-Gérard LACUÉE, comte de Cessac, né le 4 novembre 1752 au château de Lamassas près de Hautefage-la-Tour dans l'arrondissement d'Agen (Lot-et-Garonne) et mort le 14 juin 1841 à Paris, est un militaire et homme politique français, ministre de l'Administration de la Guerre sous Napoléon et pair de France.

Silver Seal of Comte Jean-Girard Lacuée (1752-1841)

133

135. Louis François LEJEUNE (1775-1848)

Attaque du grand convoi ramenant les dames de la cour du roi Joseph en France par les guerilleros du général Mina dans le défilé de Salinas en Biscaye conduisant au col d'Arlabon, pendant la manche de Vittoria à Bayonne, le 25 mai 1812

Grand dessin à la plume, aquarelle et rehauts de gouache.
598 x 747 mm.
Avec passe-partout annoté. Sous verre.
Imposant cadre doré à décors d'étoiles et de palmettes, en bois et stuc doré.
80 000/100 000 €

Provenance : Galerie Didier Aaron, Biennale 2000.

Œuvre en rapport :
Huile sur toile conservée au Château de Versailles. 213 x 265 cm. MV6861

Historique :
Le grand tableau est exposé par Lejeune au salon de 1819, n°742, avec la notice suivante :
« Les détails du tableau sont historiques.
Les généraux de l'armée d'Espagne renvoyaient en France les non combattants sous l'escorte d'un même convoi.
L'on y voyait nos prisonniers et nos blessés, des dames espagnoles et françaises de la Cour de Madrid, des officiers de différents corps, rejoignant d'autres armées, les bagages et même un grand nombre de mérinos destinés à améliorer nos races de moutons.
En arrivant au défilé de Salinas, l'ennemi caché dans des ravins à droite et à gauche de la route, laissa passer notre avant garde sans se laisser découvrir, les collines étaient couvertes de bergers, et tout était préparer pour augmenter la sécurité des voyageurs. Ils traversaient avec plaisir des sites agrestes, où se voient plusieurs châteaux des maures ruinés par le Cid.
Cependant les approches d'un orage indiquaient à ceux qui avaient mis pied à terre pour jouir des beautés de la campagne, le besoin de se rapprocher de leurs voitures, quand tout à coup les guérillas du général Mina sortent à grand bruit de leurs embuscades et jettent le désordre au milieu du convoi. On vit alors les prisonniers d'agiter dans l'espoir d'être délivrés et leur présence augmentait le danger ; mais nos soldats loin de se laisser abattre, firent face de toutes parts. A la queue du convoi, ils rangent les chariots, en un carré dans lequel ils s'enferment pour tirer à travers les roues sur la cavalerie des espagnols. Ailleurs nos soldats blessés mêmes d'entre-aidant des membres qui leur restent, secondent leurs efforts de l'escorte, et font un rempart de leur corps aux femmes saisies d'effroi. Dans cette affreuse bagarre, l'amour filial et la tendresse maternelle ou conjugale animent d'une égale valeur tous les sexes et tous les âges.
La marquise de la Manca présente sa poitrine aux ennemis pour en garantir ses filles qu'elle réunit dans ses bras, un officier (il s'agirait du Comte de Beaumont), avec une jambe de bois, se dévoue pour la sauver.
La vivandière Catherine, se réunissant à plusieurs blessés armés, défend son mari malade et hors d'état de combattre.
Le petit tambour Jules, servant de garde à son père aveugle (représenté sous ls traits de Sir Charles Doyle), lui prend son épée pour le défendre ; le père ne songe qu'à garantir son fils et cherche à le couvrir de ses mains, tandis qu'un prisonnier généraux le protège lui même.
M. Deslandes, secrétaire du Roi, perd la vie dans les bras de sa femme qu'il veut défendre.
Les Anglais prisonniers, reconnaissant les bons traitements qu'ils ont recus, refusent, avec indignation, les armes qu'on leur apporte pour les délivrer et nous combattre, au contraire, ils s'arment de fusils de nos blessés et nos malades, s'en servent pour les défendre, prennent part à l'honneur de délivrer le convoi et rentrent ensuite en France avec lui. »
Le catalogue de l'exposition nous indique que selon plusieurs sources le tableau fut un vrai succès et qu'il fallut recourir aux gendarmes pour assurer le service d'ordre auprès du tableau. » Comme le constate l'annuaire universel lors de l'exposition *« si l'on jugeait de la valeur d'un tableau par l'affluence des curieux qu'il attire, celui la vaudrait tous ceux du salon ensemble. »*
D'autres détails sont à citer, on peut voir le général Lafitte défendre sa femme et ses enfants.

Deux actions tristement célèbres eurent lieu au même endroit, à Salinas, défilé qui conduit au col d'Arlabon, à une année d'intervalle, la première le 25 mai 1811, la seconde le 9 avril 1812. Toutes deux sont le fait de Mina qui y surprend à chaque fois un convoi fortement escorté et lui fait subir de lourdes pertes. Lejeune semble avoir synthétisé les deux batailles, celle de 1811 où des prisonniers anglais demandent effectivement des armes pour repousser les espagnols et celle de 1812 où Deslandes, sécrétaire du Roi est tué. Les lettres du Roi d'Espagne à son frère l'Empereur tombèrent aux mains de Mina.

Biographie :
Général Baron Louis François LEJEUNE (1775-1848)
S'il ne s'était engagé dans l'armée de 1792, il eût probablement été paysagiste comme son maître Valenciennes ; mais son choix d'une carrière militaire le destina à la peinture de batailles. Au combat, ses mérites lui valurent les titres d'aide de camp du général Berthier (1800), de baron (1810), de général de brigade (1812) ; à l'atelier, ils lui acquirent le succès et la confiance de Napoléon, qui fit de lui le chroniqueur des campagnes de l'Empire. Mais Lejeune s'était distingué dès le Consulat avec la Bataille de Marengo (1801), ouvrant la voie, que suivit Hennequin, de vastes vues panoramiques reprises au paysage militaire classique et amplifiées à l'aide de relevés topographiques précis. Soucieux du détail, il est également sensible à l'anecdote : son Bivouac de l'Empereur la veille d'Austerlitz (1808) sera le prototype des bivouacs popularisés par les gravures de Charlet et de Raffet. Blessé à Hanau en 1813, Lejeune se consacre à sa carrière de peintre. De diffuse qu'elle était, la composition de ses œuvres évolue alors vers une concentration synthétique : Bataille de La Chiclana (Salon de 1824). En 1837, l'artiste accepte le poste de directeur de l'École des beaux-arts de Toulouse. La plupart de ses toiles sont à Versailles. On lui doit enfin l'introduction en France de la première lithographie (Un cosaque), faite en 1806 à Munich dans l'atelier des inventeurs du procédé.

Bibliographie :
-*Les guerres de Napoléon, Louis François Lejeune, général et peintre*, Editions Hazan, 2012. p.172 et s.
- TRANIE et CARMIGNIANI, *« Napoléon et la Campagne d'Espagne »*, Copernic, 1978, Paris, p.180 et s.

Louis-François Lejeune (1775-1848)
Attack on the Escort of the Court Ladies of King Joseph by General Mina's Guerillas in the Salinas Gorge during the March from Vitoria to Bayonne – 25 May 1812
ink & watercolour with gouache highlights

Attaque du grand convoi par les guerilleros du general mina dans le defile de salinas en biscaye par le Baron Lejeune, peintre et soldat.

136

137

136. GRENIER DE SAINT MARTIN, d'après.
La pétition du soldat
Huile sur toile (petits trous).
31 x 43 cm.
Cadre doré.
400/500 €

Grenier de Saint-Martin (after)
The Soldier's Petition
oil on canvas

137. Emile CHEPFER (1876-1944)
La charge des cuirassiers
Huile sur toile signée en bas à gauche.
29 x 41 cm.
Encadré.
600/800 €

Emile Chepfer (1876-1944)
Charge of the Mounted Cavalry
oil on canvas

138. Raymond DESVARREUX (1876-1961)
Napoléon Ier et les chasseurs à cheval de la Garde impériale sur un champ de bataille
Huile sur toile signée en bas à droite.
48 x 61 cm.
Cadre redoré avec cartouche.
1 500/2 000 €

Raymond Desvarreux (1876-1961)
Napoleon & the Light Cavalry of the Garde Impériale
oil on canvas

139. Louis-Étienne WATELET (Paris, 1780 – Paris, 1866)
Entrevue de Napoléon Ier avec une délégation du Würtemberg devant Esslingen
Huile sur toile, cadre en bois doré.
59,4 x 61,5 cm
8 000/12 000 €

Provenance :
- Docteur Maury (? – 1835), neveu du cardinal Jean-Sifrein Maury (1746-1817) ;
- Sa vente, Me Wateau, Paris, 13-14 février 1835, lot 70
- Collection Akermann, Rahay (Sarthe), château de Coulange, puis par descendance.

Louis-Etienne Watelet (1780-1866)
Napoleon Addressing the Württemberg Delegation outside Esslingen
oil on canvas

140. Nicolas Antoine TAUNAY (1755-1830)
Ecole française du XIXe siècle
Sur la route de Turin
Huile sur panneau, signée en bas à gauche.
Cadre doré. (Restaurations, fêles en partie haute et basse).
55 x 82 cm - Avec cadre : 69 x 90 cm
6 000/8 000 €

Sur la route de Turin, on peut voir sur la gauche un régiment de grenadier, au centre un chasseur à cheval et sur la droite un aide de camp de général en chef.

Biographie :
Fils du peintre sur émail Pierre-Henri TAUNAY (1728-81), Nicolas Antoine TAUNAY est l'élève de Nicolas-Bernard Lépicié. Rival sérieux de Philibert-Louis Debucourt, Taunay entre à l'Académie des beaux-arts en 1795. Taunay commence à étudier la peinture en 1768 auprès de Nicolas-Bernard Lépicié, puis auprès de Nicolas Guy Brenet et de Francesco Casanova. De 1784 à 1787, il séjourne à Rome pour étudier grâce à une bourse de l'Académie royale de peinture. En 1805, il est choisi, avec d'autres peintres, pour représenter les campagnes de Napoléon en Allemagne. Avec la chute de l'Empereur, Taunay participe à une mission artistique mise en oeuvre par le comte de Barca, ministre très écouté du régent Don Joao, futur Jean VI de Portugal. Il s'embarque en 1816 avec sa famille pour le Brésil comme membre de la mission artistique française. Il arrive à Rio de Janeiro en 1816 et devient peintre pensionné du royaume. Il intégre le groupe des peintres qui fondèrent l'Académie royale des beauxarts et, en 1820, est nommé professeur à l'Académie et obtient la chaire de peinture de paysages. L'année suivante, en désaccord avec le peintre portugais Henrique José da Silva qui avait été nommé à la direction de l'Académie royale des beaux-arts, il retourne en France. Son fils Félix Taunay devient professeur de peinture de paysages, et plus tard directeur de l'Académie impériale des beaux-arts. Adrien Taunay, son fils cadet, accompagne, comme dessinateur, les expéditions de Freycinet et de Langsdorff.

Exposition :
Napoleon The Eagle Over Europe, Four exhibitions in China, Hubei Provincial Museum, Tianjin

Nicolas-Antoine Taunay (1755-1830)
On The Road to Turin
oil on panel

VIA DI
TORINO

141. Ecole française du XIXe siècle.
Défilé sous le Ier Empire. La traversée du village. Tambour-major. Musique et fantassins.
Huile sur toile.
54 x 81 cm.
Cadre doré.
1 000/1 500 €

19th century French School
Parade under the First Empire – Passing Through a Village
oil on canvas

142. Eugène CHAPERON (1857-1938).
Le Major de Ségur participant à la charge des Polonais à Sommo-Sierra.
Huile sur toile (petites restaurations) signée et daté Avril 1808 en bas à droite.
Cadre en bois et stuc doré, à décors de trophées d'armes et de palmettes.
60x73 cm.
B.E.
2 000/3 000 €

Exposition :
Salon des artistes français de 1911. Il est cité alors comme un remarquable tableau d'histoire in « *Le magasin pittoresque* » (1911).

Bibliographie
Reproduit dans « *La Garde impériale* » de Lachouque. Lavauzelle, p.140, reproduit.

Historique :
Épisode considérable dans la mythologie impériale, et plus particulièrement celle de la Garde, la charge du régiment des cheveux légers polonais de la Garde impériale au col de Somosierra le 30 novembre 1808 est un modèle. Face à l'impossibilité pour l'infanterie de la division Victor d'avancer, l'Empereur décide de faire charger l'escadron de service à ses côtés, le 3e des cheveux légers polonais.
Kozietulski conduisit la charge en lançant le cri officiel « *Vive l'Empereur* ». Cependant, une légende populaire prétend que le véritable cri de bataille était en polonais « *Naprzód psiekrwie, Cesarz patrzy* » (*En avant fils de chiens, l'Empereur vous regarde!*)
Au prix d'une bravoure extraordinaire et de fortes pertes, les polonais parviennent à la dernière batterie. Les autres escadrons du régiment sont alors engagés. Le col est dégagé.
L'Empereur dira devant les survivants : « *Vous êtes tous dignes de ma Garde. Je vous reconnais pour ma plus brave cavalerie.* ».
Du côté des officiers français participant, on a évoqué, à tort, que Montbrun avait dirigé la charge, ce qui est incorrect. Ségur, maréchal des logis de la Maison de l'Empereur, participa bien à la charge, mais ne la commanda pas. Il est à plusieurs reprises blessé, dont une blessure grave. Il sera nommé colonel et rentrera à Paris pour soigner ses blessures, et rapporter les drapeaux pris à l'ennemi.

Eugène Chaperon (1857-1938)
De Ségur with the Charge of the Polish Light Horse at Sommosierra (1808). oil on canvas

« Vous êtes tous dignes de ma Garde.
Je vous reconnais pour ma plus brave cavalerie. ».

143. Andreas MÜLLER (1811-1890)

Le colonel Gourgaud abattant un cosaque devant l'Empereur Napoléon Ier à Brienne.

Huile sur panneau, signature découpée lors d'une restauration et collée au dos.

33,5 x 44 cm.

Cadre doré à palmettes. (Restauration).

1 500/1 800 €

Historique :

A Brienne, le 29 janvier 1814, il sauve la vie de l'Empereur en tuant d'un coup de pistolet un Cosaque qui était sur le point de le transpercer de sa lance, et la tradition familiale raconte que lui-même aurait eu la vie sauve grâce à sa croix de la Légion d'honneur qui aurait bloqué la lance que Gourgaud avait fait dévier sur lui. En récompense, il reçoit l'épée de Lodi.

Andreas Müller (1811-90)

Colonel Gourgaud Slaying a Cossack in front of Napoleon at Brienne

oil on panel

144. Hugo de FICHTNER (1872-1944)
Hussards et lanciers Ier Empire.
Huile sur toile signée en bas à gauche.
38 x 61 cm.
Cadre doré à palmettes, fleurs et feuilles.
(deux petits accidents dans le ciel).
600/800 €

Hugo de Fichtner (1872-1944)
Imperial Hussars & Lancers
oil on canvas

145. Joseph CHINARD et son atelier
Ecole française du XIXe siècle.
Le Baron LARREY
Buste en terre cuite, identifié par une étiquette à la plume au dos.
Sur Piedouche.
Ht : 25 cm.
A.B.E. XIXe siècle.
2 500/3 000 €

19th century French School
Baron Larrey
terracotta bust

Bibliothèque de dominique Larrey

146. BIBLIOTHEQUE DE DOMINIQUE LARREY

Napoléon et ses contemporains.
Suite de gravures présentant des traits d'héroïsme, de clémence, de générosité, de popularité.
Laurent-Auguste Pelletier de Chambure
Edité chez Bossange en 1824.
Edition originale in-4, illustrée de 46 planches hors texte (sur 48 d'après Vicaire et Brunet).
Reliure en maroquin rouge, avec le chiffre *DL* au centre des plats.
Dans son coffret d'origine en maroquin vert.
Parmi les gravures, figurent deux portraits de l'empereur en frontispices, le tout gravé par Fauchery, Alfred et Tony Johannot, etc. d'après Devéria, Steuben, Scheffer, Lami...
Exemplaire au chiffre de Dominique Larrey, chirurgien de Napoléon.

Provenance :
- Bibliothèque de Dominique Larrey, chirurgien de Napoléon
- Bibliothèque Emile Brouwet
- Vente Paris, juin 2016.
- Collection privée.

147. « *Italie 1795* »
« *Portugal 1807* »
Paire de bas-reliefs en demi ronde bosse en plate patiné noir, à suspendre.
36 x 26 cm.
A.B.E.
300/400 €

Pair of plaster bas-reliefs with black patina
Italy 1795 – Portugal 1807

148. Georges OMERTH (actif de 1895 à 1925)
« *Le joyeux grenadier* » en pied.
Bronze chryséléphantine signé sur la terrasse.
Ht. : 30 cm.
B.E.
600/800 €

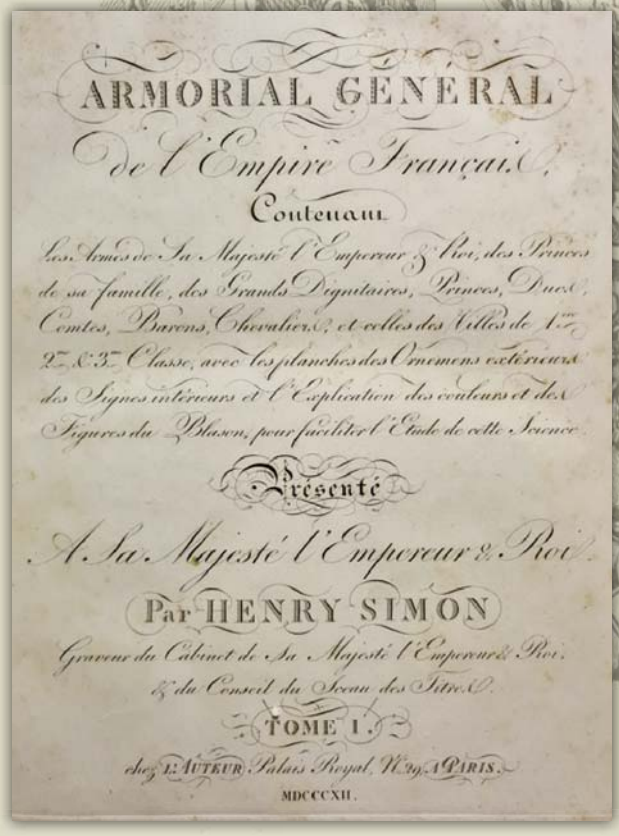
Georges Omerth (active 1895-1925)
The Happy Grenadier
chryselephantine bronze

149. BREVET DE NOBLESSE

Lettres patentes pour le titre de chevalier au Sieur Gillet et sa progéniture mâle.
Décret du cinq septembre mille huit cent huit. Jean Pierre Gillet Lieutenant en premier de notre gendarmerie d'élite.
« *Né à Bruvenne départ^t de la Meuse le 30 janvier 1773.* »
Sur parchemin avec armoiries au naturel en haut à gauche.
Donné à notre quartier général impérial d'Ehbersdorf le 28 mai 1809
Signé « *Napoléon* ».
Cachet de cire rouge aux grandes armes de l'Empire, avec ruban.
40 x 51 cm.
A.B.E.
1 500/2 500 €

Biographie :
Jean Pierre GILLET ou GILLOT dit le Chevalier de Bronel (1773-1839)
a reçu une carabine d'honneur pour s'être distingué à la bataille d'Hohenlinden en prenant un obusier ennemi. Gillet se distingua aussi en arrêtant la Général Pichegru. Chevalier de l'Empire en 1809.

Titre de Noblesse
Letters Patent for the title of Chevalier for Sieur Gillet


ARMORIAL GENERAL
de l'Empire Français
Contenant
Les Armes de Sa Majesté l'Empereur & Roi, des Princes de sa famille, des Grands Dignitaires, Princes, Ducs, Comtes, Barons, Chevaliers &c. et celles des Villes de 1re 2e & 3e Classe, avec les planches des Ornemens extérieurs des Signes intérieurs et l'Explication des couleurs et des Figures du Blason, pour faciliter l'Etude de cette Science
Présenté
A Sa Majesté l'Empereur & Roi
Par HENRY SIMON
Graveur du Cabinet de Sa Majesté l'Empereur & Roi, & du Conseil du Sceau des Titres &c.
TOME I.
chez l'Auteur Palais Royal N.o 79 A PARIS.
MDCCCXII.

NAPOLÉON Ier
Empereur des Français Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, & Médiateur de la Confédération Suisse

150. HENRY SIMON
Armorial de l'Empire français
Tome I de 1812, chez l'Auteur de de 79 pages et 70 planches d'armoiries
In folio. Reliure en veau, à dos décoré à l'or
On y joint les 117 planches d'armoiries de la noblesse impériale par REVEREND et VILLEROY.
500/600 €

L'ouvrage qui devait comporter 4 volumes, ne sera pas continué et sera complété au siècle suivant par Révérend.

Henry Simon
Armorial de l'Empire Français
Vol. I (1812)

Sabre d'officier général modèle vendémiaire An XII

151. Sabre d'officier général modèle vendémiaire An XII.
Poignée en ébène sculptée d'écailles.
Monture en bronze doré. Calotte à courte jupe ornée d'étoiles.
Garde à branche et deux demi oreillons.
Nœud de corps orné d'un écu (avec traces du N, effacé sous la Restauration).
Quillon léonin.
Lame en damas, à dos plat, contre tranchant et pans creux.
Fourreau en fer à trois garnitures en laiton doré, ornées de tête de lion, trophée d'armes, à deux anneaux. Motif de la bouterolle effacé. Dard asymétrique à jours.
A.B.E. Époque Premier Empire.
4 000/5 000 €

General Officer's Saber (Vendémiaire An XII)
ebony & tortoiseshell guard

152. Fin et long fusil à silex sarde.
Canon à pans tromblonné à la bouche, signé au tonnerre. Platine à la miquelet (manque le chien) et monture entièrement recouverte de fer avec crosse ornée de nacre gravée et de bandes de laiton enrichies de fleurettes. Détente sous pontet. Anneau de selle. Baguette n fer.
Long. : 1,57 m.
A.B.E. 1e partie du XIXe siècle (léger manque à la crosse).
300/400 €

Flintlock Rifle (Sardinia)
barrel with tromblon sides

153. *Wellington.*
Sujet en bronze doré, de profil, en demi ronde bosse.
Sur velours. Cadre en bois
20 x 12,5 cm.
B.E.
300/400 €

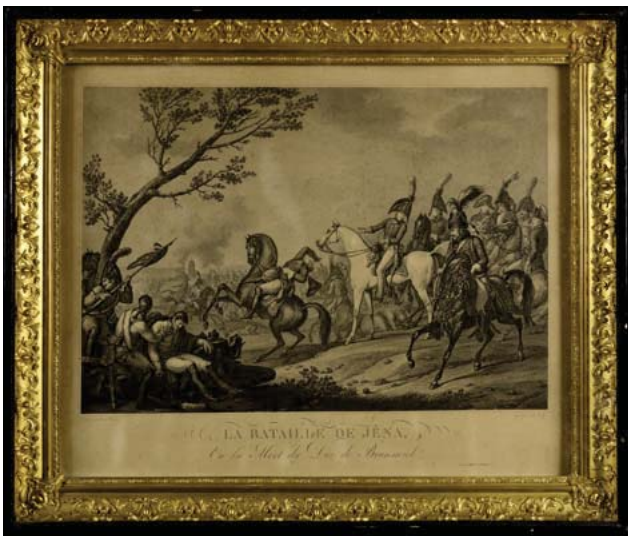
Wellington in Profile
gilt bronze

154. Ensemble de 5 boulets provenant du champ de bataille de Waterloo
77mm, 68mm, 47mm, 44mm, 41mm.
Provenance certifiée d'origine.
600/800 €

Five Cannonballs from Waterloo

155. *La bataille de la Moskova*
La bataille d'Eylau.
Paire de gravures en noir et blanc. Sous verre. Cadres en bois doré et noir à palmettes.
58 x 71 cm.
(usures et petites taches).
400/600 €

Battle of the Moscova – Battle of Eylau
pair of black-and-white engravings



156. Carle VERNET (d'après).
a- *La bataille d'Iéna ou la mort du duc de Brunswick.*
b- *La bataille d'Essling ou la mort du duc de Montebello.*
Deux grandes gravures par Wolf (une tachée).
57 x 70 cm.
Sous verre, cadres dorés et noirs à rinceaux.
400/500 €

Carle Vernet (after)
The Battle of Jena or The Death of the Duke of Brunswick
The Battle of Essling or The Death of the Duke of Montebello
pair engravings

157. Ney, Berthier, Lannes, Mortier.
Suite de quatre gravures aquarellées, rondes, cerclées de laiton.
Cadres en bois noirci.
Diam miniatures : 9 cm. Cadres : 16 x 16 cm.
B.E.
100/150 €

Ney, Berthier, Lannes, Mortier
series of four watercoloured engravings

158. Ecole française du début du XIXe siècle.
Portrait d'Antoine Jean Leclercq, adjudant-major au 8e régiment de cuirassiers, chevalier de la Légion d'honneur, avec son casque, son sabre et sa cuirasse.
Huile sur toile (rentoilée).
56 x 44 cm. Cadre doré.
Identifié sur le châssis. Aurait appartenu à Roger Martin du Gard (1881-1958).
A.B.E. Vers 1807.
2 500/3 000 €

Biographie :
Antoine Jean LECLERCQ, né à Paris le 22 juin 1775, volontaire au 1er bataillon de Paris, incorporé à la 201e demi brigade, devenue 106e.
Au 8 de cavalerie le 28 mai 1799, fourrier le 18 octobre 1800, au même devenu 8e cuirassiers le 10 ocotbre 1801, maréchal des logis chef le 12 avril 1802, Il est designé sous lietenant au choix le 21 janvier 1803, lieutenant le 27 janvier 1806, adjudant major le 26 avril 1807. Blessé à Heilsberg le 10 juin 1807. Rang de captaine le 26 ocotbre 1808. Blessé à Heilsberg en 1807 et à Essling le 21 mai 1809. Pour cette dernière blessure :
« Ce militaire dont le cheval fut tué au milieu d'une charge, recut après avoir été démonté sept coups de sabres et fut laissé pour mort sur le champ de bataille. Ce ne fut que dans une second charge que le régiment executa qu'on parvint à le retirer de l'ennemi. Il résulte de ces blessures la perte totale de l'œil et partie des mouvements de la mâchoire inférieure. »
Au 5e régiment provisoire de dragons le 5 octobre 1809. Retraité en 1810, il sera par la suite entreposeur de tabacs.
Chevalier de la Légion d'honneur le 1er octobre 1807. Il meurt en 1832.

Bibliographie :
Olivier LAPRAY, Dictionnaire des officiers de cuirassiers du Premier Empire, Histoire & Collections, 2008, p.150.

Early 19th century French School
Portrait of Antoine-Jean Leclercq, Lieutenant of the 8th Mounted Cavalry Regiment . oil on canvas

Boutet Directeur Artiste de la Manufacture de Versailles

159. Boutet directeur artiste manufacture de Versailles.
Beau fusil de chasse double à silex.
Canons ronds en table, de couleur tabac, à pans aux tonnerres, joliment et finement gravés, ciselés et incrustés d'or, à décor d'entrelacs, de couronnes de feuillages, fleurs, corbeilles fleuries, pommes de pins et symboles entrelacés , signés sur la bande « *Boutet Directeur Artiste Manufacture à Versailles* ».
Platines à corps plats signées, sur l'une, « *Boutet Directeur Artiste* » et, sur l'autre, « *Manufre à Versailles* » et décorées de feuillages.
Chiens col de cygne à corps plats gravés en suite. Bassinets doublés d'or à pare-étincelles. Couvre-bassinets gravés de médaillons fleuris, à pieds à retroussis. Belles garnitures en acier finement gravé.
Large pontet à décor d'un trophée d'armes , devant de pontet en urne orné de feuillages, de feuilles d'eau, d'une toile d'araignée et de plumes de paon. Entrée de baguette gravée et ciselée en suite , baguette en fanon à embout en laiton (manque le tire bourre).
Belle crosse demi pistolet en noyer choisi sculpté d'une rosace de feuillages et de pétales.
Beau modèle. Bon état. Epoque Directoire Consulat
15 000/20 000 €

Boutet (Versailles)
flintlock hunting rifle

Boutet

Souvenirs du premier empire

160. Suite de deux fourchettes en argent, modèle à filets, gravées aux armes de Jean-Baptiste Treilhard.
Poinçons : coq premier titre de Paris, 1798/1809 , moyenne garantie de Paris, 1798/1809 , orfèvre « *Dehanne* » Pierre-Joseph, 26 rue des Marmousets , insculpation : reçu maître orfèvre pour Paris, le 17 décembre 1785, 1798-1799.
B.E. Epoque Premier Empire.
300/400 €

Jean-Baptiste TREILHARD, comte de l'Empire (1742-1810), avocat au parlement de Paris, élu aux Salut Public en 1793 , élu au Conseil des Cinq Cents et des Anciens , fut appelé au Directoire, le 15 mai 1798, en remplacement de François de Neufchâteau, mais son élection fut cassée lors du coup d'état de prairial , après le coup d'état de brumaire, nommé vice-président du tribunal d'appel de Paris et, le 27 fructidor an X, il entra au conseil d'état comme membre à vie, fut rapporteur au tribunat au Sénatus Consulte relatif à la proclamation de l'Empire. Inspirateur des principaux codes. Appelé en 1808 à la présidence de la section de législation. Président des écoles de Droit, mourut des suites d'une grave opération, le 1er décembre 1810. Son corps fut déposé au Panthéon. Grand officier de la Légion d'honneur.

Two silver forks engraved with the arms of Jean-Baptiste Treilhard

161. Portefeuille en maroquin vert.
Fermoir en laiton argenté.
A 21 compartiments, dont pour les 12 mois de l'année 1806, certains pour divers billets
30 x 14 cm
A.B.E. (Usures) Epoque Premier Empire.
300/400 €

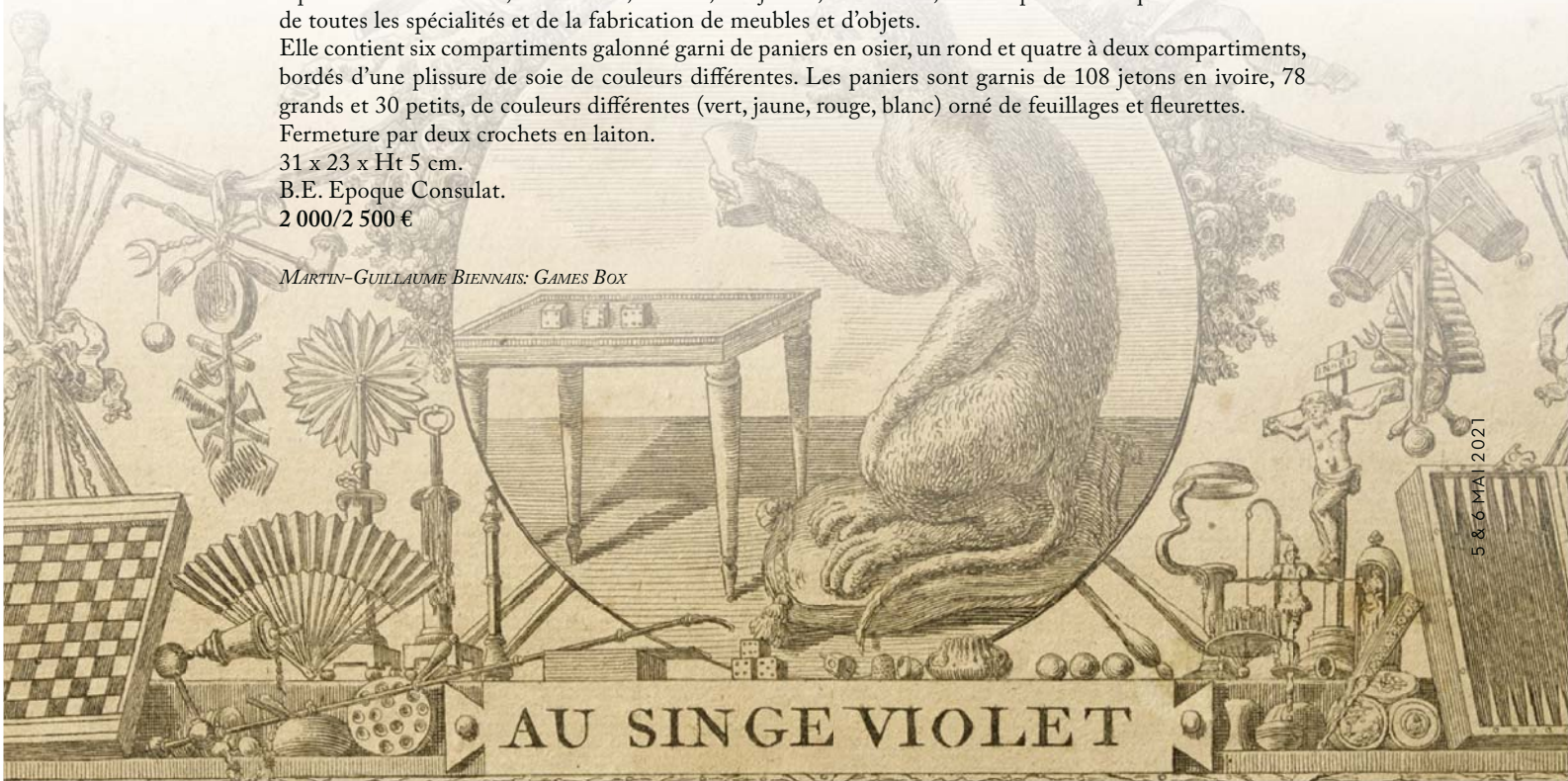
Green morocco portfolio with silvered brass clasp

162. Pied de roy « *Meurand à Paris* »
En laiton gravé.
A.B.E. XVIIIe siècle.
300/400 €

Pied de Roy 'Meurand à Paris'
engraved brass

163. Rare boîte à jeu, par Martin Guillaume BIENNAIS.
de forme rectangulaire, en acajou, enrichi de filets et bordé d'ébène. Ouverte, garnie à l'intérieur de papier bleu, elle présente dans le couvercle la grande étiquette avec vignette « *Au Singe violet rue St Honoré près celle de l'échelle- Section des Thuileries n°119* » Le signe au centre jouant aux dés entouré d'une composition représentant un damier, un tric trac, des dés, des jetons, un crucifix, une toupie… ainsi que l'énumération de toutes les spécialités et de la fabrication de meubles et d'objets.
Elle contient six compartiments galonné garni de paniers en osier, un rond et quatre à deux compartiments, bordés d'une plissure de soie de couleurs différentes. Les paniers sont garnis de 108 jetons en ivoire, 78 grands et 30 petits, de couleurs différentes (vert, jaune, rouge, blanc) orné de feuillages et fleurettes.
Fermeture par deux crochets en laiton.
31 x 23 x Ht 5 cm.
B.E. Epoque Consulat.
2 000/2 500 €

Martin-Guillaume Biennais: Games Box



164. SOUVENIR DE LA CAPTIVITE DU DUC DE BASSANO (1793-1795)

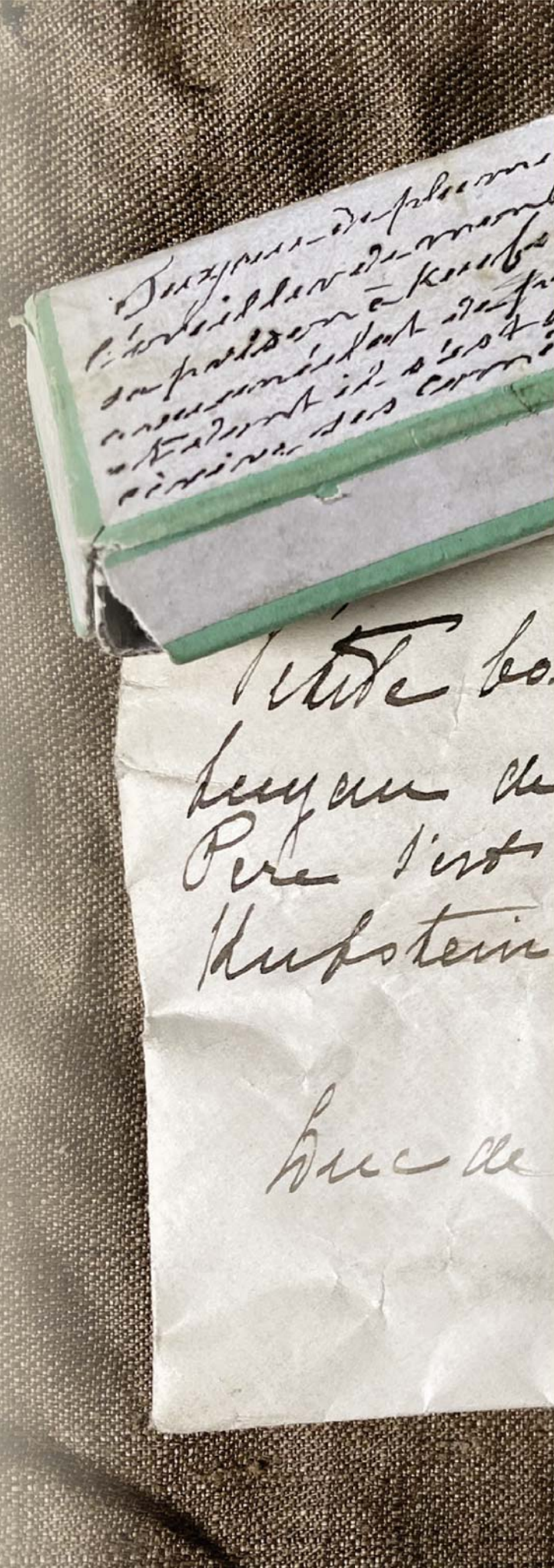
Embout de plume d'oie à écrire, de 3,5 cm avec reste de traces d'encre.
Dans un flacon en verre gravé « *KUBSTEIN* » à bouchon en verre, fermant par un bouchon à charnière, en vermeil.
Longueur du flacon : 6 cm.
Accompagné d'une enveloppe manuscrite « *Petite boîte contenant un tuyau de plume dont mon grand père s'est servi dans la prison à Kubstein pour écrire ses comédies. Duc de Bassano.* »
et d'une boîte en carton du fabricant « *COUP Galerie Montpensier* »
annotée « *Tuyau de plume tiré de l'oreillon de mon père dans sa prison à Kubstein, taillé avec un éclat de pierre à fusil et dont il s'est servi pour écrire ses comédies.* »
1 000/1 500 €

Provenance : Descendance des Ducs de Bassano.

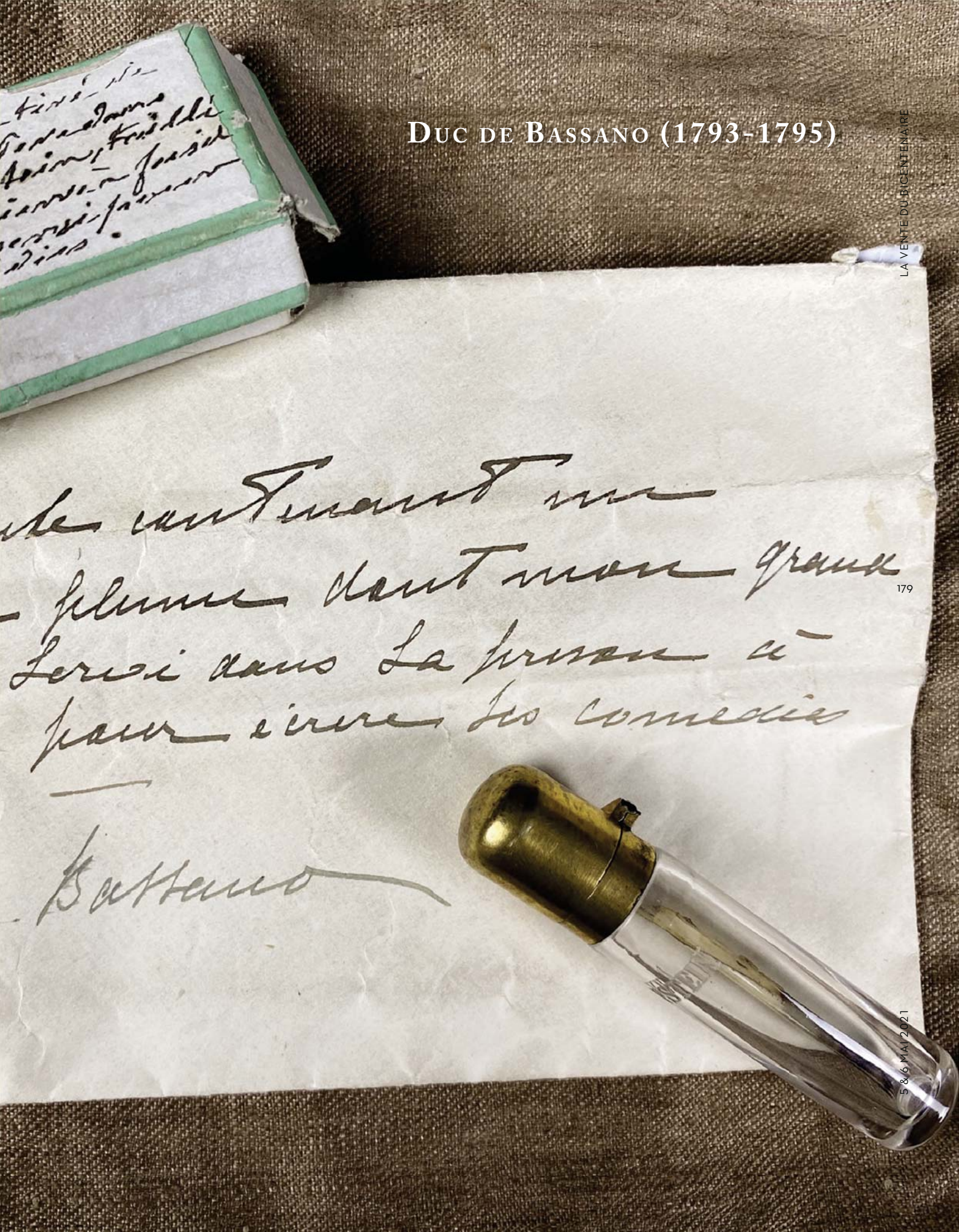
Historique :
Diplomate, MARET fut ministre plénipotentiaire à Naples et arrêté par ordre du gouvernement autrichien, il fut emprisonné à Mantoue avec Sémenonville, ambassadeur à Constantinople ; sa captivité, qui dura trente-deux mois, fut très pénible et pour se distraire, il composa une pièce de théâtre en vers. L'Autriche échangea les deux prisonniers contre la fille de Louis XVI. Maret fit une partie de sa captivité à la citadelle de Kuffstein.

Dans ses mémoires Maret évoque cette plume et probablement la fiole qui la contient :
« Il me fallait une plume et de l'encre ; je me fabriquai l'une et l'autre. J'avais conservé la fiole [possiblement celle que nous présentons avec la plume] *dans laquelle était renfermée l'huile qu'on m'avait octroyée comme cosmétique. J'y jetai quelques parcelles de fer que je détachai de ma porte, et sur lesquelles je versai un peu de vinaigre; à l'aide de la chaleur de mon poële, j'obtins ainsi une dissolution de fer assez concentrée 1. Je me fis donner du thé, et après avoir ôté une partie du liquide, je plaçai la théière au-dessus de la flamme d'une chandelle allumée, pour extraire des feuilles du thé le principe astringent qu'elles contiennent. J'espérais remplacer ainsi la noix de galle qui entre dans la composition de l'encre ordinaire, et j'y réussis. On comprendra la joie que je dus éprouver, lorsqu'en versant une partie de cette décoction dans ma dissolution de fer, je vis le précipité noir se former. Des éclats détachés d'un morceau de pierre à fusil qu'on m'avait donné pour allumer ma pipe me fournirent une espèce de canif; il me servit à découdre l'enveloppe de mon traversin, dans lequel je découvris une partie du cylindre d'une plume. Je le taillai avec le canif de mon invention, et quand je l'eus monté sur un brin de balai, je me trouvai pourvu de tout ce qui m'était nécessaire pour écrire !!*
Je commençai par des dissertations sur divers sujets; mais cela allait trop vite, et la prose usait trop de papier. J'imaginai alors de faire une comédie en vers. »

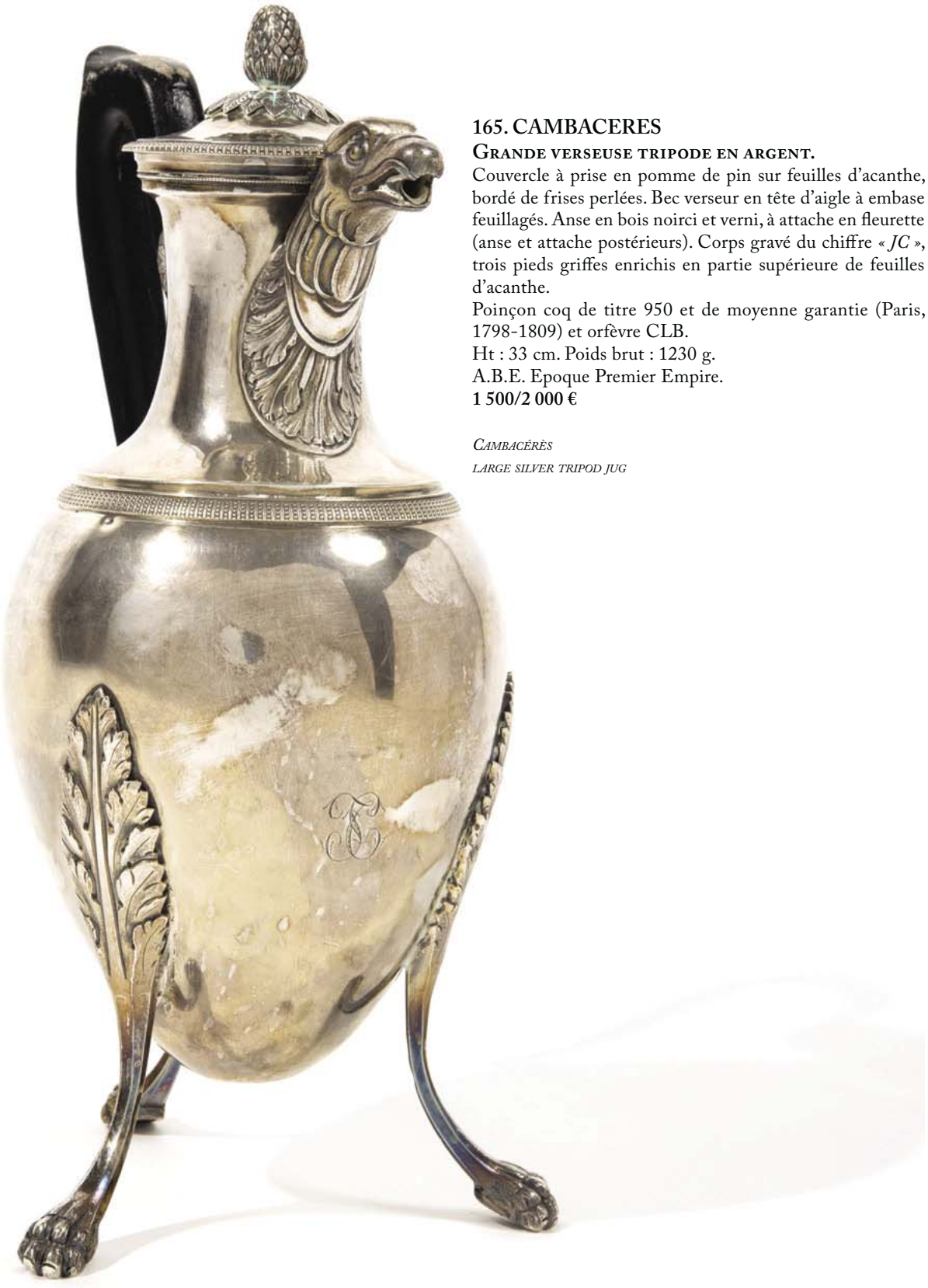
Souvenir of the Duc de Bassano's Imprisonment (1793-95)
top of goose quill



Duc de Bassano (1793-1795)



Archichancelier Cambacérès



165. CAMBACERES

Grande verseuse tripode en argent.

Couvercle à prise en pomme de pin sur feuilles d'acanthe, bordé de frises perlées. Bec verseur en tête d'aigle à embase feuillagés. Anse en bois noirci et verni, à attache en fleurette (anse et attache postérieurs). Corps gravé du chiffre « *JC* », trois pieds griffes enrichis en partie supérieure de feuilles d'acanthe.

Poinçon coq de titre 950 et de moyenne garantie (Paris, 1798-1809) et orfèvre CLB.

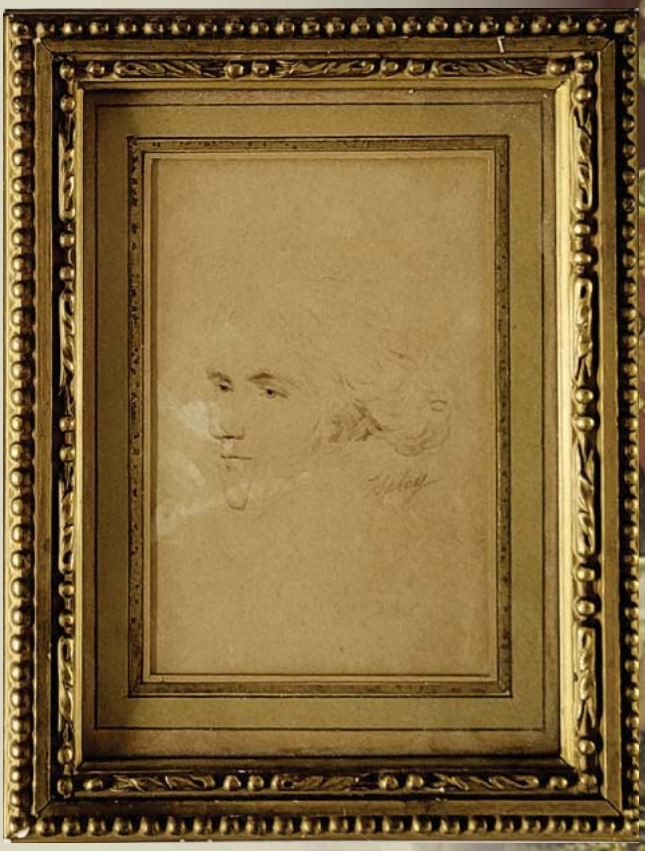
Ht : 33 cm. Poids brut : 1230 g.

A.B.E. Epoque Premier Empire.

1 500/2 000 €

Cambacérès

large silver tripod jug



166. Jean Baptiste ISABEY
Portrait présumé de Talleyrand (1754-1838)
Fin portrait de profil au lavis, petits rehauts de gouache et d'aquarelle, signé Isabey.
10,5 x 7 cm.
Sous verre. Cadre doré à décors d'une suite de perles.
1 500/2 000 €

Jean-Baptiste Isabey (1767-1855)
Portrait thought to depict Talleyrand

167. L'archichancelier CAMBACÉRÈS en buste.
Profil en velours grégoire.
24 x 20 cm.
Sous verre, cadre en bois.
A.B.E. (usures). Epoque Premier Empire.
800/1 000 €

Arch-Chancellor Cambacérès profile in Velours Grégoire

Charles-Maurice de Talleyrand-Perigord

168. BIENNAIS – TALLEYRAND
PROVENANT D'UN NECESSAIRE DE BIENNAIS
-Trois boîtes couvertes d'un nécessaire de voyage de Talleyrand En argent.
Ht : 10,7 cm. Diam : 10,2 cm. Poids net : 230 g pour deux boîtes.
Ht : 10 cm. Diam : 10,2 cm. Poids net : 260 g pour une boîte.
- Petit récipient en argent.
Ht : 3 cm. Diamètre : 7 cm. 66 g
Poinçon coq de titre 950 et de moyenne garantie (Paris, 1798-1809) et d'orfèvre BIENNAIS. Poinçon « *BIENNAIS* » sur le récipient.
B.E. (1806-1809) Epoque Premier Empire.
3 000/4 000 €

Biennais
three silver boxes & small recipient from Talleyrand's necessaire de voyage

170

168

169. BIENNAIS – TALLEYRAND

Une cafetière en argent.

Corps gravé des grandes armes. Manche en ébène tourné.
Poinçon coq de titre 950 et de moyenne garantie (Paris, 1798-1809) et orfèvre BIENNAIS.
Ht : 16 cm. Poids brut : 396 g.
B.E. Epoque Premier Empire (1806-1809)
3 000/4 000 €

Biennais
silver coffee-pot owned by Talleyrand

170. BIENNAIS – TALLEYRAND

Théière et boîte à thé en argent.

Théière à couvercle ouvrant gravé de frises de feuillages et entrelacs. Reste de prise en bois (accidentée).
Bec verseur en tête de canard. Anse en bois verni.
Ouverte, elle contient une boîte à thé à couvercle à anneau.
Couvercles et corps gravés des grandes armes de Talleyrand.
Poids brut total : 938 g.
Ht : 10 cm. Longueur : 27 cm.
Poinçon coq de titre 950 et de moyenne garantie (Paris, 1798-1809) et orfèvre BIENNAIS.
B.E. Epoque Premier Empire (1806-1809).
4 000/5 000 €

Biennais
silver teapot & tea-caddy owned by Talleyrand

171. Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855)

Portrait de Madame de TALLEYRAND en buste de trois-quarts vers la droite, en robe blanche à col de dentelle, grand voile vaporeux et double couronne de fleurs bleues et blanches.

Miniature ovale, aquarellée, sur papier signée et datée 1821 à gauche.
14 x 10 cm.
4 000/5 000 €

Biographie :
Catherine Noël WORLEE (parfois Werlée) est née à Tranquebar (ou Trinquebar) aux Indes danoises, près de Pondichéry, le 21 novembre 1762; décédée à Paris le 10 décembre 1834 épousa en secondes noces son amant Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, diplomate et homme politique français, prince souverain de Bénévent, qui joua un rôle important pendant la période révolutionnaire, le Premier Empire, la Restauration et la Monarchie de Juillet.
Très tôt remarquée pour sa beauté, elle épouse en 1777 un négociant naturalisé anglais du nom de George-François Grand, officier de la Compagnie des Indes. Venue en Europe dès 1780, elle s'attire les faveurs de notables fortunés ou puissants personnages en France et en Angleterre.
Son premier mariage dissous, elle épouse en 1802, le ministre des Relations extérieures Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord dont elle est la maîtresse depuis 1797. Elle tient un salon couru sous le premier empire français, au Château de Valençay et en l'Hôtel de Saint-Florentin à Paris.
Séparée du Prince en 1816, un temps exilée, elle finit par se retirer à Paris, recevant avec moins de succès en son hôtel de la rue de Lille, où elle meurt sans postérité.

Jean-Baptiste Isabey (1767-1855)
Portrait of Madame de Talleyrand

Palais des Tuileries

172. Deux importantes paires de targettes provenant du Palais des Tuileries
en bronze ciselé, doré, ornés de balayettes, fleurs de lotus et fleurs d'eau aillées.
Enrichi aux centres dans des réserves de couronnes impériales.
Poignées rondes enrichis des « *N* » au centres.
Frappé au dos « *1* ».
Manques les quatres petits motifs cachant les vis
Hauteur 23 cm.
B.E. Epoque Premier Empire.
4 000/6 000 €

Two pairs of large bolts from the Tuileries Palace
chased & gilded bronze

173. SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON IER
DIT « *DES QUARTIERS GÉNÉRAUX* »
Assiette en porcelaine à marli vert chrome et or.
Reproduction rééditée à l'intention de François Beauval Editeur et ses amis bibliophiles.
Diam. : 27 cm.
B.E.
600/800 €

NAPOLEON'S QUARTIERS GÉNÉRAUX SERVICE
GOLD-RIMMED CHROME-GREEN PORCELAIN PLATE

174. B. JUNCKER.
Portrait d'un jeune enfant
Miniature ovale sur ivoire représentant l'enfant en buste de face, signée à droite.
4,3 x 3,4 cm.
Sous verre. Cadre à suspendre en bronze doré orné de palmettes.
A.B.E.
200/300 €

B. JUNCKER
PORTRAIT OF A YOUNG CHILD
OVAL IVORY MINIATURE

175. Beau et fin bougeoir en bronze doré.
Colonne à pans surmonté de l'aigle aux ailes déployées.
Bougeoir en corne d'abondance orné de feuillages à dorure mat et brillante. Accompagné d'un cylindre orné d'un guillochage à décor de fleurettes et de frises. Muni d'un bouton poussoir faisant remonter un pare flamme en soie verte plissée en éventail.
Monté sur un socle rond brodé de feuilles d'acanthe.
HT : 26 cm.
B.E.
1 000/1 500 €

Gilt-bronze Candlestick
with pleated, green silk push-button flame-arrester

Collection Brocard

188

176. BRODERIE D'UNIFORME
Ensemble de vingt trois dessins, notes manuscrites et imprimées :
-Notamment sur la confection des grenades d'ornement de retroussis sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, avec dessins, différentes types et tissus utilisés.
-Deux notices, une sur l'uniforme des ponts & chaussées et l'autre sur l'administration de la Marine.
-Une notice avec illustrations et coupon de velours bleu pour les uniformes suédois et norvégiens (vers 1880).
B.E.
600/800 €

Provenance :
-Picot, brodeur de S.M. L'Empereur Napoléon Ier.
-Par descendance Collection Brocard

Uniform Embroidery
series of 23 drawings

177. *Petits dessins et grands dessins peints, motifs pour gilets*
Ensemble de dix dessins gouachés, sur papiers de couleurs présentant chacun quatre fleurs. Contenus dans une envelloppe marquée à la plume.
19 x 15 cm.
B.E.
600/800 €

Provenance :
-Picot, brodeur de S.M. L'Empereur Napoléon Ier.
-Par descendance Collection Brocard

Ten Patterned Waistcoat Designs

178. Ensemble de treize cartons ou dessins de broderie

- Sept cartons gouachés sur fond noir. Frises de broderies pour garnitures d'ameublement. Un marqué à la plume « *Les fauteuils de M.Brognard* »
- 5 dessins de frises à l'encre de Chine, crayon et lavis.
-Deux fragments de velours rouge brodé d'une fleurette.
B.E. Epoque Premier Empire.
400/600 €

Provenance :
-Picot, brodeur de S.M. L'Empereur Napoléon Ier.
-Par descendance Collection Brocard

Series of 13 embroidery cartoons/drawings
– seven cartoons in gouache
– five drawings of friezes in Indian ink, pencil & wash

179. Belle frise brodée

en fils jaune sur fond de satin bleu ciel, à décor de rosaces et de frises grecques.
Doublure en toile marquée au pochoir R.B.
33 x 15 cm.
B.E.
600/800 €

Provenance :
Collection Brocard

Embroidered Yellow Thread Rosette & Greek Key Pattern on Sky-Blue Satin Ground

Samedi 5 mai 1821

De minuit à 1 h toujours le hoquet. Puis jusqu'à 3 h, il boit souvent. Plaintes sourdes et gémissements. Grande faiblesse. Il n'ouvre plus les yeux. Ventre enflé et sans vie. Vers 2h, il prononce quelques mots. Lesquels ?

Montholon prétend qu'il a dit : « *France, armée, tête d'armée, Joséphine* ». Un officier anglais a rapporté qu'il avait dit : « *Mon fils, la tête de l'armée, France.* ». A 5h vomissements. Il ne bouge plus. A 6h, Arnott a recours aux sinapismes, sans résultat. A 8h, tous les français de Longwood s'assemblent dans le salon. La matinée est brumeuse, mais vers 11h, le soleil paraît. La journée s'écoule sans changement. A 17h30, la respiration devient courte et difficile. A 17h40, le soleil se coucha. A 17H49, il est mort (selon Bertrand). Les trois dernières minutes il a rendu trois soupirs.

Jean Tulard et Louis Garros
Itinéraire de Napoléon au jour le jour 1769-1821

May 5, 1821 (Saturday)

From midnight to 1 a.m. always hiccups. Then until 3 a.m., he drinks often. Dull complaints and moans. Great weakness. He no longer opens his eyes. Swollen belly and without life. At around 2 a.m., he said a few words. Which?

Montholon claims he said: «France, army, head of army, Josephine». An English officer said he said: "My son, the head of the army, France. «. At 5 hours, vomiting. He doesn't move any more. At 6 a.m., Arnott practiced the poultice, without result. At 8 am, all the French from Longwood congregate in the living room. The morning is foggy, but around 11am, the sun appears. The day goes by without change. At 5:30 p.m., breathing becomes short and difficult. At 5:40 p.m. the sun went down. At 5:49 p.m., he died (according to Bertrand). The last three minutes he breathed three sighs.

Jean Tulard et Louis Garros
Napoleon's day-to-day itinerary 1769-1821

Souvenirs de l'exil de l'Empereur Napoléon Ier à Sainte-Hélène

SOUVENIRS OF NAPOLEON'S EXILE TO ST HELENA

180. RELIQUES DE SAINTE-HELENE

Chapelet composé de six groupes de grains d'acacias, orné aux extrémités de deux rubans rouges maintenant les prises.
Encadré sous verre sur fond de velours beige avec étiquette de cuir marqué « *DON DES MISS BENETT* ».
Ancienne étiquette de catalogue de vente au dos.
21 x 35 cm.
B.E.
600/800 €

Provenance : Maître OSENAT, « *L'Empire à Fontainebleau* », 8 novembre 2009, lot 500.

Historique :
Objet traditionnel d'art populaire de Sainte Hélène, ce collier de graines d'acacia provient d'une fille du Capitaine James BENETT du Régiment de Sainte Hélène qui aurait fournit une table en acajou pour confectionner le cercueil de l'Empereur.
BENETT avait trois filles :
- Eliza, mariée à un gouverneur Sir Patrick ROSS. Veuve rapidement elle résida sur l'île le reste de sa vie.
- Julia, rentrée en Angleterre.
- Ellen BENETT mariée au capitaine de vaisseau OWENS, qui assista aux obsèques de Napoléon dans les bras de sa mère. Elle était d'ailleurs vivante au début du XXe siècle.

Bibliographie :
Colin FOX, « *The Bennett Letters, a 19th Century family in St Helena, England and the Cape* », Choir Press.

RELICS FROM ST HELENA
ROSARY COMPOSED OF SIX ROWS OF ACACIA SEEDS

181. BAUGEAN, D'APRÈS.
Transfèrement de Bonaparte du Bellérophon à bord du Northumberland le 8 aout 1815
Gravure aquarellée par Bovinet.
28 x 45 cm.
A.B.E. (Petites déchirures).
200/250 €

BAUGEAN (AFTER)
BONAPARTE'S TRANSFER FROM THE BELLEROPHON TO THE NORTHUMBERLAND – 8 AUGUST 1815
ENGRAVING

Grand mouchoir carré ayant appartenu à l'Empereur Napoléon Ier

182. L'EMPEREUR NAPOLEON IER.
Grand mouchoir carré ayant appartenu à l'Empereur Napoléon Ier en batiste blanc brodé dans un angle au « *N* » sous couronne et dans l'angle opposé de l'aigle couronnée sur foudres.
60 x 60 cm.
A.B.E. (deux trous et quelques petits trous).
Epoque Fin du Premier Empire.
3 000/5 000 €

Provenance :
Vente Antoine ADER (Drouot), « *Importants souvenirs historiques* » 29 mai 1996, lot 286.

Historique :
L'Empereur était accompagné en permanence, en plus d'une tabatière, de sa lorgnette, d'une bonbonnière en écaille et d'un mouchoir. On en connaît plusieurs modèles. Ceux au N mouvementé, chiffre correspondant au début du Premier Empire, que l'on retrouve sur les tabatières en or, et ceux au N majuscule, comme le notre.
Ils étaient fournis par Mademoiselles Lolive & Beuvry, lingères de l'Empereur.

Expositions :
-Australie, Melbourne juillet-août 1999, n°83.
-Paris, Place Vendôme, décembre 2003.

Bibliographie :
Les Fournisseurs de Napoléon Ier et des Impératrices, Maze-Sencier, Paris 1909.

Handkerchief owned by Napoleon

183. Johann Lorenz RUGENDAS (1775-1826), d'après.
L'Empereur Napoléon Ier à Sainte-Hélène discutant avec un officier anglais.
Aquatinte rehaussée de gouache. Avec marque au verso des « *Papiers de famille du Prince MURAT – D 119* »
38 x 55 cm.
Sous verre. Cadre doré.
B.E.
600/800 €

Provenance : Collections des Princes Murat.

Œuvre en rapport :
Vente Fontainebleau du 5 décembre 2019, lot 357. Le dessin préparatoire de la Main de Rugendas pour cette gravure.

Johann Lorenz Rugendas (1775-1826, after)
Napoleon Talking to an English Officer on St Helena
aquatint with gouache highlights

De la bibliothèque de Napoléon à Longwood

184. ***ART DE VÉRIFIER LES DATES (L')*** *des faits historiques, des inscriptions, des chroniques, et autres anciens monuments, avant l'ère chrétienne.*
À Paris, chez Moreau, 1819. In-8, (4)-xlvi-448-(2 dont la dernière blanche) pp., veau brun raciné, dos lisse orné, tranches marbrées ; reliure usagée avec pièces de titre manquantes et un coin émoussé, mouillures sur les premiers feuillets, travaux de vers, plus importants sur les 50 dernières pages (*reliure de l'époque*).
2 000/3 000 €

Premier volume seul, comprenant notamment la chronologie générale et des remarques astronomiques.

CÉLÈBRE OUVRAGE D'ÉRUDITION DES BÉNÉDICTINS DE SAINT-MAUR. L'édition originale avait été publiée en 1750 par Dom Charles Clémencet et Dom Ursin Durand sur la base des travaux de Dom Maur Dantine, puis une édition augmentée avait été procurée en 1770 par Dom François Clément. Le généalogiste Nicolas Viton de Saint-Allais se chargea encore de remanier et poursuivre cet outil de travail, et fit paraître les 19 volumes de la présente édition en 1818 et 1819.

UN DES LIVRES OFFERTS PAR LADY HOLLAND À NAPOLÉON Ier pour sa bibliothèque de Sainte-Hélène. Il porte un double ex-dono : au verso de la première garde blanche, « *Napoleon, from E. V. Holland. By Lord Bathurst's permission* », et, en marge haute de la p. i, « *Napoleon, from E. V. Holland* ».
SON ADMIRATRICE EXALTÉE, LADY HOLLAND (1771-1845) était née Elizabeth Vassal, d'une riche famille de planteurs de la Jamaïque. Femme de caractère, autoritaire, provocante, elle divorça pour épouser Lord Holland et fut pour cela interdite de paraître à la Cour, mais tint un salon littéraire huppé dans sa maison de Londres, où fréquentaient par exemple Lord Byron et Wordsworth. Son mari Henry Richard Fox, baron Holland, député whig et neveu du grand Fox, fut un opposant aux ministères conservateurs de l'époque révolutionnaire et impériale, sans pour autant faire l'unanimité dans son propre camp en raison de son tropisme napoléonien. Elle-même rencontra Napoléon Bonaparte en 1802, et, sans qu'il y eût coup de foudre, nourrit progressivement une véritable passion pour lui : dès l'exil de l'île d'Elbe elle lui écrivit de manière enflammée et lui fit parvenir des envois. Durant les Cent jours, elle voyagea en Europe et put se rembarquer pour l'Angleterre grâce à un passeport délivré par Napoléon Ier, et, la même année, fit installer dans sa maison un buste de celui-ci par Antonio Canova. À partir de 1815, Holland House à Londres devint un foyer partisan en faveur de l'empereur retenu à Sainte-Hélène, et Lady Holland rencontra Hudson Lowe à deux reprises pour tenter de plaider sa cause. Gouverneur de l'île, il accepta les envois de livres qu'elle fit pour la bibliothèque de l'exilé, peut-être par respect pour elle, plus probablement pour ne pas provoquer son mari parlementaire et mettre son ministre en porte-à-faux. Lord Holland ne manqua pas, cependant, de publier la lettre que Napoléon Ier lui fit parvenir en 1817 pour dénoncer les conditions de sa détention. En remerciements, l'empereur légua à Lady Holland la tabatière ornée d'un camée antique qu'il avait reçue du pape Pie VI.

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE NAPOLÉON Ier À SAINTE-HÉLÈNE (estampille ex-libris sur le titre). C'est le grand-maréchal Bertrand qui, sur l'île, fabriqua artisanalement le tampon artisanal de cette estampille aux armes napoléoniennes, alors que tout rappel de la dignité impériale était interdit par Hudson Lowe – ce tampon est aujourd'hui conservé au musée de la Malmaison.
Grand lecteur, l'empereur réunit plus de 3300 ouvrages à Longwood, soit : près de 600 provenant des châteaux de Malmaison et de Rambouillet, quelques dizaines pris à Rochefort, environ 1900 achetés par les Anglais, environ 280 commandés à Londres, une centaine apportés par l'abbé Buonavita, et enfin 475 expédiés par Lady Holland. Malgré ses opinions affichées, celle-ci put en effet obtenir la permission de faire des envois à l'exilé, accordée par le comte Henry Bathurst, secrétaire d'État de la Guerre et des Colonies qui avait la tutelle de Sainte-Hélène.

Provenance : bibliothèque du monastère des Capucins du Mans (2 estampilles ex-libris sur le faux-titre et une sur le titre).

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE NAPOLÉON À LONGWOOD

185. BERCHOUX (Joseph).
L'Art politique. Poème en quatre chants. À Paris, chez Le Normant, 1819. In-18, x-204 pp., broché sous couverture rose d'attente avec pièce de titre imprimée au dos ; dos terni, quelques rousseurs.
1 500/2 000 €

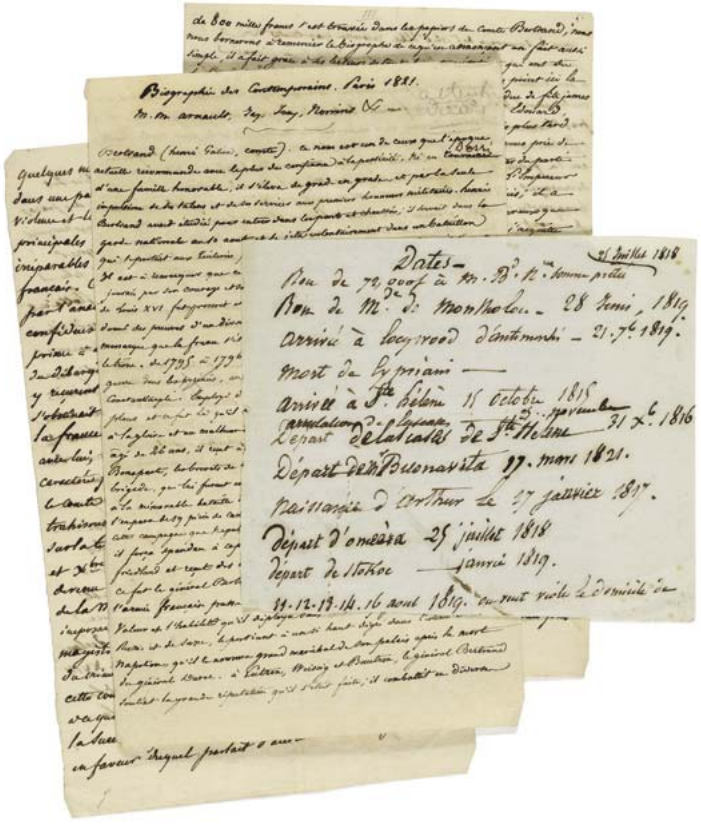
ÉDITION ORIGINALE. Frontispice lithographié.

SATIRE ROYALISTE MOQUANT PAR L'ABSURDE LES RÉVOLUTIONS ET L'AVENTURE NAPOLÉONIENNE PEINTE SOUS UN JOUR PICARESQUE. L'écrivain Joseph Berchoux (1760-1839), qui fut juge, soldat, rédacteur à la *Gazette de France* et censeur royal, laissa essentiellement des pièces de vers au ton caustique, mais demeure surtout connu pour son poème didactique *La Gastronomie* (1801) dont le titre est la première occurrence de ce mot dans la langue française.

PROVENANCE : BIBLIOTHÈQUE DE NAPOLÉON Ier À LONGWOOD (estampille ex-libris sur le titre).

8 PASSAGES SOULIGNÉS AU CRAYON, pp. 19, 31, 33, 37, 60, 63, 67 et 73. Celui-ci a été choisi dans le chapitre consacré à l'empereur : « *[IL…] / DISTRIBUE EN PASSANT DES SCEPTRES, DES COURONNES, / Il visite, guidant ses profondes colonnes, / Vienne, Berlin, Madrid, Varsovie et Moscou… / Il allait visiter le Persan et l'Hindou…* » (p. 67).

« ARRIVÉE À STE-HÉLÈNE – 15 OCTOBRE 1815… »



186. BERTRAND (Henri-Gatien).
Fragment autographe intitulé « *Dates* ». 1 p. in-16 oblong, déchirure sans manque.
100/150 €

AIDE-MÉMOIRE CHRONOLOGIQUE CONCERNANT LE SÉJOUR DE NAPOLÉON Ier SUR L'ÎLE :
« *Bon de 72,000 f. à M. B*[ertran]*d…, somme prêtée – 25 juillet 1818.*
Bon de m[a]*d*[am]*e de Montholon – 28 juin 1819.*
Arrivée à Longwood d'Antomarchi [Francesco Antommarchi, médecin de l'empereur] – *21 7bre 1819.*
Mort de Cypriani [le majordome de Longwood, Cipriani Franceschi] –
Arrivée à Ste-Hélène – 15 octobre 1815.
Arrestation de Las Cases [Emmanuel A. D. de Las Cases, le célèbre mémorialiste] – *25 novembre* [1816].
Départ de Mr Buonavita [l'aumônier de l'empereur, Antonio Buonavita] – *17 mars 1821.*
Naissance d'Arthur [fils d'Henri-Gatien Bertrand, né sur l'île] – *17 janvier 1817.*
Départ d'O'Méara [Barry Edward O'Meara, médecin de l'empereur] – *25 juillet 1818.*
Départ de Stokoe [John Stokoe, médecin de l'empereur] – *janvier 1819…* »

JOINT, 3 pièces manuscrites CONCERNANT LE GRAND-MARÉCHAL BERTRAND (8 pp. in-12 d'une même fine écriture). Soit : une copie de la notice qui lui est consacrée dans le tome II de la *Biographie nouvelle des contemporains* (Paris, 1820, pp. 443-444), ouvrage rédigé par Antoine-Vincent Arnault, Étienne-François Bazot, Antoine Jay, Étienne de Jouy et Jacques Marquet de Montbreton de Norvins : « *… Le général Bertrand accompagna Napoléon à l'isle d'Elbe, reparut en France avec lui, subit auprès de son chef l'arrêt de la fortune à Waterloo, et toujours plus dévoué, plus fidèle à mesure que le sort se montrait plus contraire, il le suivit sur le roc brûlant de Ste-Hélène, où des vainqueurs d'un jour ont confiné l'homme qui les avait vaincus pendant vingt ans et dont ils avaient adoré la puissance…* » – Une copie de la fin de la notice qui lui est consacrée dans le tome II de la *Galerie historique des contemporains* (Bruxelles, Auguste Wahlen, 1818, t. II, pp. 87-89). – Et une copie de la notice qui est consacrée dans le même ouvrage au beau-frère du grand-maréchal Bertrand, Édouard de Fitz-James, qui témoigna à charge lors de son procès (t. IV, 1818, pp. 397-398).

LE CAPITAINE QUI, EN JUILLET 1815, VOULUT « SOUSTRAIRE L'EMPEREUR AUX ENNEMIS » ET LE CONDUIRE EN AMÉRIQUE

187. BESSON (Victor) et autour.

Dossier de 22 pièces manuscrites, comprenant notamment 4 pièces signées conjointement par le grand-maréchal Henri-Gatien BERTRAND, Louis MARCHAND et Charles-Tristan de MONTHOLON en qualité d'exécuteurs testamentaires de Napoléon Ier (parmi lesquelles 3 entièrement de la main de Bertrand), une pièce autographe signée et 7 pièces autographes du grand-maréchal Henri-Gatien BERTRAND, une lettre autographe signée du capitaine BESSON, 5 lettres autographes signées de son épouse, Dora . 1823-1827 et s.d.

2 000/3 000 €

UN OFFICIER D'EMPIRE, FUTUR AMIRAL DE LA FLOTTE ÉGYPTIENNE. Enseigne de vaisseau en 1815, Victor BESSON (1781-1837) faisait alors partie de l'état-major du port de Rochefort. Destitué à la Restauration, il servit un temps dans la marine marchande avant de se mettre au service de Mehmet-Ali, terminant sa carrière comme vice-amiral et major-général de la flotte égyptienne.

PROJET D'ÉVASION. Après sa défaite à Waterloo le 18 juin 1815 et son abdication le 22 juin, l'empereur gagna Rochefort dans l'intention de s'embarquer pour l'Amérique, mais une flotte anglaise en contrôlait la sortie. Plusieurs projets furent alors envisagés, dont celui du capitaine Besson : celui-ci offrit de cacher l'empereur sur un brick marchand danois, la *Magdalena*, appartenant à son beau-père, et à destination de l'Amérique. Le navire transportait de l'eau-de-vie, et des barriques pouvaient y être aménagées et capitonnées pour cacher l'empereur et quelques hommes. Napoléon Ier accepta d'abord l'offre, fit transférer quelques effets à bord et fit signer un acte le 6 juillet entre le capitaine Besson et le comte de Las Cases qui donna 25.000 francs pour les dépenses à engager. Il se ravisa ensuite, pour ne pas fuir, pour ne pas partir presque seul, et pour ne pas prendre le risque d'un naufrage à bord d'un petit navire – il ignorait encore qu'en se rendant aux Anglais il serait conduit à Sainte-Hélène. Le 14 juillet, il reçut le capitaine Besson et, pour le remercier de ses efforts, lui fit don d'un de ses fusils de chasse personnels. La *Magadalena* appareillla donc sans lui… passa sans encombre la croisière anglaise et parvint en Amérique.
Le 7 août 1815, à bord du Northumberland, Las Cases reporta la question de l'engagement financier sur le général François-Antoine Lallemand, qui approuva cela le 1er décembre 1816. Par la suite, la veuve Lallemand demanda le remboursement de la somme donnée par Las Cases, tandis que l'épouse du capitaine Besson affirmait qu'au contraire on devait de l'argent à son mari en raison du fait que l'affaire lui avait coûté beaucoup plus que la somme reçue. Un arbitrage intervint en faveur du capitaine Besson.

Le présent ensemble rend compte des démêlés financiers qu'occasionna la préparation de ce projet audacieux : rapports des exécuteurs testamentaires comprenant copie du contrat signé par Las Cases, copies de pièces diverses (dont une lettre de Las Cases, une du prince Eugène, des minutes de lettres du général Bertrand au capitaine Besson, à l'épouse de celui-ci, au comte Daru), etc. Dans un des rapports du 7 mars 1823, le grand-maréchal Bertrand écrit : « *AYANT ÉTÉ MOI-MÊME EN POSITION DE JUGER À ROCHEFORT du dévouement noble et tout à fait désintéressé du cape Besson, DE SES OFFRES DE SERVICE, DE SON ZÈLE ET DES SACRIFICES QU'IL FAISAIT ET QU'IL ÉTAIT PRÊT À FAIRE POUR SOUSTRAIRE L'EMPEREUR AUX ENNEMIS QUI BLOQUAIENT LE PORT, je regarde comme un acte de devoir et de justice 1° de garantir le cape Besson de toutes poursuites qui pourraient résulter contre lui de l'écrit qu'il a signé à cette époque ; 2° de l'indemniser des 30000 francs qu'il a dépensé[s] dans cette circonstance, dette qui me paraît sacrée et obligatoire pour la succession [de Napoléon Ier]…* »

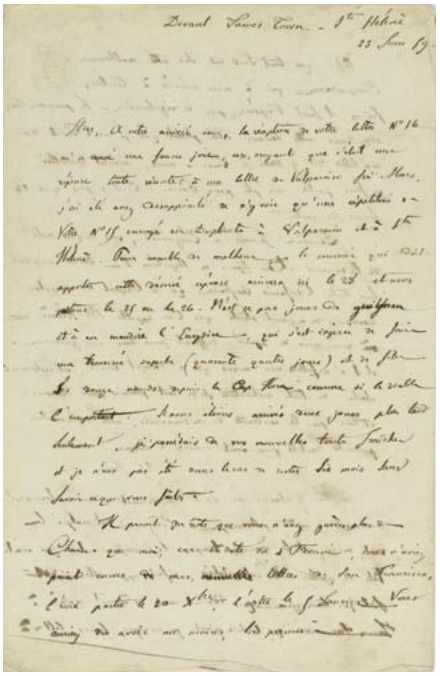
« ON NE COMPREND BIEN TOUTE L'INFAMIE ANGLAISE
QU'À L'ASPECT DE CE ROCHER HIDEUX, DE CE GRANIT STÉRILE
QUE L'ON APPELLE STE-HÉLÈNE… »

188. GARNIER (Francis).
Lettre autographe à ses parents. « *DEVANT JAMES TOWN, Ste-HÉLÈNE* », 23-25 juin 1859. 2 pp. 1/4 in-8.
200/300 €

Sur le retour de la première croisière de sa carrière, Francis Garnier évoque ici « *une traversée superbe* » sur *l'Eurydice depuis* San Francisco, par Valparaiso, en filant à « *douze nœuds depuis le Cap Horn* ».

« *23 juin 59…*
DEMAIN, JE VAIS À LONGWOOD, VOIR CE QUI RESTE DE LA DEMEURE ET DU SÉJOUR DE NAPOLÉON Ier. On ne comprend bien toute l'infamie anglaise qu'à l'aspect de ce rocher hideux, de ce granit stérile que l'on appelle Ste-Hélène, où deux mois de séjour suffisent pour tuer une garnison, et il n'a fallu rien moins que ce climat torride, cet isolement absolu de toute civilisation et de tout plaisir, pour miner et tuer par le contraste de ses souvenirs, cette organisation puissante dont le génie avait dominé l'Europe.
25 juin.
HIER À 8 HEURES DU SOIR SEULEMENT, NOUS SOMMES REVENUS DE NOTRE PÈLERINAGE À LONWOOD, et malgré la nuit noire, et le mauvais temps, le commandant qui avait hâte de quitter cette île inhospitalière, a fait appareiller ; de sorte que tous ceux qui comme moi n'étaient rentrés à James Town que le soir, n'ont pu envoyer leurs lettres à terre. Vous n'aurez donc plus de mes nouvelles que timbrées de France… »

MYTHIQUE EXPLORATEUR FRANÇAIS, L'OFFICIER DE MARINE FRANCIS GARNIER (1839-1873) est issu de l'École navale : il servit d'abord dans les mers du Sud (1857-1858), puis participa à l'expédition de Chine (1860) où, attaché à l'état-major de l'amiral Charner, il se distingua et fut nommé enseigne de vaisseau. Il accompagna l'amiral dans son expédition de Cochinchine (1861) et, après un bref retour en France, revint à sa propre demande dans ce pays comme inspecteur des Affaires indigènes (1863) puis comme administrateur de Cholon (1865), obtenant sa nomination comme lieutenant de vaisseau. Ses publications sur la colonisation de l'Indochine décidèrent le ministre de la Marine et Napoléon III à lancer une mission d'exploration sur le Mékong pour déterminer si ce fleuve pouvait servir de voie de pénétration en Chine. Francis Garnier partit en 1866 comme second du capitaine de frégate Émile Doudart de Lagrée, et remplaça celui-ci mort de maladie. À son retour en France, affecté au Dépôt des cartes et plans de la Marine, il dirigea la publication du célèbre *Voyage d'exploration en Indo-Chine* qui rendait compte du riche bilan de ce voyage sur les plans cartographique, géologique, botanique, zoologique, ethnographique et linguistique. Lors de la guerre de 1870, il servit auprès des amiraux Jurien de La Gravière puis Méquet, mais ses protestations contre la reddition des forts lui valut une disgrâce momentanée. Il demanda alors un congé et repartit pour la Chine où il demeura en 1872 et 1873 : il y voyagea comme correspondant du *Temps* et monta à Shanghai une société de transaction de soie et soieries. Cependant, connaissant ses opinions sur la colonisation du Tonkin, l'amiral Dupré le rappela au service et l'envoya à Hanoï soutenir le trafiquant Jean Dupuis, afin d'y imposer la présence française : après de vaines démarches diplomatiques auprès des Annamites, Francis Garnier s'empara de la citadelle d'Hanoï en novembre. Cependant, à la suite d'une action d'une folle témérité contre les Pavillons noirs, il se fit tuer en décembre 1873.



LE GEÔLIER DE L'EMPEREUR

189. LOWE (Hudson).
Lettre signée en qualité de gouverneur de Sainte-Hélène, en anglais, adressée à Charles-Tristan de Montholon. Plantation House, 17 août 1816. 3 pp. 1/2 in-folio ; fente à la pliure et petit accroc sans manque ni atteinte au texte, encre un peu pâlie. Joint 2 pièces manuscrites dont une autographe du grand-maréchal Henri-Gatien BERTRAND.
2 000/3 000 €

« *In pursuance of the conversations I have already had with you on the subject of the expenses of the establishment at Longwood, I do myself the honor to acquaint you, that having used all efforts to effect a reduction in them without diminishing in any very sensible manner from the convenience or comforts of general Bonaparte or any of the families or individuals that form his suite (in which operation I am happy to acknowledge the spirit of concert with which you have assisted), I am now enabled to transmit to you for general Bonaparte's information the two statements furnishing sufficiently precise data, whereon to found a calculation of the probable annual expense, should matters continue on the same footing as at present established. The statement n° 1 has been furnished me by Mr Ibbetson head of the Commissariat Department in this Island – the latter has been framed by any military secretary.*
THE INSTRUCTIONS I HAVE RECEIVED FROM THE BRITISH GOVERNMENT, DIRECT ME TO LIMIT THE EXPENDITURE OF GENERAL BONAPARTE'S ESTABLISHMENT TO £ 8000 PER ANNUM ; they give the liberty at the same time to admit of any further expense being incurred, which he may require, as to table and so forth, beyond what this sum would cover, provided he furnishes the funds whereby the surplus charges may be defrayed.
I am now therefore under the necessity of requesting you would make known to him the impossibility I am under, of bringing the expenses of his household... within the limits prescribed, unless I make such a reduction... as might materially abridge from the conveniences which the persons around him now enjoy ; – and HAVING BEEN

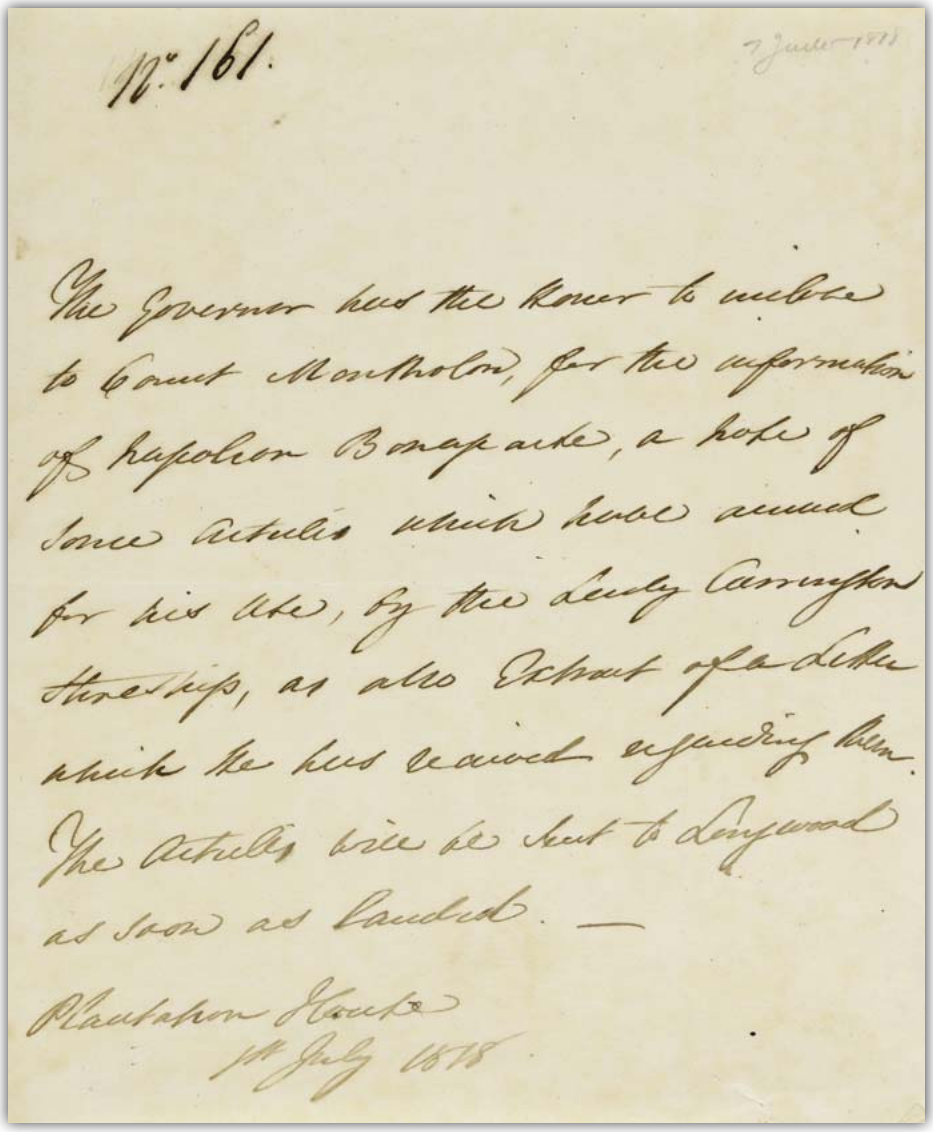
ALREADY VERY FRANKLY INFORMED BY HIM AS WELL AS BY YOURSELF, THAT HE HAS AT HIS DISPOSAL IN VARIOUS PARTS OF EUROPE, MEANS whereby the extra or even the whole expense may be defrayed, I BEG LEAVE TO REQUEST BEING INFORMED, previous to attempting any further considerable reduction which might prove inconvenient to him or to the persons of his suite, if he is content such an attempt should be made, or IF HE IS WILLING TO PLACE AT MY COMMAND SUFFICIENT FUNDS TO MEET THE EXTRA CHANGES which must otherwise be unavoidably incurred... »

Traduction : « *Comme suite aux conversations que j'ai déjà eues avec vous au sujet des frais de l'établissement à Longwood, je me fais un honneur de vous faire savoir que m'étant efforcé en tout à y appliquer une réduction sans diminuer en aucune manière très sensible les aises ou le confort du général Bonaparte ou aucune des familles ou individus qui composent sa suite (opération dans laquelle je suis heureux de reconnaître l'esprit de concertation dont vous avez fait preuve), je suis maintenant à même de vous transmettre, pour l'information du général Bonaparte, les deux états fournissant des données suffisamment précises sur quoi se fonder pour calculer la dépense annuelle probable, si les choses continuent sur le même pied qu'à présent établi. L'état n° 1 m'a été fourni par Mr* [Denzil] *Ibbetson, chef du commissariat militaire sur cette île – l'autre a été élaboré par un quelconque secrétaire militaire.*
LES INSTRUCTIONS QUE J'AI REÇUES DU GOUVERNEMENT BRITANNIQUE ME CONDUISENT À LIMITER LA DÉPENSE DE L'ÉTABLISSEMENT DU GÉNÉRAL BONAPARTE À 8000 LIVRES PAR AN ; elles laissent la liberté en même temps d'admettre l'occurrence de tout nouveau frais dont il puisse avoir besoin, concernant la table ou autre, au-delà de ce que cette somme pourrait couvrir, pourvu qu'il fournisse les fonds par lesquels les charges en surplus puissent être couvertes.
Je suis donc maintenant dans la nécessité de vous demander de bien vouloir lui faire savoir l'impossibilité dans laquelle je suis de ramener les frais de cette maisonnée... dans les limites prescrites, à moins de faire une réduction telle... que cela pourrait matériellement amenuiser les aises dont jouissent les personnes autour de lui ; – et AYANT ÉTÉ DÉJÀ TRÈS FRANCHEMENT INFORMÉ PAR LUI COMME PAR VOUS, QU'IL A À SA DISPOSITION EN PLUSIEURS PARTIES DE L'EUROPE, DES MOYENS par lesquels les frais supplémentaires ou même en totalité pourraient être couverts, PERMETTEZ-MOI DE VOUS DEMANDER D'ÊTRE INFORMÉ, avant de tenter toute nouvelle réduction considérable qui pourrait s'avérer gênante pour lui ou pour les personnes de sa suite, s'il est satisfait qu'une telle tentative puisse être faite, ou S'IL EST PRÊT À PLACER ENTRE MES MAINS DES FONDS SUFFISANTS POUR FAIRE FACE AUX CHANGEMENTS SUPPLÉMENTAIRES dont l'occurrence doit sinon être inéluctable... »

JOINT : IBBETSON (Denzil). 2 pièces manuscrites, en anglais, intitulées « *N° 1. Statement shewing the probable annual expenditure on account of general Bonaparte and suite on the island of St-Helena* » [soit : « *N° 1. État montrant la dépense annuelle probable pour le compte du général Bonaparte et sa suite sur l'île de Ste-Hélène* »], l'un en copie de la main d'un secrétaire britannique (1 p. grand in-folio oblong, déchirure marginales), l'autre en copie de la main du grand-maréchal Henri-Gatien BERTRAND (1 p. in-folio oblong) qui a ajouté une note personnelle de 2 lignes en français. Sainte-Hélène. [Août 1816]. Cet état n° 1, mentionné dans sa lettre par Hudson Lowe, figure ici en deux versions légèrement différentes : l'ordre des items a été modifié et la version du scribe anglais comporte quelques détails supplémentaires concernant les serviteurs anglais mis à disposition, et les fournitures journalières en vin pour l'empereur et sa suite : « *Claret [Bordeaux] 15 bottles... vin de Graves, 2... Champagne, 1... Madeira, 4* »

190. LOWE (Hudson).
Lettre autographe, en anglais, adressée en qualité de gouverneur de l'île de Sainte-Hélène à Charles-Tristan de Montholon. Plantation House, 1er juillet 1818. 1 p. in-12.
1 500/2 000 €

« The governor has the honor to inclose to count Montholon, for the information of Napoléon Bonaparte, a note of some articles which have arrived for his use, by the Lady Carrington storeship, as also extract of a letter which he has received regarding them. The articles will be sent to Longwood as soon as landed... »



No. 161.

7 Juillet 1818

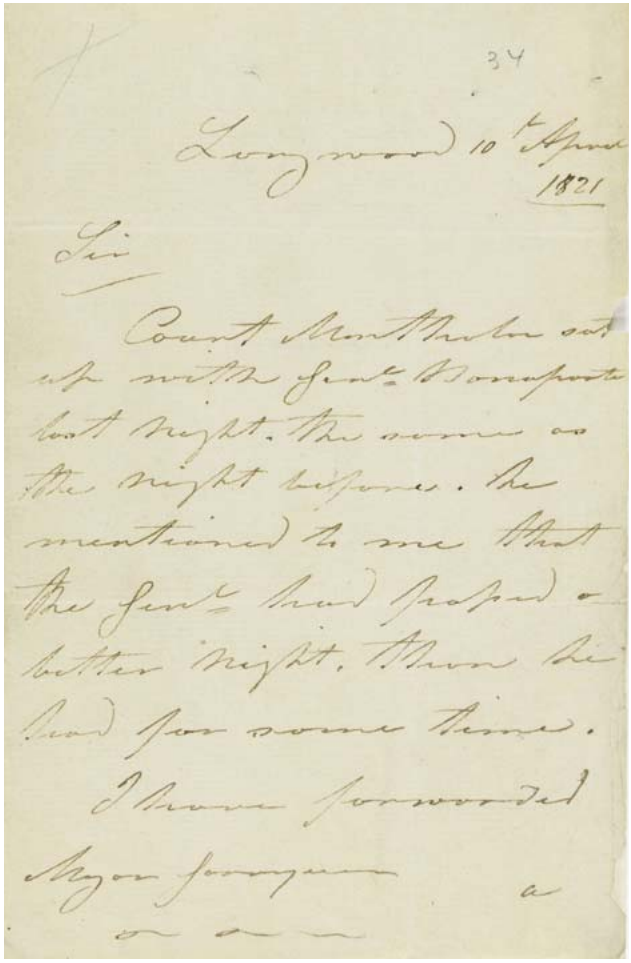
The Governor has the Honor to inclose to Count Montholon, for the information of Napoleon Bonaparte, a note of some Articles which have arrived for his use, by the Lady Carrington Shreship, as also Extract of a Letter which he has received regarding them. The Articles will be sent to Longwood as soon as landed. —

Plantation House
1st July 1818

Traduction : « *Le gouverneur a l'honneur de joindre au comte de Montholon, pour l'information de Napoléon Bonaparte, une note de quelques objets qui sont arrivés pour son usage, par le navire de transport Lady Carrington, ainsi qu'un extrait d'une lettre qu'il a reçue à leur sujet. Les objets seront envoyés à Longwood aussitôt parvenus à terre...* » Il s'agit probablement des caisses de vin expédiées par sa sœur la prince Pauline Borghèse, débarquées le 15 juillet 1818, dont le Barry O'Meara fait état dans son journal.

MONTHOLON, FIDÈLE ET CONTROVERSÉ COMPAGNON D'EXIL DE NAPOLÉON, NOMMÉ UN DE SES TROIS EXÉCUTEURS TESTAMENTAIRES : colonel d'Empire promu général sous la première Restauration, Charles-Tristan de Montholon-Sémonville (1783-1853) avait été chambellan de l'empereur et ambassadeur en Russie, d'où Napoléon l'avait rappelé pour avoir épousé une femme ruinée de réputation à la Cour. Il revint en grâce et fut nommé aide de camp de l'empereur durant les Cent Jours. Se tenant prêt à accompagner Napoléon en exil – aux États-Unis, croyait-il – il partit avec lui à Sainte-Hélène, où il fut avec sa femme au centre des querelles mesquines entre Français. Néanmoins, après les départs de Las Cases et de Gourgaud, il devint l'interlocuteur privilégié de Napoléon, et défendit ensuite fidèlement sa mémoire. Il se lia alors à Louis-Napoléon Bonaparte, mais, affairiste, il tenta constamment de réaliser des opérations douteuses qui le ruinèrent.

« LE COMTE MONTHOLON A VEILLÉ
LE GÉNÉRAL BONAPARTE LA NUIT DERNIÈRE... »
« COUNT MONTHOLON SAT UP WITH GENERAL BONAPARTE LAST NIGHT... »



34

Longwood 10th April
1821

Sir

Count Montholon sat
up with Genl Bonaparte
last night. the same as
the night before. he
mentioned to me that
the Genl had passed a
better night. than he
had for some time.
I have forwarded
Major Gorrequer a

191. LUTYENS (Englebert).
Lettre autographe signée, en anglais, à Gideon Gorrequer. Longwood sur l'île de Sainte-Hélène, 10 avril 1821. 1 p. 1/2 in-8 ; une marge du feuillet blanc rognée avec trace d'onglet, deux petits manques marginaux dont un portant atteinte à une lettre.
500/800 €

LETTRE ÉCRITE 25 JOURS AVANT LA MORT DE NAPOLÉON Ier.

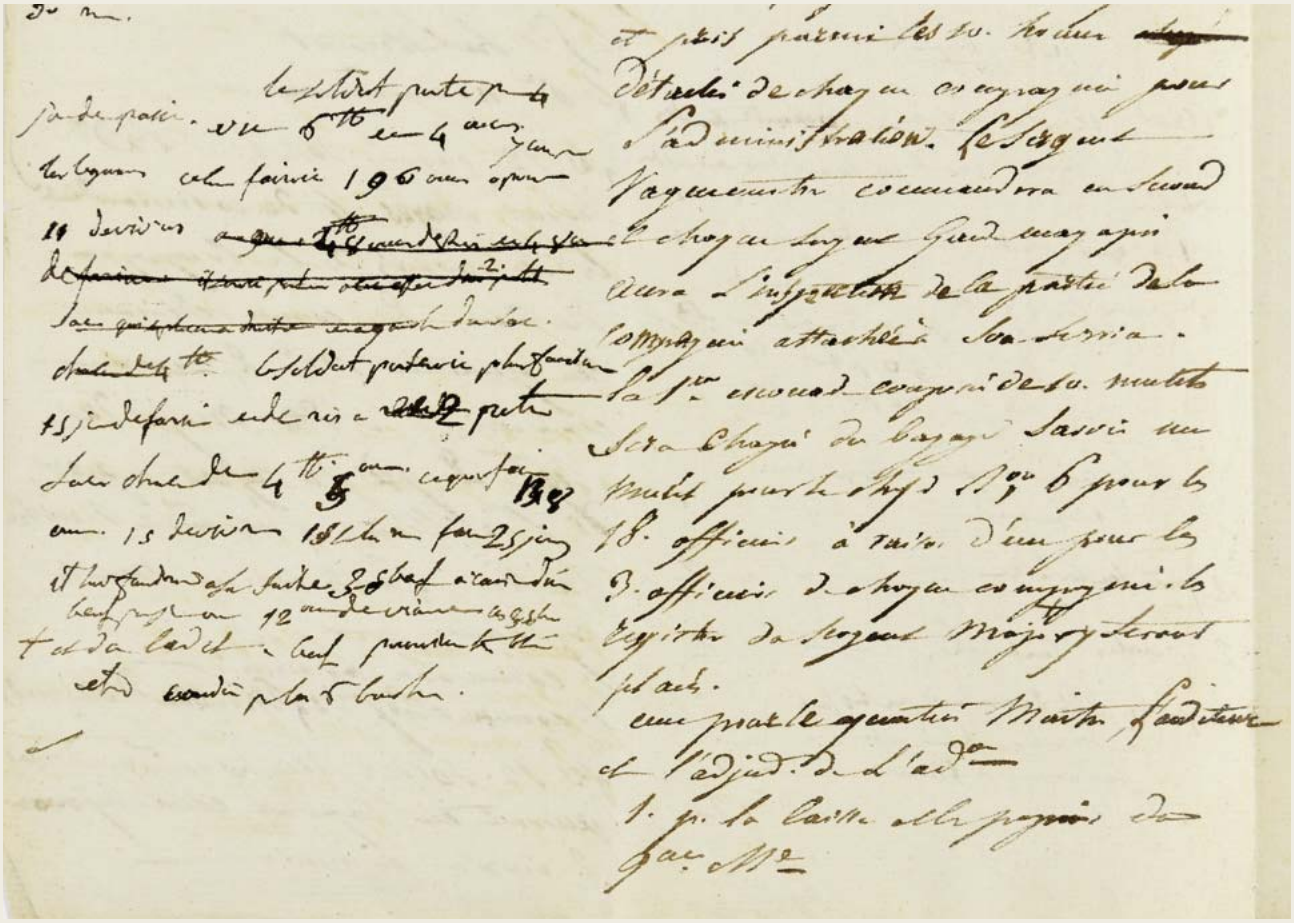
« Count Montholon sat up with gen[era]l Bonaparte last night. The same as the night before. He mentioned to me that the gen[era]l had passed a better night than he had for some time. I have forwarded a letter from count M[ontholon] for Europe... »

Traduction : *« Le comte Montholon a veillé le général Bonaparte la nuit dernière. Tout comme la nuit précédente. Il m'a indiqué que c'était là la meilleure nuit que le général eût passé depuis un certain temps. J'ai fait passé une lettre du comte de Montholon pour l'Europe... »*

OFFICIER D'ORDONNANCE BRITANNIQUE À LONGWWOD, LE CAPITAINE LUTYENS (1784-1830) avait gagné ses galons en combattant les Français en Espagne. Il débarqua à Sainte-Hélène en avril 1819 avec son régiment, et fut nommé officier d'ordonnance à Longwood le 10 février 1820. Il y entretint des rapports courtois avec la colonie d'exilés, mais fut relevé de ses fonctions par Hudson Lowe le 15 avril 1821, à la suite d'un incident mineur : l'empereur sentant sa fin venir fit don d'un livre au mess des officiers du régiment du capitaine Lutyens, et le capitaine Lutyens tarda à en rendre compte, alors que ce livre portait en outre la mention *« empereur Napoléon »*. Le 16 mai 1821, le comte de Montholon informa Englebert Lutyens que l'empereur lui avait légué, hors testament, une paire de pistolets (qu'il se les verrait remettre en 1818 seulement), tandis que l'épouse du grand-maréchal Bertrand lui donnait une mèche de cheveux de Napoléon Ier. Ses lettres et rapports représentent une source majeure sur la vie à Longwood pour l'année 1820 où le grand-maréchal Bertrand n'a pas tenu ses cahiers.

AIDE DE CAMP DE HUDSON LOWE À SAINTE-HÉLÈNE, LE MAJOR GORREQUER (1777-1841) avait déjà servi sous les ordres de celui-ci, qui le fit venir sur l'île pour lui confier la charge de sa correspondance et des problèmes matériels de Longwood. Il y tint un journal à clef dans lequel il dressa un tableau satirique féroce des habitants de l'île, anglais comme français : les personnes mentionnées y sont affublées de surnoms parlants, tels *« Mach »* (*« Machiavel »*) pour Hudson Lowe, *« Shrug »* (*« haussement d'épaule »*) pour le grand-maréchal Bertrand, ou encore *« Buggiardo »* (*« menteur »*) pour le comte de Montholon.

RIZ OU FARINE POUR LE GROGNARD ?
« LE FRANÇAIS VEUT DU PAIN POUR LE MANGER EN MARCHE… »



192. NAPOLÉON Ier.
Manuscrit autographe (environ 3 colonnes) avec notes dictées au grand-maréchal Henri-Gatien BERTRAND (3 colonnes), le tout sur un bifeuillet in-folio de papier vergé anglais filigrané « *J. Ansell 1811* ». [LONGWOOD, ÎLE DE SAINTE-HÉLÈNE, probablement fin de 1816]. Sur in-folio, quelques découpages correspondant à un total d'1/4 de colonne.
6 000/8 000 €

Précieux manuscrit autographe de Napoléon Ier à Sainte-Hélène
pour un « Projet d'organisation de l'armée »

« *JE NE SAVAIS PAS QUE NOUS ALLIONS ENTRER EN CAMPAGNE : NOUS ORGANISONS L'ARMÉE !* » (GASPARD GOURGAUD). Parmi ses travaux et dictées, l'empereur consacra du temps à réfléchir aux progrès qui pouvaient être faits en matière d'organisation militaire. Le grand-maréchal Bertrand indique dans ses *Cahiers de Sainte-Hélène,* à la date du 14 novembre « *L'empereur dicte au général Gourgaud un projet d'organisation de l'armée à remettre au grand-maréchal. Gourgaud dit en riant à Mme Bertrand : je ne savais pas que nous allions entrer en campagne : nous organisons l'armée !* ». Le 23 novembre 1816, Gaspard Gourgaud indique dans son *Journal* : « *L'empereur me parle de ses vues d'organisation militaire* ». Le lendemain, le grand-maréchal Bertrand note de son côté : « *L'empereur cause avec le grand-maréchal de ses notes militaires. Telles qu'elles sont, faites sans prétentions, elles formeront un ouvrage intéressant.* » Encore le 12 janvier 1817 : « *L'Empereur […] veut continuer ses notes militaires* ».

LES PRÉSENTES NOTES TÉMOIGNENT DE CES TRAVAUX, dont une version a été publiée sous le titre de « *Projet d'organisation de l'armée* » dans les *Œuvres de Napoléon à Sainte-Hélène* (Napoléon Ier, *Correspondance*, Paris, Imprimerie impériale, t. XXXI, 1869, pp. 512-547). Les pages indiquées ci-dessous se réfèrent à ce dernier ouvrage.

Cavalerie du train des équipages

Le 8 décembre 1816, le grand-maréchal Bertrand précisait ainsi : « *l'empereur s'occupe de transports, de bâts, veut donner des ânes à l'armée* ». Elles sont à mettre en rapport avec la deuxième partie du « *Projet* » publié, intitulée « *Équipages militaires* » (pp. 530-53). Les présentes notes comprennent une grande partie consacrée à l'organisation de la cavalerie du train des équipages.

NOUS LISONS ICI DE LA MAIN DE L'EMPEREUR : « *Note importante.*

1 escouade, 1 garde aide-magasin... 1 mulet ou cheval de bât pour le chef de bataillon – 1
1 pour le quartier-maître et l'administration... – 1
3 pour les 18 officiers des corps à raison de 1 par 6 officiers... – 3
1 pour la caisse du régiment... –1
2 pour l'ambulance – 2
2 pour les cartouches – 2
2 pour les outils des armuriers – 2 »

Transport des rations par les soldats

Dans ses *Cahiers de Sainte-Hélène*, le grand-maréchal Bertrand rapporte : « *L'empereur parle des rations : "La grande amélioration à faire dans la guerre, la seule d'importance, celle qui donnera un grand avantage à celui qui l'établira le premier : c'est d'accoutumer le soldat à porter ses vivres, à faire lui-même sa farine et son pain [...]" L'empereur a alors cherché le poids des rations, du biscuit, du riz, de la farine, etc. À souper, il fait apporter une galette faite avec de la farine et du riz crevé à l'eau.* »

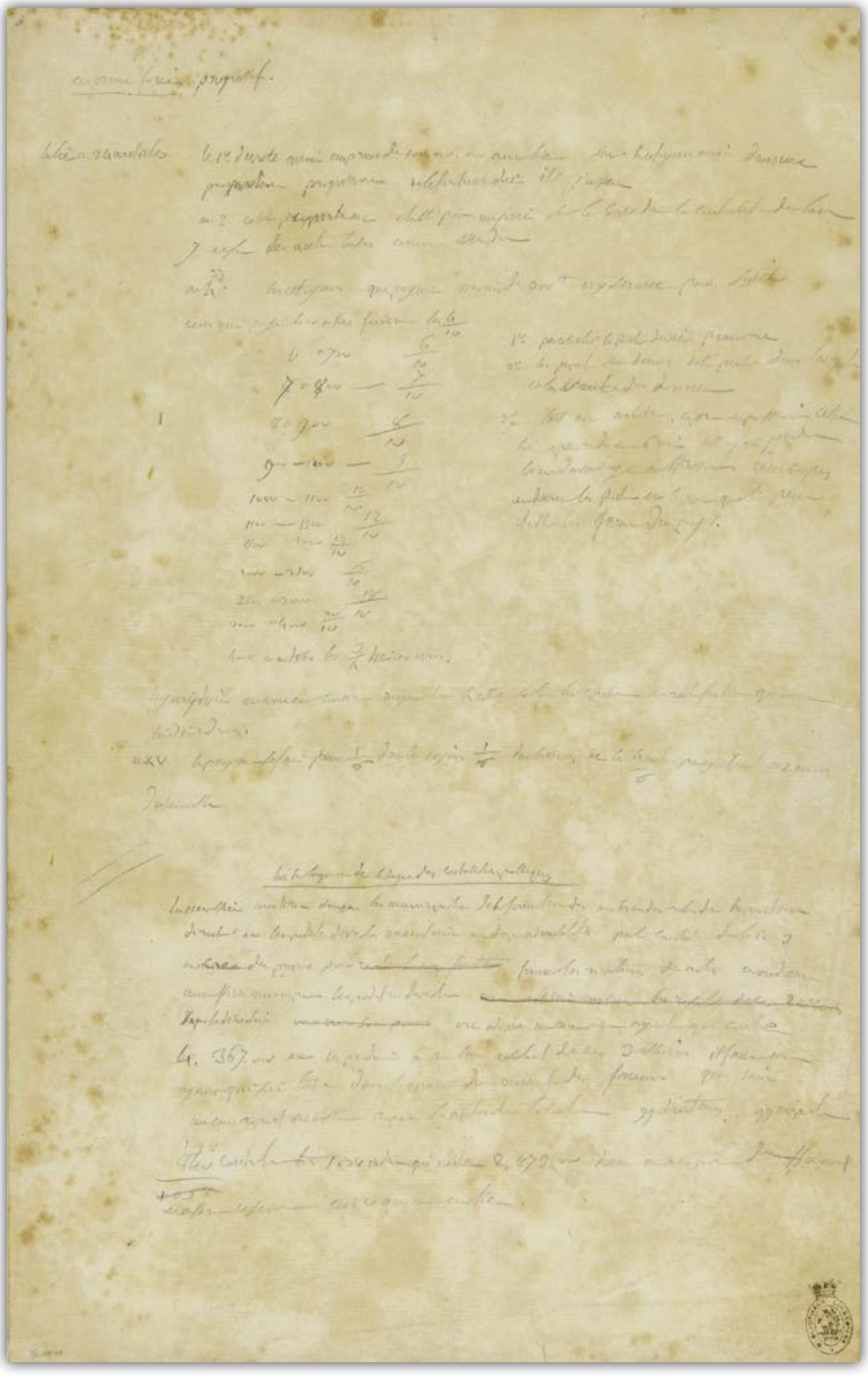
Dans son *Journal*, Gaspard Gourgaud confirme à la même date : « *Sa majesté [...] se fait apporter une galette de quatre onces de farine faite par le cuisinier, et quatre onces de riz* ». Cette question, déjà abordée par Napoléon Ier dans la septième des « *Notes sur l'art de la guerre* » (p. 408), est développée plus avant dans le ch. III de la première partie du « *Projet* » intitulé « *Infanterie* » (pp. 515-516).

Une autre partie des présentes notes est consacrée à la question du transport de la nourriture des soldats. NOUS LISONS ICI DE LA MAIN DE L'EMPEREUR : « *Le problème à résoudre, c'est d'avoir un mois de vivres sans avoir besoin de communiquer avec les magasins... La ration actuel*[le] *est de 18 onces de farine ou 20 de blé, qui font 24 de pain. Pour porter son pain, un soldat porte malaisément 4 jours ses 6 l*[ivres], *non à cause du poid*[s] *mais à cause de l'emba*[r]*ras. S'il devoit porter en blé ou en farine, il porteroit plus facilement plus facilement un poid*[s] *de 8 l*[ignes] *dans 2 sacs chacun de 4 l*[ivres]. *Rapporté au sac, cela fairoit en farine pour 7 jours à 18 onces ou pour 6 jours en blé.*

18 onces de farine, 20 de blé ou 24 de pain peuvent être remplacées par 6 onces de ris. Dans ce cas les 2 sacs portant 8 livres de ris fairoient 21 ou 22 jours de vivres. MAIS LE FRANÇAIS VEUT DU PAIN POUR LE MANGER EN MARCHE. 5 onces de farine étant 4 de ris plus 13 de ris qui manque, fairoit une ration mixte de 9 onces. Le soldat pouroit porter 14 jours de vivres.

Le grand-maréchal Bertrand et son fils sont connus pour avoir offert, à des amis et personnalités diverses des reliques autographes de Napoléon Ier extraites des manuscrits rapportés de Sainte-Hélène – d'où les découpages observés ici.

RÉORGANISATION DES FINANCES PUBLIQUES
SOUS LE CONSULAT



193. NAPOLÉON Ier.
Manuscrit autographe, intitulé « *Emprunt forcé progressif* ». Sainte-Hélène. 1 p. 1/4 in-folio au crayon.
3 000/4 000 €

Précieux manuscrit autographe de Napoléon Ier à Sainte-Hélène concernant principalement le système fiscal

NOTES PRÉPARATOIRES À SES « *MÉMOIRES* », à rapprocher de plusieurs passages publiés dès 1823 par Gaspard Gourgaud dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon* (Bossange frères, Firmin-Didot, t. I, 1823), au chap. III de la partie intitulée « *Consuls provisoires* », repris dans les *Œuvres de Napoléon Ier à Sainte-Hélène* (Paris, Imprimerie impériale, t. XXXI, 1869). Les pages indiquées ci-dessous se réfèrent à ce dernier ouvrage.

ABOLITION DE L'IMPÔT FORCÉ PROGRESSIF (p. 390). L'empereur reprend en détail le dispositif de la loi du 19 thermidor an VII [6 août 1799], qui avait été une des mesures les plus impopulaires du Directoire, et en fait la critique : « *1° par cette loi le riche devient pauvre. 2° Les profits sont diminués de la perte dans l'acquisition et la vente des domaines. 3° Tout et arbitraire. A[p]paremment progressive, cette loi… fait perdre bien davantage au thrésor…* »

RÉORGANISATION DE L'ADMINISTRATION DES IMPOSITIONS DIRECTES (pp. 390-391). Napoléon Ier présente ensuite succinctement le fonctionnement de l'administration fiscale sous la Révolution, notamment celle mise en place par la loi du 22 brumaire an VI (12 novembre 1797), en souligne les défauts, et indique les principes qui l'ont guidé dans sa réforme fiscale au début du Consulat : « *L'Assemblée constituante chargea les municipalités de la formation des matrices des rôles de l'imposition directe. Par la Constitution de l'an 3 on créa des préposés pour former les matrices des rôles… Sous le Directoire, on adopta une mauvaise organisation qui coût[a] 4.367.000 et ne produi[si]t aucun bon résultat… Il faut une organisation qui soit faite dans l'espace du ministère des Finances, qui n'ait aucun rap[p]ort nécessaire avec les autorités locales. 99 directeurs, 99 inspecteurs, 840 contrôleurs… qui coûtent 2.473.000, donc une économie de 1.500.000…* »

Enfin, Napoléon Ier évoque l'ORGANISATION DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE : « *La loi sur l'École polytechnique a 52 articles…* » (pp. 393-394), et critique le BUDGET DU DIRECTOIRE en l'an VIII.

Les Mémoires de Napoléon

LA PROMESSE TENUE DES ADIEUX DE FONTAINEBLEAU. Napoléon Ier avait dit en 1814 à ses derniers fidèles : « *J'écrirai les grandes choses que nous avons faites ensemble* », et dirait encore à Las Cases au début du mois d'août 1815 : « *Nous écrirons nos Mémoires. Oui, il faut travailler ; le travail aussi est la faux du temps. Après tout, on doit remplir ses destinées ; c'est aussi ma grande doctrine. Eh bien ! Que les miennes s'accomplissent* ». Conscient de la place majeure qu'il avait occupée dans l'histoire de son temps, il consacra à Sainte-Hélène de longues heures à dicter – plus rarement écrire – le récit de ses campagnes, et des analyses militaires et politiques sur son époque. Ces textes autobiographiques et historiographiques, écrits à la troisième personne, forment ainsi une véritable somme d'un intérêt majeur pour comprendre sa pensée.

UNE GRANDE ŒUVRE HISTORIQUE ET UN MONUMENT À SA LÉGENDE. Éloigné du pouvoir, le monarque déchu s'attacha à façonner son image pour la postérité, lui qui avait su de son temps jouer en maître de tous les moyens de communication pour imposer son personnage public de général révolutionnaire victorieux, de premier consul pacificateur et législateur, puis d'empereur omnipotent et bienfaisant…

UNE VÉRITABLE AVENTURE ÉDITORIALE : la publication de ces « *mémoires* » s'effectua en plusieurs étapes, de 1818 à 1869. Ils firent d'abord l'objet d'éditions partielles par Gourgaud en 1818, O'Meara en 1820 et Las Cases en 1823. De manière non encore exhaustive, et dans un ordre chronologique bouleversé, une très large édition en fut donnée par Gourgaud et Montholon en 1823-1825 sous le titre de *Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon Ier*, rééditée en 1830 dans une chronologie rétablie, tandis que la partie consacrée à l'Égypte, restée inédite, parut séparément en 1847. L'ensemble fut réédité par Petetin en 1867, mais c'est l'édition donnée à la suite de la grande *Correspondance* en 1869 qui demeure la plus complète, bien que les éditeurs en aient exclu quelques dictées précédemment publiées par Las Cases et par Montholon (*cf.* Thierry Lentz, « *Présentation des mémoires de Napoléon* », dans *Mémoires de Napoléon. La campagne d'Italie*, Tallandier, 2010, pp. 11-31).

Provenance : collection des comtes de Crawford et Balcarres, Alexander William et James Ludovic Lindsay (estampille ex-libris armoriée *Bibliotheca Lindesiana*).

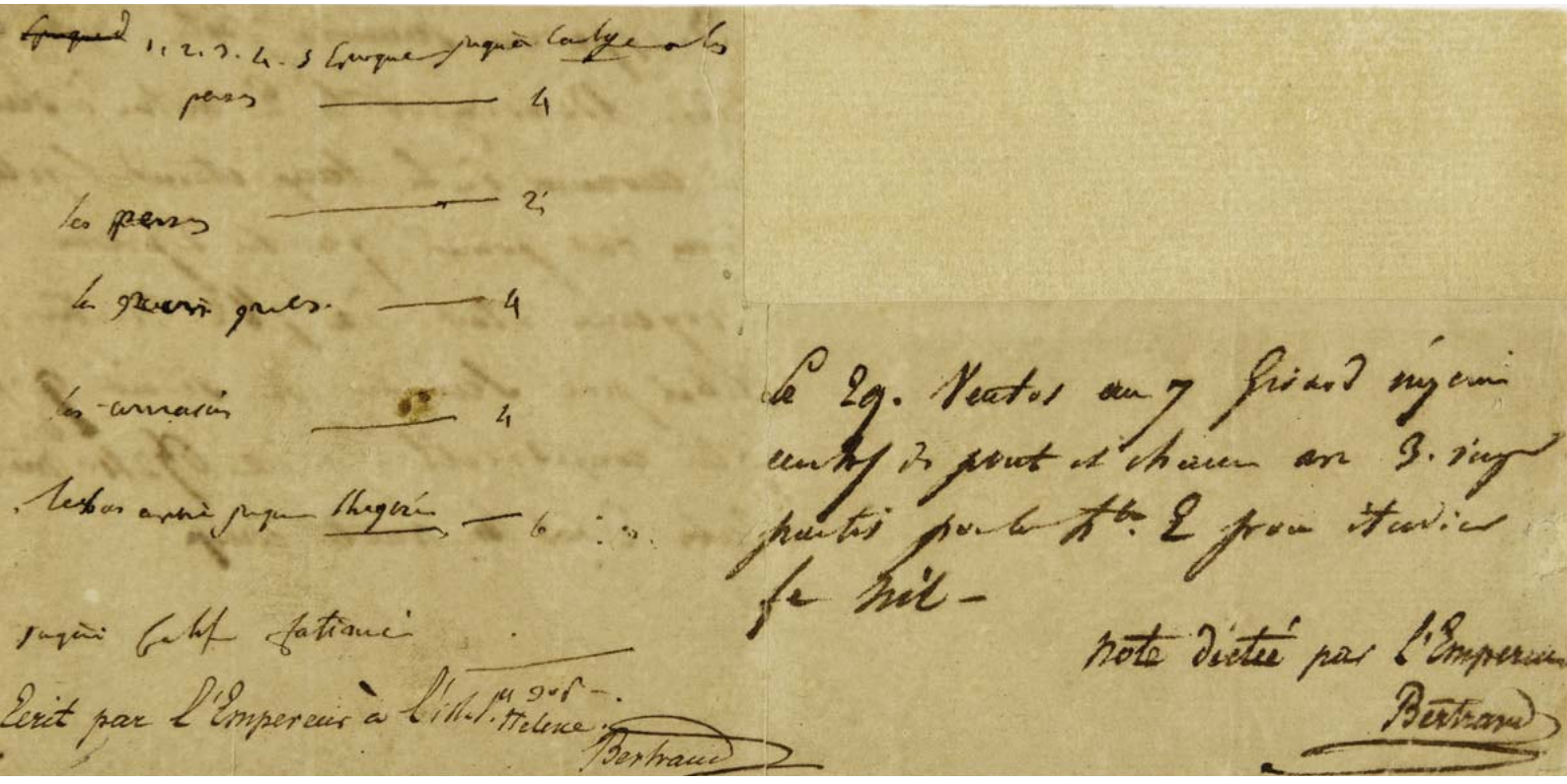
194. NAPOLÉON Ier.
Manuscrit autographe (1 colonne) et manuscrit dicté au grand-maréchal Henri-Gatien BERTRAND (1 colonne 1/2 in-16). Longwood sur l'île de Sainte-Hélène. Avec 2 apostilles autographes signées postérieures du même Bertrand (quelques mots). Sur un fragment in-8 oblong extrait d'un feuillet in-folio ; papier jauni, restaurations modernes sur un angle découpé et une petite déchirure marginale, avec atteinte à plusieurs mots de la main d'Henri-Gatien Bertrand.
1 000/1 200 €

Précieux manuscrit écrit à Sainte-Hélène,
préparatoire au passage de ses mémoires consacré à l'expédition d'Égypte

De sa main, l'empereur a établi une chronologie des grandes « *époques* » anciennes de l'histoire égyptienne :
« *1, 2, 3, 4, 5 époques*
jusqu'à la conquête par les Perses – 4
les Perses – 4
les… Grecs – 4
les Romains – 4
le Bas-Empire jusqu'à l'Hégire – 6
jusqu'[aux] *califes fatimi*[des]… »

Napoléon Ier a également dicté ici au grand-maréchal Bertrand une note sur des TRAVAUX SCIENTIFIQUES SUR LE DÉBIT DU NIL, EFFECTUÉS PAR DES INGÉNIEURS FRANÇAIS. Au recto : « *Le 29 ventôse an 7 [19 mars 1799], [Pierre-Simon] Girard, ingénieur en chef des Ponts-et-chaussées avec 3 ing[génieur]s, partis pour la H[au]te-É[gypte] pour étudier le Nil.* » Au verso : « *3 expériences soumises faites entre… [et] Bénisouef, et les 2 autres à… [au] moment où les eaux étaient le plu[s bas]ses, ont prouvé que sa dépense… était de 782 mètres cubes par seconde, elle serait 9 f[ois] plus considérable, ou de 6924 mèt[res] cubes dans les hautes eaux.* »

Plus tard, le grand-maréchal Bertrand a de sa main authentifié l'écriture de l'empereur et assuré que le reste lui a été dicté par celui-ci.



« LA MALHEUREUSE POSITION OÙ SE TROUVE LE SEUL DES LÉGATAIRES DE S^TE-HÉLÈNE QUI NE SOIT POINT ENCOR PAYÉ... »

195. PIERRON.
Lettre autographe signée au grand-maréchal Henri-Gatien Bertrand. Paris, 2 mars 1827. 2 pp. in-4, adresse au dos, petite déchirure au feuillet d'adresse due à l'ouverture et restaurée sans atteinte au texte.
400/600 €

« *Ayant eu l'honneur de me présenter plusieurs fois à votre porte sans pouvoir obtenir celui d'être ademis, je prends la liberté de vous adresser la petite réfutation suivante.*
J'ai appris hière par monsieur Marchand que M^r DE MONTHOLON VOUS AVOIT DIT QU'IL M'AVAIT PAYER avec des billets sur diférentes maison.
JE PRENDRA LA LIBERTÉ D'ASSURER À MONSIEUR LE COMTE QUE CELA EST DE LA PLUS GRANDE FAUSSETÉ, il m'a seulement donnée un écrit assez insignifiant comme par lequel il me mende qu'il attent des rentrée considérable de Londre, et dans lequel billet il me demande six jours, sur quoi il me garantie de me payer. Je les lui ais donc accordés.
DIEÙX VEUILLE QU'IL SOIT ENCORE TEMS, CAR JE PENCE QU'UN TEL HOMME PEUT DISPARAÎTRE D'UN MOMENT À L'AUTRE D'APRÈS LE MAUVAIS ÉTAT OÙ JE VOIS SES AFFAIRE.
J'ause espérer que Monsieur le comte voudra bien prendre en considération la malh[e]*ur*[e]*use position où se trouve le seul des légataires de S^t[e]-Hélène qui ne soit point encor payé...* »

Henri-Gatien Bertrand, Louis Marchand et Charles Tristan de Montholon étaient les exécuteurs testamentaires de Napoléon Ier.

CHEF D'OFFICE DE NAPOLÉON Ier À SAINTE-HÉLÈNE, Jean-Baptiste Alexandre Pierron (1790-1876) avait débuté à son service en étant chargé des approvisionnement de bouche et de la confection des desserts aux Tuileries. Il avait participé à plusieurs campagnes, avait accompagné l'empereur à l'île d'Elbe comme chef d'office, puis avait repris ses anciennes fonctions durant les Cent Jours. Il accepta d'accompagner l'empereur à Sainte-Hélène, et y occupa les fonctions de chef d'office jusqu'en 1821, ajoutant en 1818-1819 celles de maître d'hôtel et de chef cuisinier. En 1840, il fit partie de la mission du Retour des Cendres.

196. NAHON.
Ecole française du XIXe siècle.
Napoléon en uniforme des chasseurs à cheval de la Garde, sur l'île de Saint Helène.
Huile sur toile signée en bas à droite "O.Nahon" (restaurations)
49 x 39 cm.
A.B.E.
500/600 €

Nahon (French 19th century School)
Napoleon on St Helena in the Uniform of Chasseurs à Cheval de la Garde
oil on canvas

197. SOUVENIRS DE SAINTE-HELENE

Ensemble de cinq souvenirs présentés sur feuille de papier avec annotation manuscrite :
-« *Papier qui était dans la Salle à Manger de Bonaparte à Sainte Hélène.* »
-« *Papier de la chambre à coucher.* »
-« *Feuille du saule pleureur recueilli sur le tombeau de Bonaparte.* »
- « *Plante prise sur un pot de fleurs qui était dans la chambre de Bonaparte* »
- « *Feuille de géranium qui croissait auprès du puits chinois lequel était auprès de l'habitation de Bonaparte.* » (Au dos).
21 x 14 cm.
A.B.E.
400/600 €

Provenance : Famille Thierry de Ville d'Avray.

Souvenirs of St Helena
five souvenirs presented on a sheet of paper with handwritten annotation

198. SAINTE-HELENE.

Exceptionnel et unique étui à bristol en ivoire joliment et finement sculpté en relief sur une face de la tombe de l'Empereur sous le célèbre saule, sur fond de paysages et en dessous, sur les deux faces, de trois personnages de type asiatique sur un chemin ; sur l'autre face Longwood, arbres et barrières. L'ensemble entièrement enrichi de feuillages, de fleurs et de palmes.
11 x 7 cm.
Travail chinois d'époque.
1 500/2 000 €

Provenance : Vente Christie's du 25 avril 2006, lot 1577.

Historique :
Travail réalisé par des chinois en service sur l'île de Sainte-Hélène qui ont sculpté de nombreux petits objets en ivoire que l'on retrouve au gré des ventes: boites, jeux d'échecs, cadres et objets divers. On en retrouve parmi les dernières reliques de l'Empereur conservée par Archambault.

«La population de Sainte-Hélène était, en 1821, (...) de neuf cents Chinois ou Lascars; ces derniers avaient été importés pour le service spécial de Longwood.»
«Récits de la Captivité de l'Empereur Napoléon à Sainte-Hélène», par Charles Tristan Montholon

St Helena
Ivory Case carved with Napoleon's Tomb in relief

Emouvante chemise de l'Empereur Napoléon Ier, prise après Waterloo

199. BELLE ET LONGUE CHEMISE ayant appartenue à l'Empereur Napoléon Ier.
Modèle s'enfilant par la tête, en baptiste, à encolure en « *V* » et large col à pointes (manque le bouton). Longues manches à manchettes doublées et boutonnières surpiquées. Pans à deux ouvertures d'aisance renforcées d'un triangle double.
En haut de l'ouverture du pans droit est brodée la célèbre marque au « *N* » sous couronne impériale en fils de soie rouge.
B.E.
30 000/40 000 €

Provenance:
-Collection privée jusque dans les années 1950.
-A. Staal, Rokin, Amsterdam, vers 1954.
-Collection privée, Hollande, depuis cette date.
- Vente Sotheby's, 30 octobre 2008, lot 345. Cette chemise provient de Genappe où elle aurait été prise après Waterloo par Carl, baron von Plotho (1780-1820).

Pièces en rapport :
- Vente Fontainebleau du 17 novembre 2002 et 10 mars 2002: chemise de l'Empereur Napoléon Ier.
- Vente Fontainebleau du 04 décembre 2011, lot 126. Provenance : Grand Maréchal Bertrand.
- Vente Fontainebleau du 16 novembre 2014, lot 78. Provenance : Henry Bertrand, fils du Grand maréchal.
- Vente Fontainebleau du 23 mars 2014, lot 78. Provenance : Achille Archambault.

Historique :
Cette chemise provient d'un important ensemble d'objets napoléoniens (dont deux chemises incluant la nôtre, une plaque de l'ordre de la Réunion, différents objets ayant appartenus personnellement à l'Empereur) dispersés par la Maison Sotheby's qui notait alors :
« Certains objets semblent avoir été exposés en juin 1954 au musée des Arts décoratifs de Paris. Une des chemises est illustrée dans Paris-presse l'intransigeant, en date du 11 juin 1954. Cette exposition au pavillon de Marsan réunissait des « chefs d'œuvre de la curiosité du monde », montrés par des antiquaires venant de douze pays. Un autre article (journal non connu), toujours sur la même exposition, mentionne à propose de la chemise « On déplie avec précaution la chemise toute neuve que Napoléon avait fait préparer pour passer en revue ses troupes victorieuses. Hélas, la chemise ne fut jamais portée. La bataille, c'était Waterloo. Les soldats de Wellington trouvèrent dans le nécessaire de voyage le livre qu'il lisait ce jour-là : Tableau détaillé des prix de tous les ouvrages de bâtiment suivant leurs genres différents. » Ce livre, présent dans la vente, était également illustré dans cet article. Il porte une dédicace signée Gropius expliquant que ce livre a été trouvé par le capitaine (Hauptmann) von Plotho, dans le carrosse de l'empereur Napoléon près de Belle-Alliance à Genappe. Il s'agit très probablement de Carl, baron von Plotho (1780-1820), lieutenant-colonel (Oberstlieutnant) en 1816, écrivain, historien militaire dont un des principaux ouvrages est « La guerre en Allemagne et en France pendant les années 1813-1815 ».

Long Shirt owned by Napoleon after waterloo

Paire de bas tissés en soie teintée rouge del'Empereur Napoleon Ier

200. L'EMPEREUR NAPOLEON Ier
Paire de bas tissés en soie teintée rouge (en partie décolorés) ayant appartenu à l'Empereur Napoléon Ier.
Brodés à la cheville d'une baguette sommée de motifs fleuris et, en partie supérieure, brodés à jours au *«N»* sous couronne. Bordures supérieures doublées et brodées à jours au chiffre *«58»*.
Long.: 76 cm. Long. Pied: 27,4 cm.
B.E. Epoque Ier Empire
8 000/12 000 €

Provenance : Collections du Musée napoléonien du Palais princier de Monaco.

Pair of silk stockings dyed red (partly faded) owned by Napoleon

SOUVENIRS DE L'EMPEREUR NAPOLEON IER, PROVENANT DE SON ORFÈVRE MARTIN GUILLAUME BIENNAIS

201. SOUVENIRS DE L'EMPEREUR NAPOLEON IER,
PROVENANT DE SON ORFÈVRE MARTIN GUILLAUME BIENNAIS :
- Une mèche de cheveux de l'Empereur Napoléon Ier dans un petit médaillon de cou encadré des lettre N et B en argent.
- Un médaillon représentant le catafalque de l'Empereur soutenu par deux aigles et surmonté du célèbre chapeau en terre cuite sur fond bleu ciel. Sous verre. Cadre en laiton doré et ciselé.
- Un petit aigle en laiton doré finement ciselé.
- Une abeille en argent.
- Trois morceaux du saule de Sainte Hélène (1830).
- Deux brindilles du saule. L'ensemble présenté sous verre dans un important cadre en acajou mouluré (légers manques).

Dim. : 40,8 x 40,8 cm.
B.E. Epoque Ier Empire et Retour des cendres.
6 000/8 000 €

Provenance : Martin Guillaume Biennais puis sa descendance.

NAPOLEONIC SOUVENIRS OWNED BY HIS GOLDSMITH MARTIN-GUILLAUME BIENNAIS:
– LOCK OF HAIR
– MEDALLION SHOWING NAPOLEON'S CATAFALQUE
– SMALL GILT-BRASS EAGLE
– SILVER BEE
– THREE PIECES OF WILLOW FROM ST HELENA (1830)
– TWO WILLOW TWIGS

N
B

202. Lit de camp pliant dit « *DU PETIT MODÈLE* ».
En acier, pliable, reposant sur 6 pieds à roulettes en laiton.
Montants sommés de boules en laiton.
L'impériale repose sur une armature formée de quatre tringles en fer, fixées en partie haute par un motif boulé en laiton et un cône en bois.
Hauteur : 216 cm.
Largeur : 188 cm.
Profondeur : 90 cm.
Fabrication attribuée à Marie Jean Desouches, serrurier du Garde-Meuble de S.M. l'Empereur et Roi – 835 rue de Verneuil (puis n°18) à Paris
B.E. Epoque Premier Empire.
6 000/8 000 €

Historique:
DESOUCHES: serrurier du garde-meuble de S.M. l'Empereur et Roi, brevet d'invention pour les lits de fer portatif; rue de Verneuil, 18 (Almanach du Commerce de Paris, des Départements de l'Empire français, année 1812).

Ce type de lit, que l'Empereur avait adopté, a également été fabriqué pour des Officiers supérieurs. Quelques livraisons connues: - 1809, deux lits dont un grand; 1813, six lits dont plusieurs grands. Exemple d'une description sur une facture de Desouches, en 1809: «*Un autre lit de campagne du petit modèle, pouvant être transporté à dos de mulet, avec impériale, exhaussé portant platine et pomme en cuivre doré; les ornements dorés et son étui en cuir doublé de drap, 1100F; deux porte manteaux en cuir et quatre courroies, 360F*» (Archives Nationales - A. Maze-Sencier, Les fournisseurs de Napoléon Ier).
Extrait de la présentation du lit de camp exécuté par Desouches : « *Quand il (Desouches) se fut bien assuré du succès de son invention, il comprit tout le parti qu'il pourrait en tirer comme lit de camp pour l'armée. Il demanda et obtint une audience du Premier Consul et fut admis à lui présenter son premier lit au château de Saint Cloud... Il parut devant Napoléon, son lit sous le bras, le déplia et le replia en sa présence avec la plus grande célérité, ce qui plut infiniment à ce génie actif qui déjà gouvernait l'Europe. Après plusieurs questions brèves et énergiques par lesquelles il savait si bien juger un homme du premier coup, il lui objecta que la rouille s'y mettrait promptement... Desouches lui répondit que ses grenadiers nettoieraient cela comme leurs canons de fusil. Cette réponse flatta Napoléon qui ne marchanda pas sur le prix. « Combien votre lit ? »* demanda Napoléon. « *Mille francs* » (c'était bien trois fois sa valeur). Napoléon lui répondit : « *Faites m'en six de suite* ». Combien il était loin de prévoir alors qu'il irait mourir un jour sur un de ces lits de camp dans une île déserte, car ce fut son seul coucher à Sainte Hélène ». (M. V. Brasart, mémoire de fin d'étude, 2002 « *Mobilier et objets militaires de campagne de 1790 à 1815* »)

'Small Model' steel, six-legged camp-bed with brass casters

203. Paire de bas de soie blanche ayant appartenu à l'Empereur Napoléon Ier, provenant de Joseph ARCHAMBAULT
brodée à la cheville d'une baguette sommée d'une couronne impériale.
Brodé au fil de coton rouge *« 10 »*
Long. : 70 cm. Pied : 26 cm.
(Reprises d'époque au talon et au pied).
A.B.E. Portée vers 1816.
8 000/10 000 €

Présentée avec une ancienne notice de vente du début du XXe siècle et son attestation manuscrite (1894), avec cachet notarié d'Harry Franz à Philadelphie :
« This is to certify that our father Joseph Archambault accompanied Napoleon Bonaparte to St. Helena and was subsequently sent away with three others to the Cape of Good Hope.
When he left, he was presented by the Emperor with several souvenirs, among them a pair of fine, long white silk stockings with a crown wrought into the side.
They are in a state of excellent preservation. The stockings have never been out of our possession, since they were given to our father in 1815, and have consequently been in our own family nearly eighty years. They have been frequently shown to distinguished persons, among them Joseph Bonaparte and General Bertrand. We consider these stockings, a valuable addition to any collection of Napoleon relics.
Napoleon B. Archambault (owner)
3032 Girard Avenue
Achille Lucien Archambault
426 So. 40th St.
February 3, 1894 »

Traduction :
« Nous certifions que notre père Joseph Archambault a accompagné Napoléon Bonaparte à Sainte-Hélène et a ensuite été renvoyé avec trois autres au cap de Bonne-Espérance.
À son départ, l'empereur lui présenta plusieurs souvenirs, parmi lesquels une paire de bas longs et fins en soie blanche avec une couronne brodée sur le côté.
Ils sont dans un excellent état de conservation. Les bas n'ont jamais été hors de notre possession, puisqu'ils ont été donnés à notre père en 1815, et ont par conséquent été dans notre propre
famille près de quatre-vingts ans. Ils ont été fréquemment montrés à des personnalités distinguées, parmi lesquelles Joseph Bonaparte et le général Bertrand. Nous considérons ces bas, un précieux ajout à toute collection de reliques de Napoléon. »

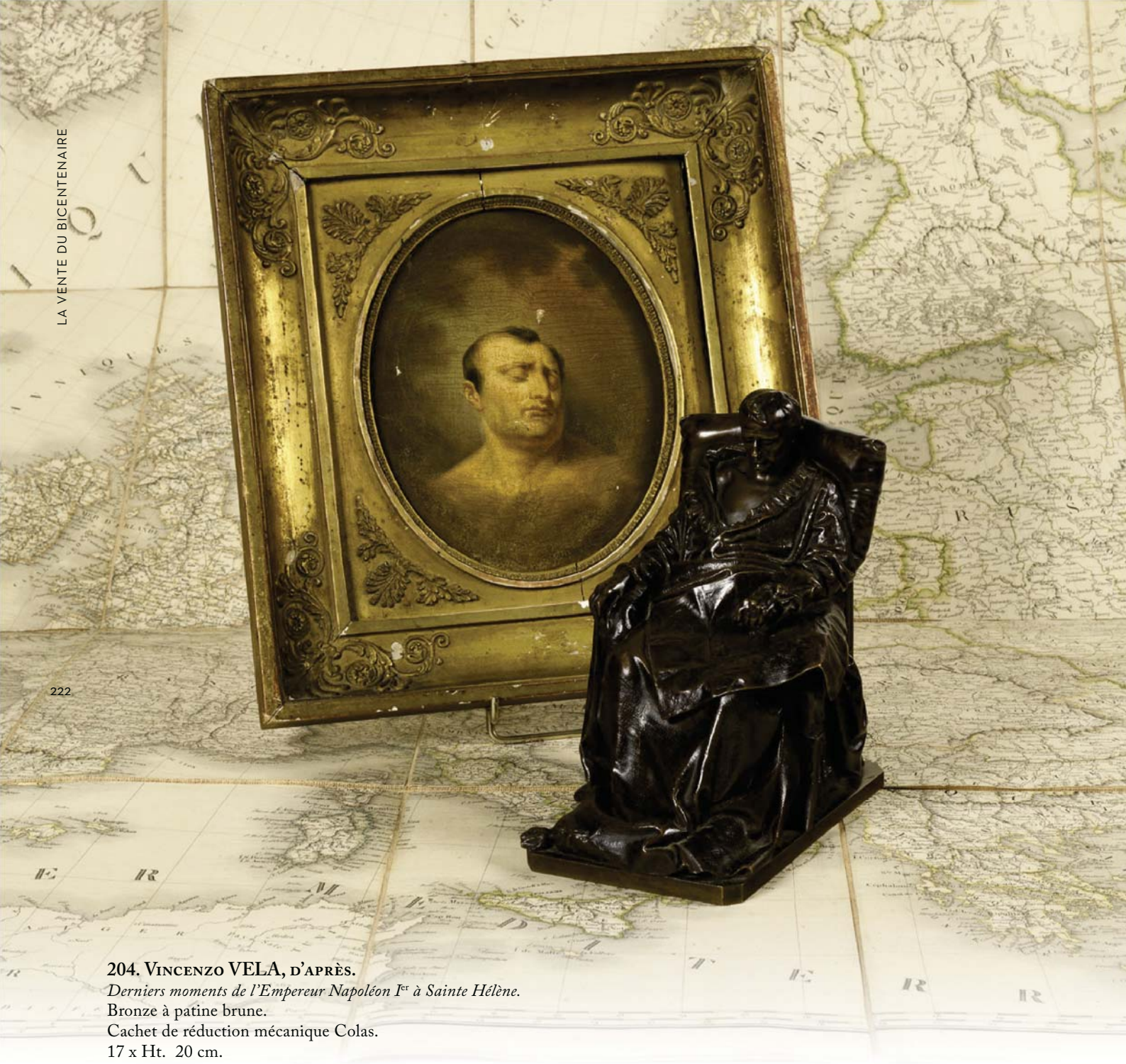
Historique :
Ali note dans ses mémoires que l'Empereur portait dans bas de soie portant la couronne impériale. Les nôtres porte le couronne impériale sur la baguette brodée, d'autres furent brodées à jours ou en fils de soie rouge (parfois noire) sur la bordure supérieure.

Biographie :
Joseph Olivier Victor (Senez) Archambault, le frère cadet d'Achille, était né le 14 Prairial An 4, c'est-à-dire le 2 juin 1796, à Fontainebleau. Son acte de naissance, établi trois jours plus tard, indique qu'il était le fils de Magdelaine Archambault et que celle-ci déclarait que l'enfant "provenait des oeuvres du citoyen Thomas Nicolas Sénez", chez qui elle était domiciliée "rue de Méry".
Dès l'âge de 11 ans, il fut affecté avec son frère aîné Achille aux écuries impériales et c'est à Saint-Cloud qu'il reçut l'éducation nécessaire à son futur poste.
Affecté à Sainte Hélène avec son frère Achille, au service de l'Empereur, Joseph en fut séparé en 1816 et renvoyé sur ordre d'Hudson Lowe.
Une fois de retour en Angleterre au printemps 1817, Joseph s'affaira à accomplir la mission qui lui avait été assignée par Napoléon, celle de se rendre au plus vite auprès de Joseph Bonaparte. Installé et marié en Pennsylvanie, le cadet des Archambault ne reverra son frère qu'en 1856 lors d'un voyage.
Preuve d'un destin extraordinaire, celui qui avait connu l'exil de Napoléon, combattra durant la guerre de Sécession comme Major dans un régiment de cavalerie. Il meurt en 1874.
Ses enfants, dont deux sont cités dans l'attestation des bas, portaient des noms en référence à la France : Achille (comme son frère), Lafayette, Napoléon et Joséphine.
Source : *« L'autre Sainte Helene »* d'Albert BENHAMOU

Joseph ARCHAMBAULT

Pair of white silk stockings owned by Napoleon crown-embroidered ankles & embroidered 10 in red cotton

Collection Joseph Archambault



204. Vincenzo VELA, d'après.
Derniers moments de l'Empereur Napoléon Ier à Sainte Hélène.
Bronze à patine brune.
Cachet de réduction mécanique Colas.
17 x Ht. 20 cm.
B.E.
800/1 200 €

Historique :
La sculpture *"Derniers moments de l'empereur Napoléon Ier à Sainte-Hélène"* est présentée à l'exposition universelle de Paris de 1867. Il reçoit le prix d'honneur. Cette œuvre est très bien accueillie ainsi qu'en témoigne l'article d'Ernest Cheneau *"le public a été subjugué par l'intérêt du motif, plein d'une si profonde émotion. Il a étudié aussi et avec curiosité les tours de force du praticien qui a eu la patience de sculpter en trompe-l'œil une couverture de laine jetée sur les genoux de l'empereur mourant et les dentelles qui tombent sur sa poitrine et ses mains".* Cette sculpture est acquise par Napoléon III. Elle a fait l'objet de réductions en bronze en quatre grandeurs différentes par Bardedienne.

Vincenzo Vela (after)
Napoleon's Final Moments on St Helena
bronze

205. Ecole Française du milieu du XIXe siècle.
L'Empereur Napoléon Ier mort, en buste.
Huile sur toile à vue ovale (accidents).
Cadre doré à palmettes (accidents).
22 x 17 cm.
300/400 €

French School, mid-19th century
Napoleon on his Deathbed
oil on canvas

206. RUGENDAS
Les obsèques de Napoléon à l'Isle de St Hélène
Grande gravure en couleurs.
47 x 59 cm.
B.E. (Petits usures en marge).
600/800 €

Rugendas
Napoleon's Funeral on St Helena
coloured engraving

207. Masque mortuaire de l'Empereur Napoléon Ier sur un coussin à quatre pampilles.
Presse papier en bronze patiné.
12,5 x 9,5 cm.
T.B.E. Epoque Retour des cendres.
250/300 €

Napoleon's Death-Mask (on a four-tasselled cushion)
bronze paperweight

224

208. ANTOMMARCHI

Mémoires du Docteur F.Antommarchi ou les derniers moments de Napoléon

Deux volumes. Barrois l'ainé, 1825, Paris. 460 et 470 pages.
Reliures décorés au petit fer et à l'or, marquées «*ECOLE PREPARATOIRE A TOULES LES ECOLES DU GOUVERNEMENT - INSTITUTION DUEZ AINE PARIS*».
Un volume avec étiquette au nom de l'élève CHASTEL, 1er prix d'architecture (1844).
200/300 €

Antommarchi
Mémoires du Docteur F. Antommarchi, ou les Derniers Moments de Napoléon
Barrois L'Aîné – Paris 1825

209. SOUVENIRS DE SAINTE-HELENE

Caillou ramassé sur le plateau de Longwood présenté sur un socle en bois, bois provenant du pavillon des Briars.
Avec attestation manuscrite de Gilbert Martineau et cachet du Musée Napoléon de Longwood House.
12 x 8 x Ht 10 cm.
B.E.
200/300 €

Souvenirs of St Helena
pebble from the Plateau of Longwood

210. *La tombe de Napoléon, 1821 !*

Fixé sous verre, en partie églomisé.
Encadré sous verre.
38 x 51 cm.
(Usures, réparation et manques)
100/150 €

Napoleon's Tomb (1821)
glass painting

211. L'EMPEREUR NAPOLEON IER
Masque mortuaire en cire, tirage du modèle dit du Docteur Arnott.
Marqué au dos « *D. Arnot St Helena 6 mai 1821.* »
Présenté dans un coffret en bois noirci laqué noir, garni à l'intérieur de velours noir, avec emplacement en forme pour le masque.
Masque : 12,5 x 8 x Ht 20 cm. Coffret : 32 x 24 x 12 cm.
B.E. XIXe siècle.
4 000/6 000 €

Historique : L'histoire et l'authenticité du masque dit du Docteur Arnott sont complexes : Le Docteur Archibald Arnott, chirurgien régimentaire anglais, s'était trouvé de garde auprès de la dépouille de Napoléon la nuit du 5 au 6 mai 1821. Il aurait pris l'empreinte du visage de l'Empereur Napoléon Ier, en cire. Il est à noter que l'Empereur Napoléon III en aurait eu un exemplaire dans ses collections, exemplaire disparu dans l'incendie des Tuileries.

Napoleon's Death Mask
wax cast after the 'Dr Arnott' model

Rare ensemble de trois souvenirs de l'Empereur Napoléon Ier à Sainte-Hélène.

212. a) Bande en batiste tachée du sang de l'Empereur Napoléon Ier, utilisée lors de son autopsie.
Nouée par une fil.
Accompagné d'un billet manuscrit à bordure de deuil, annoté de la main du 2e Duc de Bassano authentifiant ce souvenir et les deux suivants :
« Ce petit sac en soie blanche renferme des cheveux de S.M. l'Empereur Napoléon Ier, un mouchoir, marqué à son chiffre , lui ayant appartenu et une bande tachée de son sang lors de son autopsie.
Ces précieux objets ont été donnés à mon Père par le Général de Montholon à son retour de Ste Hélène.
Duc de Bassano.
Le 20 octobre 1875. »
10 000/15 000 €

Provenance :
Descendance des Ducs de Bassano.

Historique :
Ces trois souvenirs ont été donnés par le Général de Montholon, un des derniers compagnons de l'exil de Napoléon, à Bernard Hugues Maret, 1er duc de Bassano. Montholon et Maret étaient des amis proches et ce dernier était un proche de Sémonville, père adoptif de Montholon.

La bandelette tachée de sang évoque les souvenirs d'Achille Archambault proposés à la vente en 2014, il s'agit des souvenirs des derniers membres de la suite de l'Empereur lors de la captivité. Les bandelettes utilisées lors de l'autopsie devaient, comme celles utilisées lors de la maladie de Napoléon, provenir de chemises de l'Empereur déchirées et utilisées pour le malade.

L'autopsie de l'Empereur est pratiquée le 6 mai à 14 heures par Antommarchi, assisté de sept médecins britanniques. Montholon y assiste, avec les deux autres exécuteurs testamentaires de l'Empereur, Bertrand et Marchand. Montholon d'ailleurs s'oppose à l'ouverture de la boîte crânienne.

Band of Cambric stained with Napoleon's blood, used during his autopsy

213. b) Mouchoir de l'Empereur Napoléon Ier.
En batiste, à deux angles brodés du chiffre « *N* » sous couronne impériale, les autres brodés de fleurs et feuillages.
70 x 70 cm.
B.E. (Traces de rouille).
4 000/5 000 €

Accompagné d'une copie du billet manuscrit à bordure de deuil, annoté de la main du 2e Duc de Bassano authentifiant ce souvenir :
« Ce petit sac en soie blanche renferme des cheveux de S.M. l'Empereur Napoléon Ier, un mouchoir, marqué à son chiffre , lui ayant appartenu et une bande tachée de son sang lors de son autopsie.
Ces précieux objets ont été donnés à mon Père par le Général de Montholon à son retour de Ste Hélène.
Duc de Bassano.
Le 20 octobre 1875. »

Provenance :
Descendance des Ducs de Bassano.

Napoleon's Handkerchief

214. c) Mèche de cheveux de l'Empereur Napoléon Ier dans un papier plié.
3 000/4 000 €

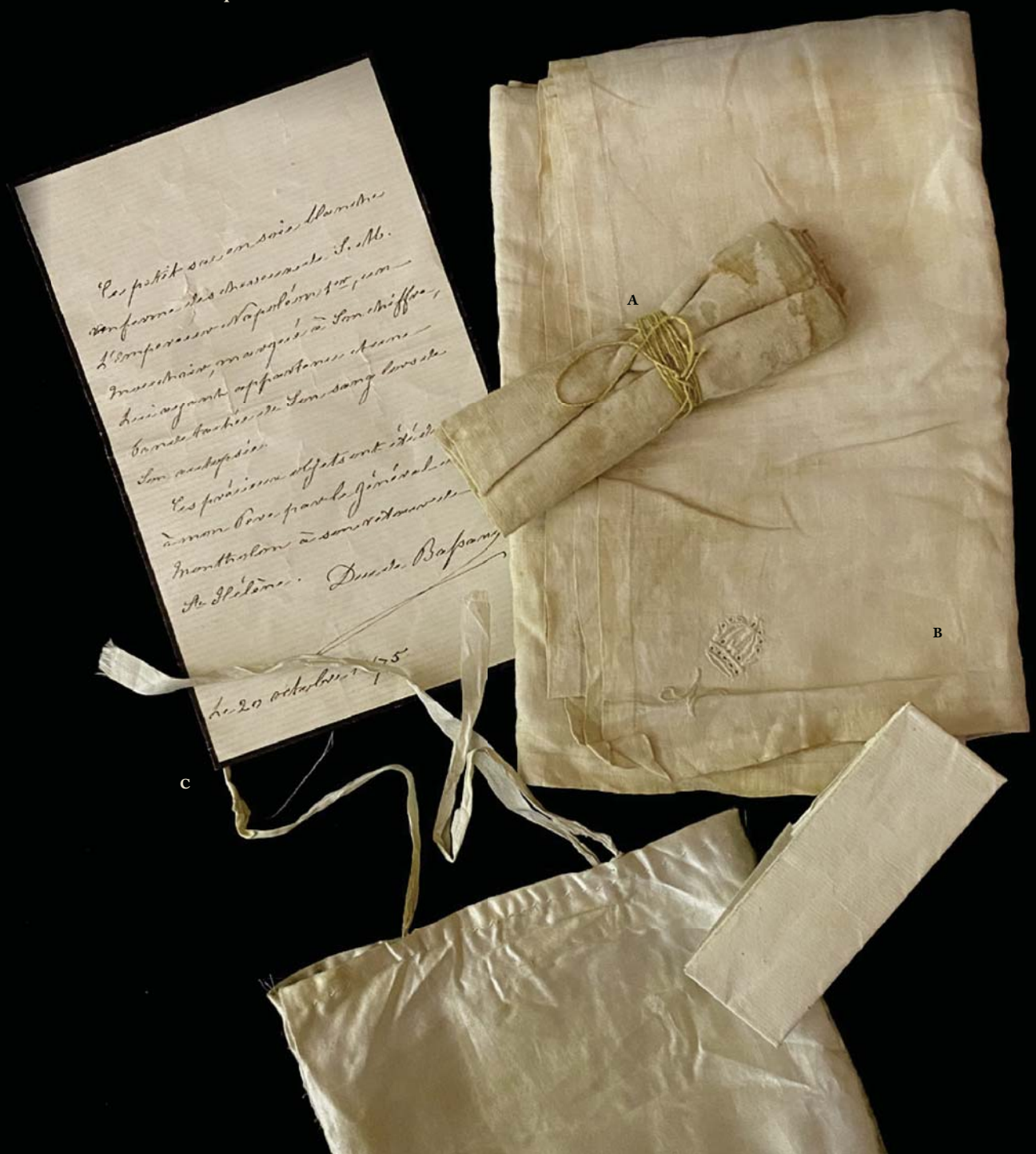
Accompagné d'une copie du billet manuscrit à bordure de deuil, annoté de la main du 2e Duc de Bassano authentifiant ce souvenir :
« Ce petit sac en soie blanche renferme des cheveux de S.M. l'Empereur Napoléon Ier, un mouchoir, marqué à son chiffre , lui ayant appartenu et une bande tachée de son sang lors de son autopsie.
Ces précieux objets ont été donnés à mon Père par le Général de Montholon à son retour de Ste Hélène.

Duc de Bassano.
Le 20 octobre 1875. »

Provenance :
Descendance des Ducs de Bassano.

Lock of Napoleon's Hair in folded paper

Les trois lots n° 212, n° 213 et n° 214 pourront faire l'objet d'une faculté de réunion, avec le sac en soie ivoire qui les contenait.



215. Petite mèche de cheveux de l'Empereur Napoléon Ier.
Présentée dans un papier plié comme à l'époque, avec inscription manuscrite à l'encre noir
« *Cheveux de l'Empereur coupé à l'Isle Ste Helene* » signé Bertrand.
L'inscription et le pliage du papier est bien ce qu'il se faisait à l'époque et dont Bertrand offrait en cadeau.
3 000/4 000 €

Small Lock of Napoleon's Hair

216. PRECIEUX SOUVENIR DE L'EMPEREUR NAPOLEON IER

Gratte langue de l'Empereur Napoléon par le Gal Montholon.

En vermeil, de 16 cm de longueur sur 6 mm de large. Traces d'oxydation. Présenté enveloppé dans un papier avec annotation à la plume transcrite ci-dessus.

3 000/4 000 €

Provenance : Descendance des Ducs de Bassano.

Historique : A la mort de l'Empereur, le Grand maréchal se fit remettre le nécessaire de campagne dit *« grand nécessaire de vermeil »*, pour qu'il soit remis au Roi de Rome. On sait qu'il ne put lui remettre avant la mort du jeune homme en 1832. Il fut finalement confié au Roi Louis Philippe qui le fit déposer à la Ville de Paris. De ce nécessaire, conservé au Musée Carnavalet, fut extrait quelques pièces conservées par Bertrand, dont le dentifrice et un flacon à parfum. Il est tout à fait possible que Montholon ait également récupéré quelques pièces, dont le gratte langue, de cet objet d'exception.

Bibliographie : Napoléon à Sainte Hélène, la conquête de la mémoire, Gallimard, 2016, p.215, fig.135.

Napoleon's Tongue-Scraper
later owned by General Montholon

217. SOUVENIRS DE SAINTE-HELENE PROVENANT DU GRAND MARECHAL BERTRAND

A) Pierre de tombeau de l'Empereur Napoléon Ier à Sainte Hélène.
Présenté sur un socle en marbre noir avec billet manuscrit à la plume sur le devant signé du Grand Maréchal : *« Au Duc de Bassano. Pierre du Tombeau de Ste Hélène. Bertrand »*

B) Morceaux du bois de son cercueil.
Avec billet manuscrit citant ces deux souvenirs *« Donné par le Gal Bertrand au Duc de Bassano »*
2 500/3 500 €

Nota : le pierre de tombeau est emballée dans un papier de deuil à entête de Camden Place Chislehurst, preuve que le 2e Duc de Bassano a emporté ce souvenir avec lui durant son exil avec l'Empereur Napoléon III.

Provenance : Descendance des Ducs de Bassano.

Œuvre en rapport : Deux fragments de pierre de tombeau de l'Empereur sont conservés dans les collections du Musée de l'Armée avec un socle en marbre noir avec un papier de provenance similaire au notre signé de la main du Grand maréchal. Ces reliques avaient été offertes au Colonel Chapuis. Inv. 7368-5.

Bibliographie : Napoléon à Sainte Hélène, la conquête de la mémoire, Gallimard, 2016, p.271, fig.210.

Marshal Bertrand's Souvenirs of St Helena
stone from Napoleon's tomb & wood from his coffin

218. SOUVENIRS DE SAINTE-HELENE

Dans une enveloppe manuscrite à la plume :
« Fleurs immortelles du plateau de Longwood et branche du chêne du jardin de l'Empereur sous lequel il déjeunait. Rapporté par M.Octave Aubry. 1933. »
1 000/1 500 €

Provenance :
Descendance des Ducs de Bassano.

Octave Aubry, né le 1er septembre 1881 à Paris 4e et mort le 27 mars 1946 à Paris 6e, est un historien et romancier français.
Après ses études secondaires au lycée Voltaire et au lycée Charlemagne à Paris, Octave Aubry suivit les cours d'histoire d'Albert Sorel, Albert Vandal et Anatole Leroy-Beaulieu avant d'entamer une carrière dans les lettres, notamment des romans historiques.

Avec Ernest Seillière, Jean Tharaud, René Grousset et Robert d'Harcourt, il est une des cinq personnes élues le 14 février 1946 à l'Académie française lors de la première élection groupée de cette année visant à combler les très nombreuses places vacantes laissées par la période de l'Occupation. Il succède au cardinal Alfred Baudrillart au 8e fauteuil. Mais il meurt 41 jours plus tard, la veille du jour où il devait présenter son discours de réception à la Commission de lecture. Édouard Herriot sera élu la même année pour lui succéder.

Souvenirs of St Helena
flowers in an envelope annotated in ink

MALLET FRÈRES & Cie
37, RUE D'ANJOU
PARIS (8e)

219. CHEVEUX DE L'EMPEREUR NAPOLEON Ier

Mèche de quelques cheveux présentée dans un papier plié, maintenue unie par un fil torsadé vert, fixé par un cachet de cire rouge aux profils de l'Empereur Napoléon Ier et de l'Impératrice Marie Louise, avec annotation manuscrite à la plume :
« Hair of the Emperor Napoléon. Brought to England by Jn Santini. 1817. »
4 000/5 000 €

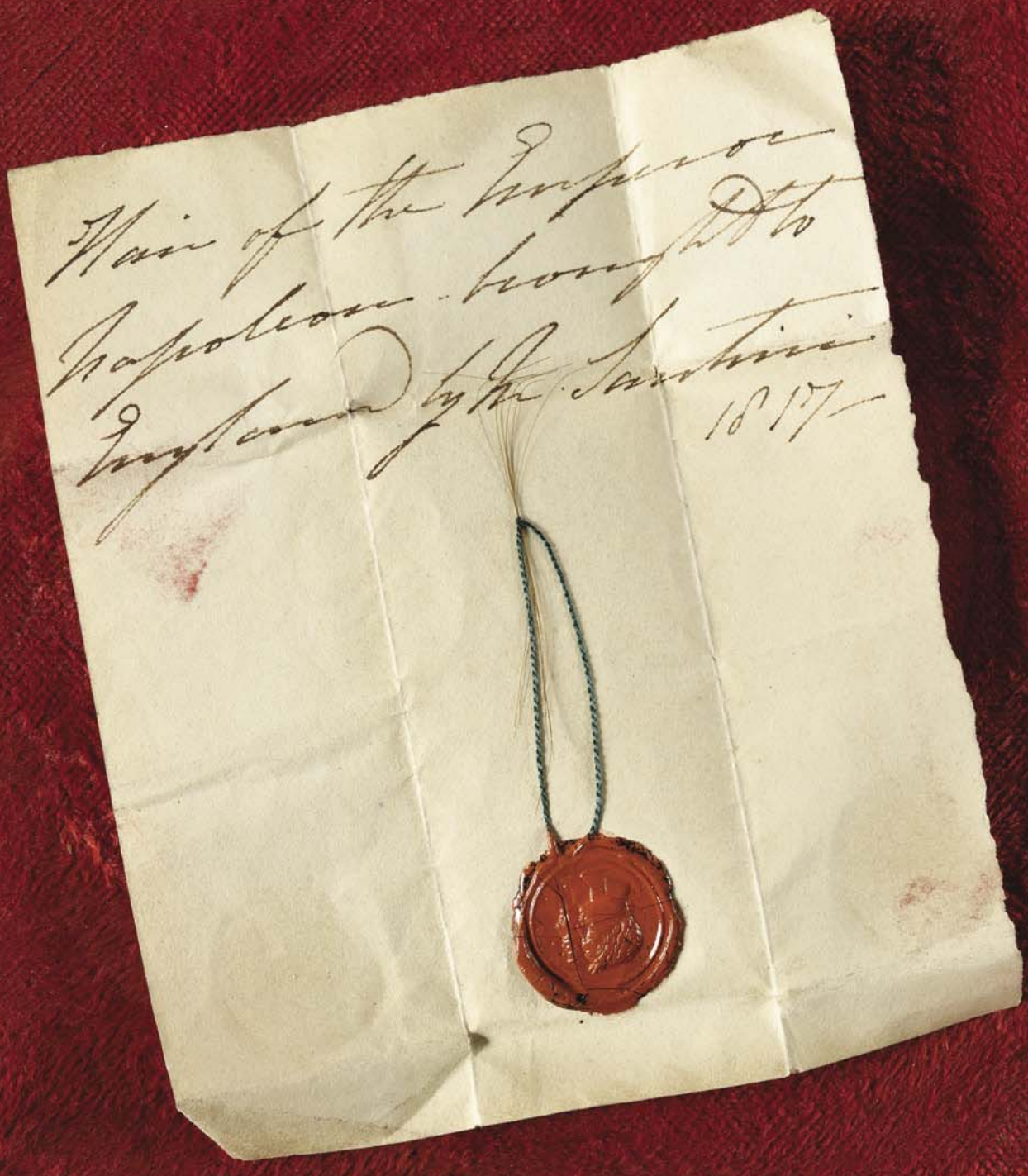
Historique :
A la fin 1816, Lord Bathurst décida de la réduction du personnel de la suite de l'Empereur et la nécessité du départ de quatre personnes, que néanmoins sir Hudson-Lowe ne voulait point se permettre de désigner : C'étaient Rousseau, Archambault, Piontowski et Santini.

Montholon dans ses mémoires évoque Santini :
« Il était neveu de l'évêque d'Ajaccio, et fort au-dessus de sa place par son éducation et son esprit. Son dévouement ne connaissait pas de bornes, et peut-être est-ce à cet excès de zèle qu'il dut d'être désigné par l'Empereur pour quitter Sainte-Hélène. Santini était Corse, par conséquent tout dévoué à son auguste compatriote. Or, les traditions des « vendettes » dans lesquelles il avait été élevé, et qui l'avaient suivi de ses montagnes à Sainte-Hélène, et le soleil de l'équateur, n'étaient point faits pour calmer ce sang, moitié italien, moitié français, que de nouveaux outrages venaient irriter tous les jours. C'était avec peine que l'Empereur avait obtenu de lui le serment de renoncer au projet qu'il avait formé un jour d'attendre Hudson Lowe au détour d'une route et de le tuer, comme ses compatriotes ont l'habitude de faire avec leurs ennemis. Santini, lorsque ce projet eut été découvert par l'Empereur, avait bien promis d'y renoncer; mais, pour une organisation aussi exaltée que l'était la sienne, l'occasion devait indubitablement faire oublier le serment. Aussi l'Empereur n'hésita-t-il pas à se séparer de ce fidèle serviteur, plutôt que de rester exposé aux terribles conséquences d'un dévouement qu'il lui était si difficile de maîtriser.
Le 18 octobre 1846, Piontowski, Santini, Rousseau et Archambault jeune quittèrent Longwood et furent embarqués. La visite la plus minutieuse fut faite dans leurs bagages et sur leurs personnes, mais rien de suspect ne fut trouvé sur eux. Nous nous attendions à cette visite, et nous avions d'ailleurs trop de moyens de communiquer secrètement avec l'Europe pour courir le risque d'aggraver inutilement la position de ces braves
gens. Piontowski et Santini allèrent en Angleterre, Rousseau et Archambault se rendirent en Amérique, où ils furent recueillis par le comte de Survilliers. Tous quatre emportèrent des témoignages de la satisfaction de l'Empereur . pour leurs services; leur indépendance fut assurée. »

Jean Noël SANTINI était courrier de la Maison de l'Empereur sous l'Empire. Il se rend par ses propres moyens à l'Ile d'Elbe et est nommé huissier et gardien du portefeuille.
Après son départ de 1816, il arrive à Londres, porteur d'un *« appel à la nation anglaise »* qu' il a apprise par cœur. Retiré en Corse, Santini revient à Paris en 1841 et sollicite un emploi de gardien aux Invalides. Pendant de près de vingt ans, il veille sur le cercueil déposé dans la chapelle Saint Jérôme.

Provenance :
Descendance des Ducs de Bassano.

Napoleon's Hair
brought to England in 1817


Hair of the Emperor
Napoleon - brought to
England by the Sovereign
1817

220. *Chaine de cheveux de l'Empereur.*
Fin collier formé d'une torsade de fils d'or et de cheveux. Fermoir en or poinçonné tête de bélier (1819-1838).
Longueur totale : 66 cm.
Contenu dans un papier bistre annoté à la plume probablement par le 2e Duc de Bassano *« Chaine de cheveux de l'Empereur. Elle appartenait à ma mère. »*
8 000/12 000 €

Provenance :
-Marie-Madelaine Lejéas-Carpentier épouse Maret, 1e Duchesse de Bassano.
-Descendance des Ducs de Bassano.

Historique :
A Sainte-Hélène, l'Empereur n'avait plus que deux montres, ainsi désignées, dans l'Inventaire du 16 avril : *« Deux montres de l'Empereur en or, l'une ayant une chaine de cheveux de l'Impératrice Marie-Louise, un petit cachet avec une N couronnée; l'autre, sans chaine ni cachet. »*
L'Empereur les lègue à son fils et ordonne que Marchand fera faire à Paris une chaîne de ses cheveux pour la seconde montre, pour qu'elle soit transmise à son fils.

Pour les chaînes de cheveux, elles étaient montées par des bijoutiers après avoir été travaillées par un spécialiste (on peut deviner que cette tache devait être particulièrement fastidieuse pour des cheveux d'homme).
Ce type de chaine était très appréciée par la famille Bonaparte comme Elisa qui fait envoyer des cheveux coupés par son coiffeur *« J'ai l'honneur de vous transmettre un paquet de cheveux de Son Altesse que je vous prie de faire filer en trois pièces, savoir une pièce de quatre brasses de long et deux bracelets d'une brasse de longueur. »* Lucien Bonaparte portait également une chaîne de cheveux

Bibliographie :
Lesja VANDENSANDE (dir), *« Napoléon et les joyaux de l'Empire »*, Fonds Mercator, 2010, sur les chaînes de cheveux, p.118 à 122.

Chain made from Napoleon's Hair
entwined hair and gold thread

Mèche de cheveux de l'Empereur
Elle appartenait à sa Mère

221. Sèvres
Assiette en porcelaine dure à décor d'une rosace en or au centre formée de branches de lierre cernée d'une guirlande de fleurs polychrome formant médaillon, l'aile décorée d'une frise de feuillage sur fond beau bleu.
Marquée : de Sèvres et triangle, les termes M. Imp^le effacés.
D. 24 cm.
Petites usures.
2 000/3 000 €

Provenance :
Cette assiette provient d'un service utilisé par Napoléon Ier au château des Tuileries et emporté, au moins en partie, par lui à Sainte-Hélène, comme service d'usage, en même temps que le service des Quartiers Généraux, demeurant service d'apparat.

La décoration de ce service est décrite dans les archives de la manufacture de Sèvres : *fond beau bleu, frise d'or et guirlande de fleurs*. Une première partie est livrée en 1806 au général comte Bertrand (1773-1844), Grand Maréchal du Palais au Palais des Tuileries[1]. Une seconde partie de ce service est livrée pour l'usage de l'Empereur toujours aux Tuileries en août 1808[2], ce qui laisse penser que la première partie du service était elle-aussi destinée à Napoléon Ier, le Grand Maréchal officiant comme intermédiaire dans cette livraison.
A la première Restauration, entre avril 1814 et mars 1815, un certain nombre de porcelaines de Sèvres présentes dans les résidences impériales, notamment les 72 assiettes du service des Quartiers Généraux conservées aux Tuileries, sont envoyées à la manufacture de Sèvres afin de faire meuler la marque impériale de la manufacture de Sèvres et la faire recouvrir de deux grands L entrelacés gravés et peints en noir. Les assiettes du service *beau bleu guirlandes de fleurs* de l'Empereur aux Tuileries empruntent le même chemin.

Une assiette de ce service, aujourd'hui conservée au château de la Malmaison, porte la mention : *« rapportée à Ste Hélène »*. Après les Cent-Jours, en juin 1815, Fouchet autorise l'Empereur à emporter 60 assiettes du service des Quartiers Généraux à Sainte-Hélène. Il n'utilise pas les assiettes du service particulier à Longwood mais fait cadeau de plusieurs assiettes à son entourage[3]. En revanche, il semble que l'Empereur ait emporté des assiettes du service *Beau Bleu Guirlandes* à Sainte Hélène pour l'usage quotidien.

A la Restauration, le service *Beau bleu* est utilisé par le Roi Louis XVIII au château des Tuileries et mentionné dans un inventaire en 1821 comme *« premier service du roi, à guirlandes »*[4] 48 assiettes sont mentionnées en 1848 à l'avènement de Napoléon III dans un état des porcelaines aux Tuileries décrites : *« 48 assiettes à dessert bordure bleu grand feu guirlande d'or, rosace et guirlandes de fleurs au fond généralement altérées par l'usage. »*[5]

[1]Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, Vu, f° 120
[2]Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, Vbb, fol. 65 v., voir *Napoléon Ier et Sèvres, L'art de la porcelaine au service de l'Empire*, ouvrage collectif sous la direction de Camille Le Prince, Paris, 2016, n° 76, p. 261 et n° 118, p. 2741.
[3]Bernard Chevallier, *Trésor de la Fondation Napoléon, dans l'intimité de la Cour Impériale,* exposition 28 septembre 2004-3 avril 2005, p. 128.
[4]Arch. Nat. Carton O^3 73, cité par Tamara Préaud, *« Les services de porcelaine de Sèvres sous le premier Empire, la Restauration et le Second Empire »*, in *Versailles et la Tables Royales en Europe,* catalogue d'exposition, 1993, p. 218.
[5]Arch. Nat. Carton F33* 832 et Tamara Préaud, *op. cit.*

Sevres
Porcelain plate
Marked: de Sèvres and triangle, the terms M. Imple erased.
This plate comes from a service used by Napoleon I at the Château des Tuileries and taken, at least in part, by him to Saint Helena, as a customary service, at the same time as the service of the Headquarters, remaining service of apparat.

Assiette du service particulier de l'Empereur Napoleon Ier provenant de Sainte-Hélène.

222. Rare assiette à dessert du service particulier dit «*DES QUARTIERS GÉNÉRAUX*».
«Le Grand Frédéric et ses lévriers dans les jardins du Palais de Sans-Souci à Potsdam. »
Rarissime assiette de Sèvres du service particulier de l'Empereur dit *«des Quartiers généraux»*, emmenée par l'empereur Napoléon Ier lors de son exil à Sainte-Hélène.
Marli orné d'une frise de glaives reliés par une suite de feuilles de laurier et enrichie d'étoiles, sur fond vert de chrome.
Le fond est peint par Swebach d'une vue de la façade du Palais de Sans-Souci côté jardin.
Le Roi Frédéric II est assis sur la terrasse, jouant avec trois chiens. Au fond, on peut apercevoir le moulin à vent du Parc.
Gravé au dos du chiffre *«LL»* entrelacé et numéroté *«N°68»*, marque en creux *« LD 7 »*.
Diam.: 23,3 cm.
B.E. Travail de la Manufacture impériale de Sèvres. Mars 1808.
150 000/200 000 €

Historique du service :
Payé 65 449 francs, le service particulier de l'Empereur comportait outre un surtout de table en biscuit et un cabaret à café, un service à entrée et dessert dans lequel on retrouve les 72 assiettes à dessert dites *«des Quartiers généraux»*. Celle ci coûte 425 francs, ce qui est un record pour l'époque. Les instructions de Napoléon reprises par Daru étaient que *«que parmi ces dessins, il n'y ait point de bataille ni de noms d'hommes mais qu'au contraire, les sujets n'offrent que des allusions très indirectes qui réveillent des souvenirs agréables»*.

Lors de la 1ère Restauration en 1814, Louis XVIII prend possession du service, fait disparaître les marquages de la Manufacture impériale de Sèvres, appose son monogramme (le double L) et fait numéroter les assiettes. Après Waterloo, l'Empereur emporte à Sainte Hélène 70 (ou 60) assiettes de son service, dont la nôtre.
Certaines des assiettes du service furent données par l'Empereur lui même, notamment aux dames de Sainte Hélène.

L'inventaire dressé à la mort de l'Empereur faisait état de «*54 assiettes de porcelaine de Sèvres pour dessert*» et son testament stipulait: «*[...] Je charge le comte de Montholon de garder ces objets et de les remettre à mon fils lorsqu'il aura seize ans...*».
On connaît les difficultés que Montholon aura à transmettre ces objets au fils de Napoléon.
Après le refus de la monarchie autrichienne d'exaucer les volontés du défunt, Montholon conservera ces assiettes puis en donnera certaines, notamment au fils de Las Cases.

Historique de l'assiette :
On sait que cette assiette fut peinte par Swebach en mars 1808. La composition du fond reprend un dessin de Denon (parfois attribué à Benjamin Zix) de la façade de Sans Souci, côté jardin, issu d'un cahier de 101 dessins. La vue, plus large que la nôtre, représente là aussi le grand Frédéric et ses chiens.
Différence par rapport à notre dessin, il est inscrit « *SANS-SOUCIE* » (sic) sur la façade. Une annotation « *Fait* » au crayon sur le dessin montre qu'il était préparatoire, soit à une oeuvre plus grande, soit à notre assiette.

Le thème respecte bien la volonté impériale « *d'allusions très indirectes qui réveillent des souvenirs agréables* », comme l'admiration bien connue de Napoléon Ier pour le Grand Frédéric.

La suite est plus obscure, comme souvent pour les assiettes de ce service. L'assiette fut donnée à un des compagnons d'exil après la mort de l'Empereur.
Elle fut retrouvée sur le marché de l'art par un collectionneur napoléonien averti, mêlée à d'autres assiettes dans un lot très disparate. Achetée, pour ne pas dire sauvée, elle se trouvait avec l'assiette n°45 « *La Frégate La Muiron débarquant à Ajaccio avec le Général Bonaparte en octobre 1799* ».

Pièces en rapport:
-La fondation Napoléon et le château de Fontainebleau conservent de nos jours les plus grandes collections d'assiettes de ce service exceptionnel.

-Quelques rares assiettes sont conservées en main privée, dont celle provenant des collections du Musée napoléonien du Palais princier de Monaco, représentant les tentes impériales sur l'île de Lobau (1809) et celle représentant la frégate Muiron à Ajaccio (1808).

-Le Musée du Louvre possède une autre assiette du même service (n°38), présentant une vue plus lointaine du Palais de Sans-Souci, par Robert. Don de Madame Pardee en 1969 (OA 10354).

Bibliographie:
- Nous nous référerons à l'article extrêmement complet de Bernard Chevallier dans «*Trésors de la Fondation Napoléon. Dans l'intimité de la Cour impériale.*» p.127 et suivantes.
- Sur les assiettes apportées à Sainte-Hélène, Bernard Chevallier, Le mobilier et la vaisselle de Napoléon à Sainte-Hélène, «*Sainte-Hélène, île de mémoire*», p.114.

Rapport de condition :
Bon état. Une légère griffure (1 cm) sur le décor peint, à droite du grand Frédéric sur la façade du Palais.

from Napoleon's Quartiers Généraux Service (1808) used on St Helena
Sèvres dessert-plate featuring Frederick the Great with his Greyhounds at Sans-Souci

Verre utilisé par Napoleon Ier à Sainte-Hélène

223. Verre gobelet
en cristal taillé, gravé sur le devant d'un écusson au chiffre impérial « *N* » sous couronne.
Hauteur : 12 cm.
Dans son écrin en maroquin rouge à grains longs (postérieur), décoré d'une guirlande de fleurs au petit fer, garni à l'intérieur de peau, fermant par deux petits crochets.
Epoque 1er Empire.
8 000/10 000 €

Provenance :
- A figuré à l'exposition « *Napoléon et la Légion d'honneur* » 1968, n°111 du catalogue, « *Verre à l'initiale couronnée de Napoléon, cristal, l'Empereur s'en servit à Sainte-Hélène* ».
- Ancienne collection Favre de Thierrens.
- Vente Ader Picard Tajan du 18 novembre 1977, Expert : Robert Jean Charles.

Glass Used by Napoleon on St Helena
Cut crystal, engraved with a shield and the crowned imperial cipher « N »
H. 12 cm

Le retour des cendres

RETURN OF NAPOLEON'S MORTAL REMAINS

224. Louis DORET (1789-1866).
Ecole française du XIXe siècle.
a-Sainte Hélène. « *La rade* » et « *Le port* ».
Dessin au crayon noir et lavis, légères touches de gouache.
Annoté et daté en bas à gauche « *16 8re 1840* » et monogrammé .
45 x 30 cm.
Sous verre (rousseurs, plis).
b-Sainte Hélène. « *Sur le chemin* ».
Dessin au crayon noir avec rehaut de gouache et lavis.
Signé en bas et daté « *16 8re 1840* ».
30 x 45 cm.
Sous verre. Cadre en bois naturel. ((taches de rousseur, petit manque en marge et plis).
2 000 / 3 000 €

Historique :
Le monogramme au B inversé relié au D reprend les prénoms du capitaine Doret (Louis Isaac Pierre Hilaire)

« Le 16 octobre 1840, les équipages des trois navires se réunissent sur La Belle Poule pour assister sur le pont à la messe célébrée par l'abbé Coquereau sur l'autel dressé devant le catafalque, avant de prononcer l'absoute. Tous les passagers, officiers et élèves-officiers viennent bénir le cercueil qui est ensuite descendu dans la chapelle ardente de l'entrepont, dotée maintenant d'une garde d'honneur. Dans l'après-midi, on charge à bord de la frégate les morceaux du cercueil d'acajou, les dalles retirées du tombeau et le tronc du vieux saule tombé près de la tombe. »

Biographie :
Louis DORET (1789-1866), commandeur de la Légion d'honneur,
Entré comme mousse dans la marine militaire et devint enseigne en 1812. Ayant proposé à Napoléon, après la seconde abdication, de le transporter secrétement aux Etats Unis, il fut rayé des cadres par le gouvernement de Louis XVIII et passa dans la marine marchande, qui le conduisit dans les mers asiatiques. Rentré dans la marine royale sous Louis Philippe, il fit partie de l'expédition qui ramena les cendres de Napoléon de Sainte Hélène, et il prit sa retraite comme capitaine de vaisseau. Il en sortit en 849 pour être nommé gouverneur de la Réunion et sénateur le 4 mars 1853. Il est le rapporteur au Sénat de la loi visant à l'achat des domaines de Sainte Hélène par la France.
Jacques Massé dans son dictionnaire historique évoque deux dessins realisés par lui sur l'île qui sont probablement les nôtres.

Bibliographie :
-Francis CHOISEL, « *DORET* » in Dictionnaire du Second Empire, Jean Tulard (dir), Fayard, Paris, 1995.
-Jacques MACE, « *Dictionnaire Historique de Sainte-Hélène* », Taillandier, Paris , 2016.

Louis Doret (1789-1866)
La Rade & Le Port – St Helena
On The Road – St Helena

225. RELIQUES DE SAINTE-HELENE.
Provenant de la tombe de l'Empereur Napoléon Ier à Sainte-Hélène :
-Fragment de cercueil en acajou
-Trois morceaux de végétaux et une fleur
Présentés sous verre sur fond de velours pourpre.
Cadre en bois doré. 21 x 15 cm.
Contient une étiquette manuscrite ancienne *« Morceau du cercueil de Napoléon Ier et fleurs prises sur la tombe offert par Scholmann à Jules Guyard son beau frère retour de Sainte-Hélène. »* .
L'ensemble dans un écrin de drap rouge à passepoil blanc avec, sur le dessus, une reproduction de plaque de shako Modèle 1812 et un intérieur garni de drap blanc et de perles.
B.E
1 200/1 500 €

Historique :
Le relevé d'équipage de La Belle-Poule révèle que Frédéric, Antoine et Charles Scholttmann furent embarqués comme musiciens pour l'expédition du retour des Cendres.

Relics from St Helena from Napoleon's Tomb:
– fragment of mahogany coffin
– three pieces of plant
– one flower

226. Le Tombeau de l'Empereur.
Encrier en laiton patiné, surmonté du chapeau et de l'épée de l'Empereur.
Sur socle en marbre.
15 x 12 cm.
B.E. Fin du XIXe siècle.
250/300 €

Napoleon's Tomb
brass inkwell

227. SOUVENIRS DU RETOUR DES CENDRES
-Passage a rouen des restes mortels de l'Empereur Napoléon Ier
Médaille en cuivre patiné, par de Paulis.
6,4 cm.
Dans sa boîte en bois.
-Ecrin des deux médailles identiques
en bronze patiné (accident à la charnière) :
« A LA MEMOIRE DE L'EMPEREUR. LOI DU 10 JUIN 1840 »
2,5 cm chaque.
150/200 €

Souvenirs of the Retour des Cendres
Napoleon's Mortal Remains Pass Through Rouen
copper medal

228. SOUVENIRS DU RETOUR DES CENDRES
-Passage a rouen des restes mortels de l'Empereur Napoléon Ier
Médaille en cuivre doré, par de Paulis.
6,4 cm.
Dans sa boîte en bois.
-Ecrin des deux médailles
en bronze patiné (accident à la charnière) :
Une *« A LA MEMOIRE DE L'EMPEREUR. LOI DU 10 JUIN 1840 »* et une commémorative de l'arc de triomphe.
2,5 cm chaque.
150/200 €

Souvenirs of the Retour des Cendres
Napoleon's Mortal Remains Pass Through Rouen
gilded copper medal

246

229. SOUVENIRS DU RETOUR DES CENDRES

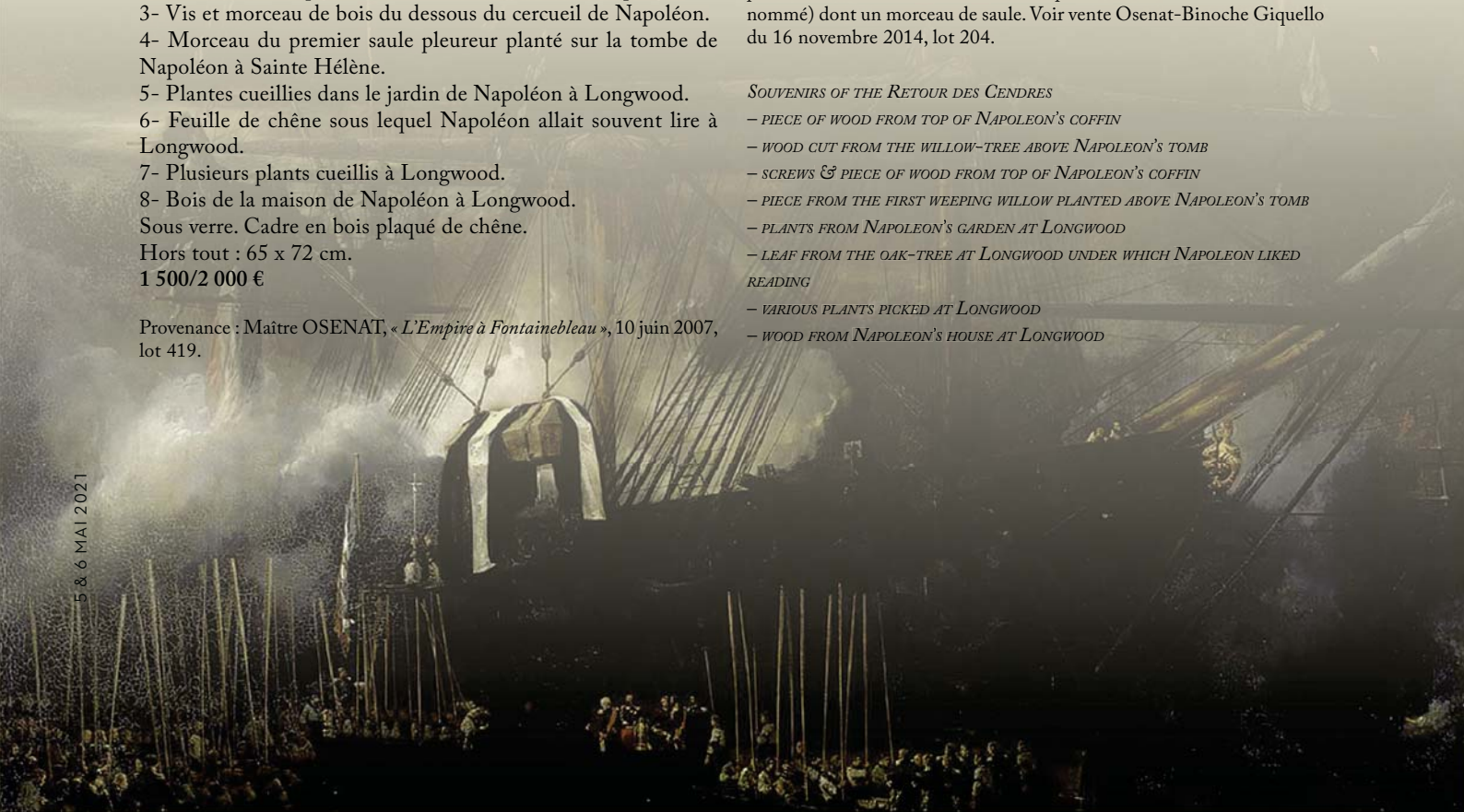
Souvenirs rapportés de Sainte Hélène par Monsieur GUIOL chef de timonerie de la Belle Poule en 1840 Importante réunion de huit souvenirs sous verre avec annotations manuscrites sur papier fort (rousseurs).
1- Morceau de bois du cercueil de Napoléon pris sur le dessus.
2- Bois vivant coupé sur le saule de la tombe de l'Empereur.
3- Vis et morceau de bois du dessous du cercueil de Napoléon.
4- Morceau du premier saule pleureur planté sur la tombe de Napoléon à Sainte Hélène.
5- Plantes cueillies dans le jardin de Napoléon à Longwood.
6- Feuille de chêne sous lequel Napoléon allait souvent lire à Longwood.
7- Plusieurs plants cueillis à Longwood.
8- Bois de la maison de Napoléon à Longwood.
Sous verre. Cadre en bois plaqué de chêne.
Hors tout : 65 x 72 cm.
1 500/2 000 €

Provenance : Maître OSENAT, *« L'Empire à Fontainebleau »*, 10 juin 2007, lot 419.

Historique :
On retrouve comme Maître charpentier de 2e classe Jean Baptiste Melchior GUIOL (né en 1799) chevalier de la Légion d'honneur en 1846.

Œuvre en rapport :
On retrouvait dans les collections du Musée napoléonien de Monaco, plusieurs souvenirs d'un Maître charpentier de la *«Belle-Poule »* (non nommé) dont un morceau de saule. Voir vente Osenat-Binoche Giquello du 16 novembre 2014, lot 204.

Souvenirs of the Retour des Cendres
– piece of wood from top of Napoleon's coffin
– wood cut from the willow-tree above Napoleon's tomb
– screws & piece of wood from top of Napoleon's coffin
– piece from the first weeping willow planted above Napoleon's tomb
– plants from Napoleon's garden at Longwood
– leaf from the oak-tree at Longwood under which Napoleon liked reading
– various plants picked at Longwood
– wood from Napoleon's house at Longwood



230. SOUVENIR DU RETOUR DES CENDRES
Grand aigle d'ornement aux aigles éployées sur partie de fuseau en bois sculpté doré.
Cette aigle proviendrait du catafalque de l'Empereur Napoléon Ier.
Au dos, plusieurs billets annotés attestant sa provenance.
Dont celle de Jacques Vollmers, gardien du musée de la Marine à Paris, pour la somme de 30000 francs soit 500 dollars de l'époque (Mai 1946).
Envergure : 88 sur 26 cm.
B.E.
2 000/3 000 €

Provenance :
Ancienne collection Pierre Bovis.

Carved Giltwood Ornamental Eagle from Napoleon's Catafalque

231. LULLIN DE CHATEAUVIEUX

Manuscrit venu de Sainte Hélène
Une des copies manuscrites
176 pages manuscrites (20 pages vierges). Reliure demi veau.
17 x 11 cm.
A.B.E.
800/1 000 €

Historique :
Frédéric Masson sur les écrits de Sainte Hélène :
Durant l'exil de Napoléon, une brochure parut chez le libraire Murray : « *Manuscrit venu de Sainte-Hélène d'une manière inconnue* ». Impossible d'en méconnaître l'auteur. J »e n'écris pas des commentaires, lisait-on à la première page ; car les événements de mon règne sont assez connus et je ne suis pas obligé d'alimenter l'opinion publique Je donne le précis de ces événements parce que mon caractère et mes intentions peuvent être étrangement défigurés, et je tiens à paraître tel que j'ai été, aux yeux de mon fils comme aux yeux de la postérité ».

Un tel écrit répondait si bien à l'attente universelle qu'il semblait fait exprès pour la satisfaire. En quelques jours, à Londres, les éditions se succédèrent, bien que le Manuscrit fût en français. Nul ne mit en doute qu'il ne fut de l'Empereur. Ce fut bien mieux lorsque, grâce aux valises diplomatiques, il eut envahi l'Europe. Gomme c'était une rareté, on se l'arracha. À Paris, dans les salons royalistes, chez la duchesse de Duras, et chez la duchesse d'Estissac, on en faisait avec appareil la lecture à haute voix devant des auditoires triés. La magistrature, qui est infaillible, le proclama solennellement en condamnant à la destruction le Censeur européen où Comte et Dunoyer avaient eu l'audace d'imprimer le Manuscrit à titre de document : tribunal correctionnel, Cour royale,
Cour de cassation, la magistrature à tous les degrés se porta foi te que la brochure était de Buonaparte et qu'elle outrageait le roi. Des gens avisés en suspectaient bien l'authenticité, publiaient bien en réponse des articles et des brochures, mais ces critiques et ces invectives, dont le public suspectait le désintéressement, ne faisaient qu'accroître sa curiosité et sa passion pour un livre aussi violemment attaqué. Les éditions clandestines imprimées en Belgique, et partout où l'on disposait secrètement d'une presse et de caractères, ne suffisaient point à l'émotion générale : nul livre, depuis des temps très reculés, peut-être depuis l'invention de l'imprimerie, ne fut autant de fois copié à la main.
« *Le Manuscrit venu de Sainte-Hélène* » est devenu comme un évangile, et, ainsi qu'il convient, il est apocryphe. Pour se distraire, durant un séjour à la campagne, un Genevois qui avait des lettres et qui avait suivi les événements de son temps, M. Lullin de Châteauvieux, s'était amusé à ce pastiche, et, pour en voir l'effet, l'avait, d'une manière inconnue, fait parvenir à l'éditeur Murray. Et la bombe a éclaté. »

Lullin de Chateauvieux
Manuscrit venu de Sainte-Hélène
handwritten copy

232. Charles Edouard ISABELLE (1800-1880)

Tombeau de l'Empereur Napoléon. Vue de la Galerie souterraine et de la chapelle ardente.
Dessin aquarellé, signé en bas à droite (un coin rajouté au niveau de la signature, petit accident).
52 x 43 cm.
Sous verre, cadre doré (accidents).
B.E.
2 000/3 000 €

Provenance :
Ancienne collection Ledoux Lebard

Biographie :
Charles Edouard ISABELLE (1800-1880)
Entré à l'École des beaux-arts en 1818.
A son retour d'Italie, en 1828, il fut sous-inspecteur puis inspecteur des travaux de l'église de la Madeleine à Paris, jusqu'en 1842.
Il a réalisé par la suite l'hôtel des Douanes à Rouen (1835-1842), le théâtre de Béziers, les travaux d'agrandissement d'écoles des arts et métiers - école d'Angers (1855-1877), école de Châlons-en-Champagne (1845-1800). Architecte des établissements thermaux de 1869 à 1877, il agrandit les thermes de Vichy et construisit, avec Alfred Normand, les thermes Napoléon à Plombières.
Il est aussi l'auteur des tombeaux de David d'Angers et de Geoffroy-Saint-Hilaire à Paris, de celui de Boeldieu à Rouen.
Membre honoraire du Conseil des bâtiments civils en 1872 et 1873.
Chevalier de la légion d'honneur en 1845, Officier en 1862.

Il rédigea une notice sur le tombeau de Napoléon, Lenoir, Paris, 1841

Charles-Edouard Isabelle (1800-80)
Napoleon's Tomb – View of Underground Gallery & Chapelle Ardente
watercolour drawing

TOMBEAU DE NAPOLEON

VUE DE LA GALERIE SOUTERRAINE ET DE LA CHAPELLE ARDENTE

Le Tsar Nicolas II et la Tsarine Alexandra Fedorovna visitant le tombeau de Napoléon Par Louis Beroud

233. Louis BEROUD (1852-1930)
Le Tsar Nicolas II et la Tsarine Alexandra Fedorovna visitant le tombeau de Napoléon aux Invalides en 1896 accompagnés du président Félix Faure, du général Paul Edouard Arnoux, Gouverneur des Invalides, du Général Billot, Ministre de la Guerre, de l'amiral Gervais et du Baron de Mohrenheim, ambassadeur de Russie
Signé et daté 1897
Huile sur toile, cadre en bois et stuc doré avec cartouches.
65 x 48,5 cm
30 000/40 000 €

Provenance :
Collection privée française

Contexte historique :
Le 7 octobre 1896, Nicolas II, le Tsar de Russie, et la Tsarine Alexandra Fedorovna sont reçus à Paris pour inaugurer le pont Alexandre III et cimenter l'alliance franco-russe. C'est un véritable triomphe populaire d'autant plus qu'un jour de congé scolaire a été décrété la veille et que la compagnie des Chemins de fer de l'Ouest a affrété des « *trains de plaisirs* »: 930.000 personnes sont arrivées de province.
La pose de la première pierre du pont Alexandre III, qui relie les Invalides et les Champs Elysées, constitue le clou de la visite. Le pont porte le nom du père du tsar, Alexandre III, artisan de l'alliance franco-russe, ratifiée le 4 janvier 1894.

« Après Notre-Dame, où l'archevêque de Paris les a reçus, ils ont visité le Panthéon, les Invalides, l'Institut et ont inauguré, avec le pont qui doit porter le nom d'Alexandre III, les travaux de notre future Exposition universelle.»

Henri de Pène pour Le Gaulois, Octobre 1896.
« C'est à onze heures et demie seulement que les souverains russes, arrivés par le boulevard Montparnasse et l'avenue de Breteuil, entraient en voiture par la grande grille en avant de l'église des Invalides sur la place Vauban. Les quatre petits tambours, pupilles des Invalides, battent aux champs. Et les vieux soldats, à l'uniforme légendaire, sur lequel tranche le baudrier blanc, alignés sur deux files, présentent leurs lances à fanion blanc et rouge.
Le Tsar et la Tsarine, descendant de la daumont impériale ainsi que M. Félix Faure, sont reçus par le général Billot, ministre de la guerre, et le général Arnoux, commandant de l'hôtel, entourés des membres du conseil supérieur de la guerre et des commandants de corps d'armée. Le cortège pénètre aussitôt sous le Dôme, M. Félix Faure donnant te bras à la Tsarine. Devant la crypte, tout le monde s'arrête, tandis que seuls, le Tsar, le ministre de la guerre, le général Arnoux et les officiers russes descendent au tombeau de l'Empereur. ***Le Tsar regarde, la tête inclinée.***
(…) Pendant les quelques minutes que le jeune empereur de toutes les Russies a passées en méditation vis-à-vis de cette pierre tombale (…)

Le Tsar relève la tête et reprend sa marche. Le cortège suit et pénètre après le souverain dans l'église où pendent, à la voûte, les étendards et drapeaux ternis, dont chacun équivaut à une page d'histoire. C'est l'hymne russe qui résonne en haut, exécuté par l'orgue que tient Gabriel Pierné. Le Tsar et sa suite ne font que passer. Les voici à l'entrée de la cour d'honneur. La statue de bronze-de Napoléon, du haut de son socle dans la galerie supérieure, contemple la scène. Des autres tribunes de la cour d'honneur tous les regards plongent sur le couple impérial.

On détaille la toilette élégante et simple de l'impératrice (…) le Tsar en uniforme très simple de colonel d'infanterie russe, si je ne me trompe, vert sombre le bonnet d'astrakan, culotte bouffante dans les demi-bottes l'air et la démarche d'un jeune, très jeune officier. La main au bonnet faisant le salut militaire en passant devant l'alignement des vieux braves, dont le plus grand nombre porte sur la poitrine la médaille de Crimée. Toujours le saisissant contraste du présent avec le passé. La visite au musée d'artillerie ne dure qu'un instant. Il est midi dix. La journée avance. Le Tsar, qui passe la main d'un geste coutumier sur sa moustache et sa barbe, traverse à nouveau avec tout le cortège la cour d'honneur, se dirigeant vers la grande porte de l'Esplanade. Sous la voûte, les souverains russes font leurs adieux au ministre de la guerre, au vieux général Arnoux, marchant appuyé sur sa canne, et de tout leur entourage militaire. Ils remontent en voiture avec le président de la république pour retournera à l'ambassade. »

Henri de Pène , *Le Gaulois*, Octobre 1896.

« Le Tsar Nicolas en contemplation devant le tombeau de l'Empereur Napoléon »

Biographie :
Louis BÉROUD (1852-1930)
Il est médaillé d'honneur du Salon en 1882 et remporte la médaille de bronze de l'exposition universelle en 1889 ainsi qu'en 1990. C'est lui qui, en 1911, constate le vol de la Joconde. Peint beaucoup d'intérieurs de musées parisiens, recopiant des œuvres célèbres dans leurs écrins, de scènes de vies et d'événements historiques.

'TSAR NICHOLAS LOST IN CONTEMPLATION BY NAPOLEON'S TOMB'

Le Gaulois, 1896

Tsar Nicholas II & Tsarina Alexandra Fedorovna visiting Napoleon's tomb at Les Invalides in 1896 accompanied by President Félix Faure, General Arnoux (Governor of Les Invalides), General Billot (Minister of War), Admiral Gervais (Attaché to the Tsarina) & Baron von Mohrenheim (Russian Ambassador)

signed & dated 1897
oil on canvas 65 x 48.5cm
wooden & gilded stucco frame with cartouche

« ЦАРЬ НИКОЛАЙ В СОЗЕРЦАНИИ ПЕРЕД ГРОБНИЦЕЙ ИМПЕРАТОРА НАПОЛЕОНА »
Le Gaulois, 1896

Луи Беру (1852-1930)
Император Всеросийский Николай II и Императрица Александра Фёдоровна посящающие гробницу Наполеона в 1896 году, в сопровождении президента Феликса Фора, генерала Поля-Эдуарда Арну, коменданта Дома Инвалидов, генерала Байо, Министра военных дел, адмирала Жерве и барона де Моренгейма, посла России.
Подпись и дата 1897
Холст, масло, золоченная рама из гипса и дерева
65 x 48,5 см
Провенанс: частная французская коллекция

Исторический контекст:

7 октября 1896 года российский император Николай с супругой императрицей Александрой Фёдоровной были встречены в Париже для закладки моста Александра III и скрепления франко-русского альянса. Это событие стало настоящим общенародным праздником. Этому способствовали также объявленный накануне выходной день и запущенные Западной Железной дорогой так называемые «*прогулочные поезда*»: 930 тысяч человек прибыло из разных регионов страны.

Закладка первого камня моста Александра III, соединяющего Дом Инвалидов с Елисейскими полями, стало ключевым событием. Мост носит имя отца царя, императора Александра III, основоположника франко-российского союза, утверждённого 4 января 1894 года.

«Сперва они посетили Нотер-Дам, где были встречены парижским Архиереем, затем посетили Пантеон, Дом Инвалидов, и заложили первый камень моста, названного в честь императора Александра III, строящегося к будущей Всемирной выставке. «

«В одиннадцать тридцать, императорская чета, проехав по бульвару Монтпарнасс, затем по авеню Бретей, въехала через главные ворота к церкви Дома Инвалидов на площади Вобан. Под колокольный звон, раздающийся из куполов Инвалидов, солдаты, в своей легендарной униформе подняли бело-красные знамена.

Царь и царица, в сопровождении Феликса Фора были встречены генералом Бийо, Министром военных дел, и генералом Арну, комендантом Дома Инвалидов, а также другими членами министерства военных дел и военнокомандущими.
При входе в собор Ф. Фор подал руку Царице. Напротив крипты все остановились и только Царь, министр военных дел, генерал Арну и русские офицеры спустились к гробнице Императора.
Царь, склонив головуь устремил свой взгляд на гробницу (...) юный Император Всероссийский провел несколько минут созерцая саркофаг(...)

Царь поднял голову и возобновил движение. Процессия покинула крипту и направилась к церкви, где под куполом разместились флаги и штандарты, каждый представляющий собой страницу истории. Звучит русский гимн, в исполнении на органе Габриеля Пьерне. Царь и его свита проходят дальше, в Парадный двор.
Бронзовая статуя Наполеона в главной галерее дополняет торжественность сцены.
Все взгляды с трибун парадного двора направлены на императорскую черту.
Все отмечают элегантный, без излишеств туалет императрицы(...)
Царь, в простой униформе командующего пехотным полком, если я не ошибаюсь, темно-зелёный головной убор, с широкими панталонами, заправленными в сапоги, выглядел, как очень молодой офицер.
С рукой у козырька, он отдает воинское приветствие, проходя через ряды старых солдат, груди многих из которых украшены Крымской медалью. Всегда захватывающий контраст между настоящим и прошлым.
Посещение музея артиллерии проходит очень быстро. Уже полдень. День продолжается.
Царь, привычным жестом проведя рукой по подбородку, снова проходит через парадный двор, направляясь к эспланаде. Под сводами, императорская чета прощается с министром военных дел, со старым генералом Арну и с остальными военными.
Они проходят к повозке вместе с президентом республики, чтобы вернуться в посольство. »

Анри де Пене, Le Gaulois, Октябрь 1896

Биография :
Луи Беру (1852-1930)
Награжден орденом Почёта в 1882 и бронзовый медалист Всемирной выставки 1889 и 1990 годов.
Это именно он, в 1911, констатировал пропажу Джоконды из Лувра.
Работал над росписью интерьеров в парижских музеях, копируя известные произведения, сцены жизни и исторические сюжеты.

234. Carlo MAROCHETTI (né à Turin en 1805, mort à Passy en 1867)

L'Empereur Napoléon Ier en uniforme portant son célèbre chapeau
Bronze équestre à patine brune signé sur la terrasse C.MAROCHETTI » et du fondeur « *ASSE. EDITEUR* »
Ht : 46 cm. Long : 42 cm.
B.E. Milieu du XIXe siècle.
8 000/10 000 €

Cette œuvre de Carlo MAROCHETTI est un rare témoignage de l'une des deux versions du projet de statue commémorative présentées par Carlo Marochetti pour le tombeau de Napoléon sur l'esplanade des Invalides.

Historique de l'œuvre:
Dès l'annonce du retour des cendres de l'Empereur, vers 1840, le gouvernement Thiers suivant les instructions du Roi songe à ériger un tombeau pour Napoléon sous le dôme des Invalides. Après un concours, le projet du tombeau fut confié à l'architecte Louis Tullius Visconti (1791-1853), et la statue équestre à Carlo Marochetti , le tout en respectant l'architecture de Mansart : 'Le fac-similé du présent projet (la statue équestre au sommet, le cadavre de l'Empereur tout en bas et les quatre cariatides) sera élevé au beau milieu de l'hôtel des Invalides à la place même indiquée par la loi…, et nous imaginons cette statue, offerte en souscription par Auguste Asse, surmontant un mausolée…'. Deux aquarelles de la fondation Dosne Thiers présentent un schéma d'ensemble prévu par Visconti et Marochetti : sur le rond-point situé en avant des fossés des Invalides devait être érigée une statue équestre de l'Empereur placée sur un piédestal avec des colonnes engagées et ses médaillons, le socle dans le style de la Renaissance italienne. La représentation de l'Empereur lui-même fut l'objet de nombreuses discussions entre la commission parlementaire en charge du projet et l'artiste, principalement au sujet du costume que devait revêtir le souverain. Le costume de sacre fut adopté au détriment d'un uniforme plus réaliste et le choix de l'emplacement du monument à ériger se fixa sur l'esplanade des Invalides. Faute de moyens financiers, le monument n'eut jamais l'occasion d'aboutir et sa réalisation fut abandonnée en 1849. L'assemblée avait supprimé la statue équestre comprise dans le programme du tombeau, et Marochetti ne fut pas chargé d'exécuter le projet. Le bronze monumental érigé dans l'atelier de l'artiste aux Vaux-de-Seine (qui selon les instructions de la commission devait mesurer cinq mètres au garrot du cheval), fondu par Louis-Auguste Asse fut démonté et déménagé à plusieurs reprises. Mis en vente en 1852, on n'en retrouve aujourd'hui aucune trace. Il ne resterait que deux esquisses en cire de l'œuvre de Marochetti représentant Napoléon en empereur romain l'une conservée dans la collection du comte Charles-André Colonna Walewski et l'autre à la Walters Art Gallery de Baltimore. Cette dernière provenait de l'ancienne collection d'Antoine-Louis Barye et figura à la vente après décès du sculpteur en 1876. Il reste également des documents d'archives, ainsi que quelques exemplaires en bronze de l'édition d'Auguste Asse en 1839-40, et la mention dans son livre d'édition 'la statue équestre de Napoléon par Marochetti. Asse Editeur.'

Bibliographie : I. Leroy-Jay Lemaistre, 'Napoléon aux Invalides', dans Art ou Politique, Arcs, Statues et Colonnes, (éd. G. Bresc-Bautier), Paris, 1999, p. 133 – 135. M.Vicaire, 'Les projets de Marochetti pour le tombeau de l'Empereur Napoléon Ier', dans Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français, Paris, 1974, p. 145 – 152.

Carlo Marochetti (1805-67)
Napoleon in Uniform, wearing his Famous Hat
equestrian bronze

235. BICENTENAIRE DE NAPOLEON 1769-1969

A sa glorification
Grande affiche sur papier parchemin Edition Jean Pierre May. Edition Laboratoire PDG.
Numéroté n°00026.
100 x 65 cm.
B.E.
80/100 €

Napleonic Bicentenary 1769-1969
A Sa glorification
poster

236. Demi noix de coco sculptée de médaillons
au « *N* » sous couronne, à la Légion d'honneur, au profil de l'Empereur et à l'aigle, enrichie de rinceaux feuillagés.
12 x 9 cm.
B.E. Travail de port ou de bagnard à la gloire de l'Empereur.
300/500 €

Provenance : Vente Christie's du 16 novembre 2008, lot 326.

Half-Coconut
carved medallions – Eagle, Crowned N, Légion d'Honneur &
Profiled Napoleon

237. Timbres.
Vingt vues de Sainte Hélène, toutes différentes.
Editées par La Société des Amis de Sainte Hélène présidée par Mademoiselle Las Cases.
But de la socitété: rétablir dans leur état de 1821 les bâtiments et terrains témoins de la captivité de l'Empereur, organiser un musée napoléonien à Longwood.
B.E. XIXe siècle.
200/300 €

Stamps
20 Different Views of St Helena

238. *L'Empereur Napoléon Ier à la bataille de Friedland, discutant avec le général Oudinot.*
Triptyque en os sculpté en demi ronde bosse (petites réparations).
Ouvert : 14 x 11 cm.
A.B.E. Epoque Retour des cendres.
800/1 000 €

Napoleon Talking to General Oudinot at the Battle of Friedland

239. *Bonaparte lors de la bataille dite Passage du Tagliamento ou bataille de Valvasone*
Triptyque en os sculpté en demi ronde bosse
Trace d'une inscription ancienne au dos au crayon « *Passage du Tagliamento...mars 1797* »
Ouvert 16 x 12 cm
B.E Epoque retour des cendres
300/400 €

Historique :
La bataille dite du Passage du Tagliamento ou bataille de Valvasone est une bataille de la 1e campagne d'Italie livrée le 16 mars 1797 dans le Frioul, en face de Valvasone. Cette bataille oppose les troupes françaises de l'armée d'Italie commandées par Bonaparte et renforcées par la division Bernadotte arrivée fraîchement d'Alsace, à celles de l'Empire d'Autriche sous les ordres de l'archiduc Charles.

Bonaparte during the battle known as Passage du Tagliamento or battle of Valvasone

238

239

257

240. Boite ronde en loupe d'orme.
Couvercle orné du cercueil de l'Empereur Napoléon Ier, marqué « *le convoi, ta mémoire ne s'éteindra pas* ».
B.E.
Diamètre 8,5 cm.
250/350 €

Round Box in Elm Burr

241. Boite ronde en ronce, garnie à l'intérieur d'écailles.
Orné sur le couvercle de l'Empereur Napoléon Ier en pied de profil, entouré de trophées d'armes et feuillages.
B.E. XIXe siècle.
Diamètre 7,8 cm.
200/250 €

Round Burr-Wood Box with tortoiseshell interior

242. Boite ronde en cuivre émaillé à couvercle à charnière,
orné au centre d'une médaillon en émail représentante l'Empereur Napoléon 1er en redingote en buste de profil.
Gainé à l'intérieur de tissu brodé.
B.E. 2eme partie du XIXe siècle.
Diamètre 7 cm.
250/350 €

Enamelled Copper Circular Box

243. Boite ronde en loupe d'orme.
Garnie d'écaille à l'intérieur.
Couvercle à décors du soldat laboureur, enrichi de citations sur le pourtour.
B.E. usures d'usage.
Diamètre 8,5 cm.
200/300 €

Elm-Burr Circular Box

244. Boite ronde en loupe d'orme, intérieur garni d'écaille blonde.
Ornée sur le couvercle d'une médaillon en biscuit, représentant l'Empereur Napoléon Ier en pied sur la colonne de Juillet sous le règne de Louis Philippe Ier.
Cerclée de cuivre doré.
Diamètre 7 cm.
B.E.
250/350 €

Elm-Burr Circular Box with white tortoiseshell interior

245. Tabatière rectangulaire en corne noir.
Couvercle à charnière, orné sur le dessus du tombeau de « *Napoléon Empereur des Français à l'hôtel des Invalides* ».
B.E.
5,4 x 9,3 x ht 2 cm.
200/300 €

Snuff-Box in black horn

246. Tabatière rectangulaire en corne noir.
Couvercle à charnière, orné sur le dessus de l'Empereur Napoléon Ier et son entourage marqué « *ouverture du cercueil de Napoléon de l'ile de Ste Helene le 16 Septembre 1840* ».
A.B.E. Couvercle baillant. Traces d'insectes.
5,3 x 9,2 x ht 2 cm.
150/250 €

Snuff-Box in black horn

242

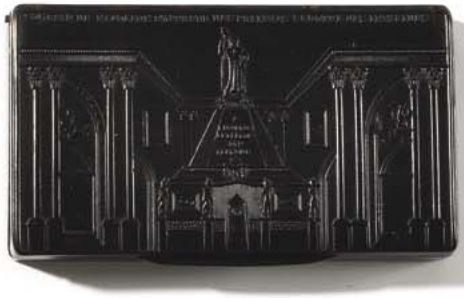
240

243

241

244

246



245

247. RARE ENSEMBLE DE DIX-HUIT CARICATURES ANGLAISES

rehaussées d'aquarelle:

- *La France outragée, Le cruel rit des pleurs qu'il fait verser*, 22,5 x 29 cm (à vue)
- *La Boîte de Pandore*, 22 x 29 cm (à vue)
- *Retour de l'Ile d'Elbe, Il ramène la liberté !* …, 27 x 37 cm (à vue)
- *La Revanche*, 22 x 30 cm (à vue)
- *Le Geai dépouillé de ses plumes empruntées*, 27 x 36,5 cm (à vue)
- *Nouvelle farce qui a été représenté à Paris avec éclat ; acteur principal le roi de Rome*, 26,5 x 36,5 cm (à vue)
- *L'homme rouge arrête les derniers efforts du Tyran, et la mort lui montre le seul chemin ouvert pour sortir de son exil*, 25,5 x 34,5 cm (à vue)
- *La Balançoire*, 32,5 x 25,5 cm (à vue)
- *C'est la cravate à Papa*, 27 x 20 cm (à vue)
- *Nicolas dansant l'Anglaise*, 30 x 21 cm (à vue)
- *Le miroir de la vérité, ou le Tigre écrasé*, 30 x 19,5 cm (à vue)
- *Ah ! Papa tu t'es fait bien du mal…*, 20 x 27 cm (à vue)
- *Les chiens couchants, ou la Cour du grand Cyrus*, 23 x 19 cm (à vue)
- *Le Songe, … il est un Dieu vengeur !*, 23 x 16,5 cm (à vue)
- *Le Général sans pareil*, 30 x 19 cm (à vue)
- *Le Jour de barbe, ou La Mine allongée*, 29,5 x 23 cm (à vue)
- *Arrivée de Napoléon dans l'île d'Elbe*, 30 x 23,5 cm (à vue)
- *La dernière cuvée*, 26,5 x 34 cm (à vue)

Gravures anglaises sous verre, cadres en bois relaqué vert (quelques piqûres)

1 500/2 000 €

Bibliographie :
M. BRYANT, *Napoléon en caricatures*, Paris, 2010.

RARE SET OF EIGHTEEN ENGLISH CARICATURES ENHANCED WITH WATERCOLOR

248. *A la gloire de l'Empereur Napoléon*
Fine scenette en papier découpé et soie, à décor d'un temple orné d'une statuette de l'Empereur, surplombant sa tombe à Sainte Hélène en partie droite, et d'une scène de village en partie gauche.
Présentée sous cloche en verre.
Ht : 62 cm. Largeur : 55 cm.
B.E. Travail populaire d'époque Retour des Cendres.
1 200/1 500 €

To the glory of the Emperor Napoleon
Fine cutout and silk scenette

VENTE LE 6 MAI À 14H

Numéros 249 à 366

Collection Olivier Le Fuel
IIe partie

Généalogie simplifiée :
Jacob – Guillaume - Le Fuel

Georges JACOB (1739 -1814) ⚭ Germaine LOYER (1751-1817)
1767

François-Honoré-Georges JACOB-DESMALTER (1770-1847) ⚭ Anne LIGNEREUX* (1782-1847)
1798

Alphonse JACOB-DESMALTER (1799-1870) ⚭ Hortense BALLU** (1815-1896)
1832

Marie JACOB-DESMALTER (1835-1869) ⚭ Eugène Jean Baptiste Claude GUILLAUME (1822-1905)
1855

Thérèse GUILLAUME (1857-1949) ⚭ Henri Le FUEL (1846-1904)
1878 *Fils d'Hector Le Fuel (architecte) & Nency Destouches****

Hector André Louis Henri Le Fuel (1885-1937)
Premier conservateur du musée Marmottan

Olivier Le FUEL (1929-2004)

** Anne Lignereux, fille du marchand-mercier Martin-Eloy Lignereux*

*** Hortense Ballu, soeur de l'architecte Théodore Ballu*

**** Nency Destouches fille de Armande Aimée de Charton et de l'architecte Louis Nicolas Marie Destouches, élève des architectes Vaudoyer et de Percier, 1er grand prix de Rome en 1814 architecte du Panthéon .*

Château de Mortefontaine, propriété de Joseph Bonaparte

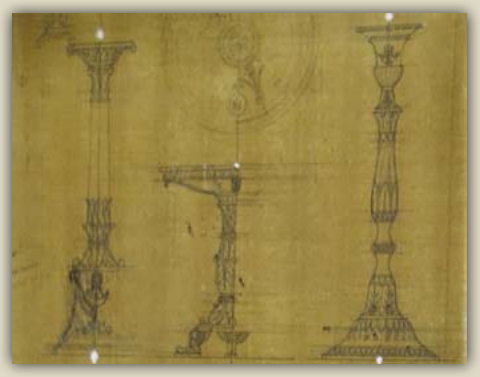
249. Exceptionnel Guéridon dit à « *L'ANTIQUE*»
de forme ronde en acajou, placage d 'acajou, bois patiné vert et doré, le plateau orné en son centre d'une étoile *«in intarsia»* en citronnier et de palmettes en ébène. Il présente un décor de *«croquets»* stylisés ornés de pastilles en périphérie. Le fût sculpté de feuilles de laurier et de fleurons dans des croisillons repose sur un piétement tripode à décor de palmettes à enroulements terminé par des pieds griffes.
Estampillé G. IACOB.
Époque Directoire
(fentes, quelques accidents de placage)
H : 75 - L : 109 cm
25 000/35 000 €

Provenance :
Château de Mortefontaine, propriété de Joseph Bonaparte sous le Ier empire.
Collection Hector Le Fuel et resté dans sa descendance jusqu'à ce jour.

Exposition: Chefs-d'œuvre des grands ébénistes 1790-1850 de G. Jacob à A. Giroux, Paris musée des Arts Décoratifs, Janvier-février 1951, n°64 reproduit.

Ce guéridon proviendrait du Château de Mortefontaine, propriété du Prince de Condé, achetée en 1798 par Joseph Bonaparte. Ce dernier mène pour la France les négociations qui aboutissent au traité de Mortefontaine avec les États-Unis (11 vendémiaire AN 9, 3 octobre 1800), futur Roi des Deux-Siciles, Roi d'Espagne et des Indes. Ce domaine faisant partie de la propriété privée de Joseph, son mobilier ne porte aucune marque au fer ou empreinte.

Il existe dans une collection particulière, l'esquisse (reproduite ci-contre) d'un guéridon par Charles Percier dont on peut imaginer que Jacob en ait eu connaissance.



Ce guéridon outre son exceptionnelle qualité d'exécution est un véritable jalon dans l'histoire du mobilier et dans la production des Jacob.
On peut s'étonner de l'estampille de Georges Jacob (reçu maître en 1765) et on pense plutôt trouver l'estampille Jacob-Frères, car ce guéridon se trouve stylistiquement non pas dans la dans la lignée mais en véritable initiateur du mobilier exécuté pour Madame Récamier [1] pour le salon de son hôtel particulier rue du Mont Blanc, celui de Joséphine Bonaparte rue Chantereine [2] et ensuite au château de la Malmaison, ou le mobilier exécuté pour le citoyen Gaudin, riche armateur d'armes, rue du Faubourg Montmartre [3]...

On ne connaît qu'un autre guéridon au fût à décor mosaïqué reposant sur un piétement triangulaire terminé par des griffes, identique, estampillé Georges Jacob, provenant de la maison de Beaumarchais, boulevard Saint- Antoine [4].

Ce guéridon est reproduit dans:
- Hector Le Fuel, Georges Jacob ébéniste du XVIIIe siècle, Paris 1923, Morancé Ed., p.336, pl. XXII.
- Jean-Pierre Samoyault, Mobilier Français Consulat et Empire, Paris 2009, Gourcuff Ed., p.33, fig.42.

Georges Jacob menuisier dont les bois de sièges et de lits surpassent par leur qualité ceux de ses contemporains, évolue vers les formes initiées par l'engouement suscité par les fouilles de Pompéi et d' Herculanum dans les années 1750 et vers le retour à l'antique déjà dans ses réalisations pour la reine Marie-Antoinette et le comte d'Artois au temple et à Bagatelle. Il est un des premier à executer des sièges en acajou, s'inspirant de l'Angleterre. L'abandon des corporations à partir de 1792 lui permet d'orienter sa production non seulement sur des sièges mais vers toute autre sorte de meubles en acajou avec des incrustations de citronnier, d'ébène comme dans le cas du guéridon que nous présentons et parfois même de métal dont l'étain. Ses réalisations, à l'architecture toujours harmonieuse et élégante sont toujours d'une d'exécution et d'une techniques parfaite. Le 3 avril 1796, il cède son entreprise à deux de ses fils Georges II et François-Honoré-Georges qui continuent dans la lignée initiée par leur père.

1 – Mobilier conservé au musée du Louvre (OA 113894 à 11391)
2 – Cf « *L'Hôtel Bonaparte, rue Chantereine* », exposition 15 octobre 2013 -6 janvier 2014, le musée de Malmaison
3 – « *L'Empire à Fontainebleau* » Osenat Vente le 23 mars 2014 n°212 et 1er juillet 2018 n°262
4 - reproduit in Denise Ledoux-Lebard, Le mobilier français du XIXe siècle, Dictionnaire des ébénistes et des menuisiers, Paris 1989, L'amateur Ed, p. 286.

EXCEPTIONAL PEDESTAL TABLE SAID TO BE «ANTIQUE» ROUND IN MAHOGANY

STAMPED G. IACOB. DIRECTOIRE PERIOD

PROVENANCE: MORTEFONTAINE CASTLE, OWNED BY JOSEPH BONAPARTE UNDER THE 1ST EMPIRE

250. DEUX FAUTEUILS CURULES FORMANT PENDANTS
en acajou, le dossier à *«planche»* rectangulaire orné de deux petites consoles en volute à la partie inférieure, les accotoirs supportés par des cornes d'abondance surmontées de boules, le piétement en X sculpté en partie haute. Un estampillé Jacob -Frères rue Meslée et l'autre attribué..
Epoque Directoire, vers 1795
(petite fente à un dossier, quelques restaurations)
H : 89 - L : 64 - P : 450 cm
H : 92 - L : 66 - P : 47 cm
15 000/25 000 €

Provenance : Collection Le Fuel et restés dans sa descendance jusqu'à ce jour.

Ce siège est directement inspiré dans sa forme générale de la *«sella curulis»* de la Rome antique réservée aux magistrats et hauts dignitaires, d'où sa dénomination *«curule»*. Il s'inscrit aussi dans l'engouement pour l'Antiquité à la fin du XVIIIe siècle, suscité par les découvertes des sites d'Herculanum et de Pompéi, illustré en France, entre autre, par les écrits du comte de Caylus sans oublier la campagne d'Égypte de Bonaparte récit rapporté par le baron Vivant Denon dans *«la Basse et la Haute Egypte»* publié en 1802.

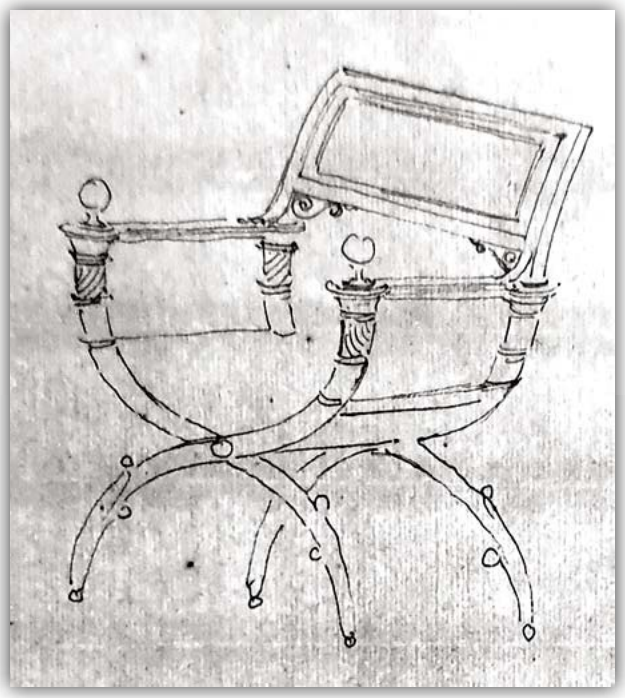
Ces fauteuils ont été exécutés d'après un dessin de Charles Percier conservé dans une collection particulière, reproduit ci-contre. Ils illustrent parfaitement la phase *« antiquisante »* dans la production de Georges Jacob (1739-1814)et dans sa suite celle de ses fils, George II et François-Honré-Georges Jacob, sous la dénomination Jacob-Frères comme en atteste un des fauteuils que nous présentons.

Un des deux fauteuils est reproduit in « Léon de Groër, Les Arts Décoratifs de 1790 à 1850, Fribourg 1985, Office du livre Ed., p. 23, Fig. 30.
Enfin, un fauteuil comparable, bien que non estampillé, est reproduit dans G. Janneau, Les sièges, Paris, 1967, p. 171, fig. 324.

- Un modèle identique est conservé au Musée Marmottan et reproduit dans «l'Empire, Musée Marmottan « ouvrage collectif, ABC Décor N° hors série juillet 1977, p. 49.
- Une paire identique avec des boules en ivoire et attribuée à G. Jacob se trouvait dans la collection Christian Dior, vente Paris 6 Novembre 2014 n° 439 adj 95 000 €
- Un exemplaire identique dans l'ancienne collection Grognot-Joinel, reproduit dans « Le siège en France du Moyen Age à nos jours « Pierre Devinoy, Paris 1948, p. 257.

Bibliographie :
- in J-P Samoyault, Le Mobilier Français Consulat et Empire, Paris 2009, p.27 figs. 25-26.
- Claude Frégnac, Les ébénistes du XVIIIe siècle français, Hachette, Paris, 1963, p. 240 fig. 1
- Denise Ledoux-Lebard, Les ébénistes du XIXe siècle. 1795-1889, Les éditions de l'amateur, Paris, 1984, pp. 283, 331 et 369.
- Michel Beurdeley, Jacob et son temps, Editions Monelle Hayot, Saint Rémy en l'Eau, 2002, p. 15.

TWO ARMCHAIRS «CURULES FORMING IN MAHOGANY ONE STAMPED JACOB –FRÈRES RUE MESLÉE AND THE OTHER ATTRIBUTED DIRECTOIRE PERIOD, CIRCA 1795



Charles Percier (collection privée)

271

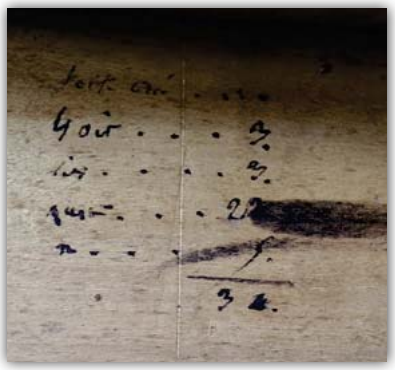
251. PAIRE DE CURIEUSES ET RARES JARDINIÈRES
en forme d'hémicycle en acajou et placage d'acajou, elles reposent sur trois montants incurvés à têtes et sabots de bouc en acajou patiné et une base demi-lune.
Travail néoclassique fin de l'époque Louis XVI.
Elles sont surmontées d'une galerie ajourée.
(quelques fentes et soulèvements, petites usures à la patine)
H : 89 - L : 88 - P : 34 cm
8 000/10 000 €

Provenance :
Collection Hector Le Fuel et restée dans sa descendance jusqu'à ce jour.

D'après une tradition familiale elles proviendraient du Château de Leuville appartenant au Maréchal, Duc de Mouchy-Noailles né en 1715 et mort en 1794 sur l'échafaud avec sa femme Anne-Claude d'Arpajon.

Pair of curious and rare gardeners in mahogany
Neoclassical work from the late louis xvi period.

Détail de l'intérieur



Détail des inscriptions à l'encre en dessous

Grande vasque conservée dans le Salon des Malachites au Grand Trianon

252. Charles PERCIER (1764-1838)
Aquarelle originale et préparatoires de la grande vasque pour le palais des Tuileries, montée en 1810 par Jacob-Desmalter, les bronzes de Cartellieret conservée aujourd'hui au Grand Trianon,
Aquarelle, lavis, sur trait à la mine de plomb et encadrement d'un double filet à l'encre de Chine
Annotation à la mine de plomb à la hauteur de l'entablement sur la gauche: *6 000 # malachite et 3 chimères.*
A la partie inférieure, à la mine de plomb *6 000 francs, Malachite 3 chimères*
Sur une feuille au filigramme J. Whatman 1804
Epoque Empire
(pliure au milieu dans le sens de la largeur, feuille légèrement froissée)
La feuille: 45,5 x 30 cm
Marges latérales de 1, 3 cm ou 1,5 cm car double filet
Marge du haut idem au marges latérales
Marge du bas: 0,8 et 1cm
20 000/30 000 €

Provenance: Collection Jacob-Desmalter et par descendance collection Le Fuel, puis restée dans sa descendance.

Après l'entrevue de Tilsit en juin 1807, Napoléon Ier et le tsar Alexandre Ier échangent des cadeaux et le tsar offre des malachites, ces minéraux précieux extraits des carrières de Sibérie.
Le 24 juin 1808 Pierre Léonard Fontaine note dans son journal[1] : *"l'Empereur de Russie a envoyé à l'Empereur des Français quatre voitures chargé de caisses contenant deux tables de malachite de moyenne grandeur, un également en malachite en forme de tasse, un autre vase carré avec son pied en jaspe et deux tronçons de colonnes de pièces de rapport comm les tables et le vase. Le tout a été décaissé et déposé au pavillon de Flore. Ces objets sont peut-être précieux comme matière mais il faudra les monter et les orner de bronzes très riches pour leur donner du prix"*
Charles Percier exécute pour les mettre en valeur deux dessins des bas de bibliothèques, de la vasque dont celui-ci et des candélabres que Jacob-Desmalter devra exécuter.
Les malachites sont exposées dans le salon de la paix au palais des Tuileries en octobre 1808.
Le 12 janvier 1809, les malachites sont remises à FHG Jacob-Desmalter[2].
Une soumission de FHG Jacob-Desmalter de janvier 1809[3] payée le 18 septembre 1810 mentionne: Monture des malachites pour le nouveau cabinet de l'Empereur au palais des Tuileries : *Une grande vasque en malachite, montée par trois grandes chimères à têtes d'Hercule avec peau de lion en bronze ; fait exprès, le modèle de ces chimères et celui en bois de la vasque pour pouvoir en faire la monture, les bronzes fondus, ciselés et dorés au mat, conforme au premier dessin : 6 500 F.*
Le 2 décembre Fontaine écrit : « *je les ai fait exposer dans la galerie de Diane, les cadeaux de l'Empereur de Russie qui ont été ajustés et montés à grands prix par M. Jacob* »
Ce mobilier, placé dans le Grand Cabinet de l'Empereur aux Tuileries, est jugé trop petit, il est transporté avec précaution par Jacob à Trianon le 8 aout 1810[4] mais l'empereur le fait momentanément replacé aux Tuileries le 10 octobre et il revient définitivement à Trianon le 6 février 1811.
Cabinet du Couchant au XVIIe siècle, chambre de la duchesse de Bourgogne, devenue Salon de l'Empereur, cette pièce est spécialement aménagée pour présenter les blocs de malachite de Sibérie envoyés en 1808 par le tsar Alexandre Ier à Napoléon.

Il est intéressant de noter que Percier a noté sur son aquarelle 6 000 f. et que la réalité de la soumission est 6 500 f. et de constater aussi concernant leur liens avec la Russie que lui et Pierre-Léonard Fontaine, malgré leurs nombreuses occupations, prenaient le temps d'envoyer des esquisses à l'Empereur russe qui *"souhaitait être tenu au courant des oeuvres d'art dont l'Empereur français agrémentait sa capitale"*. Mais ils envoyaient des copies exécutées par leurs élèves conservées au musée de l'Ermitage, les originaux ayant été conservés par leurs descendants, ceux de Jeanselme ou de Jacob-Desmalter comme cette aquarelle.[7]

Il est à mentionner que la vasque représentée sur cette aquarelle existe toujours, impressionnante par ses dimensions importantes d'une hauteur de 112 cm et de 106 cm de diamètre, avec les n° d'inv GT 1859, T1359 et T185[c]. Conservée au Grand Trianon dans le Salon des Malachites depuis 1811, autrefois Salon de l'Empereur.

1- PL Fontaine, Journal 1799-1853, premier Tome 1799-1824, Paris 1987, SHAF ed., p. 211.
2- O^2 688: reçu des malachites
3- O^2 687
4- O^2 560
5- O^2 517
6- O^2 555
7- Cf: Arcadi Gaydamak, l'Empire Russe, Architecture, Arts Appliqués et Décoration Intérieure 1800-1830, Moscou 2000, Trefoil Ed., p. 261.

Bibliographie :
- D. Ledoux-Lebard, *Le Grand Trainon, Meubles et Objets d'art, inventaire général du musée national de Versailles et des Trianons*, Paris 1975, de Nobele Ed., 106-111.
- Hector Le fuel, *FHG Jacob-Desmalter,* Paris 1923, Morancé Ed.

Charles PERCIER (1764-1838)
Original and preparatory watercolor of the large basin for the Tuileries Palace, mounted in 1810 by Jacob-Desmalter. Watercolor, wash. Empire period

253. PAIRE D'APPLIQUES

en bronze doré et bronze patiné représentant des putti ailés tenant un bouquet à cinq branches de lumière en forme de corne d'abondance ornées de volutes et terminées en palmette ajourée avec un fleuron.
Par Thomire Duterme et Cie.
Époque Empire
(Montées à l'électricité
(deux branches restaurées sur une applique)
H : 60,5 cm
4 000/6 000 €

Provenance : Collection Le Fuel et restés dans sa descendance jusqu'à ce jour.

Un dessin aquarellé, reproduit ci-contre est conservé au Musée des Arts Décoratifs [1].

Cette paire d'appliques est à rapprocher d'une paire livrée en 1809 par Thomire-Duterme et Cie pour la chambre à coucher au 1er étage [2] et de trois appliques pour le grand salon du petit appartement de l'Impératrice au rez de chaussée du palais de Fontainebleau, de même modèle et en bronze doré. Mentionnées dans le mémoire du 18 novembre 1809 comme telles : « *Une paire de bras représentant un enfant terminé par des feuilles à ornements lequel tient dans ses mains au dessus de la tête un fleuron d'où sortent cinq branches avec feuilles et rinceaux d'ornements tout ce qui compose lesdits bras en bronze ciselé et doré au mat ()....800fr* »

Ce modèle avec un putto joufflu connaît sous l'Empire un succès certain qui engendre quelques variantes du modèle et la commande par le Garde-Meuble à plusieurs bronziers [3]:
L'année suivante le Garde-Meuble commande une variante à Claude Galle (1759-1815) pour le salon des Malachites au Grand Trianon de Versailles. Le bronzier André-Antoine Ravrio (1759-1814) est également sollicité et livre une nouvelle variante dans des dimensions plus réduites, à six lumières en forme de cor de chasse. Thomire livre un nouveau modèle pour la chambre à coucher des princes au palais de Fontainebleau.

Dès 1765, Philippe Thomire (1751-1743) étudie la sculpture à l'Académie de Saint-Luc sous la direction d'Augustin Pajou et de Jean-Antoine Houdon, mais il lui est difficile de faire face aux dépenses considérables de l'art statuaire. Né dans une famille de ciseleurs, il renonce à la sculpture et entre dans l'atelier du bronzier Pierre Gouthière où il acquiert une parfaite connaissance du métier, notamment de la dorure au mat. Installé à son propre compte dès 1776 rue Saint-Martin, il devient après la faillite de Gouthière, au milieu des années 1780, le ciseleur le plus réputé. Il achète le 12 novembre 1804, pour 15 000 francs, son entreprise à Lignereux et s'associe avec ses deux gendres Beauvisage et Carbonelle, ainsi qu'avec Duterme, annoncé dans le Journal de Paris, le vendredi 30 Frimaire An XIII et le dimanche 2 Nivose An XIII :« *THOMIRE, DUTERME & Cie, successeurs de M. Lignereux, marchand de Meubles, rue Taitbout, n°41, donnent avis qu'à compter du 1er nivôve, le fonds de COMMERCE d'EBENISTERIE, BRONZES, DORURES & curiosités que tenait ledit sieur Ligneureux, sera ouvert pour leur compte & qu'ils y ont réuni la fabrique de Bronzes & Dorures que tient longtemps le sieur THOMIRE, rue Taitbout, n°6, en sorte qu'à l'avenir les deux maisons n'en feront plus qu'une* »
Sous la raison sociale Thomire, Duterme et Cie ils deviennent les plus grands pourvoyeurs de bronze doré, employant jusqu'à sept cents ouvriers. Libéré du carcan corporatiste, Thomire est amené à transformer sa profession, jusqu'alors artisanale, en industrie. Il connait alors un développement important. Il est le premier bronzier à participer à l'Exposition des Produits de l'Industrie de 1806, lors de laquelle il reçoit une médaille d'or. L'entreprise connaît quelques difficultés au moment du blocus continental : « *Ce fabricant succède au sieur Lignereux et a entrepris tout à la fois avec succès les meubles et les bronzes* » (médaille d'or à la dernière Exposition de l'industrie).
Il participe à l'Exposition des Produits de l'Industrie de 1809, où il obtient une médaille d'or. Fournisseur de leurs Majestés impériales et royales, les commandes importantes ont lieu à la suite du mariage de l'empereur avec l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche en 1810 : une des plus importantes est celle dut berceau en vermeil du Roi de Rome à Saint-Cloud, commandé en 1811 par le préfet de la Seine Frochot, au nom de la ville de Paris.

1 - Album Maciet 93, dessin CD 376
2 - Jean-Pierre Samoyault, « *Pendules et Bronzes d'Ameublement entrés sous le Ier Empire* » Musée National du Château de Fontainebleau,1989, RMN Ed., p.140, n° 112.
3 - Daniel Alcouffe, Anne Dion-Tenenbaum, Gérard Mabille, Les Bronzes d'ameublement du Louvre, Paris 2004, Faton Ed., p. 272, n°135.
5 - Hans Ottomeyer et Peter Pröschel, Vergoldete Bronzen, München 1986, Klinkhardt & Biermann. Ed., Tome 2 pp. 660-661.

Pair of walls in gilded bronze by thomire duterme et cie.
Empire period

254. Martin-Guillaume BIENNAIS (1764-1843)

Le roi Jérome Napoléon

Petit buste en bronze doré. Il repose sur une base carrée à piédouche et un socle cylindrique ciselé d'une frise de palmettes et du chiffre JN pour Jérome-Napoléon surmonté d'une couronne. Signé *BIENNAIS ORF^VRE DE LLMM IMP^LES ET ROY^LES À PARIS.*

Epoque Empire

(usures à la dorure)

H : 26 cm

4 000/7 000 €

Provenance : Collection Hector Le Fuel

Ce buste fait partie de la série dite des Napoléonides (au nombre de 28) dont Biennais réalise des petits bustes en bronze doré de tous les membre de la famille de Napoléon.

Guillaume BIENNAIS (1764-1843), tabletier reçu maître en 1788, achète la même année le fond modeste du tabletier Claude-Louis Anciaux qu'il développe. Sous le Consulat, il accepte de fournir le Ier Consul Bonaparte à crédit. Ce dernier devenu Empereur se montre reconnaissant et fait de lui son orfèvre. La Révolution ayant aboli le système des corporations, Biennais en profite pour étendre son activité à l'orfèvrerie offrant ainsi à sa clientèle des objets de luxe dont il maîtrise toutes les étapes de fabrication. Sous l'enseigne du «*Singe Violet*», il vend tabletterie, ébénisterie et orfèvrerie. En 1806, il obtient une médaille d'or à l'Exposition des Produits de l'Industrie dans la section orfèvrerie. Son entreprise connaît alors un essor considérable et emploie jusqu'à 200 ouvriers. Biennais compte parmi sa clientèle les familles Bonaparte, Beauharnais et des grands dignitaires. Sous la Restauration, son attachement à l'Empereur le prive de commandes royales mais il reçoit plusieurs commandes de l'étranger. En 1821, il cède son fonds de commerce à Jean-Charles Cahier, en faveur auprès des Bourbons.

Jérome (1784–1860), Roi de Westphalie du 8 juillet 1807 au 26 octobre 1813

Dernier enfant de la fratrie Buonaparte, né le 15 novembre 1784 que son frère ainé Napoléon chargé de famille à la mort de son père en 1785, destine à une carrière maritime. A partir de 1799, Jérôme accompagne le général Leclerc à bord de différents navires et séjourne deux ans aux Amériques puis rentre en France en 1805. Capitaine de frégate puis de vaisseau la même année, l'Empereur le place à la tête d'une escadre à destination des Antilles et à la suite de la capture d'une dizaine de vaisseaux de commerce britanniques, il devient contre-amiral et général de division le 14 mars 1807.

Le 8 décembre 1807, à 23 ans, le plus jeune des fils Bonaparte est sacré roi à Kassel, la capitale du royaume de Westphalie créé par Talleyrand et Napoléon au sein de la confédération du Rhin est formé de huit départements dont d'anciennes possessions prussiennes. Si Jérôme se montre le plus soumis de la fratrie aux exigences de Napoléon, ses dépenses ne manquent pas, de susciter la colère de Napoléon. Les relations entre les deux frères se dégradent en juillet 1809, au cours de la seconde campagne d'Autriche quand Jérôme, incapable de respecter les objectifs militaires se fait battre par le général Kienmayer...

Aussi piètre général pendant la campagne de Russie en 1812 , il est alors subordonné du maréchal Davout, ce que le roi de Westphalie supporte mal et finalement il abandonne «*l'Armée des Vingt Nations*» et regagne Kassel. Son royaume envahi par les coalisés fin 1813. Il tente en vain de négocier avec les Russes pour sauver son trône en échange d'une déclaration de guerre à l'Empire. Il se réfugie en France et escorte l'impératrice Marie-Louise à Blois lorsque les Alliés entrent à Paris. Exilé en Suisse après la première abdication de son frère, Jérôme se réfugie ensuite à Trieste en Italie. Il se rallie à l'Empire lors des Cent-Jours et participe aux combats de la campagne de Belgique. Après la deuxième abdication de Napoléon, Jérôme choisit le château de Göpingen, au Wurtemberg, comme nouvelle demeure où il réside jusqu'en août 1816. Puis il s'installe en Autriche sous le nom de comte et prince de Montfort. Il traverse le régime de Louis XVI, la Révolution, le Consulat et l'Empire, les deux Restaurations, la Seconde République et le Second Empire de son neveu Napoléon III. Il est le dernier de la fratrie à s'éteindre le 24 juin 1860.

Martin-guillaume biennais (1764-1843)

King jerome napoleon small gilded bronze bust

Empire period

Le roi Jérome Napoléon

255. PAIRE DE BOUGEOIRS
en bronze ciselé et doré ; le fût en faisceaux de licteur alternés de motifs en écailles et de bagues ornées de palmettes ; le binet en forme de casque renversé décoré de deux étoiles; la base ronde ciselée de pâquerettes, de feuilles de lotus, d'une frise d'étoiles,de feuilles et baies de laurier sur fond amati. Avec des numéros d'inventaire du palais de St Cloud, insculptés : 3180, SC surmontés d'une couronne n° 20-2520-2652-2290-2135.
Epoque Directoire
(usures à la dorure)
H : 28,5 cm
4 000/7 000 €

Provenance: collection Le Fuel et resté dans sa descendance jusqu'à ce jour.

Pair of candlesticks in chiseled and gilded bronze with inventory numbers from St Cloud's palace
Directoire period

256. LUSTRE
en bronze patiné et bronze doré en forme de lampe antique à six branches de lumière, surmontées de lionnes couchées supportant les binets et ornées de palmettes et de volutes. Il présente une pomme de pin à l'amortissement
Époque Directoire-Consulat
Le centre était occupé par une lampe à huile à laquelle servait le fumivore.
(partie refaites, restaurations, petits manques, monté à l'électricité)
H : 77 - L : 55 cm
4 000/7 000 €

Provenance: collection Hector Le Fuel et resté dans sa descendance jusqu'à ce jour.

« Ce lustre aurait été acheté par le Roi de Wurtemberg en 1810, lors de son passage à Paris ».

Chandelier in patinated and gilded bronze in the shape of an antique six-branch lamp
Directory-consulate period

257. PLAN DE PARIS ET DE SES ENVIRONS
gravé et publié par le service géographique de l'armée, révisé en 1887, imprimerie zincographique du service géographique de l'armée n°3096. Échelle 1/20 000. Acheté chez E. Andriveau-Goujon, rue du Bac, 4 «Atlas universel, carte générale de France d'après État-major, carte des parties du Monde, globes, sphères,...
282 avec l'ex-libris Le Fuel.
(entoilée)
pliée H : 19,5 - L : 12,5 cm
dépliée H : 78 - L : 98 cm
30/50 €

Provenance : collection Hector Le Fuel

MAP OF PARIS AND ITS SURROUNDINGS

258. ENSEMBLE DE QUATRE PRÉSENTOIRS
de forme rectangulaire à un, deux ou quatre compartiments en bronze doré finement ciselé d'une frise de palmettes
Époque Empire
(usures à la dorure sur celui de quatre compartiments, éléments)
H : 2 - L : 21 - P : 17 cm
250/350 €

Provenance :
Collection Le Fuel et resté dans sa descendance jusqu'à ce jour.

SET OF FOUR DISPLAYS RECTANGULAR IN SHAPE WITH ONE, TWO OR FOUR COMPARTMENTS IN GILDED BRONZE
EMPIRE PERIOD

259. PLIANT
en acajou massif sculpté de fleurons et de motifs feuillagés stylisés. Le piétement en X formé de glaives croisés, réunis par un double balustre tourné orné de feuilles d'acanthe.
Époque Empire
(restaurations)
H : 43 - L : 50 - P : 40 cm
700/1 000 €

Provenance : collection Hector Le Fuel et resté dans sa descendance jusqu'à ce jour.

Cf : Meubles et objets de goût, La mésangère, pl. 41 et 53

Sous l'Empire, la fabrication des pliants découle du règlement de l'étiquette du palais impérial établi en 1805 et d'un règlement particulier sur l'ameublement signé par le Grand Maréchal du palais, le général Duroc le 25 juillet : « *des tabourets ployants* », sont édictés dans les grands appartements et appartement d'honneur des souverains. Lorsque le document parait, il n'existe que soixante-douze ployants commandés à Jacob-Desmalter pour les salles du trône des palais de St Cloud et des Tuileries. De nombreuses commandes sont alors passées à Desmalter, Marcion, Boulard...

STOOL CARVED SOLID MAHOGANY
EMPIRE PERIOD

260

260. PORTRAIT de Joséphine WEIMER (1787-1867) d'après ISABEY

gravure de la comédienne dite Mademoiselle George, rehaussée de couleurs dans un médaillon ovale, le cadre rectangulaire en citronnier. Au revers une note manuscrite à l'encre, signée J. Perrin et datée juin 1868, avec l'ex-libris Le Fuel
XIXe siècle
Dim de la vue H : 12,5 - L : 10 cm. Hors tout 21 H : 17,5 cm
150/250 €

Provenance: collection Hector Le Fuel

C'est à Amiens où est installée sa famille, que Mlle Raucourt la célèbre tragédienne du Théâtre-Français de passage dans cette ville en octobre 1801 [1], rencontre la jeune actrice. Frappée par sa beauté et la sûreté de ses gestes, elle souhaite l'emmener à Paris où elle se chargera de son avenir. Le 28 novembre 1802 (7 frimaire an XI), elle n'a pas encore seize ans et débute à la Comédie Française, dans le rôle de Clytemnestre d'Iphigénie, en Aulide de Jean Racine, en présence du Premier Consul et de Joséphine. C'est la « *Vénus française*» : Chevelure brune, des yeux noirs pleins de flamme et d'éclairs tragiques, un nez mince et droit, une bouche puissante.». «*Superbe femme*», selon Lucien Bonaparte.
A Paris, Mlle George bénéficie des conseils de Talma et reprend ses représentations. Elle habite 2, rue de Castiglione. A vingt-sept ans, elle n'a jamais été aussi belle. Talma soutient sa carrière. Elle est Emilie dans Cinna (28 déc. 1802), Phèdre dans la pièce de ce nom (16 févr. 1803), Hermione dans Andromaque (1er juill. 1803). La critique est conquise : « *elle a prouvé que si sa figure peut inspirer l'amour, son talent sait aussi l'exprimer ; elle a ravi tous les suffrages* ». Le 4 août, ses appointements sont déjà de 4000 francs par an… La beauté de Mlle George attire le Premier consul, il l'invite à venir à Saint-Cloud (8 juin 1803), il la reçoit aux Tuileries dans l'ancien appartement de Bourrienne, qui communique avec son cabinet de travail.
Le 17 mars 1804, Mlle George devient sociétaire de la Comédie Française.
En 1808, criblée de dettes, elle s'installe à Saint-Pétersbourg de 1808-1813, où elle retrouve certains comédiens français, (6) (7). Bien accueillie par le tsar et la noblesse russe. Elle joue au Théâtre Impérial, et connaît de nombreux succès.
Après la campagne de Russie en 1812, elle décide comme destination la Suède. A Stockholm, elle est accueillie par Bernadotte, le prince royal de Suède, lui rend les mêmes hommages que le tsar. En 1812, la campagne de Russie rend de plus en plus difficile la situation des acteurs français. Après la bataille de la Moskowa, elle quitte Saint-Pétersbourg le 28 janvier 1813 . Le 19 juin 1813, elle atteint Dresde, où se trouve Napoléon. Dans l'attente du Congrès de Prague, l'Empereur fait jouer la Comédie Française devant un parterre de rois, comme à Erfurt.
Sous la Seconde Restauration elle joue à Londres, à Bruxelles puis revient à Paris où elle meurt d'une congestion pulmonaire le 11 janvier 1867. «*Personne n'a mieux joué le drame : les classiques et les romantiques la réclament exclusivement*» dit d'elle Théophile Gautier [2].

Cf: Marc Allégret, *Revue du Souvenir napoléonien,* n° 405, p. 41-42.

1 - Notice de J. Tulard, Dictionnaire Napoléon, 1ère édition en 1 vol., p. 1442.
2 - Napoléon et le théâtre, Revue du Souvenir Napoléonien, n° 274 et 275. J. Tulard, Dictionnaire Napoléon, 1e édition en 1 vol., p. 795.

PORTRAIT OF JOSÉPHINE WEIMER (1787-1867) AFTER ISABEY
ENGRAVING OF THE ACTRESS KNOWN AS MADEMOISELLE GEORGE, HEIGHTENED WITH COLOR
NINETEENTH CENTURY

262

261

261. MÉDAILLON

de forme ronde, orné d'une gravure : «*l'enfant du régiment*» dans un cadre en poirier noirci orné de laiton ciselé de palmettes.
(fente)
dim de la vue - D : 8,5 cm
dim hors tout - D : 13 cm
80/120 €

Provenance: collection Le Fuel

MEDALLION ROUND IN SHAPE, DECORATED WITH AN ENGRAVING: «THE CHILD OF THE REGIMENT».

262. PAIRE DE MÉDAILLONS FORMANT ACCROCHES

de forme ronde en bronze doré représentant les portraits, le profil gauche de Rousseau et le profil droit de Voltaire dans un entourage de frise de perles.
Premier tiers du XIXe siècle
(usures à la dorure)
Ils ont été agrémentés d'un crochet afin de servir à un accrochage
D : 7 cm
250/350 €

Provenance: collection Le Fuel

Pair of medallions forming hooks round in gilded bronze representing the portraits, the left profile of rousseau and the right profile of voltaire
First third of the 19th century

263. Théodore DECK (1823-1891)

Paire de petits vases de forme fuselée en porcelaine émaillée turquoise dit «*Bleu de Deck*» à décor en relief d'un varanidé.
Marqués .TH. D. sous la base Monture en bronze, les bases ajourées et ornées d'une frise de godrons.
Deuxième moitié du XIXe siècle
(une base à refixer quelques craquelures, un cheveu)
200/300 €

Provenance: collection Hector Le Fuel

Joseph Théodore DECK et son frère aîné Xavier créent leur entreprise en 1858. Ils s'installent à Paris au 46, boulevard Saint-Jacques un an plus tard. Si dans un premier temps, ils ne réalisent que des revêtements de poêles, ils diversifient leur production et se lancent dans la céramique pour le revêtement des bâtiments et dans les pièces de forme.
En 1861, au Salon des arts et industries de Paris sur les Champs-Élysées, Théodore Deck expose pour la première fois : on note des pièces recouvertes d'un émail bleu turquoise, il obtient une médaille d'argent. En 1862 à l'Exposition universelle à Londres, il conquiert la clientèle anglaise.
À l'Exposition des arts industriels de 1864, Deck présente des pièces recouvertes d'émaux transparents non craquelés. Il explique la fabrication et les qualités de ces émaux transparents lorsqu'il publie en 1887 son traité La faïence. Un an après, il réalise les premiers essais de reliefs sous émaux transparents et n'abandonne jamais cette technique reprise par de nombreuses manufactures, il fait évoluer des personnages, oiseaux, fleurs, ornements en tous genres sous une glaçure turquoise, verte, jaune ou manganèse. C'est surtout un bleu caractéristique que le public retient de cette technique : une nuance turquoise éclatante qu'il adopte aussitôt sous le nom de «*Bleu de Deck*» ou «*Bleu Deck*» comme les vases que nous présentons aujourd'hui.
À l'occasion de l'Exposition universelle de 1867, la fabrique reçoit une médaille d'argent grâce, entre autres, aux reflets métalliques qu'il obtient sur certaines pièces.
Théodore Deck est nommé en 1875 à tête de la commission de perfectionnement de la Manufacture de Sèvres

théodore deck (1823-1891)
pair of small tapered porcelain vases
second half of the 19th century

264. Deux feuilles d'EVENTAILS fixes
garnies de tabis crème et applications de gravures représentant deux élégantes dans un décor de fleurettes en sequins et des encadrements de feuillage. Le revers en tabis vert
(manque les manches)
H : 31 - L : 22,5 cm
120/180 €

Provenance: collection Hector Le Fuel

TWO SHEETS OF FIXED FANS
EMPIRE PERIOD

265. ALMANACH dédié aux dames pour l'An 1813
la couverture en satin de soie polychrome, dans son étui à décor assorti, Le Fuel, libraire rue St Jacques, n°54. Delaunay, Palais Royal, Galerie de Bois. ex libris Le Fuel, in 8° et avec son étui à décor assorti.
Époque Empire
(usures de la jaquette)
H : 12 - L : 8 cm
100/150 €

Provenance: collection Hector Le Fuel

ALMANAC «DEDICATED» TO THE LADIES FOR THE YEAR 1813
EMPIRE PERIOD

266. Jérusalem et la Terre Sainte
en moire bleu et décor gaufré de volutes feuillagées et de palmettes sur fond or. Paris, Louis Jamet libraire, 59 rue St Jacques, in 8° et avec son étui à décor assorti.
Époque Empire
(accident à l'étui)
H : 12 - L : 8 cm
100/150 €

Provenance: collection Hector Le Fuel

Jerusalem And The Holy Land
In Blue Moire

267. L'écho des Bardes ou Chansonnier dédié aux Demoiselles
en moire écru estampé de feuilles de vigne stylisées dorées et d'un bouquet central polychrome, différent sur chaque face et identique au décor de son étui, 1817 A Paris, chez Le Fuel, libraire rue St Jacques, n°54. Delaunay, Palais Royal, Galerie de Bois. in 8°.
Époque Empire
100/150 €

Provenance: collection Hector Le Fuel

ALMANAC
L'ÉCHO DES BARDS OR CHANSONNIER DEDICATED TO THE LADIES
EMPIRE PERIOD

268. Hommage aux Demoiselles rédigé par Madame Dufrenoy
couverture rose avec un décor en grisaille, A Paris, chez Le Fuel, libraire rue St Jacques. Delaunay, Palais Royal, calendrier 1825, in 8° et avec son étui à décor assorti.
Époque Restauration
(accidents)
80/120 €

Provenance : collection Hector Le Fuel

Tribute to the young ladies written by mrs dufrenoy
Restoration period

269. ALMANACH des Dames pour l'An 1818
en parchemin blanc et décor doré stylisé en entourage, A Tubingue chez JG.Cotta, Libraire; A Paris chez Freuttel &Wurtz, libraires Rue de Bourbon, N°17, in 8° avec son étui à décor assorti.
Époque Empire
100/150 €

Provenance: collection Hector Le Fuel

LADIES' ALMANAC FOR THE YEAR 1818
RESTORATION PERIOD

264

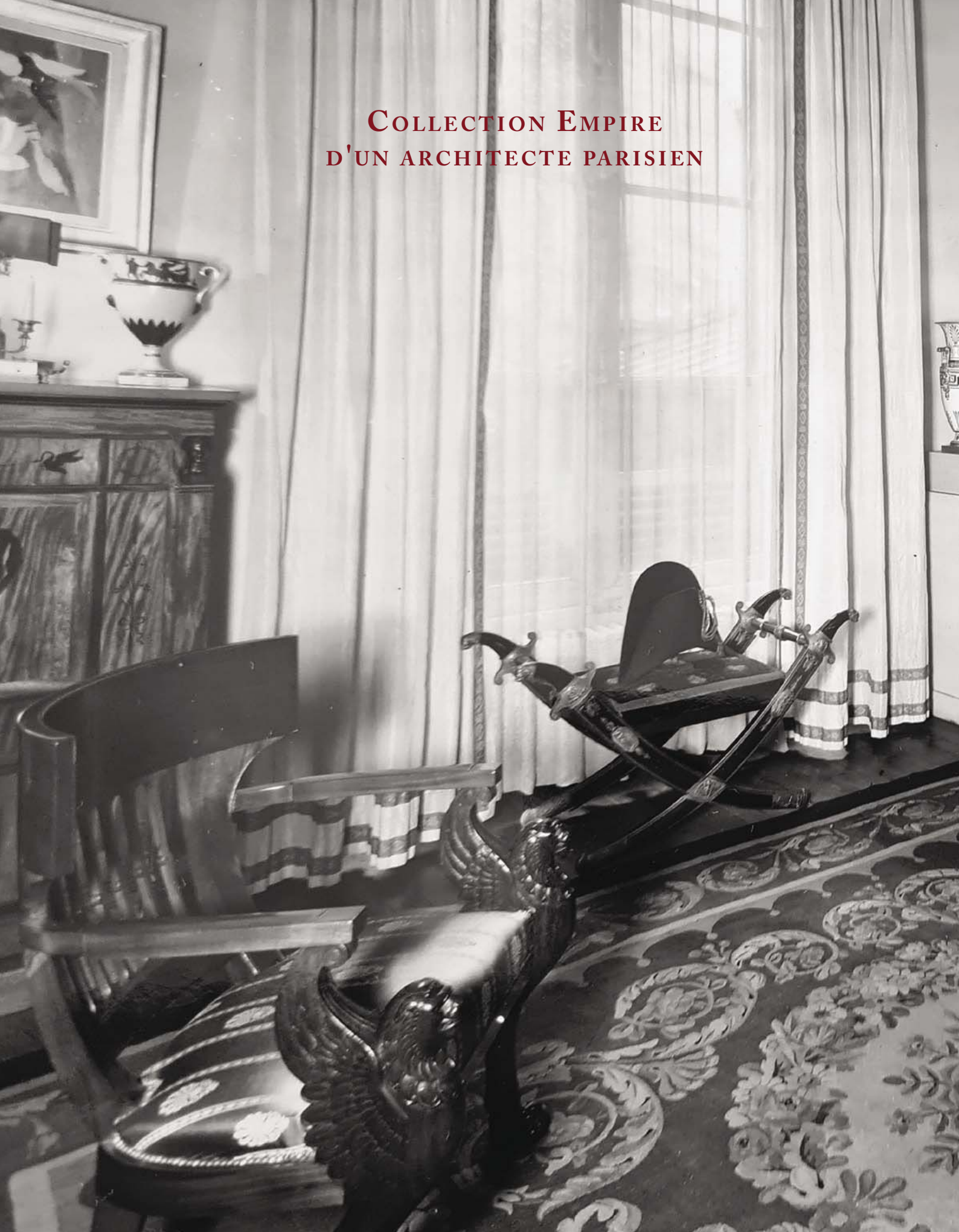
265

266

267

268

269



Collection Empire
d'un architecte parisien

270. Paris, Manufacture de Dagoty
Paire de vases de forme balustre en porcelaine à décor en grisaille rehaussé en rouge et jaune sur fond or d'amours tenant des anneaux et des flambeaux encadrant une colonne, le col décoré en noir et or de corbeilles fleuries et palmettes.
Marqués à la vignette en rouge : *Manufacture de S.M. l'Impératrice P.L. DAGOTY A PARIS.*
Epoque Empire.
H. 39 cm.
Restauration à un pied.
5 000/6 000 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Paris, Manufacture de Dagoty
Pair of porcelain shaped vases
Marked in red: Manufacture de S.M. l'Impératrice P.L. DAGOTY IN PARIS.
Empire period.

271. Paris
Paire de cache-pots cylindriques en forme de seaux munis de deux anses à fond or et à cerceaux en relief, à décor polychrome de guirlande de fleurs sur fond bleu agate.
Epoque Louis-Philippe.
H. 19,7 cm. (restauration à la base de l'un)
400/600 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Paris
Pair of planters
Louis-Philippe period.

272. Sèvres
Deux pots à décoction couverts en porcelaine de la deuxième grandeur à décor en or sur fond bleu agate de palmettes, guirlandes de lierre et rosettes.
L'un marqué : *SEVRES 33* et cachet du château de Saint-Cloud.
L'autre marqué : *N* couronné, *DORE A SEVRES, 64*.
Epoques Louis-Philippe et Napoléon III, 1834 et 1864.
H. 21 cm.
1 200/1 500 €

Le fond bleu agate apparait sur la porcelaine dure à Sèvres à partir de 1773. Il est alors nommé *bleu d'agathe*. Parmi les premières porcelaines décorées de ce nouveau fond, le Roi Louis XV achète en août 1773 une paire de vases à oreilles de la troisième grandeur *bleu d'agathe* décorés des portraits de Madame et de Madame Elisabeth. Dans le même temps, certaines porcelaines sont décrites à fond *gris d'agathe* ou *gris dauphin* et *gris dauphine*. S'agit-il de variations ou d'autres dénominations pour le même fond ?
Cette couleur de fond ne cessera d'être posée, associée au XIXème siècle aux décors en vogue : scènes historiques, portraits en camée, animaux, fleurs, etc.
En janvier 1832, un nouveau service bleu agate est livré pour le château de Saint-Cloud puis Compiègne à partir de janvier 1833. Il est décrit service *«fond bleu agate frise de palmettes imprimées en or rosaces au milieu des pièces qui en sont susceptibles»*. Les livraisons précisent qu'il est destiné au Service du Roi. Entre 1832 et 1847, plusieurs milliers de pièces seront livrés pour ces deux résidences.

272

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Sevres
Two porcelain covered decoction jars
One marked: SEVRES 33 and stamp of the Château de Saint-Cloud.
The other marked: Crowned N, dated 64.
Louis-Philippe and Napoleon III periods, 1834 and 1864.

273

293

272

273. Sèvres
Pot à décoction en porcelaine de la première grandeur à décor en or sur fond bleu agate de palmettes, guirlandes de lierre et rosettes.
Marqué : *SEVRES 34* et cachet en rouge du château de Saint-Cloud.
Epoque Louis-Philippe, année 1834.
H. 21,5 cm.
600/800 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Sevres
Porcelain decoction jar
Marked: SEVRES 34 and red stamp of the Château de Saint-Cloud.
Louis-Philippe period, year 1834.

274

275

277

274. Sèvres
Théière Pestum couverte en porcelaine à décor en or sur fond bleu agate de palmettes et guirlandes de lierre.
Marquée : *SEVRES 33* et cachet du château de Compiègne en rouge.
Epoque Louis-Philippe, 1833.
H. 16 cm.
400/500 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Sevres
Porcelain Pestum teapot
Marked: SEVRES 33 and stamp of the Château de Compiègne in red.
Louis-Philippe period, 1833.

275. Sèvres
Pot à sucre couvert en porcelaine à décor en or sur fond bleu agate de palmettes et guirlandes de lierre.
Marqué : *SEVRES LP* couronnés *1842* et cachet du château de Saint-Cloud.
Epoque Louis-Philippe, 1842.
H. 12,5 cm.
300/500 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Sevres
Porcelain covered sugar pot
Marked: SEVRES LP crowned 1842 and stamp of the castle of Saint-Cloud. Louis-Philippe period, 1842.

276

278

276. Sèvres
Pot à lait grec en porcelaine à décor en or sur fond bleu agate de palmettes et guirlandes de lierre.
Marqué : *SEVRES LP* couronnés *1846* et cachet du château de Saint-Cloud.
Epoque Louis-Philippe, 1846.
H. 18,5 cm.
300/500 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Sevres
Porcelain covered sugar pot
Marked: SEVRES LP crowned 1846 and stamp of the Château de Compiègne. Louis-Philippe period, 1846.

277. Sèvres
Pot à sucre couvert en porcelaine à décor en or sur fond bleu agate de palmettes et guirlandes de lierre.
Marqué : *SEVRES LP* couronnés *1846* et cachet du château de Compiègne.
Epoque Louis-Philippe, 1846.
H. 12,5 cm.
300/500 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Sevres. Greek porcelain milk jug with decoration
Marked: SEVRES LP crowned 1845 and stamp of the Château de Compiègne. Louis-Philippe period, 1845.

278. Sèvres
Pot à lait grec en porcelaine à décor en or sur fond bleu agate de palmettes et guirlandes de lierre. Marqué : *SEVRES LP* couronnés *1845* et cachet du château de Compiègne.
Epoque Louis-Philippe, 1845.
H. 18,5 cm.
300/500 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Sevres. Greek porcelain milk jug. Marked: SEVRES LP crowned 1846 and stamp of the castle of Saint-Cloud.
Louis-Philippe period, 1846.

279. Sèvres
Une tasse litron et une soucoupe et un corps de pot à sucre en porcelaine à décor en or sur fond bleu agate de palmettes.
Marques des châteaux de Compiègne et Saint-Cloud.
Epoque Louis-Philippe.
On y joint une tasse de forme litron et sa soucoupe dans le style de Sèvres dans le même décor.
H. de la tasse : 6 cm, D. de la soucoupe : 13 cm, H. du pot à sucre : 7 cm.
Fêlure à la tasse et à la soucoupe en porcelaine de Sèvres.
120/150 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Sevres
A litron cup and a saucer and a porcelain sugar pot body Brands of the châteaux of Compiègne and Saint-Cloud. Louis-Philippe period.
We include a litron-shaped cup and saucer in the style of Sèvres

281

280

280

279

280. Sèvres
Deux tasses à glace en porcelaine à décor en or sur fond bleu agate de palmettes.
Marquées : *N* couronné *DECORE A SEVRES 63.*
Epoque Napoléon III, 1863.
H. 7 cm.
150/200 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Sevres
Two porcelain ice cream cups.
Marked: N crowned DECORATED A SEVRES 63.
Napoleon III period, 1863.

281. Sèvres
Deux grandes tasses à thé et deux soucoupes en porcelaine à décor en or sur fond bleu agate de palmettes et guirlandes de lierre.
Marquées : *SEVRES LP* couronné *1845*, *1833*, *1846* et *N* couronné *64*, cachets des châteaux de Saint-Cloud et Compiègne.
Epoques Louis-Philippe et Napoléon III.
H. 9,5 cm, D. 17,5 cm.
300/500 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Sevres Two large tea cups and two porcelain saucers Marked: SEVRES LP crowned 1845, 1833, 1846 and N crowned 64, stamps of the châteaux of Saint-Cloud and Compiègne. Louis-Philippe and Napoleon III periods

281

281

279

279

299

282. Sèvres (genre de)
Suite de six assiettes en porcelaine à décor polychrome au centre de fleurs sur fond noir, l'aile à décor de palmettes en or sur fond agate.
Marque apocryphe de Sèvres.
D. 24 cm.
Une assiette avec un éclat au talon.
1 500/2 000 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Sèvres (kind of)
Set of six porcelain plates with polychrome decoration in the center of flowers

300

283. Piano forte

de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou orné d'appliques en bronze ciselé et doré, à toutes faces, telles que : renommées musiciennes, cygnes s'abreuvant à des aiguières de part et d'autres de gerbes de blé, profils inspirés de l'antique dans des couronnes de laurier, volutes, lyre et palmettes. L'intérieur ouvrant à volets repliables présente un petit casier et découvre la table d'harmonie marquée "Erard Frères à Paris 1807 N°7181. Panneaux en verre églomisé à décor polychrome et doré sur fond bleu de profils dans des médaillons enserrés dans des losanges dans des encadrements de palmettes sur fond noir sur la barre de clavier, celle du centre signée Antoine Rascalon Ft et datée 1807. Il repose sur des pieds fuselés ornés de bagues et surmontés de bustes de femme ailés en bronze doré, terminés par des roulettes. Il comprend quatre pédales tenues par une lyre: étouffoirs, sourdine, basson, céleste.
Époque Empire
H: 88 - L: 169 - P: 66 cm
(quelques accidents de placage, restaurations et gerces)
12 000/15 000 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Exposition:
"La légende napoléonienne au pays de Liège", Liège 1939, N°215, exposé comme ayant appartenu à Cambacérès

Antoine RASCALON (1742-1830) bénéficie d'une étude assez approfondie[1], mais nous ne savons encore aujourd'hui que peu de choses sur ce *«Sculpteur Décorateur»*. Reçu comme sculpteur sur bois à l'Académie de St Luc en 1770, il exerce cette activité jusqu'en 1789. Il décore ses meubles d'ornements et de sujets dorés gravés à la pointe sèche sous verre et excelle dans le décor de verre églomisé sur les miroirs, pianos-(forte) ou commodes et devient alors *«sculpteur et graveur en or sur glace»* après la révolution, comme en atteste le piano-forte que nous présentons aujourd'hui. Il participe à l'exposition des produits de l'Industrie en 1802. Répertorié comme ébéniste dans *«Les Fournisseurs de Napoléon Ier et des deux Impératrices»* et établi rue du faubourg Saint-Denis, sous l'Empire, il obtient une mention honorable à l'exposition de 1806 et se désigne alors: "*Faubourg St Denis, N°144, maison de la Manufacture de Porcelaine, au dessus de la foire St. Laurent/ Rascalon/ sculpteur-décorateur,/ Fait tout ce qui concerne le Bâtiment, grave en or, sur glace, les Ornemens en tous genres et généralement tout ce qui concerne les meubles et le tour des glaces. A Paris". Le rapport du jury mentionne" (Rascalon a employé pour décorer les meubles, des ornements peints sous verre et a donné des preuves de bon goût, dans l'emploi de ces ornements".*
En 1807, le sieur Rascalon, Sculpteur et graveur en or sur glace fait une soumission pour le service du garde-Meuble impérial comprenant principalement des guéridons à 2 000 fr chaque[3].
Si la technique du verre églomisé apparaît dès l'Antiquité, elle est remise à la mode par Jean-Baptiste Glomy (1711-1786) qui laisse son nom à ce décor consistant à fixer une feuille d'or ou d'argent sous une glace, puis à graver cette feuille avec une pointe sèche afin de faire apparaître un décor. Ces décors ont fait le succès des instruments des frères Érard, qui, associés à Rascalon, compte alors dans leurs commanditaires les plus hauts personnages des cours royale et impériale.
Si le piano-forte doit sa conception au facteur de clavecins florentin, Bartholomeo Cristoforo (1655-1731), souhaitant donner des possibilités expressives plus nuancées, en permettant à l'instrumentiste de varier l'intensité des sons selon la force exercée sur les touches, il invente un mécanisme de frappe des cordes qui permet une émission sonore beaucoup plus puissante et l'adapte à la caisse du clavecin. Dès le Consulat, sous l'impulsion de Sébastien (1752-1831) et Jean-Baptiste Erard (1749-1826), le pianoforte se différencie des instruments Louis XVI sur le plan esthétique. La caisse du piano est ornée d'un décor en bronze doré tel que: Renommée sonnant de la trompette, mascarons ou centaure musicien. Les pieds fuselés sont généralement surmontés de bustes ailés en bronze doré ou patiné, bustes de femme ailées en bronze doré dans le piétement dans le cas du piano-forte présenté.

Le registre de la maison Erard mentionne sous le n° 7181, la livraison le 5 mars 1807 de ce piano-forte pour le compte de monsieur Lafitte.
Selon toute vraisemblance, il ne peut s'agir que de Jacques Laffitte, celui surnommé plus tard "le banquier des rois", et "le roi des banquiers".

Né à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques), le 24 octobre 1767 dans une famille d'origine modeste de dix enfants, il est d'abord apprenti charpentier chez son père, puis 3e clerc chez un notaire et ensuite commis chez le négociant Formalaguès pour lequel il part à Paris. Il entre comme commis chez Perrégaux en mai 1788 (sous la Révolution, la banque Perrégaux, en raison de ses relations avec l'étranger, est la banque du Comité de Salut public). Sa rencontre avec le banquier Jean Frédéric Perrégaux (1744-1808) sera alors une étape déterminante de son existence et en l'AN III il est intéressé au bénéfice. En l'an VIII, Perrégaux est dans la mouvance favorable au coup d'État et devient l'un des conseillers financiers de Napoléon. Le 23 février 1806 Perrégaux associe Laffitte à ses affaires sous la raison sociale" Perrégaux et Cie" (le capital social réparti ¾ pour Perrégaux et ¼ Laffitte), mais la maladie de Perrégaux entraîne une dissolution anticipée et la création de "Perrégaux, Laffitte et Cie en décembre 1807[4].
On constate que la commande de ce piano-forte correspond tout à fait à l'ascension sociale de Laffitte.
Le 19 janvier 1809, Laffitte est nommé régent de la Banque de France, en remplacement de Perrégaux décédé (il assurera cette fonction jusqu'en 1831). Juge au Tribunal de commerce de la Seine dès 1809 et président de la Chambre de commerce (2 mai 1810 -14 mai 1811).
En 1810, il demeure 27, rue de Gramont, à Paris (IIe) [5] () ; dès 1815, au n° 9, puis 11, rue du Montblanc (rue de la Chaussée d'Antin depuis 1816) à Paris IXe ; en 1822, rue d'Artois n° 19, (devenue en 1830, de son vivant, la rue Laffitte IXe, aujourd'hui n° 27).
Le 6 avril 1814, il est nommé gouverneur « *provisoire* » de la Banque de France (jusqu'en 1820 puis remplacé par Gaudin, duc de Gaëte).
Après Waterloo et l'abdication (22 juin 1815), l'Empereur, le reçoit à Malmaison, le 26 juin, lui fait remettre par son trésorier Peyrusse une somme de 6 millions de francs en refusant toute reconnaissance de dette. Cependant, Laffitte lui envoie une lettre decrédit sur ses correspondants en Amérique. Napoléon, par testament à Sainte-Hélène, lègue la moitié de cette somme à Montholon.
La fortune de Laffitte est très importante.Il achète en 1818 à la maréchale Lannes, duchesse de Montebello, le château de Maisons-sur-Seine, (aujourd'hui, Maisons-Laffitte)[6]. Il possède aussi deux autres châteaux : à Meudon[7] et à Breteuil-sur-Yton [8](Eure).

Ce piano-forte est à rapprocher d'exemplaires tout à fait comparables, présentant un décor églomisé témoignant de l'étroite collaboration d'Antoine Rascalon et la maison Erard:
- un daté 1804 ayant appartenu à la reine Hortense se trouve aujourd'hui au Château de Fontainebleau[9].

- un autre exemplaire ayant aussi appartenu à la reine Hortense, la plaque en églomisé datée 1808 (aujourd'hui conservé à la Malmaison, inv MM56.1.1).
- un piano-forte daté 1809 et livré le 20 août 1810 pour le salon des jeux de Marie-Louise, future impératrice au Grand Trianon (invV3555;Vmb14365).

Une sépia[10] du salon de la reine Hortense à Augsbourg atteste qu'elle affectionnait particulièrement ce modèle.

1- Michel Robin, Antoine Rascalon, décorateur de pianos-forte d'apparat in *L'estampille, février 2003 ; n° 377* p. 70-82.
2- Alph. Maze-Censier, Les Fournisseurs de Napoléon Ier et des deux Impératrices, Paris 1893, p. 287.
3 - A.N: O²623.
4 – Romuald Szramkiewicz, Dictionnaire Napoléon, Poitiers 1987, Aubin Ed.p. 1018-1019.
5 - Almanach impérial, 1810, p. 616
6 - *Répertoire mondial des Souvenirs et Monuments napoléoniens*, 1994, Ed. SPM, p. 327.
7 – *Op cit*,p. 373.
8 – Op cit, p. 101.
9 - J.P. Samoyault, «*Mobilier Français Consulat et Empire*», Gourcuff Ed., Paris, 2009, p. 144, fig. 239.
10 – Conservée à la bibliothèque Thiers et reproduite in Mario Praz, L'Ameublement, Paris 1964, p. 212, fig.182.

ANTOINE RASCALON (1742-1830)

PIANO IN SHAPE IN MAHOGANY AND MAHOGANY VENEER DECORATED WITH CHISELED AND GILDED BRONZES, ON ALL SIDES, MARKED "ERARD FRÈRES À PARIS 1807 N ° 7181.

EGLOMISED GLASS PANELS WITH POLYCHROME AND GILDED DECORATION

EMPIRE PERIOD

DELIVERED FOR THE BANKER JACQUES LAFITTE

le Piano- forte de la reine Hortense (château de Malmaison)

Piano forte de la reine Hortense (château de Fontainebleau)

Piano-forte livré au Grand Trianon
pour Marie Louise d'Autriche future impératrice

Salon de la reine Hortense à Augsbourg

284. MEUBLE D'APPUI

de forme demi-lune en acajou, placage d'acajou et bois partiellement doré, la ceinture bandeau présente un tiroir, il ouvre à deux vantaux en façade, les montants en gaine surmontés de bustes de femme en bronze doré et terminés par des petits pieds. Riche décor de bronzes ciselés et dorés tels que: frise de palmettes alternées de feuilles de lotus, victoire ailées musiciennes en appliques. Il repose sur des griffes de lion. Dessus de marbre gris de Belgique. Attribué à l'ébéniste Jean-Joseph Chapuis
Premier tiers du XIXe siècle
(fentes)
H : 94 - L : 133 - P : 59 cm
12 000/15 000 €

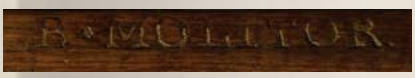
Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

L'ébéniste Jean-Joseph Chapuis (1765 - 1864), obtient sa maîtrise à Paris avant de s'installer à Bruxelles, sa ville natale. Il fournit notamment des meubles pour le palais de Laeken. Son atelier est en activité jusqu'en 1830.

DRESSER HALF-MOON SHAPE IN MAHOGANY, ATTRIBUTED TO THE CABINETMAKER JEAN-JOSEPH CHAPUIS
FIRST THIRD OF THE 19TH CENTURY

285. Lit de repos

en acajou, placage d'acajou, bois patiné à l'imitation du bronze et bois doré, à chevets légèrement renversés dits "en crosse" ornés d'un double balustre tourné détaché sculpté de feuilles d'eau, la "planche" creusée d'un médaillon avec un mascaron, dans l'encadrement d'un losange avec des rosaces dans les écoinçons. Les "flasques" sont ornés de griffons ailés avec dans leurs gueules un rinceau feuillagé terminés par une succession de palmettes. La ceinture droite présente un losange agrémenté de palmettes aux extrémités. Il repose sur quatre pieds en jarret et griffes de lion.
Estampillé B. Molitor 1799-1807.
La garniture à chassis
H: 84, 5 L: 163,5 P: 64 cm
(quelques restaurations, petites fentes et usures à la dorure)
25 000/35 000 €



Fauteuil curule est. Demay

L'architecture et le décor sculpté de ce lit de repos sont inspirés de l'Antiquité et caractéristique de la production de Bernard Molitor dès la fin du XVIIIe siècle. Le répertoire décoratif, la légèreté des lignes, la grande finesse d'exécution, sont peut-être le résultat d'une collaboration entre Molitor et le menuisier Demay. Ce dernier figure en 1796 parmi les fournisseurs de Molitor et un fauteuil curule estampillé Demay (inv. MB 289), conservé au musée Carnavalet à Paris, présente des motifs de griffons ailés similaires à ceux de Molitor.

Au cours des siècles, se sont multipliés périodiquement des *"retours à l'antique"* mais les découvertes de Pompéi et d'Herculanum dans les années 1750 ainsi que les publications des ouvrages du comte Caylus en France, Piranèse en Italie, James Stuart en Angleterre et Winckelman en Allemagn,e accentuent l'interêt pour les civilisations et les décors de la Rome antique. Jean-Démosthène Dugourc et les architectes Charles Percier et Pierre-Léonard Fontaine, seront de véritables ambassadeurs de cette évolution stylistique: "*On se flatterait en vain de trouver des formes préférables à celles que les anciens nous ont transmises*"[1] est un des cinq points incontournables relatés dans la préface du "Recueil de décorations intérieures", véritable manifeste spirituel .

Le lit de repos *in situ*

Portrait de Laetitia Bonaparte
(musée Marmottan)

Bernard Molitor bénéficie de l'étude apprprondie d'Ulrich Leben[2]. Sur les lits de repos passés en vente et les onze répertoriés dans l'ouvrage d'Ulrich Leben, **deux seulement dont celui que nous présentons sont estampillés.** Ce guéridon est aussi publié et reproduit dans L'ouvrage sur Molitor[3] et dans celui de Denise Ledoux-Lebard[4].A citer aussi l'exposition "Pierres précieuses de Paris" Paris 1946, Musée des Arts Décoratifs, Pavillon de Marsan.Une huile sur toile anonyme, conservée au musée Marmottan à Paris représente la mère de Napoléon, Laetitia Bonaparte, assise sur un lit de repos tout à fait comparable.

Ebéniste né au Luxembourg, MOLITOR (1755-1833), s'établit à Paris au milieu des années 1770. Après des débuts difficiles, il reçoit ses lettres de maîtrise en 1787 et reste actif jusqu'en 1819, traversant toutes les difficultés économiques de ces décennies. Sa production de grande qualité se caractérise par sa sobriété et ses proportions harmonieuses. Il reçoit quelques commandes royales dont un parquet d'acajou pour le cabinet de Marie-Antoinette à Fontainebleau, et fournit essentiellement les membres de la noblesse française ou étrangère en particulier : le comte de Chartres, les Polignac, le marquis Lafayette, le baron de Staël Holstein, ambassadeur du roi de Suède, le comte Fernand Nuñez, ambassadeur du roi d'Espagne qui réalise en 1788 des achats pour les résidences royales de Madrid...

1- Percier et Fontaine, Recueil de décorations intérieures, 1812, in préliminaire p.13.
2- Ulrich Leben, *Molitor, Ebéniste de Louis XVI à Louis XVIII*, Paris, 1992, pp. 173-174.
3- Op. cit. P: 204.
4- D. Ledoux Lebard, *Les Ebénistes du XIXème siècle*, Editions de l'Amateur, Paris, 1984, p. 490.

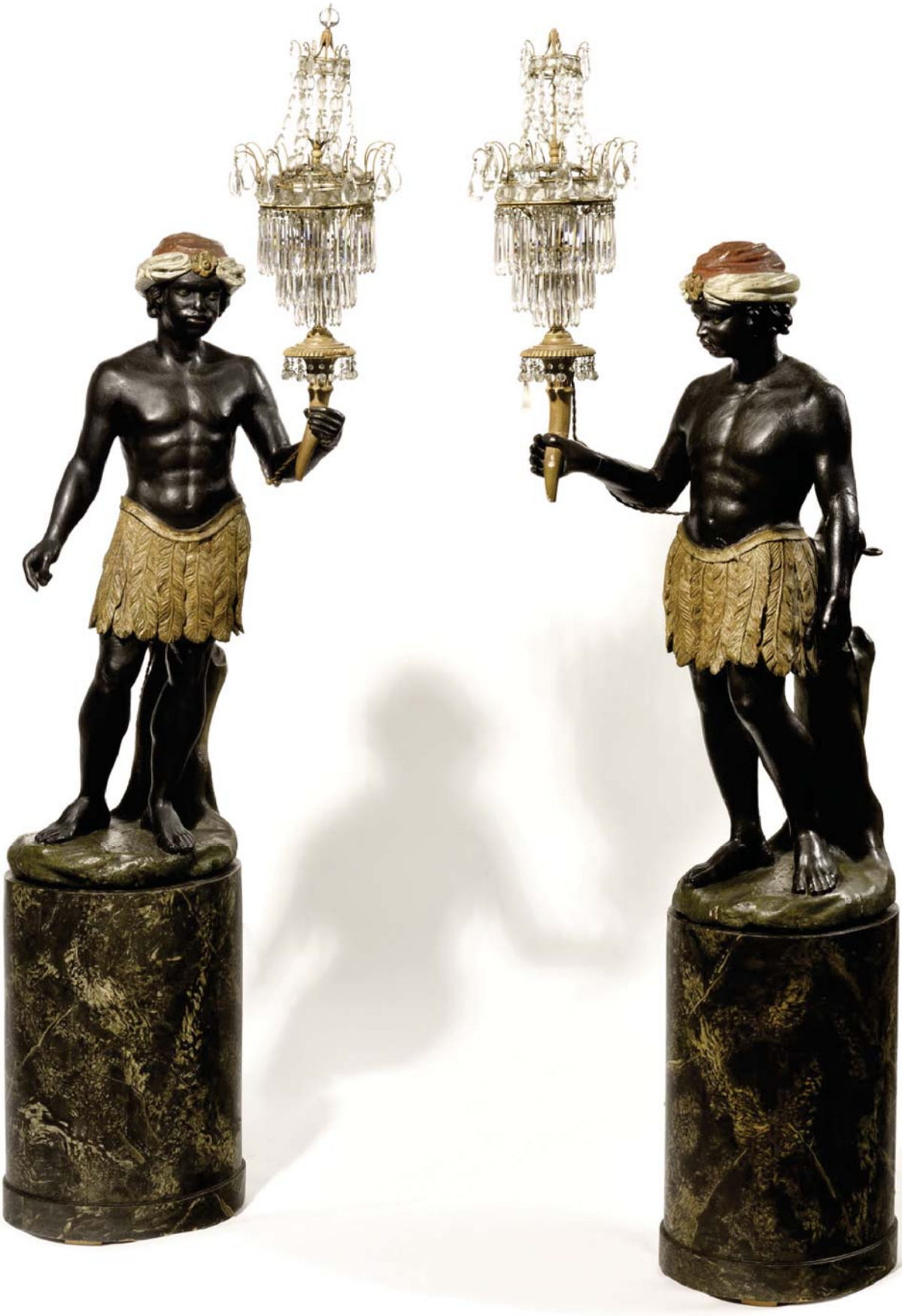
B. MOLITOR
DAYBED IN MAHOGANY, MAHOGANY VENEER, WOOD PAINTED IN IMITATION OF BRONZE AND GILDED WOOD, STAMPED B. MOLITOR
1799-1807

286. PAIRE DE TORCHÈRES

en bois doré et polychrome représentant des nubiens enturbannés et vêtus d'un pagne de plumes tenant une corne d'abondance surmontée d'un bouquet composé de myrzas, pendeloques et perles en cristal.
Époque Napoléon III
Ils reposent sur des socles cylindriques peints à l'imitation du marbre
(montées à l'électricité, restaurations, petits manques, reprises à la patine)
Hauteur totale H : 155 - L : 50 cm
Hauteur socle H : 46 cm
8 000/10 000 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

PAIR OF TORCHERS
IN GILDED AND POLYCHROME WOOD REPRESENTING NUBIAN PENDANTS AND CRYSTAL BEADS.
NAPOLEON III PERIOD



287. CARTEL D'APPLIQUE

de forme dite *«écusson»* en bronze doré orné de femmes ailées et de branches de feui
baies de laurier, il est surmonté d'une sphère armillaire émaillée bleu et parsemé d'é
Le cadran émaillé (rapporté) et le mouvement signés Lepaute Paris. Il présente une
palmette à l'amortissement. Sonnerie à répétition
Époque Empire
(restaurations, usures à la dorure et à l'émail)
H : 50 - L : 28 cm
3 000/5 000 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Lepaute Livre le 10 août 1810 un cartel identique *« Une pendule en bronze, forme de bouclier,*
d'ornements dorés au mat, mouvement à sonnerie, elle est appliquée sur le marbre de dessus la chemin
F.» pour le cabinet topographique au Grand Trianon [1].
Un autre exemplaire au Palais de Justice - Paris [2].

Ce modèle existe aussi en bronze patiné et bronze doré.

1 - Denise Ledoux-Lebard p. 137
2 - Ernest Dumonthier, Les Bronzes du Mobilier National, Pendules et Cartels, Sd. Massin Ed., pl. 30.

WALL CLOCK
IN THE FORM CALLED «ESCUTCHEON» IN GILDED BRONZE
EMPIRE PERIOD

288. PAIRE DE FAUTEUILS

à dossier renversé en acajou, placage d'acajou et bois teinté, les montants antérieurs en
surmontés de têtes d'égyptienne supportent des accotoirs droits terminés par des pasti
des griffes à la partie inférieure, pieds postérieurs arqués. Estampillés Jacob Frères, rue M
Époque Consulat
Assises garnies à châssis
(quelques restaurations)
H : 90 - L : 61 - P : 47 cm
1 500/2 000 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

L'estampille *«Jacob Frères rue Meslée»* est utilisée par Georges II et François-Honoré-Georges
entre 1796 et 1803.

Pair of armchairs
Back in mahogany, stamped jacob frères, rue meslée
Consulate period

289. Attribuée à Galle
PAIRE DE BOUGEOIRS
en bronze doré, le fût fuselé orné d'étoiles est surmonté de trois hiboux et repose sur des petits pieds. Base ronde ciselée de larges palmettes
Epoque Empire
(petites usures)
H : 30 cm
2 000/3 000 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

En août 1799 se trouve chez Galle *«une paire de flambeaux à hibou»* estimée 54 fr. [1]

Une paire de flambeaux de modèle identique se trouve dans le 2e salon de l'Impératrice au palais de Fontainebleau: «*une paire en cuivre gaines rondes griffes et hiboux dorés or mat hauteur 29 cm*», et ce jusqu'en 1810.

1 - Jean Pierre Samoyault, Pendules et bronze d'ameublement entés sous le Ier Empire, Musée national du château de Fontainebleau, Paris 1989, RMN Ed., p.176, n°157.

290. PENDULE

représentant le «*King Charles Sauveur*», en bronze doré, l'enfant couché dans un berceau à chevets renversés orné de feuilles d'acanthe, d'une frise de palmettes ajourées et d'un large galon ajouré en résille simulée dans lequel s'inscrit le cadran émaillé à chiffres romains pour les heures et arabes pour les minutes ; supporté par des pieds gaines terminés par des griffes. Le chien sauve l'enfant attaqué par un serpent en bronze patiné. Elle repose sur une base rectangulaire à degré ciselé de papyrus stylisés et quatre patins

Époque Empire

(petites usures à la dorure, serpent à refixer)

H : 40 - L : 34 - P : 13 cm

2 500/3 500 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Une pendule de modèle identique est reproduite in» French Bronze Clocks 1700-1830» par Elke Niehüser, Munich 1999, p.223, n°555.

Ce même modèle existe en bronze patiné vert et bronze doré [1], un autre exemplaire est reproduit dans l'ouvrage général de pierre kjellberg, Encyclopédie de la pendule française du Moyen Age au XXe siècle, p. 403 fig. F.

1 - Tardy, la pendule française de Louis XVI à nos jours

PENDULUM

REPRESENTING THE «KING CHARLES SAUVEUR», IN GILDED BRONZE, THE CHILD LYING IN A CRADLE

EMPIRE PERIOD

François-Henri RIESENER, datée 1812 et conservée au musée du Louvre (INV 7488 et MN 36)

291. Attribuées à André Antoine RAVRIO
PAIRE D'AIGUIERES
de forme ovoïde en bronze patiné et bronze doré, la panse ornée de feuilles d'eau, de palmettes ajourées et d'un tore, les anses en volutes à têtes de griffon, terminées par des enroulements et un mascaron. Elles reposent sur une base ronde et un socle quadrangulaire en marbre griotte mouluré
Époque Empire
(petites égrenures au marbre)
13,5 H : 37 cm
8 000/12 000 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Une toile de François-Henri RIESENER, datée 1812 et conservée au musée du Louvre (INV 7488 et MN 36), représente le bronzier André Antoine Ravrio avec une aiguière sur son bureau tout à fait comparable à la paire que nous présentons

ATTRIBUTED TO ANDRÉ ANTOINE RAVRIO
PAIR OF NEEDLES
OVOID IN PATINATED AND GILDED BRONZE, THE EMPIRE PERIOD

292. PAIRE DE GRANDS VASES COUVERTS
en albâtre sculpté de larges feuilles d'acanthe, de frises de perles, de dauphins sortant de paniers fleuris et de rinceaux feuillagés, les anses formées de cygnes. Ils reposent sur une base ronde à piédouche et un socle carré. Les couvercles surmontés d'une prise feuillagée.
XIXe siècle
(restaurations principalement à un des deux couvercles)
Sur des gaines quadrangulaires, à degrés, peintes à l'imitation du marbre vert (petits éclats)
Hauteur totale H : 105 - L : 32 cm
Gaines H : 82 - L : 37 - P : 37 cm
3 000/4 000 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

PAIR OF LARGE COVERED VASES
CARVED ALABASTER
NINETEENTH CENTURY

293. MIROIR DE TABLE
en bronze doré et patiné. Le miroir amovible est tenu par une victoire ailée reposant sur un globe.
Base circulaire finement ciselée de feuilles d'ove et de fleurettes.
B.E. Première moitié du XIXe siècle
(petites restaurations)
H : 41 cm
800/1 200 €

Provenance :
Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

294. GUÉRIDON

de forme ronde en bronze doré, le plateau à décor polychrome sous verre à l'imitation du verre églomisé représentant dans un médaillon central un putto tenant un arc, un carquois sur son dos dans un entourage de rais de cœur simulés, de palmettes, et de fleurons dans des petits médaillons sur fond brun, et de frises de perles sur fond bleu repose sur des montants surmontés de cygnes et terminés par des griffes, réunis par une corbeille ajourée retenue par des chaînettes et une entretoise ajourée triangulaire simulant une corde.
Premier tiers du XIXe siècle (le verre accidenté, altérations du fond brun)
H : 71 - L : 67 cm
10 000/12 000 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

GUERIDON
ROUND IN GILDED BRONZE, THE TOP WITH POLYCHROME DECORATION UNDER GLASS IN IMITATION OF ÉGLOMISÉ GLASS REPRESENTING IN A CENTRAL MEDALLION A PUTTO HOLDING A BOW

295. TAPIS
à fond crème orné d'un médaillon central à bouquet de fleurs sur fond bleu et décor polychrome de cornes d'abondance et carquois retenus par des rubans. Il comprend trois bordures dont la principale à guirlandes de fleurs et un liseré bleu
Dans le goût de la Manufacture Royale d 'Aubusson
311,5 X 239,5 cm
2 000/3 000 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

CARPET
CREAM BACKGROUND DECORATED WITH A CENTRAL MEDALLION WITH A BOUQUET OF FLOWERS ON A BLUE BACKGROUND
IN THE STYLE OF THE MANUFACTURE ROYALE D 'AUBUSSON

296. PAIRE D'APPLIQUES

en tôle vernie, noir et décor doré de nymphes musiciennes et de putti dansant, équipées d'une lampe à quinquet, le réservoir mobile renversé à soupape en forme de vase balustre. Petit abat-jour en tôle
Époque Empire
(montées à l'électricité, un tube fêlé, reprises au décor, quelques éclats et restaurations)
H : 42 - L : 26 cm
1 500/2 000 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Cet exemplaire est à rapprocher d'une lampe d'Argand de modèle identique conservée autrefois dans la collection E. Forgeron et reproduite in Léon de Groër, Les Arts Décoratifs de 1790 à 1850, Fribourg 1985, Office du livre Ed., p. 255, Fig. 472.

PAIR OF LAMPS
PAINTED SHEET METAL, BLACK E
EMPIRE PERIOD

297. PAIRE D'APPLIQUES

en tôle vernie vert et décor doré, équipées d'une lampe à quinquet, le réservoir en gaine orné de buste de Diane, de cornes d'abondance,de thyrses, de masques de satyre surmontés de palmettes et d'une draperie. Petit abat-jour en tôle
Époque Empire
(montées à l'électricité, reprises au décor et restaurations)
1 500/2 000 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

A la fin du XVIIIe siècle, un chimiste, Argand perfectionne l'éclairage à huile mais c'est le nom de son ouvrier Quinquet qui a été retenu pour qualifier ce système d'éclairage.
Cette lampe à huile est à rapprocher de l'exemplaire conservé au musée des Arts Décoratifs à Paris surmonté d'une tête de soldat romain, reproduit in» Nietta Aprà, Le Mobilier Empire, Paris 1972, Grange Batelière Ed., p.55, fig. 86.

PAIR OF LAMPS
PAINTED SHEET METAL, BLACK E
EMPIRE PERIOD

Palais de Compiègne

298. ENSEMBLE DE SIX BOUTONS DE PORTE
de forme ronde en bronze doré et ciselé de frises de palmettes et orné en son centre d'un large fleuronde laurier. Au revers de trois et un sur la tranche insculptés : C 2681
Epoque Empire
(petits chocs)
D : 10,5 cm
500/800 €

Provenance :
- Palais de Compiègne
- Collection Jean LEFEVRE (1908-1965), architecte.

SET OF SIX DOOR HANDLES
ROUND IN GILDED BRONZE
EMPIRE PERIOD
PROVENANCE: PALACE OF COMPIÈGNE

299. ENSEMLE DE CINQ MEDAILLONS
ovales en stuc représentant des profils d'empereurs romains insérés dans un cadre
Style Néoclassique
H : 34,5 - L : 25 cm
300/500 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

SET OF FIVE MEDALLIONS
OVALS IN STUCCO DEPICTING PROFILES OF ROMAN EMPERORS

300. Manufacture Royale d'AUBUSSON
Tapis à fond vert et décor polychrome de rinceaux feuillagés et d'un médaillon central crème, orné d'une couronne de fleurs. Il présente une large bordure de rinceaux simulant des entrelacs avec des roses sur fond brun et un liseré lie de vin
Époque Empire
(usures, encollé)
L : 323 - P : 370 cm
2 000/3 000 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

ROYAL FACTORY OF AUBUSSON
CARPET WITH GREEN BACKGROUND AND POLYCHROME DECORATION
EMPIRE PERIOD

301. ÉCRITOIRE

de forme rectangulaire en acajou et bronze doré, elle comprend un casier central surmonté d'un buste de femme coiffée d'un voile symbolisant l'Amitié, et deux encriers avec des couvercle ajourés. Elle repose sur quatre patins toupie
Époque Empire-Restauration
(restaurations, petits manques)
H : 17,5 - L : 31,5 - P : 11,5 cm
1 000/1 500 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

OFFICE INKWELL
RECTANGULAR IN MAHOGANY AND GILDED BRONZE,
EMPIRE-RESTORATION PERIOD

302. GROUPE

en bronze doré représentant un épisode de l'**histoire d' Orphée et d' Eurydic**e, une des plus célèbres histoires d'amour de la mythologie grecque. Eurydice drapée à l'antique portée par Orphée tient une guirlande de myosotis dans sa main droite. Ils reposent sur un socle cylindrique et une base carrée en marbre vert de mer
Début du XIXe siècle
H : 37,5 cm
1 500/2 000 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Orphée est le fils de la muse Calliope, muse de l'Éloquence et de la Poésie et du roi de Thrace Oeagre. Soupçonné d'être en fait le fils d'Apollon qui en fait son élève, il montre dès son enfance de grandes dispositions pour la musique et à la poésie. Ainsi Apollon lui offre une lyre à sept cordes à laquelle il rajoute deux cordes en l'honneur des muses. De retour d'une longue expédition au côté des argonautes, il rencontre Eurydice, une dryade, dont il tombe éperdument amoureux. Orphée et Eurydice se marient. Eurydice se baigne tous les matins dans le fleuve en compagnie des naïades. Un berger du nom d'Aristée dont elle refuse les avances et finit par les pourchasser, mais Eurydice en se sauvant marche sur un serpent mortel et meurt instantanément. Orphée désespéré se rend à la porte des enfers, en Laconie, dans l'espoir de ramener Eurydice.
Hadès, l'impitoyable Dieu des Morts lui permet de ramener sa bien-aimée dans le royaume des vivants, à la seule condition qu'Orphée ne se retourne pas tant qu'elle n'a pas atteint la rive des vivants et la lumière du soleil. Malheuereusement il se retourne, n'entendant plus Eurydice le suivre et il la perd à jamais.

GROUP IN GILDED BRONZE REPRESENTING AN EPISODE IN THE HISTORY OF ORPHEUS AND EURYDICE,
BEGINNING OF THE 19TH CENTURY

303. SUITE DE QUATRE DE CHAISES

en bois relqué crème rechampi doré à dossier ajouré de deux flèches retenues par un fleuron dans un médaillon central. Les ceintures droites ornées de rosaces reposent sur des pieds antérieurs fuselés sculptés de feuilles d'eau et des pieds postérieurs en partie cannelés
Vraisemblablement Italie. Premier tiers du XIXe siècle
(éclats, quelques mangeures et renforts en ceinture)
H : 91 - L : 47 - P : 40 cm
1 500/2 000 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Suite of four chairs cream painted wood
Italy ?
First third of the 19th century

304. BOUGEOIR DOUBLE

de forme rectangulaire à coins incurvés en placage de nacre et bronze doré, il présente deux bras de lumière fixés sur une partie centrale en forme de pinacle hexagonal en partie ajouré. Il présente sur l'avant un porte mouchette, et deux poignées latérales. Il repose sur des petit patins en volute feuillagée.
Ecran rapporté garni de soie, réglable en hauteur
Epoque Charles X
(aménagé à l'électricité, restaurations)
H : 49 - L : 27 cm
2 000/3 000 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Ce bougeoir à deux bras est à rapprocher d'un exemplaire reproduit in «*Le XIXe siècle Français*», Paris 1957, collection des arts, Hachette Ed., p.134, fig.12.

Double candle holder rectangular in mother-of-pearl veneer and gilded bronze,
Charles x period

305. LUSTRE ATTRIBUÉ À LA MAISON BACCARAT
en cristal taillé et bronze ciselé et doré ; à huit branches de lumière ornées de cygnes supportant les bobèches et terminées par des enroulements et un fleuron. Il est retenu à la partie supérieure par une couronne de palmettes et palmettes ajourées alternées.
Vers 1830-1850
(monté à l'électricité)
H : 91 - L : 90 cm
3 000/5 000 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

CHANDELIER IN CUT CRYSTAL AND CHISELED AND GILDED BRONZE; WITH EIGHT BRANCHES ATTRIBUTED TO THE HOUSE OF BACCARAT. ROUND 1830-1850

306. ENCRIER

de forme ronde en placage d'acajou et décor de bronze doré, il comprend trois godets, un sablier et quatre plumiers.
La prise ornée d'une couronne de laurier et décor de guirlandes de myosotis retenues par des nœuds de ruban et des femmes à l'antique en appliques,et repose sur des petits patins boules.
Époque Empire-Restauration
(quelques fentes et quelques manques)
H : 21,5 - D : 15,5 cm
500/800 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

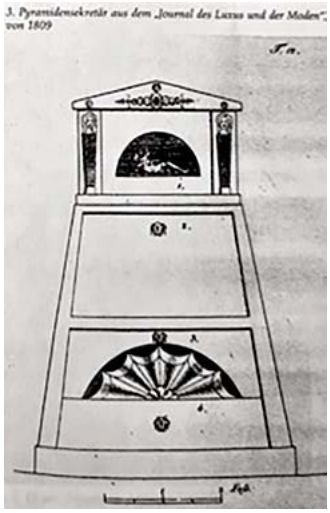
INK ROUND SHAPE IN MAHOGANY VENEER
EMPIRE-RESTORATION PERIOD

307. FAUTEUIL DE BUREAU

à dossier renversé, ajouré d'un bandeau vertical, en acajou, placage d'acajou et bois patiné acajou orné d'une partie en placage de citronnier dans un double encadrement de filets en ébène. Le bandeau vertical incrusté d'un losange et d'un encadrement de filet en ébène. Les accotoirs dans le prolongement du dossier sont sculptés de cannelures torses et reposent sur une ceinture cintrée. Il repse sur des pieds antérieurs fuselés surmontés de godrons, pieds postérieurs gaines légèrement arqués
Epoque Directoire
(restaurations, renforts en ceinture)
H : 89 - L : 58 - D : 51 cm
500/800 €

Provenance :
Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

DESK CHAIR MAHOGANY BACK, MAHOGANY VENEER
DIRECTOIRE PERIOD



308. GRAND SECRETAIRE

de forme pyramidale en acajou et placage d'acajou, il présente un vantail rythmé par deux montants en gaine en bois noirci ornés de femmes coiffées de tresses et d'un diadème à la partie supérieure surmonté d'un fronton triangulaire, il ouvre à un abattant compensé démasquant un caier et neuf tiroirs en placage de bouleau de carélie et d'amarante dans des encadrements de filets et deux larges tiroirs à la partie inférieure. Il repose sur une plinthe. Riche décor de bronze ciselé tel que: victoires supportant une couronne de myosotis, entrées de serrures avec des enfants attisant un brasero, palmettes, volutes, La déesse Diane armant son arc en appliques.
Epoque Bidermeier
(accidents de placage, petites restaurations)
H : 192 - L : 113 - P : 48 cm
10 000/15 000 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

L'époque du style Biedermeier débute en Autriche et en Allemagne vers 1814 pour s'achever en 1848. On est tenté de croire, que Biedermeier correspond au nom d'un ébéniste, mais il s'agit d'un personnage mythique, incarnant le bon bourgeois allemand du début du XIXe siècle
D'inspiration néoclassique, ce courant se démarque de la rigueur du style Empire par son originalité de décor et l'emploi de bois de différentes essences.

Cf: Angus Wilkie, Biedermeier, Lodres 1987, Chatto & Windus Ed.

GRAND SECRETARY PYRAMIDAL IN MAHOGANY AND MAHOGANY VENEER,
BIDERMEIER PERIOD

309. MOBILIER DE SALON

comprenant un canapé et une paire de fauteuils en bois relaqué crème rechampi doré à dossier légèrement renversé, la ceinture cintrée les accotoirs surmontés de palmettes reposent sur des montants antérieurs à têtes d'égyptienne, terminés par des griffes et des pieds postérieurs légèrement arqués. Le canapé repose sur sept pieds.
Epoque Consulat-Empire
(restaurations, renforts)
Il est garni d'une tapisserie de la fin du XVIIIe siècle à décor polychrome de jeux d'enfants sous un dais de draperies.
(restaurations, usures)
Fauteuils H : 90 - L : 58 - P : 48,5 cm
Canapé H : 94 – L : 174 - L : 56 cm
5 000/8 000 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

LIVING ROOM FURNITURE INCLUDING A SOFA AND A PAIR OF WOODEN ARMCHAIRS
PAINTED IN CREAM R
CONSULAT-EMPIRE PERIOD
IT IS DECORATED WITH A LATE 18TH CENTURY TAPESTRY WITH POLYCHROME
DECORATION OF CHILDREN'S GAMES UNDER A CANOPY OF DRAPERIES.

310. PAIRE DE FAUTEUILS

en bois relaqué crème rechampi doré à dossier légèrement renversé, la ceinture cintrée les accotoirs surmontés de feuilles de lotus reposent sur des montants antérieurs à têtes d'égyptienne, terminés par des griffes et des pieds postérieurs légèrement arqués
Epoque Consulat-Empire
(quelques éclats, petits accidents)
H : 90 - L : 58 - P : 46 cm
1 500/2 500 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

PAIR OF ARMCHAIRS IN CREAM PAINTED WOOD
CONSULATE-EMPIRE PERIOD

341

311. TABLE A ECRIRE

en placage d'acajou et bois patiné à l'imitation du bronze, mouluré et sculpté de palmettes en méplat de feuilles d'eau nervurées, de volutes terminées par des enroulements, de fleurons et têtes de bêlier surmontant les montants antérieurs en console. Les montants postérieurs à double balustre réunis par une tablette incurvée Le plateau en plan incliné, elle ouvre à deux tiroirs latéraux. Estampillée H. Jacob
Epoque Directoire
(restaurations accidents de placage et soulèvements)
H : 83 - L : 82 - P : 52 cm
6 000/8 000 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Originaire de Bourgogne, Henri JACOB (1753-1824), arrive à Paris en 1770 et entreprend son apprentissage au sein de l'atelier de son cousin Georges Jacob, rue de Cléry. En 1778, il ouvre son propre atelier rue Bourbon - Villeneuve et reçoit ses lettres de maîtrise l'année suivante. Grâce à l'appui de Georges Jacob et par l'intermédiaire du tapissier Le Doyen, il réalise quelques sièges pour la Couronne. En 1782, il reçoit du futur Tsar Paul Ier de Russie et de sa femme Maria Feodorovna, une commande de plus de deux cents sièges et meubles pour le palais de Pavlovsk. Cette grande activité permet à Henri Jacob de faire construire en 1782 un bâtiment rue de l'Echiquier comprenant des logements, un atelier et un magasin. La période révolutionnaire provoque un ralentissement de l'activité, mais la suppression du système des corporations autorise Henri Jacob à produire des meubles d'ébénisterie. Cependant, les difficultés financières le contraignent à vendre aux enchères le contenu de son magasin en 1800, avant d'être exproprié en 1806. Il cesse alors son activité. Henri Jacob, formé par Georges Jacob, reste influencé par ce «*Maître*» avec lequel il travaille longtemps mais n'en demeure pas moins un grand artisan. Son style, comme en témoigne le mobilier que nous présentons allie délicatesse et richesse de la sculpture

Cf : « *Henri Jacob, un menuisier-ébéniste original* » par Denise Ledoux-Lebard, in l'Estampille-l'Objet d'art mars 1995, n°289, p.46-57.

Cette table à écrire est reproduite dans l'ouvrage de Denise Ledoux-Lebard sur le Mobilier Français du XIXe Siècle, Paris 1989, L'Amateur Ed. p. 371.

WRITING TABLE IN MAHOGANY VENEER AND BLACK WEATHERED WOOD, MOLDED AND CARVED WITH PALMETTES STAMPED H. JACOB. DIRECTOIRE PERIOD

312. PAIRE DE BOUGEOIRS
en bronze doré, le fût formé de trois femmes drapées à l'antique surmontées d'un binet en forme de vase Médicis à décor de vannerie et ciselé de couronnes de fleurs et de fruits. Ils reposent sur une base ronde décorée de feuilles d'acanthe et d'une guirlande de lierre rubannée, terminée par trois petits patins
Style Néoclassique
H : 23 cm
800/1 200 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

PAIR OF CANDLESTICKS IN GILDED BRONZE, THE BARREL FORMED BY THREE WOMEN DRAPED IN THE ANTIQUE STYLE NEOCLASSICAL STYLE

313. MIROIR DE CHEMINÉE
en bois et stuc doré à décor de palmettes et fleurettes.
Epoque restauration
(petits accident)
H : 62.5 – L : 43 cm
600/800 €

Provenance :
Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Fireplace mirror
in wood and gilded stucco decorated with palmettes and flowers.Restoration period

314. PAIRE DE FAUTEUILS
à dossier renversé en acajou, placage d'acajou et bois patiné noir, les accotoirs ornés de feuilles de lotus, la ceinture cintrée, ils reposent sur des montants antérieurs en gaine surmontés de têtes de femme, et des pieds postérieurs arqués
Epoque Consulat
(usures, reprises à la patine, quelques restaurations)
H : 88 - L : 59 - P : 47 cm
1 200/1 500 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

pair of armchairs mahogany upturned back, mahogany veneer consulate period

À DIVERS

315. HISTOIRE DE PSYCHE- MANUFACTURE DESFOSSE & KARTH

- *Psyché au bain* : Lés 5-8
- *Psyché recueillie par un vieillard* : Lés 16-17
- *Psyché revenant des enfers* : Lé 22
- *Réunion de Psyché et de l'Amour* : Lé 26

Papier mécanique, à fond gris brossé et décor en grisaille.
Réédition du papier peint édité par Dufour
Marouflés sur toile,
(restaurations, manques)
8 Lés de 53 cm - L : 424 cm
3 000/4 000 €

La série originale de ce célèbre papier peint est éditée par la Manufacture Dufour en 1815.
Louis Lafitte (1770-1828) et Merry-Joseph Blondel (1781-1853) sont les auteurs de la composition d'après François Gérard (1770-1837) et Pierre-Paul Prud'hon (1758-1823), auteurs du modèle.
L'ensemble a été dessiné et gravé par Xavier Mader (1789-1830).
Les douze tableaux de l'histoire de Psyché se réfèrent au roman de Jean de La Fontaine Les amours de Psyché et Cupidon (1669) lui-même inspiré du conte L'Âne d'or d'Apulée (IIe siècle). Son originalité vient de sa composition illustrant le cycle, en douze panneaux pouvant être dissociée en plusieurs scènes.
Le succès de ce panoramique est considérable puisque qu'il est réédité tout au long du XIXe siècle et encore au début du XXe siècle par la Manufacture Desfossé et Karth.

Cf : Papiers peints Panoramiques 1790-1865, exposition Paris, musée des Arts Décoratifs 18 septembre 1990- 20 janvier 1991, p.262, n°4.

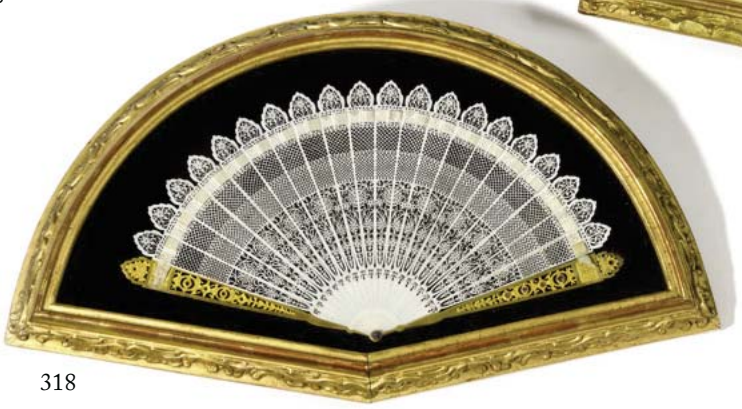
MECHANICAL PAPER, BRUSHED GRAY BACKGROUND AND GRISAILLE DECOR.
REISSUE OF THE WALLPAPER EDITED BY DUFOUR

316. PAIRE D'EMBRASSES

en bronze doré, représentant des trophées militaires: un bouclier orné de foudres ailés, et un carquois, un heaume, des flèches et un aigle à la partie supérieure. Elles sont numérotées 117, une marquée DH et l'autre AH.
Fin du XIXe siècle
(quelques usures à la dorure)
300/500 €

PAIR OF KISSES IN GILDED BRONZE, THEY ARE NUMBERED
END OF THE 19TH CENTURY

317



318

317. EVENTAIL

à décor d'un médaillon central ovale orné d'un vase fleuri et de deux médaillons latéraux à rehauts métalliques et décor ajouré de feuillage et palmettes.
XIXe siècle
Dans un cadre adapté à la forme de l'éventail.
H : 15 - L : 25 cm
500/800 €

FAN WITH FINELY OPENWORK DECORATION
NINETEENTH CENTURY

318. EVENTAIL

à décor finement ajouré de fleurettes, palmettes, motifs en écailles losangées, une partie en bronze ciselé et orné de petites perles en turquoise et améthyste. Chaque brin retenu par un ruban satiné
XIXe siècle
(satin à refixer)
Dans un cadre adapté à la forme de l'éventail.
H : 15 - L : 25 cm
500/800 €

FAN WITH FINELY OPENWORK DECORATION
NINETEENTH CENTURY

319. Sculpture

en bronze patiné représentant la déesse Athéna tenant un trident avec la dédicace: «*Hommage de Reconnaissance, offert par les membres de la Société de Secours Mutuels des ouvriers de Montreuil dite «Saint Louis» leur président Mr Champeau, le 11 juillet 1897*».
Il repose sur une base rectangulaire en marbre rouge
Fin du XIXe siècle
(usures, égrenures au marbre)
H : 88 cm
6 000/8 000 €

SCULPTURE IN PATINATED BRONZE REPRESENTING THE GODDESS ATHENA
END OF THE 19TH CENTURY

320. GUERIDON CIRCULAIRE
en placage d'acajou reposant sur trois montants plats réunis par une entretoise triangulaire
Dessus de marbre gris Sainte-Anne
Attribué à JACOB DESMALTER
Début XIXe siècle
Haut. 75 cm, Diam. 65 cm
(restaurations, éclats, insolé)
500/700 €

MAHOGANY CIRCULAR GUERIDON ATTRIBUTED TO JACOB DESMALTER

321. FAUTEUIL
à dossier surmonté d'un fronton cintré terminé par des enroulements; en bois redoré mouluré et sculpté de palmettes, branches de laurier palmettes, volutes et fleurons, la ceinture légèrement cintrée, les accotoirs en balustre godronnés supportés par des montants antérieurs à tête de griffon en console, ornés de feuilles d'acanthe et terminés en jarret à pieds griffes, pieds postérieurs en sabre.
Début du XIXe siècle, vraisemblablement Italie
(usures à la dorure, quelques éclats)
Il a été garni d'une tapisserie à fond rose et décor polychrome de bouquets de fleurs dans des encadrements de volutes feuillagées.
6 000/8 000 €

Armchair with backrest surmounted by a curved pediment terminated by windings; in gilded wood.
19th century, probably Italy.

Merci à Marie de La Chevardière dont les connaissances sur le mobilier empire et la rigueur de son travail n'ont d'égal.

Le Second Empire

322. Ecole française du XIXe siècle, d'après WINTERHALTER.
L'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie.
Paire de portraits en buste.
Huile sur toile. 74 x 60 cm.
Cadres dorés.
8 000/12 000 €

19th century French School, after Winterhalter
Napoleon III & Empress Eugénie. pair of portraits
oil on canvas

323. Alexandre DUPENDANT (1833-1884)
Scène de bataille durant la Campagne d'Italie (1855).
Gouache et aquarelle signé en bas à gauche.
Sous verre. Cadre doré.
24x13 cm.
200/300 €

Alexandre Dupendant (1833-1884)
Italian Campaign Battle Scene (1855)
gouache & watercolour

324. THAYER, d'après.
Carte des postes de l'Empire français
Grande carte de l'Empire par Sagansan, entoilée.
129 x 117 cm.
A.B.E. Epoque Second Empire.
100/120 €

THAYER, after.
Postcard of the French Empire
Second Empire period.

325. ROUHEUR A PARIS
Grand tableau à la plume, en partie gravé, orné du portrait de l'Empereur Napoléon II et en trompe l'œil des cartes de visite des dignitaires du Second Empire, datée en bas « *1855* »
82 x 110 cm.
Cadre en bois.
E.M. (Rousseurs et usures)
400/500 €

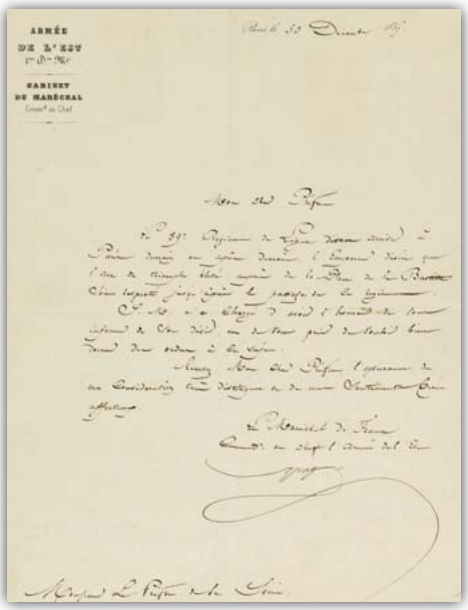
Rouheur à Paris
ink & engraved Portrait of Napoleon III etc. (1855)

Réception des ambassadeurs de Siam par Napoléon III et l'impératrice Eugénie au Palais de Fontainebleau le 27 juin 1861

326. ECOLE FRANÇAISE, 1861
Réception des ambassadeurs de Siam par Napoléon III et l'impératrice Eugénie au Palais de Fontainebleau le 27 juin 1861
Toile, dans un ovale peint
Sans cadre
Hauteur : 55 cm Largeur : 46 cm
Restaurations anciennes, petites griffures
3 000/4 000 €

Historique :
Le 27 juin 1861, dans la salle de bal du château de Fontainebleau, Napoléon III et l'impératrice Eugénie reçoivent les ambassadeurs du roi de Siam Rama IV Mongkut et leurs suites : ils s'avancent à genoux jusqu'au pied du trône impérial. La réception célèbre le traité signé entre la France et le Siam, le 15 août 1856, assurant l'accès au commerce occidental de ce pays autrefois fermé aux échanges. En 1861, le musée des Beaux-Arts de Versailles commande à Jean Léon Gérôme un tableau sur l'événement (huile sur toile, 128 x 260 cm, signé et daté de 1864 et conservé à Fontainebleau, au musée national du château)

French School (1861)
Reception of the Siamese Ambassadors by Napoleon III & Empress Eugénie at the Palace of Fontainebleau – 27 June 1861
oil on canvas, within a painted oval



327. BALTARD - L'ARC DE TRIOMPHE DE L'ARMEE D'ORIENT (1855)

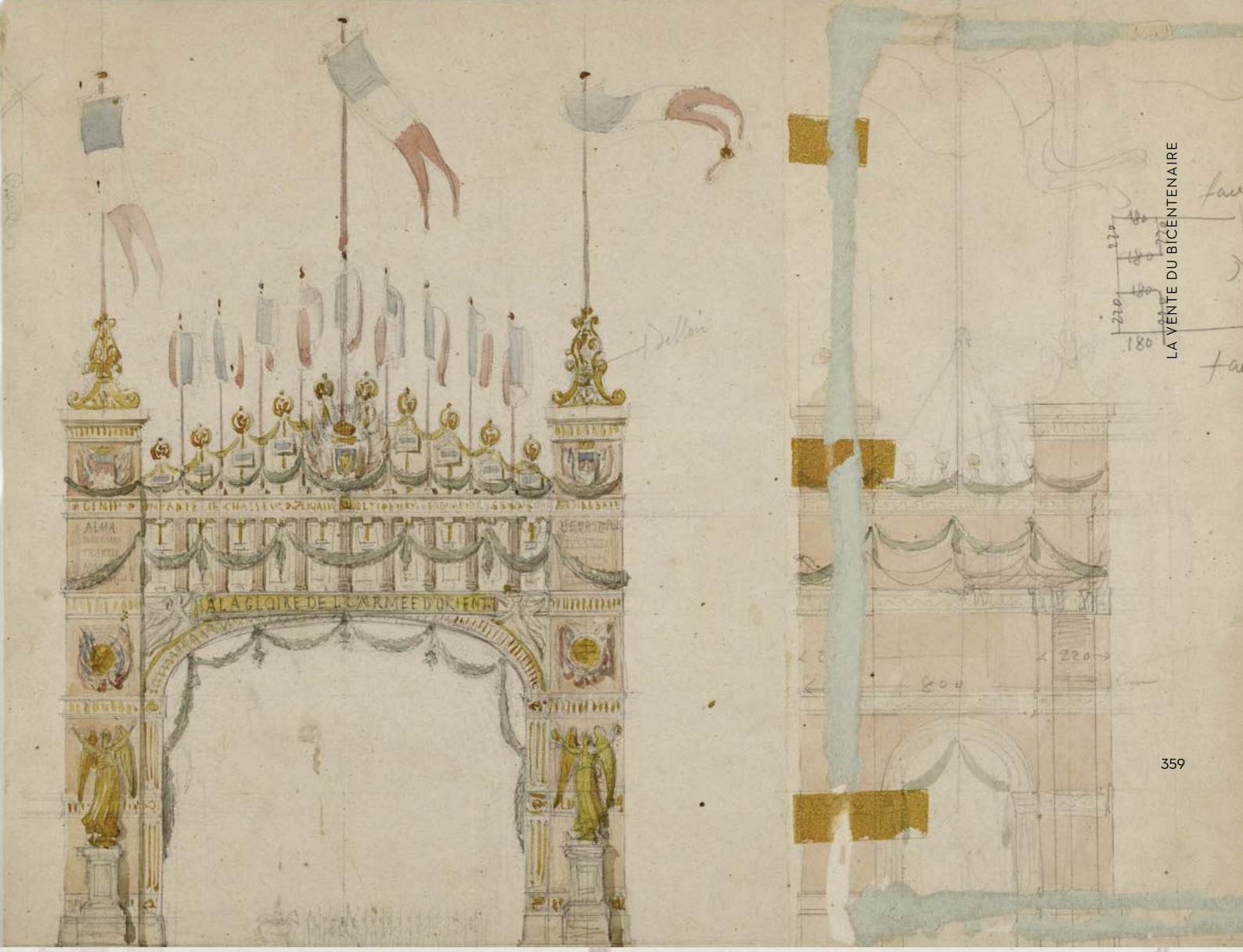
Ensemble de 4 documents (1855)

- Grand plan au crayon de la façade de l'arc de triomphe, par BALTARD. 43 x 28 cm. Annoté au dos « *M.Battard (sic) architecte de la ville. n°4 rue de l'abbaye* ».
-Grand plan au crayon et à l'aquarelle de la façade et du côté de l'arc de triomphe, par BALTARD. 50 x 38 cm.
-Une esquisse au crayon de cavaliers. 7 x 13 cm.
-L.S. du Maréchal MAGNAN au Préfet de la Seine, le Baron HAUSSMANN. Sur le respect de l'arc de triomphe jusqu'au passage du 39e régiment de ligne. Fait à Paris le 30 décembre 1855. Entête de l'armée de l'Est cabinet du maréchal commandant en chef. 1 p. B.E. Epoque Second Empire.

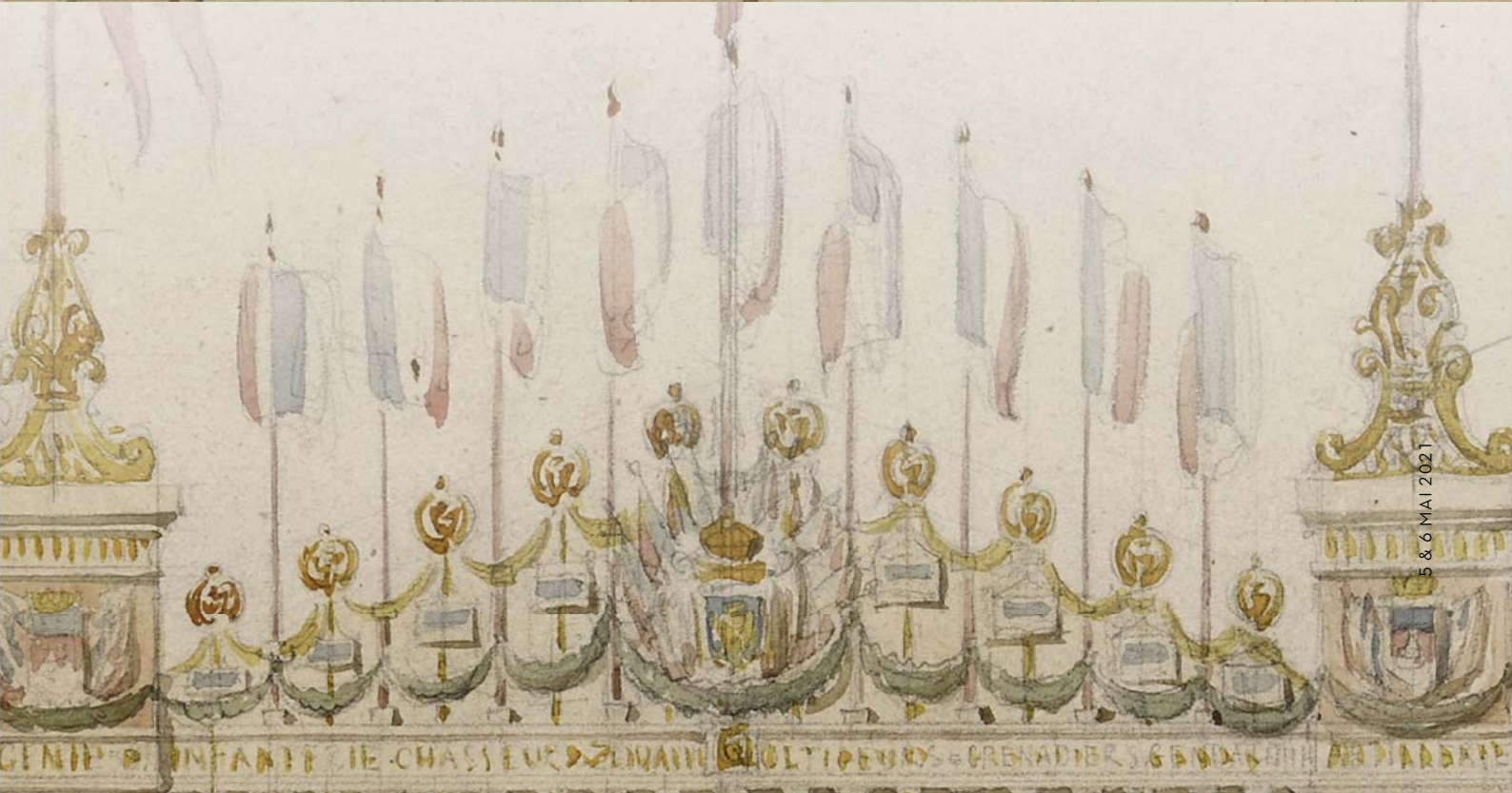
600/800 €

L'armée d'Orient rentra triomphalement à Paris le 29 décembre 1855 (à l'exception donc du 39e de ligne qui arriva à Paris quelques jours plus tard).
Les relations de l'époque témoignent :
« *En avant du boulevard Beaumarchais s'élevait un magnifique et colossal arc de Triomphe dressé d'après les dessins de M. Baltard, architecte de la ville. Cet arc était surmonté de nombreux drapeaux et d'oriflammes. Au fronton, on lisait ces mots : Génie, Infanterie, Chasseurs, Zouaves, Voltigeurs, Grenadiers, Gendarmerie, Artillerie, puis au-dessous « SÉBASTOPOL -A LA GLOIRE DE L'ARMÉE D'ORIENT ! »*
Sur l'un des pilastres brillaient en lettres d'or les noms de « *Bomarsund, - Eupatoria, - Kertch, Kinburn ; sur l'autre on lisait ceux de Balaclava, Sweaborg, Olltenitza, Kamiesch* ».
A chaque angle, la Gloire était représentée distribuant des couronnes; enfin, à l'intérieur de l'arc, au bas du cintre, on voyait de chaque côté, en forme de tableaux, deux épisodes de la guerre d'Orient dus aux pinceaux de MM. Nolo et Rubé. »

Baltard: L'Arc de Triomphe de l'Armée d'Orient (1855)
ensemble of four documents



359



Ville de Rouen

328. Louis François DESMAREST (1814-1882)
La statue de l'Empereur Napoléon Ier à Rouen le 15 août 1865
Dessin à la plume, à l'aquarelle et rehauts d'or dans un encadrement peint aux grandes armes impériales.
57 x 40 cm.
Sous verre. Cadre doré (éclats).
B.E.
2 500/3 000 €

Biographie :
Louis François Desmarest naît le 17 juillet 1814 à Compiègne, de Jean Louis Desmarest, peintre et vitrier, et de Marie Geneviève Prevost.
Il est admis en 1836 à l'École des Beaux-Arts de Paris, où il est l'élève de Léon Vaudoyer.
Sorti de l'école, il reçoit en 1846 sa première affectation à Rouen, où il restera jusqu'à la fin de sa vie. Il est nommé inspecteur des travaux de Saint-Ouen.
Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 11 août 1855

On lui doit le piédestal de la Statue de l'Empereur Napoléon Ier à Rouen, qu'il réalise ici en aquarelle.

Bibliographie :
Michel Benoist et Jacques Lefort, « *Louis-François Desmarest, architecte rouennais (1814-1882)* » dans Bulletin des Amis des Monuments Rouennais, 2006-2007, p. 38-61

Louis-François Desmarest (1814-82)
Statue of Napoleon at Rouen – 15 August 1865
ink drawing

329. Grand panneau mural aux grandes armes de l'Empire.
En bois sculpté doré (petite réparation, retouche de peinture)
78 x 62 cm.
A.B.E. Epoque Second Empire.
2 000/3 000 €

Carved giltwood wall-panel with the French Imperial Arms

330. OFFERT PAR LE MARECHALE DE MAC-MAHON

Coffret rectangulaire recouverte de papier façon maroquin noir marqué au fer sur le couvercle à l'or « *OFFERT PAR LA MARECHALE DE MAC-MAHON* »
Gainé de peau teinté brune, il contient trois couverts en argent remis en boîte avec emplacements en forme :
-Une fourchette. Long : 21 cm.
-Une cuillère à soupe. Long : 21 cm.
-Une cuillère à café. Longueur :14,5 cm.
Poinçons tête de Minerve et de différents orfèvres.
26 x 12 cm x Ht 6 cm.
A.B.E. Coffret d'époque Second Empire.
400/600 €

Biographie :
Élisabeth de Mac Mahon, née Élisabeth Charlotte Sophie de La Croix de Castries (1834-1900)
Son père, Armand Charles Henri (1807-1862), est le fils du duc Charles de La Croix de Castries et le demi-frère du duc Edmond de La Croix de Castries.
Elle devient Élisabeth de Mac Mahon le 14 mars 1854, jour de son mariage à Paris avec Patrice de Mac Mahon, futur maréchal de France et duc de Magenta.
Ils ont quatre enfants. Quand son époux devient président de la République française, en 1873, elle décide de redonner un côté plus luxueux au palais de l'Élysée, notamment en procédant à des travaux de rénovation.
Élisabeth de Mac Mahon a une réelle influence sur le président de la République. Elle a en effet des opinions politiques et soutient de ce fait le comte de Chambord, prétendant au trône de France. Ainsi, elle fait savoir lorsqu'elle n'apprécie pas un ministre ou un haut fonctionnaire. Le président suit son conseil en renvoyant, en 1877, le président du Conseil, Jules Simon ; elle joue aussi un rôle dans la crise du 16 mai 1877. Pour la visite en France du tsarévitch Nicolas de Russie (futur Nicolas II), elle fait transformer au palais de l'Élysée, la salle de bal (commencée sous le Second Empire) en salle à manger d'honneur. Elle ordonne, en outre, la création d'un service en vermeil pour le palais qui est encore utilisé de nos jours.
Élisabeth de Mac Mahon fut présidente pendant plusieurs années du comité central de la Croix-Rouge française.

Rectangular Casket
offered by Marshal Mac-Mahon

331. MANUFACTURE IMPERIALE DE SEVRES. SERVICE DES BALS

Grand plat ovale à bord mouvementé en porcelaine blanche, orné au centre du « *N* » sous couronne et bordé d'un filet or.
Cachet vert « *S69* ». Cachet « *doré à Sèvres* ».
45 x 31 x Ht. : 5 cm.
(petit éclat au pied).
300/400 €

Sèvres Porcelain Oval Serving Dish (Service des Bals)

332. MANUFACTURE IMPERIALE DE SEVRES. SERVICE DES BALS
Soupière en porcelaine de Sèvres blanche, à deux anses, ornée sur la panse du « *N* » sous couronne et décorée de filet d'or.
(éclat restauré au pied, sans couvercle).
Cachet bleu Sèvres 1864.
Cachet « *Château des Tuileries* ».
Cachet vert « *S66* ».
Epoque Second Empire.
600/800 €

Second Empire Sèvres Porcelain Soup-Tureen (Service des Bals)

333. MANUFACTURE IMPERIALE DE SEVRES. SERVICE DES BALS
Deux coupes sur pied en porcelaine blanche, ornées du « *N* » sous couronne et de filet d'or.
a-B.E. Diam. 23,5 cm. Ht. : 8 cm.
Cachet bleu 1864. Cachet vert "S48 ». Cachet château des Tuileries. Cachet « *doré à Sèvres 67* ».
b-B.E. Diam. : 20,8 cm. Ht. : 8 cm.
Cachet bleu 1864. Cachet château des Tuileries. Cachet « *doré à Sèvres 62* ».
On y joint une assiette.
Diam. : 24 cm.
Cachet « *S67* », cachet « *doré à Sèvres* ».
(petit éclat sur le bord).
400/500 €

Two Sèvres Porcelain Dishes on Stands (Service des Bals)

364

334. SERVICE DE LA PRINCESSE MATHILDE

Ensemble comprenant :
- Ensemble de trois tasses à café. En porcelaine pourpre (une recolée). Décoré de filets doré et du chiffre M sous couronne Impériale. Hauteur 6 cm.
-Cinq sous tasses.
- Pot à eau. En porcelaine pourpre à filet, anse et chiffre sous couronne impériale doré. Hauteur : 13 cm.
- Un ravier en porcelaine pourpre, au chiffre de la princesse Mathilde.
- Deux tasses à chocolat. Une marquée de Copelans. Sans chiffre.
- Quatre sous tasse à tasses à chocolat. Sans chiffre.

Marques de la maison TOY rue Halevy.
A.B.E. (Usures) Epoque Second empire.
600/800 €

Service de la Princesse Mathilde, comprising:
– three coffee cups
– five matching saucers
– water jug
– purple porcelain dish
– two chocolate cups
– four matching saucers

335. NAPOLEON III ET DE L'IMPERATRICE EUGENIE

Grande marmite à couvercle des cuisines de la résidence Impériale de Biarritz. En cuivre, à intérieur étamé.
Frappée sur le couvercle et sur le corps « *BIARITZ* » sous couronne. Anse en fer forgé.
Hauteur 36 cm. Diamètre 35 cm.
A.B.E. Epoque Second Empire.
200/300 €

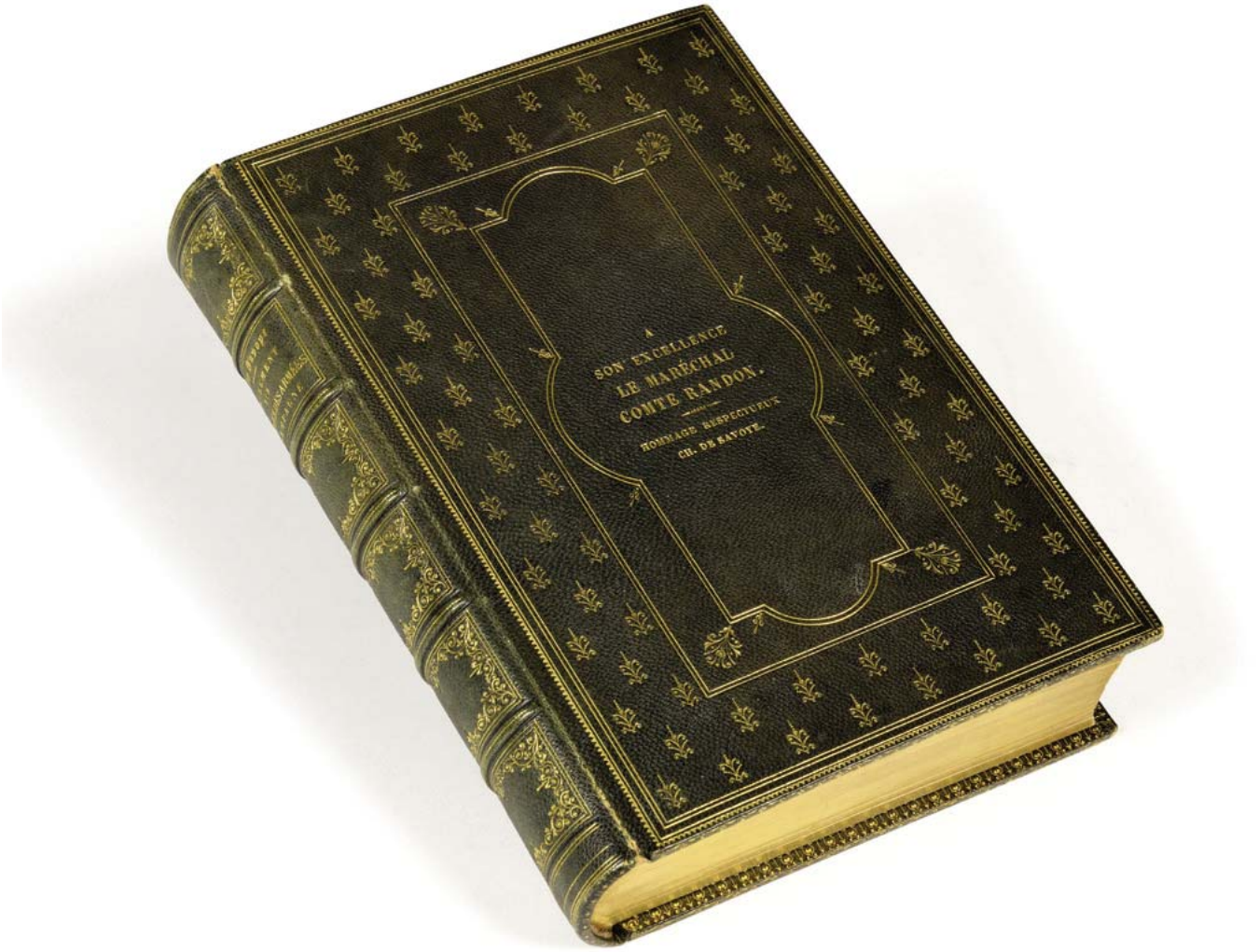
Napoleon III & Empress Eugénie
Large cooking-pot with lid from the kitchens of the Imperial Residence in Biarritz

336. Paire de ferrets d'aiguillettes
ornée d'un semi de « *N* » sous couronne, en laiton doré.
B.E. Epoque Second Empire.
600/800 €

Pair of metal aiguillettes

337. Ensemble de trois équipements :
-Plateau de ceinturon de la garde nationale modèle 1852. En laiton doré, motif à l'aigle en laiton argenté.
-Motif de hausse col d'officier des troupes à pied. A l'aigle, en cuivre argenté.
-Plaque de shako modèle 1852 d'officier supérieur du 26e régiment d'infanterie de ligne. A l'aigle, tête à gauche, en laiton estampé et doré.
B.E.
120/150 €

Three Pieces of Equipment



338. CADEAU DE CHARLES DE SAVOYE A SON EXCELLENCE LE MARECHAL COMTE RANDON.

« *Règlement sur le service des armées en campagne* » par Charles de Savoye.
23 x 15,5 cm.
2e edition (1866) , Librairie Dumaine, Paris et Imprimerie Mertens, Bruxelles.
682 pages à tranches dorées (rousseurs).
Avec une lettre attribuée au Général Bertrand.
Belle reliure de présent de SCHAVYE, relieur du Roi des Belges, en maroquin vert, décoré sur les plats de filets et de semis de fleurs stylisés, dorés. Premier plat frappé « *A SON EXCELLENCE LE MARECHAL COMTE RANDON – HOMMAGE RESPECTUEUX CH DE SAVOYE* »
Dos à nerfs avec titre et frises de feuillages à l'or.
A.B.E. Epoque Second Empire.
600/800 €

Jacques César, comte Randon (1795-1871). Vétéran des guerres du Premier Empire, blessé deux fois à Lutzen, il est aide de camp de son oncle le général Marchand.
Il sert avec Bugeaud en Algérie (1841).
Il est nommé sénateur et en 1856 élevé au maréchalat en même temps que Bosquet et Canrobert. il fut ministre de la Guerre (1851 ; 1859-1867).

Gift from Charles de Savoie to Marshal Randon
Règlement sur le Service des Armées en Campagne (second edition, 1866)

La collection flamande de Monsieur B

339. Gilet de la Poste aux chevaux
en drap écarlate,
galon argent, à trois rangées de boutons argentés (usures) frappés de la Poste aux chevaux sur âme en laiton.
Dos en toile écrue avec boucle de serrage.
A.B.E. Epoque Premier Empire.
500/600 €

Postman's Coat (First Empire)

340. Selle rase d'officier « *à la française* »
En cuir Recouvert de velours surpiqué et de galon cramoisi.
Décor clouté. Avec ses coussinets.
A.B.E. Epoque fin du XVIIIe siècle - Premier Empire.
400/500 €

French Officer's Saddle

340

341. Selle de cavalerie lourde
en cuir brun et cuir blanchi surpiqué, clouté sur l'avant.
A.B.E. Fin du XVIIIe, début du XIXe siècle.
400/500 €

Leather Cavalry Saddle (c.1800)

345

342. Selle rase « *À la française* » d'officier supérieur ou d'officier général.
En cuir recouvert de velours surpiqué et de galon cramoisi. Décor clouté. Avec ses coussinets.
A.B.E. Epoque fin du XVIIIe siècle - Premier Empire.
400/500 €

Superior or General Officer's Saddle

343. Selle de spahis.
En bois recouvert de maroquin rouge brodé. Avec ses feuilles de feutre du tapis.
A.B.E Deuxième partie du XIXe siècle.
300/500 €

Superior or General Officer's Saddle

344. Deux vestes de cochers :
a-En drap vert, parement jonquille,, boutons plats argentés.
b-En drap bleu, parement jonquille, boutons monogrammés « *AR* » sous couronne de baron, avec son brassard.
150/250 €

Two Coachman's Coats

345. Selle rase d'officier « *À la française* »
Recouvert de velours surpiqué et de galon cramoisi.
Epoque fin du XVIIIe siècle - Premier Empire.
300/400 €

French Officer's Saddle

346. Ensemble de livrées et de cochers :
a-En drap bleu, boutons en laiton aux armes des Pays-Bas.
b-En drap beige, boutons armoriés.
c-En drap beige, boutons en laiton argenté au chiffre « *H* ».
d-En drap beige, boutons argentés à la couronne.
e-En drap et velours noir avec gilet. Boutons en laiton à la couronne de baron.
f-En drap bleu et velours noir avec pantalon à passepoil écarlate. Boutons argentés à la couronne de comte.
g-En drap vert galonné de passementerie dorée.
300/400 €

Array of Livery & Unforms

347. Trois vestes de cochers :
a-en drap noir, parement écarlate, boutons en laiton « *Ancienne poste aux chevaux* ».
b-en drap vert, parement écarlate, boutons grelots en laiton.
c-En drap bleu, parement écarlate, boutons grelots.
200/300 €

Three Coachman's Coats

348. Ensemble :
Deux vestes de cochers, deux perruques blondes façon XVIIIè siècle, un habit noir à brandebourgs, deux boléros en drap brodés.
150/200 €

Three Coachman's Coats; two blond 18th century-style wigs; black garment with frog fastening; two embroidered boleros

342

349. Selle d'officier supérieur ou d'officier général.
En velours mauve surpiqué. Fontes en maroquin rouge à embouts en laiton doré, avec couvres fontes recouvert de peau de léopard bordé d'un galon en passementerie dorée
Etriers en bronze doré, à lanières en maroquin rouge.
Longueur : 57 cm.
B.E. Vers 1850
600/800 €

Superior or General Officer's Saddle

Figurines

350. *L'Empereur Napoléon à cheval*.
Belle figurine d'art populaire en bois sculpté.
L'Empereur en chasseur à cheval de la garde, en uniforme, coiffé de son célèbre chapeau, habillé de drap, tissu et pampille. Mains recouvertes de gants de peau.
Sur son cheval au pas ; en bois recouvert de peau. Harnachement en cuir doré. Selle et fontes en peau et velours, galon à franges or.
Monté sur un socle en bois (petits accidents).
44 x 40 cm.
A.B.E.
1 800/2 200 €

Napoleon on Horseback
carved wooden figurine

351. Manufacture de Dresde.
Deux statuettes en porcelaine polychrome :
a-officier de grenadier de la Garde (accident au sabre).
b-grenadier de la garde au garde-à-vous.
B.E.
Ht. : 21 cm.
120/150 €

Meissen
two coloured porcelain statuettes

352. Deux grenadiers de la Garde impériale au défilé.
En carton polychrome.
32 cm et 34 cm.
Sur socle.
B.E.
600/800 €

Two Grenadiers of the Garde Impériale (coloured cardboard)

353. Suite de cinq sujets à cheval en porcelaine polychrome.
L'Empereur et son état-major.
Napoléon Ier, Prince Eugène, Bessières, Soult et trompette de la Garde impériale.
21 x 27,5 cm.
(petits manques aux sabres).
400/500 €

Five coloured porcelain Figures on Horseback

354. Suite de sept figurines en porcelaine polychrome :
Poniatowski six musiciens de Garde impériale.
200/300 €

Seven coloured porcelain figurines:
Poniatowski & Six Musicians of the Garde Impériale

355. Suite de six figurines en porcelaine polychrome :
Massena, Marceau, Lannes, Lepic, Exelmans.
200/300 €

Five coloured porcelain figurines:
Masséna, Marceau, Lannes, Lepic, Exelmans

356. Suite de six figurines en porcelaine polychrome.
L'Empereur Napoléon Ier, Mortier, Bertrand, Caulaincourt, Murat, Cambronne.
200/300 €

Six coloured porcelain figurines:
Napoleon, Mortier, Bertrand, Caulaincourt, Murat, Cambronne

357. Suite de six figurines en porcelaine polychrome :
le duc de Reischtadt, Gouvion saint Cyr, Junot, Marmont, Lafayette, Dumouriez.
200/300 €

Six coloured porcelain figurines:
Duc de Reichstadt, Gouvion de Saint-Cyr, Junot, Marmont, Lafayette, Dumouriez

358. Suite de six figurines en porcelaine polychrome :
Davout, Kleber, Lannes, Cambronne (accident), Murat et Ney.
Ht. : 22,5 cm.
200/300 €

Six coloured porcelain figurines:
Davout, Kléber, Lannes, Cambronne (chipped), Murat, Ney

359. Suite de six figurines en porcelaine polychrome :
l'Empereur Napoléon Ier, Brune, Suchet, Lafayette, Eugène, Kellermann.
Ht : 22,5 cm.
200/300 €

Six coloured porcelain figurines:
Napoleon, Brune, Suchet, Lafayette, Prince Eugène, Kellermann

360. Suite de trois figurines à cheval et trois à pied :
a-L'Empereur Napoléon Ier. 17 x 14 cm.
b-Davout. 15,5 x 12 cm.
c-Le Prince Eugène. 28 x 20 cm.
Et 3 figurines à pied :
d-Grenadier de la Garde. 33 x 9 cm.
e-Ney. 25,5 x 7,5 cm.
f-Exelmans. 25,5 x 7 cm.
En porcelaine polychrome.
200/300 €

Six coloured porcelain figurines:
Napoleon, Davout, Prince Eugène (on horseback)
Grenadier of the Guard, Ney, Exelmans (on foot)

361. Marcel RIFFET
Deux figurines en plomb et suedine.
a-Infanterie de ligne.
b-Grenadier de la Garde.
Ht. sur socle : 23 cm.
B.E.
150/250 €

Marcel Riffet
two lead & suede figurines

362. Emanuel de Grouchy et Lannes à cheval.
Deux figurines en plomb sur terrasse monogrammées « *PA* » (Alain Pelissou).
7 x 17 cm.
150/250 €

Two lead figurines:
Emmanuel de Grouchy & Lannes on horseback

362

361

373

350

359

374

355

354

360

356

358

357

375

353

Derniers souvenirs de la vente...

363. SOUVENIRS DE VOYAGES EN PORCELAINE
Comprenant :
Deux carafes en forme de l'Ile de Beauté à l'effigie de Napoléon en uniforme des chasseurs de la garde impériale
Une assiette à l'effigie de Napoléon et Joséphine (Limoges)
Une assiette « *Les adieux de Napoléon 1er au château de Fontainebleau* » (cappodimonte)
Quatre cendriers en porcelaine
100/150 €

Porcelain Travel Souvenirs
including:
- two jugs
- plate featuring Napoleon & Josephine (Limoges)
- plate featuring Napoleon's Farewell at Fontainebleau (Capodimonte)

364. GIEN
IENA-TOULON-LA MEDITATION-LA RUSSIE-WAGRAM-LES ADIEUX-WATERLOO-AUSTERLITZ
8 assiettes en faïence à décor polychrome (petites usures)
100/150 €

Gien
Toulon – The Meditation – Austerlitz – Iéna – Wagram – Russia – The Farewell – Waterloo
8 earthenware plates with polychrome decoration
two small gilded metal busts of Napoleon

365. Ensemble comprenant :
Paris Mobilier National *Soieries Empire*
J.Robiquet, *le quotidien au temps de Napoléon*
André Soubiran, *Napoléon et un million de morts*
Ben Weider et David Hapgood, *Qui a tué Napoléon ?*
Le crapouillot, Napoléon cet inconnu
L'illustration, 7 mai 1921, Napoléon
Voici l'Empereur, réédition de médailles
80/100 €

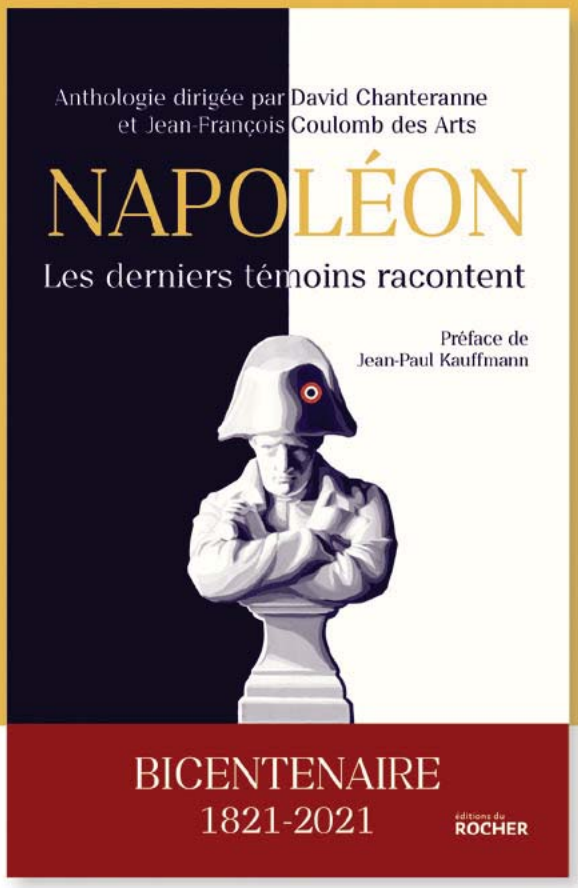
Books & documentation

366. NAPOLEON-SOLDATS
Deux petits bustes de Napoléon 1er en métal doré (usures)
Napoléon à cheval et quatre petits soldats
80/100 €

Prince Eugène
champagne flute & four wine-glasses with cipher of Prince Eugène de Beauharnais

Merci à Agathe Rosnet, Sophie Massit et Michel Bury pour leur talent et leur goût dans la mise en page de nos catalogues.
Merci à Arnaud de Gouvion Saint-Cyr, notre ancien stagiaire, devenu expert.
Merci aux Corses !
Merci à Antoine-Pierre Sampieri de son amitié et fidèle soutien
Merci à Michel Ciccada « la voix de l'Empereur » et de la Maison Bonaparte à Ajaccio…

EN LIBRAIRIE



« À travers ces fragments [...]
se dessine le visage d'un Napoléon
inattendu : humain, espiègle,
trop conciliant avec ses proches,
radoteur, désillusionné sur lui-même,
même si demeure la conscience aiguë
de son rang et de sa supériorité
intellectuelle. »

Extrait de la préface
de **Jean-Paul Kauffmann**

Anthologie par David Chanteranne
et Jean-François Coulomb des Arts – 584 pages – 24 €

« Voici une émouvante anthologie. »
Histoire et Civilisations

« Les témoins racontent sa vie et sa mort à Sainte-Hélène. »
Paris Match

« Un récit qui file comme un roman .»
Point de vue

« Un véritable trésor historique pour découvrir un autre visage de l'empereur. »
Vanity Fair

« La compilation de ces écrits, ainsi que les commentaires, éclairent d'un nouveau jour ce destin si exceptionnel. »
La Dépêche du Midi

« Un livre à la structure aussi originale qu'intéressante, qui passionnera tous les amateurs d'histoire napoléonienne. »
Guerres et conflits

www.editionsdurocher.fr

éditions du
ROCHER

Dans les pas de l'Empereur, Dans les bas de l'Empereur

Mes Chaussettes Rouges et la maison Osenat, avenue de Breteuil, sont voisins. Ensemble, ils sont heureux de vous offrir une paire de mi-bas lors de la vente historique organisée le jour du bicentenaire de la mort de Napoléon. Réplique fidèle d'une paire très récemment acquise par Mes Chaussettes Rouges par un coup de marteau de Maître Osenat, cette paire vous fera entrer de plain-pied dans l'épopée Napoléonienne.

- Chaque vainqueur d'un lot adjugé plus de 2 000 € pourra venir chez Mes Chaussettes Rouges récupérer une réplique des mis bas en fil d'Écosse
- Chaque vainqueur d'un lot adjugé plus de 20 000 € pourra venir chez Mes Chaussettes Rouges récupérer une réplique des mis bas en soie.

Toutes ces paires ont été tricotées dans la boutique Mes Chaussettes Rouges rue César Franck à seulement 800 mètres de la dépouille de Bonaparte sous la coupole des Invalides, du haut de laquelle (presque) quatre siècles d'histoire nous contemple.

Vive l'Empereur !

PARIS FONTAINEBLEAU Osenat | MES CHAUSSETTES ROUGES. PARIS | 9 rue César Franck, 75015 Paris

ASSOCIÉS

JEAN-PIERRE OSENAT
Commissaire-priseur Président
+33 (0)1 80 81 90 12
jean-pierre@osenat.com

JEAN-CHRISTOPHE CHATAIGNIER
Directeur du département Empire & Souvenirs Historiques
+33 (0)1 80 81 90 04
jc.chataignier@osenat.com

VERSAILLES

DAVID GELLY
Commissaire-Priseur
+33 (0)6 19 26 01 53
d.gelly@osenat.com

FLORIANE DAVID
Assistante de directeur de département
+33 (0)1 80 81 90 33
f.david@osenat.com

AUBIN LECLERCQ
Commissaire-Priseur
+33 (0)1 80 81 90 34
a.leclercq@osenat.com

PERRINE GAYDON
Administration ventes de Versailles
+33 (0)1 80 81 90 36
versailles@osenat.com

CHATHURA AMADORU
Responsable de salle
+33 (0)6 16 16 08 04

AUTOMOBILES DE COLLECTION

STÉPHANE PAVOT
Directeur du département
+33 (0)1 80 81 90 59
s.pavot@osenat.com

ANNABELLE REBELO
Administration Règlements vendeurs
+33 (0)1 80 81 90 58
a.rebelo@osenat.com

LOÏC MASCHI
Specialiste
+33 (0)1 80 81 90 10
l.maschi@osenat.com

AUGUSTIN MABILLE DE PONCHEVILLE
Consultant Versailles
+33 (0)6 48 97 96 99
versaillesautos@osenat.com

VENTES DE L'ANGÉLUS

FRANÇOIS ROUSSET
Responsable
+33 (0)1 80 81 90 18
lasalle@osenat.com

ROBIN GOYEUX
Inventaires & ventes courantes
+33 (0)1 80 81 90 08
r.goyeux@osenat.com

MICKAEL INIGO
Responsable de salle
+33 (0)1 80 81 90 19
lasalle@osenat.com

XXE SIÈCLE

PEGGY BALLEY
Directrice du département
+33 (0)6 83 31 37 44
p.balley@osenat.com

XIXE SIÈCLE

JULIE ALVES
Directrice du département
+33 (0)1 80 81 90 15
j.alves@osenat.com

MOA, VIN, ASIE

CÉDRIC LABORDE
Directeur du département
+33 (0)1 80 81 90 05
c.laborde@osenat.com

BIJOUX

JULIE GAU
Directrice du département
+33 (0)1 80 81 90 07
bijoux@osenat.com

EMPIRE

JOSE GIMENO
Assistante de département
+33 (0)1 80 81 90 13
j.gimeno@osenat.com

ART RUSSE

MARIIA VIKHROVA
Responsable du département
+33 (0) 1 80 81 90 32
artrusse@osenat.com

MONTRES

HUGO PAGE
Responsable du département
+33 (0) 1 80 81 90 20
montres@osenat.com

ADMINISTRATION

ANNICK MARIAGE
Attachée de Direction
+33 (0)1 80 81 90 01
a.mariage@osenat.com

DANIÈLE MARECHAL
Responsable du service Comptabilité
+33 (0)1 80 81 90 02
compta@osenat.com

PIERRE LORTHIOS
Retrait des achats, expéditions
+33 (0)1 80 81 90 14
expedition@osenat.com

ANNABELLE REBELO
Administration Règlements vendeurs
+33 (0)1 80 81 90 58
a.rebelo@osenat.com

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES

Osenat

UNE ÉQUIPE À VOTRE ÉCOUTE

Calendrier des ventes 2021

Fontainebleau - Versailles

Vente de L'Angélus	**Automobiles de Collection**	**Les Écrins de Versailles**	**Livres & Autographes**	**Mobilier & Objets d'Art**
Du 23 au 26 Avril	Dimanche 25 Avril à 14h	Lundi 26 Avril à 14h	Jeudi 29 Avril à 14h	Dimanche 2 Mai à 14h
Online	**Versailles**	**Versailles**	**Fontainebleau**	**Fontainebleau**

Calendrier des ventes complet diponible sur www.osenat.com

Conditions générales de vente

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent. Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

COMMISSION ACHETEUR

L'acheteur paiera au profit de Osenat, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat de 20,83 % HT (soit 25 % TTC) sur une tranche jusqu'à 500 000 euros et de 15 % HT (soit 18 % TTC) à partir de 500 000 euros. Interencheres Live : une commission acheteur supplémentaire de 3% H.T. (3,59% TTC) sera ajoutée à cette commission.

Manuscrits : L'acheteur paiera au profit de Osenat, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat de 25 % HT (soit 30 % TTC).

- Interencheres Live : une commission acheteur supplémentaire de 3% H.T. (3,59% TTC) sera ajoutée à cette commission.
- Drouot Live : une commission acheteur supplémentaire de 1,5% H.T. sera ajoutée à cette commission.
- Invaluable : une commission acheteur supplémentaire de 3% H.T. sera ajoutée à cette commission

TVA

Remboursement de la TVA en cas d'exportation en dehors de l'Union Européenne

Toute TVA facturée sera remboursée au personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire. L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

1. AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.

L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.

Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif. Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Exposition avant la vente

L'exposition précédent la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société Osenat se fait à votre propre risque.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi.

Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devrez présenter une pièce d'identité et des références bancaires. La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité. S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente. Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des clercs de la vente. A la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez dans la vente. vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissiez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.

Ordres d'achat

Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom. Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence, indiquez toujours une " limite à ne pas dépasser ". Les offres illimitées et " d'achat à tout prix " ne seront pas acceptées.

Les ordres d'achat doivent être donnés en euro.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par e-mail à contact@osenat.com
- envoyés par télécopie au numéro suivant : 00 33 (0)1 64 22 38 94
- remis au personnel sur place
- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat

Vous pouvez également donner des ordres d'achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus). Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit ou vos confirmations écrites d'ordres d'achat données par téléphone au moins 24 heures avant la vente.

Enchérir par téléphone

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques.

Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrons exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

3. LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots pendant la vente sera interdit.

Déroulement de la vente

La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

Les indications données par Osenat sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert.

L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tous défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

- L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix, en cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement. Osenat se réserve le droit de ne délivrer le lot qu'après encaissement du chèque.

4. APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez s'il vous plait téléphoner :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62

Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94

ou sur internet : www.osenat.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euro ;
- En espèces en euro dans les limites suivantes :
- 1 000 € pour les commerçants
- 1 000 € pour les particuliers français
- 15 000 € pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France, sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile
- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard
- Par virement en euro sur le compte :

Coordonnées bancaires :
HSBC FRANCE
Titulaire du compte
Osenat
9-11, RUE ROYALE
77300 FONTAINEBLEAU
Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER
Code banque : 30056
Code guichet : 00811
No compte : 08110133135
Clé RIB : 57
Identification internationale :
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT : CCFRFRPP
Siret : 442 614 384 00042
APE : 741AO
No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

N'oubliez pas d'indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d'adjudication sur le formulaire de virement.

Enlèvement des achats

Enlèvement des achats – Frais de stockage

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement.

Tous les lots pourront être retirés pendant ou après chaque vacation, sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de Osenat.

Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre livraison de leurs lots après la vente.

Des frais de stockage seront facturés par Osenat aux acheteurs n'ayant pas retiré leurs achats 15 jours après la vente, à raison de :

- 10 € par jour pour un meuble
- 5 € par jour pour un objet ou un tableau

Exportation des biens culturels.

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L'Etat français a faculté de refuser d'accorder un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national. Osenat n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d'exportation pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d'Œuvres ou objets d'art accompagnés de leurs seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit ***«Passeport»***) peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français.

Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier diffère du premier seuil.

- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d'âge 150.000 €
- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30.000 €
- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Livres de plus de 100 ans d'âge 50.000 €
- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50.000 €
- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge 15.000 €
- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE : quelle que soit la valeur) 1.500 €
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge provenant directement de fouilles[1]
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge ne provenant pas directement de fouilles 1.500 €
- Eléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge) [1]
- Archives de plus de 50 ans d'âge (UE quelle soit la valeur) 300 €

[1] Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l'objet, mais de sa nature.

Droit de préemption

L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 (quinze) jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'adjudicataire.

Indications du catalogue

Les indications portées sur le catalogue sont établies par la Société Osenat Fontainebleau avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente.

Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Fressinet 75016 Paris.

General terms and conditions of sale

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.
The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM

The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 20,83 % ex. taxes (25% incl. taxes) of the excess of the hammer price included until 500,000 Euros and 15 % ex. taxes (18% incl. taxes) of the excess of the hammer price included from 500,000 Euros.
Manuscripts : The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 25% ex. taxes (30% incl. taxes).
- Interencheres Live: an additional buyer commission of 3% excl. Tax (3.59% inclusive of tax) will be added to this commission.
- Drouot Live: an additional buyer fees of 1.5% excl tax per lot will be charged (1.8 %inc tax).
- Invaluable : an additional buyer commission of 3% excl. Tax will be added to this commission.

VAT RULES

Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

1 - BEFORE THE AUCTION

Pre-sale estimates

The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.

Condition of lots

Solely as a convenance, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.
No claim can be accepted for minor restoration or small damages.
It is the responsability of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and finings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.
All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Sale preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable, Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at you own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who vvill transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter wili be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substituts for bidding in euros.

Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.
If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising you paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.
Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.
We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.
At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal

If you make a bid at auction, you do as principal and we may held you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.

Absentee bids

If you cannot attend the auction, we will pleased to execute written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential. Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bide and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a " top limit " - the hammer price to which you would stop bidding if you vvere attending the auction yourself
" Buy " and unlimited bids will not be accepted.
Orders shall be made in euro.
Written orders may be
- sent by e-mail at contact@osenat.com
- sent by fax to the following number : 00 33 (0) 1 80 81 90 01
- hand delivered to staff on the premises
- sent by post to the offices of Osenat.

You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.
We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE Auction

Conditions of sale

As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

Access to the lots during the sale

For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.

Auctioning

The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

Information provided by Osenat about restorations, accidents or incidents affecting the lots are only made to facilitate inspection by the prospective buyer and remain subject to his personal appreciation and that of his expert.
The absence of information provided about a restoration, an accident or any incident in the catalog, in the condition reports, on the tags or given orally, dŒs not imply that the lot concerned is free of defect, past or repaired. On the opposite, the mention of a default dŒs not imply the absence of any other one.
The successful bidder will only get the delivery of his purchase after payment of the full price. In the case where a simple check has been provided for payment, lots shall not be delivered before the check has been cashed.

4 - AFTER THE AUCTiON

Results

If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact :
Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
or : www.osenat.com

Payment

Payment is due immediatly after the sale and may be made by the following method :
- checks in euro
- cash within the following limits :
- 1.000 euros for trade clients
- 1.000 euros for French private clients
- 15.000 euros for foreign tax nationals (non trade)
- credit cards VISA and MASTERCARD
- Bank transfers should be made to :

HSBC FRANCE
Account holder :
Osenat
9-11, RUE ROYALE
77300 FONTAINEBLEAU
Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER
Code banque : 30056
Code guichet : 00811
No compte : 08110133135
Clé RIB : 57
International identification :
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT : CCFRFRPP
Siret : 442 614 384 00042
APE 741A0
No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

Collection of Purchases – Storage fees

Purchases can only be collected after payment infull in cleared funds has been made to Osenat.
Purchased lots will become available only afterpayment infull has been made.
Storage fees will be charged by Osenat to purchasers who have not collected their items within 15 days from the sale as follows :
- 10 € per day for furniture
- 5 € per day for object or paintings

Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submitt any necessary export licence applications on request.
However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation. As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French ***«certificat pour un bien culturel»*** (also known as ***«passport»***) may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brakets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.
- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150,000
- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50,000
- Watercolors, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30,000
- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50,000
- Books of more than 100 years of age euros 50,000
- Vehicules of more than 75 years of age euros 50,000
- Drawings of more than 50 years of age euros 15,000
- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15,000
- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15,000
- Printed maps of more than 100 years of age euros 15,000
- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1,500
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations(1)
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1,500
- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age(1)
- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction. In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

Catalogue descriptions

OsenatOsenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

Photos : Michel Bury, Studio Sebert
Conception / réalisation : Osenat

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
Osenat

L'Empire à Fontainebleau

ORDRE D'ACHAT

Les 5 & 6 Mai 2021

OSENAT FONTAINEBLEAU
9/11 Rue Royale
77300 FONTAINEBLEAU
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62

OSENAT FONTAINEBLEAU
9-11, rue Royale - 77300 Fontainebleau
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
www.osenat.com

Formulaire à retourner sur
contact@osenat.com

Dans le cadre de vos Conditions de Vente que je déclare connaître et accepter, veuillez enregistrer à mon nom les ordres d'achat ci-contre jusqu'aux montants des enchères indiquées.
Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des autres enchères portées lors de la vente.
Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, une copie d'une pièce d'identité (carte d'identité, passeport...) ou un extrait d'immatriculation au R. C. S.
Les lots sont vendus par application des Conditions de Vente imprimées au catalogue. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement. A défaut, les enchérisseurs peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état physique des lots concernés.
Aucune réclamation quelconque à cet égard ne sera admise après l'adjudication.
Les ordres d'achats sont une facilité pour les clients. La Société Osenat Fontainebleau n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

Nom

Adresse

Adresse e-mail

N° de téléphone N° de télécopie

N° de lot	Titre ou description	Enchère en € (hors frais de vente et hors TVA)
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

Signature **Date**

Merci de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRE ■ AUCTION HOUSE
9-11, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU - TEL. +33 (0)1 64 22 27 62 ■ 66, AVENUE DE BRETEUIL 75007 PARIS - TEL. +33 (0)1 80 81 90 11
contact@osenat.com ■ www.osenat.com ■ Agrément 2002-135 ■ Commissaire-Priseur habilité : Jean-Pierre Osenat